This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNS. 105 C. 14

EXPLICATION

HISTORIQUE

DES FABLES.

TOME TROISIEME.

UNS. 105 C. 14

EXPLICATION
HISTORIQUE
DES FABLES.

TOME TROISIEME.

DEDICATION

TO

MY FAMILY.

EXPLICATION
HISTORIQUE
DES FABLES.

Par feu M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée, & extrêmement différente des précédentes.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë St Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

UNIVERSITY
22 NOV 1958
OF OXFORD
LIBRARY

EXPLICATION HISTORIQUE DES FABLES.

XVIII. ENTRETIEN.

Où, avant que de commencer l'Hiſtoire des Héros, on fait un abrégé de l'Hiſtoire ancienne de la Grèce, & des Colonies qui y arrivérent.

APRE'S vous avoir découvert, dit l'Abbé, l'origine & les ſources des Fables, & vous avoir expliqué l'Hiſtoire des Dieux; il eſt tems de parler des Héros & des Demi-Dieux, & de vous développer ce qu'il y a d'hiſtorique dans la plupart des événemens des tems qu'on appelle *fabuleux*, ou *héroï-*

ques : fabuleux, à cause des Fables dont les Histoires de ces anciens siécles sont remplies : *héroïques*, à cause de ceux que les Poëtes ont nommé les Enfans des Dieux, ou les Héros. On appelloit ainsi ceux qui reconnoissoient quelques Dieux parmi leurs Ancêtres, soit qu'ils descendissent d'un Dieu & d'une femme mortelle, comme Hercule, Thésée & tant d'autres; ou d'une Déesse & d'un homme, comme Enée, &c.

Les Auteurs de la Mythologie donnent plusieurs étymologies du nom de *Héros*. Quelques-uns, après saint Augustin (*a*), le font venir du nom de Junon, qui en Grec s'appelloit *Era*; ce qui fit donner le nom de *Héros* à un de ses fils. D'autres tirent l'étymologie de ce nom du mot Grec ἔρως, amour, pour marquer que les Héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour les femmes mortelles. Il y en a d'autres qui ont crû que ce nom avoit été donné aux grands Hommes, à cause de leur vertu & de leur courage (*b*). Enfin Servius

(a) *Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quòd græcè Juno* Ἥρα *appellatur; & ideò nescio quis filius ejus, secundùm Græcorum Fabulas, Heros fuit nuncupatus.* August. de Civit. Dei, l. 10. c. 21.

(b) ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, *à virtute.* Voyez Lylio Giraldi, Synt. 1.

dit, que les Héros étoient ceux qui naiſſoient du commerce des Eſprits, ſous des formes viſibles, avec les femmes : & dans le ſyſtême de cet Auteur, le nom de Héros étoit ſynonime avec celui de Démon, ou de Génie.

Pauſanias (1) & Hérodote (2) nous apprennent les diſtinctions qu'on mettoit entre les Dieux & les Héros. Le culte des premiers conſiſtoit dans des ſacrifices & des libations, qui ſont des hommages dûs à la Divinité ; & celui des derniers n'étoit qu'une eſpéce de Pompe funébre, dans laquelle on célébroit le ſouvenir de leurs exploits ; ce qui fait dire à Hérodote, en parlant des Temples que les Grecs avoient élevés à Hercule : C'eſt pourquoi il me ſemble que les « Grecs ont fait ſagement d'avoir bâti « deux Temples à Hercule ; ſacrifiant à « l'un des deux, ſurnommé Olympien, « comme étant d'une nature immortelle ; & faiſant à l'autre, comme à un « Héros, plutôt des funérailles qu'un « ſacrifice (3). « Pauſanias (4) fait à peu près la même remarque, lorſqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires des Héros à Alexanor après le Soleil couché, & qu'on déféroit les honneurs divins à Evamérion. Ce même Auteur

(1) *In Att.*
(2) *In Euterp.*
(3) *Ibid.*
(4) Liv. 2.

ajoute, qu'à la dédicace d'une ville, on ſacrifie aux Dieux, & on invoque les Héros; ce qui marque toujours la même différence.

Mais il eſt bon de ſçavoir, que quelquefois on faiſoit monter peu à peu, & comme par dégrés, les Héros au rang des Dieux. C'eſt ainſi qu'on en uſa à l'égard d'Hercule; puiſqu'après lui avoir rendu des honneurs, comme à un Héros, on commença à lui offrir des ſacrifices parfaits; c'eſt-à-dire, de ceux dans leſquels on brûloit à l'honneur de la Divinité une partie de la victime, & on mangeoit l'autre; & c'eſt Phanus, au rapport de Pauſanias, qui établit cette coutume à Sicyone (1), ayant appris avec chagrin que les habitans de cette ville n'honoroient encore alors Hercule que comme un Héros. Cependant, pour ne pas abolir tout d'un coup une coutume trop établie, & ne pas révolter l'eſprit des Sicyoniens, il ordonna qu'on réſervât une petite partie de la victime, pour l'offrir à Hercule ſous le titre de Héros (a): mais dans la ſuite ces Demi-Dieux parvenoient à la fin aux honneurs dûs aux grands Dieux, comme nous l'ap-

(1) *Loc. cit.*

(a) *Alteram Herculi, tanquàm Heroi, parentarent.* Idem ibid.

prend Diodore de Sicile (1). Car, en parlant d'une Fête solemnelle que l'on célébroit à Rome, & dans laquelle on porta en cérémonie toutes les Statuës des Dieux, tant des anciens que des modernes, il dit que la pompe étoit fermée par les Statuës de ceux dont les ames, après avoir abandonné leurs corps mortels, étoient montées dans les cieux, où elles participoient aux mêmes honneurs que les Dieux (a), tels qu'étoient Hercule, Esculape, Castor, Hélene & Pan. (1) Liv. 7.

La promotion de ces Héros au rang des Dieux étoit dûë aux dogmes de la Philosophie que Platon embrassa dans la suite; puisqu'elle enseignoit que les ames des grands Hommes s'élevoient jusques aux Astres, séjour ordinaire des Dieux, au lieu que les Stoïciens établissoient leur séjour dans cet air pur qui est au-dessous de la Lune; ce qui fait dire à Lucain (2): (2) Pharf. L. 9.

Quodque patet terras inter cælique meatus,
Semidei, Manes habitant, &c.

Voilà en peu de mots ce que les Auteurs nous enseignent au sujet des Héros & de leur culte. Mais avant que d'en-

(a) τιμὰς τυχεῖν ἰσοθέους Θεοῖς. Idem ibid.

treprendre d'expliquer les avantures de ces grands Hommes, dont les Fables ont ſi ſouvent obſcurci l'Hiſtoire, il eſt bon : 1°. de vous dire, que les Egyptiens, ſelon Hérodote, ne reconnoiſſoient point de Héros ; & que c'eſt dans la Grèce qu'il faut les chercher : 2°. de vous rappeller que, ſelon Varron, on devoit diſtinguer dans l'Hiſtoire Grecque trois ſortes de tems : ceux qu'on appelle inconnus, ou qui ont précédé le déluge d'Ogygès ; les tems fabuleux, ou ceux qui ſe ſont écoulés depuis ce déluge, juſques au rétabliſſement des Olympiades, où commencent les tems hiſtoriques. L'Hiſtoire des Dieux, que nous venons d'achever, eſt tirée des tems inconnus. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi elle eſt ſi obſcure, & ſi on trouve ſi peu de lumiére dans les Anciens ſur leur ſujet. Celle des Héros au contraire, étant preſque toute priſe des tems fabuleux, eſt moins embrouillée, quoiqu'on y ait mêlé un grand nombre de Fables. Ainſi nous allons marcher déſormais dans un pays plus connu que celui où nous venons de voyager.

Les anciennes Inſcriptions, ſur tout celles qu'on nomme les Marbres d'Arondel, & pluſieurs autres anciens mo-

numens, nous marquent ſouvent les époques des Héros & des événemens qui les rendirent célébres. Ainſi nous obſerverons l'ordre des tems dans leur Hiſtoire. Comme la Grèce a été le théâtre de l'Héroïſme, il eſt bon de faire ce matin le plan de l'état où elle ſe trouvoit dans ces premiers ſiécles.

Il faut convenir d'abord, que comme il n'y a rien de moins débrouillé que l'origine des Peuples, on ne doit pas s'étonner ſi on trouve tant d'obſcurité dans l'ancienne Hiſtoire des Grecs. On ne peut pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation touchant leurs antiquités: car, outre que nous n'avons plus la plupart des Ouvrages de ceux qui auroient pû nous en inſtruire, & que ceux qui nous reſtent ont écrit fort tard; on remarque par tout dans leurs Livres, qu'ayant voulu divertir, par les Hiſtoires anciennes, la Grèce, toujours curieuſe, ils les ont compoſées ſur des mémoires confus, qu'ils ſe ſont contentés de mettre dans un ordre agréable, ſans ſe trop ſoucier de la vérité. Ils ignoroient d'ailleurs les antiquités, comme pluſieurs Auteurs le leur ont reproché, entre autres Ariſtote & Joſeph, qui dans ſon Livre premier contre Appion,

leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'uſage des Lettres, qu'il ignoroient parfaitement l'hiſtoire ancienne ; & ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt qu'il leur fait ce reproche dans le tems même qu'ils avoient pluſieurs Auteurs, qui ſe ſont perdus depuis, & qui faiſoient profeſſion de bien connoître l'antiquité. Auſſi dès qu'il étoit queſtion de parler de leur origine, ils diſoient hardiment qu'ils étoient ſortis de terre, ou des chênes de la forêt de Dodone : & ce qui leur fit avancer cette impertinente Fable, c'eſt qu'ils ſe piquoient d'une grande ancienneté, & ne vouloient deſcendre d'aucun Peuple. Ils pouſſoient même la vanité juſques à croire que c'étoit eux qui devoient être regardés comme les peres des autres Nations ; & que leurs Colonies avoient peuplé toute l'Aſie & l'Egypte. Ainſi deſcendoient, ſelon eux, les Perſes, de Perſée ; les Lydiens, de Lydus ; les Médes, de Médus fils de Médée ; les Ciliciens, de Cilix ; les Arméniens, d'Arménus ; les Troyens, de Dardanus ; & les Ioniens de l'Aſie mineure, de Ion, fils adoptif de Xutus, & petit-fils de Deucalion : Fables ridicules, que les Auteurs Latins adoptérent

ouvent. Il eſt vrai que la Grèce envoya dans la ſuite des Colonies, non-ſeulement dans l'Occident, mais auſſi dans l'Orient; & que l'Aſie mineure ſe trouva peuplée de Grecs Ioniens, Doriens & Eoliens : Mais ces tranſmigrations arrivérent fort tard. Hérodote parle de ces Colonies, & des Villes qu'elles fondérent, comme Ephèſe, Colophon, Clazoméne, &c. ainſi que du Temple que les Grecs bâtirent à Mycale, & qui fut nommé *Pan-Ionium*, où ils célébroient les Fêtes appellées *Pan-Ioniennes*, pour faire alluſion aux Panathénées d'Athénes. Je ne parle pas des autres Colonies qu'ils conduiſirent à Rhodes, en Créte, en Sicile, en Italie, & juſques dans les Gaules : car je ne dis ici qu'un mot, pour faire voir que les Grecs en avoient reçû de plus anciennes des pays d'Orient.

Mais pour prendre la choſe dans ſon origine, on ne ſçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'ayent été peuplés par les deſcendans de Noé, qui après le partage de ſes trois fils, allérent s'établir en différens endroits. Comme l'Ecriture-Sainte dit peu de choſes de ces premiers Fondateurs des Empires, & qu'elle donne même aux

pays où ils allérent s'établir, des noms qui ne ſubſiſtent plus depuis long-tems, il eſt très-difficile de bien éclaircir cette matiere ; en ſorte que quelque peine que ſe ſoient donnée pluſieurs perſonnes pour débiter ſur ce ſujet leurs conjectures, on peut aſſurer que le chapitre dixiéme de la Genèſe, où il eſt parlé de la diſperſion des enfans de Noé & de leur poſtérité, donnera toujours beaucoup d'occupation aux plus ſçavans Interprétes (1). Joſeph n'en dit guéres plus que Moyſe : & pour ce qui regarde les Hiſtoriens d'Orient, qui pourroient nous en inſtruire, on ne peut pas faire beaucoup de fond ſur leurs Ecrits, qui ſont, pour la plupart, ou ſuppoſés ou falſifiés.

(1) Voyez le P. Calmet, ſur le ch. 10 de la Gen.

Ce qu'on ſçait avec certitude, c'eſt que Javan, fils de Japhet, ſi connu ſous le nom fameux d'Iapet, eut l'Occident pour ſon partage (a) : c'eſt lui, ſans contredit, qu'on doit regarder comme le

(a) Voici ce que l'Ecriture-ſainte en dit : *Filii Japhet ; Gomer, & Magog, & Madaï & Javan, & Thubal, & Moloch, & Tiras. Filii autem Javan ; Eliſa, & Tharſis, & Cethiim, & Dodanim. Ab iis divi ſa ſunt inſulæ gentium in regionibus ſuis.* Gen. c. 10. & c. 3. & 4.

Joſeph, *Ant. Jud. l. 1. c. 5*, dit ſimplement que les fils de Japhet s'étendirent dans l'Aſie, depuis le mont Taurus juſqu'au fleuve Tanis ; & dans l'Occident juſqu'à Gadès.

pere des Ioniens & des autres Grecs. Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette vérité, que le ſçavant Bochart (1) & le Pere Kirker (2) ont ſi bien prouvée, que nous pouvons la ſuppoſer comme une choſe certaine. Auſſi le texte de Joſeph y eſt formel : De Jovan, dit cet Auteur (a), ſont ſortis les Ioniens & tous les Grecs. Cet ancien Patriarche conduiſit donc ſa Colonie dans l'Occident ; où il porta la connoiſſance du vrai Dieu, telle qu'il l'avoit reçûë de ſon grand-pere Noé : & on peut placer l'époque de cette célebre tranſmigration, vers l'an 2220 avant Jeſus-Chriſt, peu après la conſtruction de la Tour de Babel, pendant que Nembrot, le premier Roi du monde, établiſſoit ſon Royaume à Babylone. De ſçavoir maintenant en quelle contrée de la Grèce Javan établit ſa demeure, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé à deviner ; & même un Sçavant, qui (3) a compoſé depuis quelques années, un Livre ſur ce ſujet, prétend qu'il s'arrêta dans l'Aſie mineure, d'où ſes deſcendans paſſérent dans la Grèce, apparemment par le Boſphore de Thrace (b) ; ajoutant que les Ioniens, ſi con-

(1) Dans ſon Phaleg.

(2) Dans ſa Tour de Babel.

(3) M. Loercher, h. Ion.

(a) Ἀπὸ τῦ δὲ Ἰουάν γεγόνασι. Ant. l. 1. Ἰάονες καὶ πάντες Ἕλληνες

(a) Il y a apparence que

nus dans ce pays, ne descendoient pas d'Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion, comme le prétendoient les Grecs; mais de Javan, d'où ils furent appellés, ainsi que les autres peuples de la Grèce, *Iaoniens*, & en adoucissant un peu la prononciation, *Ioniens*.

Quoiqu'il en soit, c'est dans la Grèce qu'il faut chercher l'établissement des enfans de Javan. Elise fonda sa Colonie dans l'Elide. Dodanim s'établit aux environs de la Forêt de Dodone, où étoit le plus ancien Oracle de la Grèce: c'est-là qu'habitérent les Pélasgiens, peuple errant & vagabond; ce qui leur fit donner ce nom (*a*). En effet, ils occupérent d'abord l'Arcadie; & en ayant été chassés, ils passérent dans l'Emonie, depuis appellée Thessalie. Ils furent encore dépouillés de cet établissement par les Curetes & les Léleges, qui se nommérent depuis Eoliens & Locriens. Ils se répandirent alors en divers endroits; quelques-uns dans l'Estiotide, entre les monts Ossa & Pelion; d'autres, dans la Phocide, dans la Béotie, & dans l'Attique; il y en eut enfin qui allérent

n'osant pas se fier beaucoup à la mer, ils la passérent en cet endroit, où elle est fort étroite.

(*a*) Cela leur fit donner le nom de Pélasgiens, *à peregrinando*; & non pas de Pelasgus, fils de Phoronée.

s'établir en Asie & en Italie: Sur quoi vous pouvez consulter Hérodote, Strabon, & Denys d'Halicarnasse. Ils allérent peupler la Thessalie, d'où ils furent chassés par Deucalion. Cethim passa dans la Macédoine, d'où ses descendans s'étendirent en plusieurs lieux, & allérent habiter en diverses contrées (a). Enfin Tharsis demeura dans la Cilicie, où il fonda la fameuse Ville de Tharse (b). Thiras, frere de Javan, établit sa demeure dans la Thrace (c). Gomer demeura en Phrygie, où il fonda l'Empire des Titans, qui eut dans peu de tems une si grande étenduë, que l'Ecriture-Sainte dit, qu'ils dominérent sur la terre; & Magog alla au-delà du Pont-Euxin, & devint le pere des Scythes (d).

Cependant un pays si vaste & si beau ne se trouvant pas assez rempli par les descendans de Javan, il y arriva dans la

(a) Bochart établit la Colonie de Céthim en Italie, mais contre toute sorte d'apparence.

(b) Persée ne fonda pas cette Ville, comme le veulent quelques Auteurs: il ne fit que l'embellir, ainsi que Sardanapale.

(c) Eusebe, Joseph, saint Jerome, & tous les Auteurs en conviennent.

(d) Si on veut sçavoir plus à fond ce qui regarde ces matiéres, qu'on ne fait que toucher en passant, on peut lire le Phaleg de Bochart, la Tour de Babel de Kirker, l'Ion de Loercher, Eusebe, & quelques autres.

ſuite pluſieurs Colonies, ſur-tout d'Égypte & de Phénicie ; pays, qui, comme plus voiſins du lieu où s'étoit arrêtée l'Arche de Noé après le Déluge, furent, ſans contredit, les premiers habités. Les anciens Grecs, au rapport de Thucidide (1), vivoient alors dans une grande ignorance, & menoient une vie farouche, telle que la décrivent Diodore, & quelques autres Anciens. Les premiers Arts, que Noé avoit conſervés, & qu'on voit auſſi toujours en vigueur dans les contrées où ſe fit le premier établiſſement du genre humain, ſe perdirent à meſure qu'on s'éloigna de ce pays. Il fallut que ceux qui les avoient conſervés, les reportâſſent aux autres : C'eſt pourquoi on les voit revenir dans l'Occident avec les Colonies d'Orient, qui, avec les Arts, y porterent leurs coutumes, leurs loix & leur Religion : car comme la connoiſſance du vrai Dieu étoit déja fort affoiblie dans la Grèce, & que l'Idolâtrie régnoit dans tout l'Orient, les Grecs n'eurent pas beaucoup de peine à s'accommoder des Divinités de ces peuples, à qui ils eurent l'obligation de toute leur politeſſe & de leur commerce. Quelque farouche que fuſſent alors ces an-

(1) Liv. 1.

ciens Grecs, ils ne laiſſérent pas de recevoir, moitié de gré, moitié par force, les peuplades qui leur venoient des autres pays ; ils tâchoient ſeulement de conſerver le nom d'*Autochtones*, ou *d'Originaires* du pays, pour ſe diſtinguer des Etrangers. Parmi ces Conducteurs de Colonies, qui allérent s'établir dans la Grèce, les plus fameux ſont Inachus, Cecrops, Mélampe, Deucalion, Cadmus, Danaüs, Pelops, & quelques autres : & c'eſt de ces différentes Peuplades, que furent formés les anciens Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athénes, de Thebes, & quelques autres, dont l'origine eſt ſi remplie de Fables.

Le plus ancien de ces Royaumes de la Grèce, eſt, ſelon Pauſanias, Africanus & Euſebe celui de Sicyone, fondé par Egialée vers l'an 2180 avant Jeſus-Chriſt, un peu après que les premiers Royaumes des Egyptiens & des Aſſyriens eurent pris naiſſance (1). Ce Royaume dura près de mille ans, ſous vingt-ſix Rois, dont on ne ſçait preſque autre choſe que les noms ; & il finit environ cinquante ans avant la priſe de Troye. Voici leurs noms : Egialée, Europs, Telchim, Apis, Thelxion, Egidras, Thurimachus, Leucippus,

Le Royaume de Sicyone fondé par Egialée.

(1) Voyez ſur tout le P. Pétau, *Doct. Temp. & Rat.* l. 1. c. 2.

Musapus, Eratus, Plemneus, Orthopolis, Marathon, Marathus, Echireus, Corax, Epopeus, Laomedon, Sicyon, Polybus, Ianiscus, Phestus, Adraste qui quitta Sicyone pour aller à Argos, Polyphides, Pelasgus, & Leuxippus.

Je sçai que plusieurs Sçavans, entre lesquels sont M. le Clerc & le Chevalier Marsham (1), ont voulu rendre suspecte l'éxistence de la plûpart de ces anciens Rois de Sicyone; que le premier a tâché de les anéantir, à l'aide de quelques étimologies; & le second les a retranchés de ses Catalogues. Mais on peut suivre, sans scrupule, le sentiment d'Apollodore, d'Eusebe, du sçavant Petau, & de plusieurs autres. Quoiqu'il en soit, il suffit de dire, que le dernier Roi de Sicyone, nommé Leuxippe, étant mort, les Sicyoniens passérent sous la domination des Lacédémoniens.

(1) Dans sa Chron.

Celui d'Argos, fondé par Inachus

Les commencemens du Royaume d'Argos sont un peu moins embrouillés (2). Inachus, sorti de Phénicie, alla le fonder dans la Grèce, vers l'an 1880 avant Jesus-Christ; & il s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Péloponèse. Les Sçavans sont peu contens des recherches des Grecs, qui ne sçachant d'où étoit venu cet ancien Prin-

(2) Voyez Apoll. Paus.

ce, publiérent, qu'il étoit fils de l'Océan & de Thétis, généalogie ordinaire de ceux qui venoient par mer : & plusieurs Modernes se sont donné la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roi. Il y en a qui le font venir d'Egypte ; d'autres pensent qu'il est le même que le fameux Anak, ou plutôt, quelqu'un de ses descendans. Mais M. le Clerc, après Bochart (1), pense plus juste, en disant, qu'Inachus n'est pas un nom propre, mais appellatif : les anciens Phéniciens s'appelloient *Bene-Enak* ; ainsi on appella fils d'Enak, ceux qui sortirent de ce pays pour aller s'établir ailleurs ; & l'on forma de ces deux mots celui d'*Inak*, ou *Inacus*, qui fut donné au Chef ou Conducteur de la Colonie. C'est pour la même raison que les Grecs donnoient le nom d'*Anaces* (2) à leurs anciennes Divinités, dont le culte & la connoissance leur étoient venus de Phénicie. On ne publia au reste, dans la suite, que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna son nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuser un lit (*a*) ; & après sa mort on

(1) Phaleg. l. 1. c. 1.

(2) Ἄνακες.

(*a*) C'est peut-être ce qui a porté Pausanias à croire qu'Inachus n'étoit pas le nom d'un Roi, mais d'un fleuve.

publia, selon la coutume de ce tems-là, qu'il étoit devenu la Divinité tutélaire de ce Fleuve.

Les Inachides.

Le Royaume d'Argos, dont il fut le premier Roi, dura 546 ans, sous quatorze Rois. Les neuf premiers, sçavoir : Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Criasus, Phorbas, Triopes, Crotopus, & Sthenelus, s'appellérent *Inachides*.

Les Belides.

Après la mort de Sthenelus, Gelanor son fils alloit monter sur le trône (*a*) : mais Danaüs, fils de Belus, obligé de sortir d'Egypte, se retira en Grèce ; & ayant fait une forte brigue, il se fit déclarer Roi d'Argos, dépossèda les anciens Rois venus d'Inachus, & devint le Chef de ceux qui furent appellés les *Belides*. Il eut quatre Successeurs : Lyncée son gendre, que sa fille Hypermnestre, moins cruelle que les autres, n'avoit pas voulu immoler à la prédiction de l'Oracle ; Abbas, Proetus, & Acrysse. Persée, petit-fils de ce dernier, transféra le siége à Mycenes, où ses descendans, sçavoir, Mestor, Electrion pere d'Alcmene, Stenelus & Euristhée,

(*a*) Il y a des Auteurs qui croyent qu'il régna pendant quelque tems, & qu'il fut dépossédé par Danaüs. Mais Eusebe, & les autres Anciens, ne marquent point le tems de son régne : & il y a apparence qu'il ne monta pas sur le trône.

régnerent après lui. Persée avoit cédé le Royaume d'Argos à son cousin Megapente, fils de Proetus : ainsi dès-lors ces deux Etats eurent des Rois différens. Mais ce qui cause beaucoup d'obscurité dans l'Histoire de ce tems-là, c'est que Pelias, fils de Tyro, fille de Salmonée, Roi d'Elide (1), s'étant joint à Melampe & à Bias ses neveux, entra, avec le secours des Achéens, des Phtiothes, & des Eléens, dans le Péloponèse ; & après quelques conquêtes, ces deux derniers Princes furent associés au Royaume d'Argos, & en eurent chacun une partie.

(1) Voyez l'Entret. suivant.

Megapente conserva l'autre, & il eut trois Successeurs ; Anaxagore, Alector, & Iphis. Après la mort de celui-ci, Eteocle voulut monter sur le trône ; mais Talaüs, fils de Bias, le chassa du pays, & il régna sur tout le pays d'Argos. Son fils Adraste, connu à la guerre de Thebes, lui succéda ; & après lui son gendre Tidée, pere de Diomede, qui en étoit Roi au tems de la prise de Troye.

Reprenons la succession des Rois de Mycenes. Les descendans d'Hercule, ennemis d'Euristhée, qui est le dernier que nous avons nommé, pour venger

les injures qu'ils avoient reçûës de ce Prince, qui les avoit fait chaſſer de Traezine, où ils s'étoient retirés, implorérent le ſecours des Athéniens, qui déclarérent la guerre à Euriſthée, & le tuérent avec tous ſes enfans. Atrée ſon gendre, qu'il avoit laiſſé Gouverneur de Mycenes, s'en fit déclarer Roi; & ayant terminé la guerre par le combat ſingulier d'Echemus, Roi des Tégéates ſon Allié, avec Hillus, fils d'Hercule, il chaſſa les Héraclides du Péloponêſe. Thieſte ſuccéda à Atrée; & à Thieſte, Agamemnon: car on ne met pas dans le catalogue de ces Rois Pliſthene, pere d'Agamemnon, dont, apparemment le régne fut obſcur, ou flétri par quelque événement que nous ne connoiſſons pas.

Agamemnon ayant été tué par ſa femme Clytemneſtre, Egyſte ſon Amant, fils de Thieſte, s'empara du Royaume. Quelques Chronologiſtes lui donnent quinze ans de régne; mais il y a plus d'apparence qu'il ne jouit de ſon crime que peu d'années: & dès que le jeune Oreſte fut en état de venger la mort de ſon pere, il tua Egyſte, & monta ſur le trône; & ſon fils Pentile lui ſuccéda. Mais les Héraclides étant rentrés alors

dans le Péloponèſe, s'emparérent du Trône 756 ans après Inachus, & fondérent la branche des Heraclides, qui dura ſi long-tems, ſur la ruine de celle des Pelopides, dont Atrée avoit été le Chef.

Le fil de la narration m'a obligé de couler légérement ſur l'Hiſtoire de Danaüs; & comme ſon arrivée dans la Grèce fait une des principales époques de l'Hiſtoire de ce Pays, il eſt bon de s'y arrêter un moment.

DANAUS.

Les Chronologiſtes ne ſont pas d'accord ſur l'année que ce Prince monta ſur le trône d'Argos; & je crois qu'il eſt inutile d'entrer ici dans la diſcuſſion de leurs raiſons; il ſuffit de dire que les Marbres d'Arondel en fixent l'époque, ſelon le calcul de leurs Commentateurs, à l'an 1536 avant Jeſus-Chriſt, la troiſiéme année du regne d'Hérictonius à Athenes (1). Euſebe dans ſa Chronique la place vingt-ſept ans plus tard; ce qui eſt peu de choſe par rapport à un événement ſi ancien.

(1) Voyez l'époque 9.

On ſçait que Danaüs étoit frere d'Egyptus; que le premier avoit cinquante filles, & l'autre autant de fils, nombre qu'on peut prendre à la lettre, puiſque tous ces Princes avoient pluſieurs fem-

mes & plusieurs concubines, pourvû qu'on ne dise pas avec Hypostrate (1), que ces enfans étoient d'une même mere. On étoit prêt à les marier tous ensemble, lorsque l'Oracle consulté apprit que Danaüs seroit détrôné par un de ses gendres. Il n'en fallut pas davantage pour obliger ce Prince à quitter l'Egypte. Il s'embarqua donc sur un vaisseau avec ses filles; & étant arrivé en Grèce, il disputa la Couronne à Gélanor; il fit valoir plusieurs raisons: mais la superstition servit plus que toute autre chose à l'élever sur le trône: on vit un loup qui se jetta sur un taureau (2); & les Argiens ayant consulté les Augures, ils dirent que le loup représentoit Danaüs qui étoit étranger; & le taureau, Gélanor; & que la victoire du premier marquoit celle que Danaüs devoit remporter sur son compétiteur. Danaüs étant monté sur le trône, fit élever un Temple à Apollon, comme à celui qui avoit envoié cet heureux présage (4). Danaüs au reste & Egyptus, que Manéthon, & après lui Joseph, confondent avec Armaïs & Séthosis, étoient fils de Bélus frere d'Agénor Roi de Phénicie, & petit fils de

(1) *Apud Phlegontem.*

(2) Paus. l. 2.

(4) Sous le nom d'Apollon, Auai

Neptune, c'eſt-à-dire de quelque Prince fameux, ou par le commerce, ou par la navigation (*a*). Danaüs porta dans la Grèce pluſieurs cérémonies Egyptiennes, & le culte de pluſieurs Divinités. On dit même (1), qu'en paſſant par l'iſle de Rhodes, il bâtit dans la ville de Lynde, un Temple en l'honneur de Minerve, Déeſſe Egyptienne adorée à Saïs. La peſte lui enleva dans cette iſle trois de ſes filles: les autres arrivérent avec lui à Argos, où leurs couſins les étant venus trouver, elles les firent mourir. Mais reprenons l'Hiſtoire des Rois d'Argos.

(1) Diod. l. 5.

(2) Voyez l'Entretien de l'Enfer.

Sous Phoronée qui a paſſé parmi les Poëtes pour le plus ancien Roi du monde, du moins dont l'Hiſtoire nous ſoit connuë, s'aſſemblérent les hommes alors répandus dans la campagne : les bois abatus firent place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, & enfin aux villes. C'eſt lui qui ſubſtitua le gland, ou plutôt les chataignes, aux herbes ſauvages dont on ſe nourriſſoit dans la Grèce.

Dans le tems que ce Prince occupoit le trône d'Argos, Ogygès gouvernoit

(*a*) Tout ceci eſt tiré d'Apollodore, d'Hérodote, de Pauſanias, &c.

l'Attique. Ce fut ſous ſon regne, vers l'an 1800 avant Jeſus-Chriſt, 120 ans après Abraham, 600 ans avant le Siége de Troye, qu'arriva cette fameuſe inondation qui a porté le nom du *Déluge d'Ogygès.* Ce qui la cauſa, au rapport de Strabon (1), c'eſt que les écoulemens du Lac Colpias s'étant bouchés, l'eau ſe répandit par toute la Béotie, & ſubmergea Eleuſine, Athénes & pluſieurs autres lieux. C'eſt au reſte au regne d'Ogygès que finiſſent les tems inconnus, & que commencent les fabuleux.

(1) Liv. 9.

Il y a des Auteurs qui font ce Déluge beaucoup plus ancien, entre leſquels eſt Scaliger (2), qui s'appuye ſur l'autorité de Varron (3), qui après avoir dit qu'il commençoit ſes Origines dès le tems d'Egialée, dit dans un autre endroit qu'il les prend au Déluge d'Ogygès; ce qui fait conclure à ce ſavant homme que ce Déluge étoit arrivé au commencement du Royaume de Sicyone; ce qui remonteroit à l'année 1820, 280 ans après le Déluge de Noé. Quoiqu'il en ſoit, ce Déluge a précédé celui de Deucalion de près de 300 ans, & a été plus univerſel. On ne connoît pas trop au reſte cet Ogygès: les uns le font regner en Egypte, d'où ils le font aller

(2) Can. Iſag. l. 3.

(3) Voyez S. Aug. *de civ. Dei*, l. 17. c. 2.

en

en Grèce ; d'autres le font regner dans l'Attique, & disent que c'est lui qui bâtit à Eleusis le fameux Temple de Cérès.

Apis succéda à Phoronée, & donna son nom à cette Péninsule qui prit dans la suite celui de Pélops. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'Histoire de ce Roi ; les uns le font mourir en Grèce ; d'autres le font passer en Egypte, où il reçut après sa mort les honneurs divins sous le nom fameux de Sérapis, comme qui diroit *Apis dans un cercueil.* Mais c'est une Fable inventée par les Grecs, & suivie par plusieurs Auteurs, entre lesquels sont saint Augustin, Eusebe & quelques autres. Jamais ce Roi d'Argos ne sortit de Grèce, & l'on ne trouve d'autre Apis en Egypte, que le bœuf qui portoit ce nom, & qui étoit honoré à Memphis à cause d'Osiris, ainsi que nous l'avons dit (1).

(1) Voyez le septiéme Entretien.

L'Arcadie avoit aussi des Rois dès ce tems-là, & Esea étoit contemporain de Phoronée ; son fils Lycaon premier, maria sa fille à Pélasgus fils de ce second Roi d'Argos : de ce mariage nâquit Lycaon second, fameux par les Fables des Poëtes. Celle qui le fait changer en Loup par Jupiter à qui il avoit fait

ſervir dans un repas de la chair humaine, marque ſa férocité, & en même tems qu'il immoloit aux Dieux des victimes humaines. D'ailleurs ſon nom étoit le même, que celui que les Grecs donnoient aux Loups. Sa fille Caliſto maîtreſſe de Jupiter (a), devint mere d'Arcas, qui donna ſon nom à l'Arcadie. On dit que la jalouſe Junon la changea en Ourſe, laquelle forme dans le Ciel la Conſtellation de ce nom.

Argus ſuccéda à Apis, & donna ſon nom à la ville d'Argos. Pendant ſon regne on voit de plus en plus diſparoître la férocité des anciennes mœurs : auſſi le ſoin qu'il prit de cultiver l'eſprit de ſon peuple, lui fit décerner après ſa mort les honneurs divins. Les regnes de Phorbas & de Pirafus ſe paſſérent ſans aucun événement conſidérable.

Le Royaume d'Athénes, fondé par Cécrops.

Ce fut ſous le regne de Triopas ſeptiéme Roi d'Argos, que Cécrops venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique vers l'an 1610 avant Jeſus-Chriſt, comme les Interprétes des Marbres d'Arondel le prouvent ; & cette époque qui eſt la premiere de cette Chronique eſt différente d'Euſebe de 26 ans ; cet Auteur

(a) C'étoit ou Apis, ou quelque autre Roi contemporain.

qui s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres sur le tems qui s'est écoulé depuis Cécrops jusqu'à la prise de Troye, a abrégé de 26 ans celui qui s'est écoulé depuis cette guerre jusqu'à la premiere Olympiade. Ce Prince épousa la fille d'Actéus qui donna son nom à ce Pays, & fonda avec sa Colonie douze Villes, ou plutôt douze Bourgs, dont il composa le Royaume d'Athénes, & où il établit, avec les Loix de son Pays, les Dieux qu'on y adoroit; il y porta sur tout, le culte de Minerve honorée à Saïs sa Patrie (a). Que si l'on trouve quelque ressemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Athéniens, & celles du Peuple Juif, c'est que ce Prince les avoit apprises des Israëlites qui avoient demeuré si longtems dans l'Egypte; & si les Poëtes l'appellent *Dyphyes*, comme qui diroit *un homme composé de deux natures*, c'est parce qu'il sçut unir deux peuples, dont les mœurs & les coutumes étoient si différentes; ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque;

(a) Le pays où s'établit Cécrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique, du nom d'Actéus; ou Ogygie, de celui d'Ogygès: & ce Prince lui fit porter alors celui de Cécropie. *Voyez la premiére époque.*

ou parce qu'il régla les loix du mariage qui uniſſent les deux ſexes. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pélaſgiens qui habitoient cette contrée, les raſſembla dans pluſieurs villages, & les accoutuma peu à peu aux maniéres d'Egypte. C'eſt ce même Cécrops, ſi nous en croyons Euſebe (1), qui invoqua le premier Jupiter, qui lui fit dreſſer des ſtatuës, élever des Autels, & lui immola des victimes (a), à la maniére apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les cérémonies. Cependant Pauſanias remarque qu'il n'offroit dans ſes Sacrifices que des choſes inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut introduite dans la Grèce. Porphire (2) nous apprend que Cécrops relâcha dans l'iſle de Chipre avant que d'arriver en Grèce; & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cécrops fit rétablir, & qui fut depuis appellée Salamine, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine à l'honneur d'Agraule fille de Cécrops. Cette coutume dura très-long-tems, & après la mort de Diomede on offrit à ce Héros

(1) *In Præem. l. 2. Chron.*

(2) *Liv. 2. de Abſt.*

(a) *Primus Cecrops bovem immolans Jovem appellavit*, Idem N. 463.

le Sacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princeſſe. On conduiſoit, nous dit le même Auteur, cette infortunée victime dans le Temple, & après qu'on lui avoit fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui paſſoit une lance au milieu du corps ; & la faiſant porter à l'inſtant ſur un bucher, on la faiſoit brûler. Diphilus Roi de Chipre, abolit cette déteſtable cérémonie, du tems de Séleucus, & changea ce ſacrifice en celui d'un bœuf.

Le Royaume d'Athénes dura 400 ; & quelques années, ſous dix ſept Rois ; ſçavoir, Cécrops ; Cranaüs, Amphiction, Hérictonius, Pandion I, Erecthée, Cecrops II, Pandion II, Egée, Théſée, Mneſthée, Démophoon, Oxinthés, Aphidas, Tymoetes, Mélantes & Codrus. Après lui furent élus des Magiſtrats perpétuels qu'on appella *Archontes*. L'Hiſtoire des premiers Rois d'Athénes juſqu'à Démophoon, eſt remplie de Fables, comme vous verrez dans la ſuite ; mais il n'y en a aucune dont la Chronologie ſoit plus ſure, puiſque les Marbres de Paros, les plus précieux monumens que l'Antiquité nous ait conſervés, en marquent exactement les principaux événemens, & en fixent les époques.

Ce fut dans la huitiéme année du regne de Cécrops, & pendant que Deucalion gouvernoit la Theſſalie, qu'arriva le Déluge qui porte ſon nom, & qui n'inonda que la Vallée de Tempé & les pays voiſins.

Le Royaume de Laconie fut fondé pendant le regne du même Cécrops, par Lelex, qui lui donna le nom de Lélégie. Mais comme ces Rois n'entrent pas ſouvent dans nos Fables, nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire ici que la premiére Dynaſtie, qui répond aux tems dont nous parlons, renferme douze Rois; ſçavoir, Eurotas, qui donna ſon nom au fleuve; Lacédémone ſon frere, qui fit appeller comme lui la capitale & le Royaume; Amyclas, qui bâtit une ville de ſon nom; Argalus; Cynortas; Ebalus; Hippocoon; Tyndare, fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon; Caſtor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Hélene; Ménélas, fils d'Atrée, à qui Hélene porta la Couronne; Oreſte, fils d'Agamemnon, par ſon mariage avec Hermione, fille de Ménélas & d'Hélene; Tiſaménе, fils d'Oreſte. Ce fut ſous le régne de celui-ci que les Héraclides entrérent dans le Péloponèſe, & ſe ren-

dirent maîtres, non-seulement du Royaume d'Argos & de Mycenes, mais aussi de celui de Lacédémone : & Euristene, fils d'Aristodeme, monta sur le Trône, & commença la seconde Dynastie des Rois de Sparte, dite des Agides, à cause d'Agis son fils, près d'un siécle après la prise de Troye.

Peu de tems après que Cécrops eut fondé le Royaume d'Athénes, ont voit sortir de Phénicie le fameux Cadmus, fils d'Agénor, avec une puissante Colonie, dont il fonda la ville de Thébes dans la Béotie, environ 200 ans avant J. C. (*a*) Ce fut de lui que sortirent Autonoé, Ino, Sémélé & Agavé, Princesses aussi fameuses dans les Poëtes, que malheureuses par les désastres qui leur arrivérent. Cadmus porta dans la Grèce le culte de Bacchus, plus ancien que lui, quoiqu'en disent les Auteurs Grecs ; & plusieurs cérémonies Phéniciennes, comme nous le dirons dans la suite. Chassé du Trône, il se retira en Illirie ; & Penthée fut mis en sa place.

Le Royaume de Thébes fondé par Cadmus.

Les Agénorides.

(*a*) La septiéme époque. Les Marbres d'Arondel portent, que Cadmus arriva en Grèce 1255 ans avant leur derniére époque, sous le régne d'Amphitrion ; ce que les Commentateurs font tomber sur l'an du monde 2486, 1547 avant J. C. Eusebe met cette époque près de 90 ans plus tard ; en quoi il est suivi par plusieurs Auteurs.

Celui-ci fut déchiré par les Bacchantes ; & Polydore régna à Thébes après la mort de Cadmus, d'où il fut chassé, pour avoir voulu réformer le culte de Bacchus, où il s'étoit mêlé plusieurs infamies. Labdacus son fils lui succéda (1); & épousa Nictis, fille de Nicteus. Celui-ci, en mourant, laissa son fils Laïus au berceau. Lycus, frere de Nicteus, oncle de ce jeune Prince, s'empara du Royaume de Thébes. Pendant ce tems-là, Antiope, autre fille de Nicteus, obligée de fuir la colére de son pere, qui vouloit la punir de s'être laissée séduire, se retira chez Epopée, Roi de Sicyone, qui l'épousa. Nicteus, en mourant, recommanda à son frere Lycus de le venger. Il le servit fidélement, tua Epopée, & emmena sa niéce, qui accoucha en chemin de deux enfans, Zétus & Amphion : & sa femme Dircé fit souffrir mille maux à la malheureuse Antiope, qui, ayant trouvé le moyen de s'échapper, fut reconnuë de ses enfans déja grands. Ceux-ci tuérent Lycus, qui avoit régné vingt ans, & attachérent Dircé à la queuë d'un taureau indompté ; se rendirent maîtres de Thébes, & en chassérent Laïus, qui ne recouvra le Royaume qu'après leur mort. Laïus

(1) Voyez Apoll. l. 3.

épousa Jocaste, fille de Ménécée, dont il eut Œdipe, pere d'Etéocle & de Polinice (1). Mais reprenons la suite des Rois d'Argos.

(1) Voyez le 17 Entret.

A Triopas, succéda Stenelus ; & à celui-ci, Gélanor, qui fit place à Danaüs, à Lincée, à Abas, Proetus & Acrise. Persée, fils de ce dernier Roi d'Argos, passa en Orient, où il épousa Andromède, fille de Céphée, dont il eut sept enfans ; Persée, Alcée, Sthénélus, Hélas, Mestor, Electrion, & une fille nommée Gorgone. D'Alcée, naquirent Amphitrion, & sa sœur Anaxo, qui fut mariée à Electrion, d'où naquit Alcméne. De Mestor & de Lisidice, vint Hippotoé, pere de Thaphius, qui étant allé demeurer à Taphos, ville de Céphalénie, nomma Téléboïens les habitans de cette isle. Après sa mort, Electrion envahit sa part du Royaume de Mycenes ; ses enfans allérent la redemander, & tuérent dans la contestation qu'ils eurent sur ce sujet, les fils d'Electrion ; qui, pour en tirer vengeance, donna sa fille unique Alcméne à Amphitrion, pere d'Hercule. Amphitrion ayant dans la suite tué Electrion, fut chassé de Mycenes par Sthénélus, & se retira à Thébes. C'est-là que naquit Hercule,

Postérité de Persée.

qui se trouva ainsi sujet d'Euristhée, dernier Roi de Mycenes, dont le Royaume devoit lui appartenir, la postérité de Persée ayant fini par la mort d'Euristhée.

Les Pélopides.

Les Pélopides, descendans de Pélops, s'emparérent du Royaume de Mycenes. Mais pour bien entendre cette Histoire, il faut sçavoir que Pélops fils de Tantale Roi de Phrygie, obligé de sortir de son pays, à cause de la guerre que Tros lui faisoit pour venger l'enlévement de Ganiméde, ainsi que nous le dîmes l'autre jour, se retira dans la Grèce, où il epousa Hippodamie, fille d'Œnomaüs Roi de Pise; monta sur le Trône après la mort de son beau-pere; & donna son nom à cette Péninsule, qui fut depuis appellée le Péloponèse. Cet événement arriva cent vingt ans avant la guerre de Troye. Pélops eut deux enfans, Atrée & Thieste, fameux par leurs haines mutuelles & par leurs inceſtes. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Ménélas. Agamemnon épousa Clytemneſtre, sœur d'Hélene, dont il eut Oreſte, Iphigénie & Electre. Ménélas épousa Hélene, dont la beauté fut la funeſte cause de la ruine de Troye. Oreſte succéda à son pere dans le Royaume de Mycenes. Tisamene & Penthile montérent sur le trône après sa

mort. Ce fut sous le regne de ce dernier que les Héraclides, descendans de Persée, rentrérent dans le Péloponèse, chassérent ce Prince, & se rendirent maîtres du Royaume de Mycenes. Cette fameuse époque tombe à l'an 80 après la prise de Troye, tems auquel on voit peu à peu disparoître les Fables des Poëtes: & c'est jusqu'à ce tems-là que nous pousserons nos recherches, les tems historiques ne fournissant plus de matiére à nos Entretiens. Mais avant que d'aller plus loin, il est bon de vous dire que la Chronologie ancienne n'étant pas aussi exacte qu'elle l'est aujourd'hui, on ne comptoit pas par années, mais par générations; encore ne convint-on pas du tems que contenoit une génération, les uns le faisant plus long, d'autres plus court. Tenons-nous-en à l'opinion d'Hérodote, qui mettoit trois générations pour cent ans; en quoi il a été suivi par le plus grand nombre des Chronologues. Pour nous, nous daterons par l'époque de la prise de Troye. Cette époque, que je prouverai dans la suite tomber sur l'an 1181, ou 82 avant Jesus-Christ, est la boussole qui doit nous conduire dans la recherche de toutes les autres. Ainsi nous dirons or-

dinairement, Tel événement eſt arrivé tant d'années avant, ou après la priſe de cette ville.

Déluge de Deucalion.

Ces principes ainſi poſés, commençons par le regne de Deucalion, & par le Déluge qui arriva de ſon tems. Tâchons, à notre ordinaire, de démêler ce que la fiction a ajouté à l'hiſtoire de ce célébre événement. Jupiter, dit Ovide, voyant croître de jour en jour la malice des hommes, réſolut de les exterminer entiérement (1). Il fit pour cela tomber une ſi grande quantité de pluye, que la ſurface de la terre en fut inondée : les montagnes mêmes les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un aſyle inutile à ceux qui s'y étoient réfugiés. Le mont Parnaſſe, dont le ſommet ne fut pas inondé, ſauva le pieux Deucalion, & ſa femme Pyrrha. Après que les eaux ſe furent retirées, ils allérent conſulter la Déeſſe Thémis, qui rendoit ſes oracles au pied de la montagne : & c'eſt là qu'ils apprirent que, pour repeupler le monde, ils n'avoient qu'à déterrer les os de leur grand'mere. Leur piété fut allarmée d'un oracle ſi cruel. Mais Deucalion s'étant aviſé de dire que la Terre étant leur mere commune, ſes os pouvoient bien être les pierres ; ils en prirent quelques-unes,

(1) Voyez Ovid. Met. l. 1.

& les jettérent derriére eux, ayant les yeux fermés : celles que Deucalion jetta formérent des hommes ; & celles de Pyrrha, des femmes. Développons ce myſtére.

Sous le regne de Deucalion, Roi de Theſſalie, le cours du fleuve Penée fut arrêté apparemment par quelque tremblement de terre, entre le mont Oſſa & l'Olympe, où eſt l'embouchure par où ce fleuve groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer ; cela joint à une grande quantité de pluye, qui tomba cette annnée-là, toute la Theſſalie, qui eſt un pays plat, fut inondée. Deucalion, & ceux de ſes ſujets qui pûrent ſe ſauver, ſe retirérent ſur les montagnes les plus élevées, & ſur le Parnaſſe. Quelque tems après, la digue fut entraînée par la quantité des eaux, & la campagne s'étant deſſéchée, le pays fut bientôt repeuplé. Les enfans de ceux qui s'étoient ſauvés, ſont les pierres myſtérieuſes, dont les Poëtes parlent tant : cette Fable n'ayant d'autre fondement qu'une ſimple équivoque ; le mot Phénicien *Eben* ou *Aben*, ſignifiant également une pierre ou un enfant (1) ; & le mot *Laos* en Grec, ſignifiant un pierre, ou un peuple. Ainſi

(1) Voyez Bochart.

ceux qui ont interprété cet ancien événement, ont pris une signification pour l'autre, & ont été ravis de débiter une Fable si mystérieuse. On peut même dire que la férocité & la dureté de ces premiers hommes, ne démentoit nullement leur origine, comme le dit Ovide (a). Fort bien, reprit Alcidon : mais que veulent dire les Poëtes, lorsqu'ils ajoutent, que c'est Neptune, qui, d'un coup de Trident, sépara le mont Ossa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée ? Herodote, repartit l'Abbé, répond à cette question (1). » Et certes, dit cet Auteur, le sentiment de » ceux qui disoient que Neptune avoit » fait cette séparation, n'étoit pas sans » raison ; car tous ceux qui estiment » que Neptune fait trembler la terre, » & que les ouvertures qui se font ainsi, sont les ouvrages de ce grand » Dieu, n'auront pas de peine à croire » que Neptune a fait ce canal, quand » ils le verront. » C'est-à-dire, que cette ouverture parut si surprenante, que, selon l'usage de ce tems-là, on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque

(1) Liv. 7.

(a) *Inde genus durum sumus, experiensque laborum,*
Et documenta damus, quâ simus origine nati.
Ovid. Mét. l. 1.

que (1) la Fête des Pelories, si célebre chez les Thessaliens, où l'on faisoit des banquets publics en faveur des étrangers & des esclaves mêmes, qui étoient servis par leurs maîtres, venoit de ce qu'un certain Pelorus fut le premier qui avertit Pelasgus, que par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux s'étoient écoulées; ce qui fit tant de plaisir à ce Prince, qu'il régala magnifiquement Pelorus, & voulut même le servir à table.

(1) Athénée, l. 14.

Pour établir maintenant l'époque d'un événement si célebre, il faut vous dire que Deucalion régnoit à Lycorée (a), aux environs du mont Parnasse, au commencement du regne de Cecrops, comme les Marbres d'Arondel nous l'apprennent: mais il fut obligé d'abandonner ce séjour pour se garentir des eaux du déluge; & il se retira à Athénes, où, pour remercier les Dieux de l'avoir préservé de l'inondation générale de son pays, il offrit à Jupiter des sacrifices solemnels dans un Temple magnifique qu'il fit bâtir à son honneur, & qui subsistoit encore au tems de Pisistrate, qui le fit rétablir avec une dépense infinie.

(a) Ce pays fut ainsi nommé à cause de la quantité de loups qui y étoient.

La seconde époque des Marbres d'Arondel fixe le séjour de Deucalion à Lycorée, au tems de Cecrops; ce que les Commentateurs font tomber à la neuviéme année du régne de ce Prince, 1602 ans avant Jesus-Christ, en quoi ils différent de huit ou dix ans de la Chronique d'Eusebe, ce qui est peu de chose par rapport à un événement si éloigné.

(1) Epoque 4. Les mêmes Marbres (1) font aller Deucalion à Athénes sous le regne de Cranaüs, c'est-à-dire, 1265 avant leur derniére époque: ce que les mêmes Interprétes font tomber sur l'année 1557 avant Jesus-Christ; en quoi ils ne différent d'Eusebe que de deux ou trois ans. Mais ces Auteurs ne conviennent pas au sujet du Roi d'Athénes, qui régnoit au tems de cette retraite: selon les Marbres, c'étoit Cranaüs; & selon Eusebe, Cecrops: & nous souscrivons volontiers à l'autorité de cet ancien Monument, qui paroit avoir été fait avec tant de soin. Ainsi il faut fixer l'époque du Déluge à l'an 1557 avant Jesus-Christ, c'est-à-dire, la même année où Deucalion se retira à Athénes; ou celle d'après, c'est-à-dire, lorsque les eaux, qui s'étoient écoulées, & dont il

s'étoit garanti en se retirant sur le Parnasse, lui eurent laissé un passage libre.

Mais il est bon de remarquer, avant que de passer outre, que la tradition du Déluge universel, qui a été portée jusqu'aux peuples les plus éloignés, a servi à embellir l'Histoire de Deucalion : & c'est pour cela qu'Ovide, qui en fait la description, dit expressément qu'il avoit inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes montagnes :

Jàmque mare & tellus nullum discrimen habebant :
Omnia pontus erant ; deerant quoque littora ponto (1).

(1) Mét. l. 1.

Que de tous les habitans de la terre il n'étoit resté qu'un seul homme & une femme :

Jupiter ut liquidis stagnare paludibus Orbem,
Et superesse videt de tot modò millibus unum,
Et superesse videt de tot modò millibus unam (2).

(2) Idem. Ibid.

Le Poëte Lucain, sans parler ici des autres, dit à peu près la même chose (3) ; & Diodore assure (4) que ce Déluge avoit fait périr toutes les créatures vivantes qui étoient alors sur la face de la terre. Mais ce n'est pas sur cette seule idée que les Poëtes & les Historiens semblent si conformes à Moyse, dans

(3) Pharsc. lib. ult.
(4) Liv. 1.

l'Hiſtoire du Déluge de Deucalion : on apperçoit, en les liſant, tant d'autres traits de reſſemblance, qu'il falloit qu'une tradition, encore fort vive, leur eût appris ce qu'en dit Ovide. Il fait d'abord une belle deſcription des déſordres dont l'Univers étoit rempli ; il parle de l'avarice, des parricides, de l'impureté, & des autres crimes qui régnoient parmi les hommes, ajoutant que la piété étoit immolée aux paſſions les plus brutales (*a*). Il parle enſuite de la guerre des Géans, armés contre le Ciel : il fait tenir Conſeil à Jupiter, pour déclarer aux autres Dieux le deſſein où il étoit de punir tous ces crimes, à peu près comme Moyſe fait dire au Seigneur : *Je détruirai toute chair* (*b*). Il dit enſuite que le premier deſſein de Jupiter avoit été de conſumer le monde par le feu ; mais que s'étant reſſouvenu que le Deſtin avoit marqué le tems de l'embrâſement général, qui devoit faire périr l'Univers, il s'étoit contenté cette fois-là de ſubmerger la terre dans les

(a) *Vi[illegible]ret pietas : & virgo cede madentes,*
Ul[illegible] Cæleſtum, terras Aſtræa reliquit.
Idem ibidem.

(b) *Deleho omnem carnem, tellus dolore intrinſecus, &c.*

eaux (a). Enfin ce Poëte fait mention de l'Arc-en-Ciel; & pour tout dire en un mot, la maniére dont il raconte que fut réparé le genre humain par deux perſonnes d'une piété éminente (b), prouve qu'il peint le Déluge de Deucalion ſur les idées de celui de Noé.

Tous les autres Poëtes & pluſieurs Auteurs en ont parlé de même, n'ayant fait que ſubſtituer le nom de Deucalion ou d'Ogygès, à celui de Noé. Lucien (1) parle de ces anciens peuples de Syrie, qui racontoient l'Hiſtoire du Déluge à peu près comme les Livres de Moyſe. Plutarque fait mention de la colombe ſortie de l'Arche; & Abidenus, de certains oiſeaux ſortis de l'Arche, & revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu pour ſe repoſer. Béroſe, Nicolas de Damas, & quelques autres, nous apprennent que l'Arche s'arrêta ſur les montagnes de l'Arménie. Cette tradition du Déluge étant ſi univerſelle, il n'y a pas lieu de s'étonner ſi les Grecs, en racontant cette inondation de la Theſſalie, y ont mêlé tout

(1) *De Dea Syriâ.*

(a) *Jàmque erat in totas ſparſurus fulmina terras:*
Sed timuit - - - - -
Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus,
Quò mare, quò tellus, correptaque Regia Cæli
Ardeat.

(b) *Non illo melior quiſquàm nec amantior æqui*
Vir fuit, aut illâ metuentior ullo Deorum.

ce que la tradition leur avoit appris du Déluge de Noé. Joseph (1) rapporte que l'Histoire du Déluge & de l'Arche avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Bérose, Mnaseas, & quelques autres : c'est là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils en ont répandu dans leurs ouvrages.

(1) *Antiq. lib. 1.*

Il ne faut pas oublier de vous dire ici, que Xenophon compte cinq Déluges ; le premier arriva sous un ancien Ogigès, & dura trois mois : le second, du tems d'Hercule (*a*) & de Prométhée, & ne dura qu'un mois : le troisiéme, sous un autre Ogigès ; & celui-ci ravagea l'Attique : le quatriéme, sous Deucalion, qui inonda la Thessalie pendant l'espace de trois mois : le cinquiéme enfin arriva au tems de Protée, & pendant la guerre de Troye ; c'est celui qu'on appelle *Pharonien*, & qui inonda une partie de l'Egypte.

Deucalion, pour s'être sauvé des eaux du Déluge, & avoir repeuplé la Thessalie, a passé, parmi les Poëtes & les Historiens, pour être le Réparateur du genre humain, comme le dit Justin après Trogus (*b*). Tous les Au-

(*a*) C'est l'Hercule Egyptien.

(*b*) *Superfuerant quos refugia montium receperunt.*

teurs conviennent que ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha, fille d'Epimethée son oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, & qui étoit Roi de Thessalie, est bien différent de celui qui régna du tems de Jupiter, sur les Scythes, aux environs du Caucase; puisque Deucalion, dont la généalogie est si suivie, vivoit long-tems après Jupiter: Et c'est peut-être cette difficulté d'accorder cette Chronologie, qui a porté M. le Clerc (1) à croire que Deucalion n'est pas un nom propre, mais un nom composé de deux mots, *Diglé-Ion*, *Vexilla Ionum*, le Chef des Ioniens, c'est-à-dire, de ceux qui évitérent le Déluge; & celui de *Pyrrha*, selon le même Auteur, signifie *Terre*, ou *Rouge*; ce qui, selon lui, s'accorde mieux avec l'ancienne Chronologie.

(1) Comp. Hist. univ.

Quoiqu'il en soit, rien n'est si fameux dans les Auteurs anciens, que la postérité de Deucalion; elle servit à peupler une partie de la Grèce, & fonda plusieurs Etats: & comme nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite de nos Entretiens, il est à propos d'en

& ad Regem Thessaliæ hominum conditum dicitur, Deucalionem patibus avelli L. 2. c. 28. *sunt, à quo propterea genus*

développer l'Hiſtoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils, Hellen & Amphiction. Ce dernier, dont la branche s'étendit moins que celle de ſon frere, alla s'établir dans l'Attique, & y régna après en avoir chaſſé Cranaüs ſon beau-pere. Ce Prince établit ſa domination aux environs des Thermopiles; & la ſeconde année de ſon régne, il aſſembla les peuples du voiſinage, & appella de ſon nom le Conſeil de ceux qui régloient les affaires. L'époque cinquiéme des Marbres d'Arondel, marque l'établiſſement de cette Aſſemblée des Amphictions à l'année 1258, avant le dernier événement dont ils font mention; ce qui tombe ſur l'an 1550 avant Jeſus-Chriſt, 257 ans avant la guerre de Troye. Rien n'eſt ſi célebre dans l'Antiquité (1), que ce Conſeil des Amphictions, qui s'aſſembloient aux dépens du public deux fois l'année, au Printems & en Automne, dans le Temple de Cérès aux Thermopiles, près de l'embouchure du fleuve Aſope. On n'y jugeoit point les Cauſes des Particuliers (a), comme trop peu importantes,

(1) Voyez Strabon, l. 8. & 9. Diod. l. 16. & les autres.

(a) Il faut excepter celle d'Ephialte de Thracine, qui montra à Xercès un chemin par le mont Oeta pour entrer dans la Grèce. *Hérodote*, l. 7.

pour occuper un ſi auguſte Tribunal ; mais celles ſeulement qui regardoient le public, ſoit en matiére de paix, ou de guerre, ou de Religion ; & ſes Décrets de ce Sénat devoient être ſignés par le Grand-Prêtre de Delphes (*a*), avant que d'être gravés ſur des colomnes de marbre, où ils étoient conſervés comme des monumens autentiques.

Hellen, ſecond fils de Deucalion, régna dans la Phtiotide (*b*), & donna ſon nom aux Helléniens ou Grecs, comme on l'apprend de la ſixiéme époque des mêmes Marbres ; & le commencement de ſon régne tombe ſur la troiſiéme année de celui de ſon frere Amphiction, l'an 1549 avant Jeſus-Chriſt. Je n'entrerai pas plus avant dans la généalogie de Deucalion, que nous trouvons dans Apollodore : il ſuffit de dire que ſes deſcendans, dont nous aurons ſouvent occaſion de parler, peuplérent une partie de l'ancienne Gréce, & donnérent leurs noms à pluſieurs peuples.

(*a*) On ne s'étend pas davantage ſur ce ſujet. Conſultez les Notes Hiſtoriques des Marbres d'Arondel ; Strabon, &c.

(*b*) C'eſt une partie de la baſſe Theſſalie.

XIX. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé de l'Hiſtoire de Cadmus, d'Europe, de Bacchus, & des autres Héros de cette famille.

L'ENLEVEMENT d'Europe, dit l'Abbé; la fuite de Cadmus, ſon établiſſement dans la Béotie; les malheurs de ſa famille; les victoires de Bacchus ſon petit-fils, & ſon Apothéoſe, ſont, parmi les anciens événemens de l'Hiſtoire des Grecs, ceux où l'on a le plus mêlé de Fables. Tâchons d'accorder ce qu'Ovide & les autres Poëtes en diſent, avec l'Hiſtoire de ce tems-là, & de découvrir ce qui a donné lieu à la défigurer de la ſorte.

Jupiter, comme le diſent Ovide & Hygin (a), devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, ordonna à Mercure de la conduire ſur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphoſé en Taureau, la mit ſur ſon dos,

(a) - - - - - *Sceptri gravitate relictâ, Ille pater rectorque Deûm, cui dextra triſulcis Ignibus armata eſt, qui nutu concutit orbem, Induitur Tauri faciem, &c.*
Ovid. Mét. l. 2. Hygin. Fab. 78.

& la

& la transporta dans l'isle de Créte. Palefate croit (1) que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'un Capitaine Crétois, nommé Taurus, enleva cette Princesse, après avoir pris sur Agénor la ville de Tyr. Mais Echemenides (a) dit avec plus de vraisemblance, que quelques Marchands de l'isle de Créte étant allés sur les côtes de Phénicie, & ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enlevérent pour leur Roi Astérius; & comme leur vaisseau portoit sur la prouë un Taureau blanc, & que le Roi de Créte se faisoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette Princesse. Bochart, peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croyant avoir droit de chercher dans les équivoques de la Langue des Phéniciens, le dénouëment d'une Fable Phénicienne, dit, après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, est la double signification du mot *Alpha*, ou *Ilpha*, qui veut dire également un Tau-

(1) Livre des choses incroyables.

(a) De rebus Cret. *Cùm fortè fortunâ Cadmi soror Europa ad littus Serapiæ, civitatis inter Tyrum & Sydonem sitæ, deambularet, à Cretensibus, qui mercatum eò venerant, speciosâ ejus formâ inescatis, rapta est, anno mundi 2527, & Cretam navi advecta, cujus prora candido Tauro insignita erat.*

reau, ou un Navire. Il ajoute que les Grecs, qui n'entendoient pas assez cette Langue, ayant trouvé cette expression ambiguë dans leurs anciennes Annales, la prirent dans le sens qui flattoit leur penchant pour les fictions; & au lieu de dire qu'Astérius avoit fait enlever Europe sur un vaisseau, ils publiérent que Jupiter l'avoit transportée dans l'isle de Créte (1).

(1) Boch. Can. l. 1. c. 28. & l. 2. c. 11.

Quoiqu'il en soit, il est sûr par le témoignage de toute l'Antiquité, qu'Europe passa de Phénicie dans l'isle de Créte, où elle arriva par l'embouchure de la riviere qui passoit à Gortys, comme le dit Solin (a). On n'est pas également d'accord sur le nom du Prince qui la fit enlever: saint Augustin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore plusieurs autres noms (b); mais l'opinion la plus commune est qu'il s'appelloit Astérius, comme Apollodore, Diodore, Eusebe & plusieurs autres nous l'apprennent, avec cette différence que Diodore croit que ce Prince

(a) *Gortynam Lethæus amnis præterfluit, quò Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vectitatam.*

(b) *Per eos annos à Rege Xanto Cretensium, cujus apud alios aliud nomen invenimus, rapta perhibetur Europa; & indè geniti Rhadamantus, Minos & Sarpedon, quos magis ex eâdem muliere filios Jovis esse vulgatum est.* August. de Civ. Dei, l. 18. c. 12.

étant trop jeune lorſqu'Europe arriva dans l'iſle de Créte, elle eut de Taurus, Minos, Sarpédon & Rhadamante ; & qu'Aſtérius l'ayant épouſée dans la ſuite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptés : au lieu que les autres ſoutiennent qu'ils étoient ſes propres enfans.

Aſtérius, ſi nous en croyons le même Diodore (1), n'étoit pas originaire de l'iſle de Créte ; ſes parens venoient de Grèce. Teuctame fils de Dorus, ayant épouſé la fille de Crétéus, prit avec lui quelques Pélaſgiens & quelques Eoliens ſujets de ſon beaupere ; & étant paſſé avec eux dans l'iſle de Créte, il fut le premier des Grecs qui y régna : après ſa mort, Aſtérius ſon fils monta ſur le trône, & ſe fit nommer Jupiter (a). (1) Liv. 4.

Apollodore (2) nous apprend qui étoient les parens d'Europe. Lybie eut deux enfans de Neptune, Bélus & Agénor ; celui-ci étant paſſé en Europe, épouſa Thélépaſſa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phénix & Célix, & une fille nommée Europe ; quoiqu'il y ait des Hiſtoriens, ſelon le même Auteur, qui aſſurent que cette Princeſſe étoit fille (2) Liv. 3.

(a) Voyez la généalogie de ce Prince, plus étendue dans le quatorziéme Endroit.

de Phénix & petite fille d'Agénor.

Europe s'attira l'estime & la considération de tous les Crétois, qui l'honorérent après sa mort comme une Divinité : ils instituérent même une Fête à son honneur, qu'Héſichius, après quelques anciens Auteurs, nomme *Hellotie* (1) ; & comme les Grecs changeoient apparemment les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, ainſi que les Romains firent dans leurs Apothéoſes, on appella Europe *Hellotes* (2), nom que l'Auteur de l'Etimologicon traduit par celui de *Vierge* ; ce qui a embaraſſé Bochart : car quelle apparence, dit cet Auteur, qu'on ait donné ce nom à la mere de trois Princes ? C'eſt ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phénicien *Hallots*, qui veut dire *louange*, *Epithalame* ; & qu'on a voulu marquer par là qu'on avoit célébré l'arrivée d'Europe & ſon mariage par des vers & des chanſons : ce qui apparemment ſe renouvelloit tous les ans pendant ſa vie, & fut continué après ſa mort dans la Fête qu'on inſtitua à ſon honneur, & qui conſerva le même nom d'*Hellotie* ou de l'Epithalame, ainſi que la ville de Gortys, où elle étoit célébrée (a).

(1) Ἑλλωτία.

(2) Ἑλλῶτες.

(a) *Itaque Hallots vel Hellots, Hellotia dicti potuc.*

Que si vous n'êtes pas satisfaits de cette conjecture de Bochart, vous pourrez adopter celle que je vais vous proposer. Minerve parmi plusieurs autres noms eut celui d'*Hellotis* ; voici l'occasion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens ayant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithion & Hellotis, qui étoient deux sœurs, se retirérent dans le Temple de cette Déesse, & y périrent. La peste ravageant ensuite tout le pays, l'Oracle fut consulté : on apprit qu'il falloit appaiser les manes des deux filles que je viens de nommer ; on bâtit pour cela un Temple à Minerve Hellotide, & on institua une Fête sous ce nom. Les Crétois ayant dans la suite honoré Europe comme une Déesse, lui donnérent le surnom de Minerve, & célébrérent à son honneur la Fête qui lui étoit consacrée parmi les Corinthiens. Il étoit ordinaire de joindre le nom de quelque Dieu à celui des personnes qu'on déifioit ; ainsi les Romains nommérent Enée, Jupiter ; Matuta, Junon, &c. Ce qui confirme encore cette conjecture, c'est que les Syriens confondirent aussi Europe avec Astarté leur

re à Cretensibus, Europæ festa epithalamia, quæ celebrabantur quotannis. Boch. Chan. l. c. 15.

grande Divinité, & c'eſt ce qui fait dire à Lucien que ce n'étoit qu'une même Divinité (1).

(1) De Dea Syriâ.

N'oublions pas de dire ici que pluſieurs Auteurs ont cru que cette Princeſſe avoit donné ſon nom à l'Europe; mais le ſçavant Bochart croit avec plus de raiſon, que cette partie du monde fut ainſi appellée à cauſe de la blancheur de ſes habitans, comme nous le dîmes dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penſer qu'Europe ayant été ainſi nommée à cauſe de ſon extrême blancheur, on auroit donné ſon nom à cette partie du monde dont les habitans ſont blancs. Il faut bien au reſte que cette Princeſſe ait été extrêmement blanche, quoique née dans un climat fort chaud, puiſque les Poëtes inventérent à ce ſujet la Fable qui dit que la jeune Angélo fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de ſa mere, pour le donner à Europe, qui s'en ſervit ſi heureuſement, qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaſte de Théocrite.

Au bruit de l'enlévement d'Europe, Agénor ſon pere Roi de Phénicie, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ſes enfans de s'embarquer, & de ne

point revenir ſans l'avoir trouvée (a). Cadmus ayant parcouru une partie de la Grèce, ſans en apprendre de nouvelles, ſongea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuſe ville de Thébes ſur le modéle de celle d'Egypte, dont il étoit originaire; ou pour parler plus juſte, il fit bâtir une Citadelle qui fut appellée de ſon nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thébes, bâtie par ſes ſucceſſeurs, & environnée de murailles par Amphion.

La Fable porte (1), comme vous ſçavez, que ce Prince fut obligé de combattre auparavant un fameux Dragon qui avoit dévoré ſes compagnons auprès de la Fontaine de Mars, où il les avoit envoyés puiſer de l'eau pour faire un ſacrifice; & qu'après l'avoir tué, il ſema ſes dents, d'où ſortirent des hommes armés: on ajoute qu'il jetta une pierre parmi eux; ce qui les troubla ſi fort, qu'ils s'entrebattirent & ſe tuérent tous, excepté cinq, qui lui aidérent à

(1) Ovid. Méc. liv. 3. Apollod. l. 3.

(a) Hygin, *Fab.* 178, dit qu'il envoya ſes trois fils. Cadmus s'arrêta dans la Béotie: Cilix, dans la Cilicie: Phenix, dans l'Afrique.

Conon dit que le ſujet du voyage de Cadmus, étoit l'eſpérance qu'il avoit de conquérir un Royaume en Europe, & d'y établir ſa Colonie; & que l'enlévement de ſa ſœur n'en étoit que le prétexte.

Voyez la Bibl. de Photius, Narr. 37.

bâtir la ville dont nous venons de parler (a).

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces sortes de matiéres, se contentent de dire après Paléfate (1) & quelques autres (2), que ce Dragon étoit un Roi du Pays, nommé Draco, fils de Mars; que ses dents mystérieuses étoient ses sujets, qui se ralliérent après sa défaite; que Cadmus les fit tous périr, excepté Echonius, Edéus, Hipérénor, Pélore & Echion, qui se rangérent de son parti. Ou bien avec Héraclite (3); que Cadmus tua en effet un Serpent qui causoit beaucoup de désordre dans la Béotie; ce qui étoit assez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque Colonie, alors remplis de bois, & peu peuplés. Mais le fameux Bochart (4), & après lui M. le Clerc (5), croyent que la Fable vient de ce qu'un même mot Phénicien signifie *les dents d'un serpent*, ou bien *des Javelots garnis d'airain* (a);

(1) Liv. cité.

(2) Premier Supplement de Velleius.

(3) Livre des choses incroyables.

(4) Chan. Préf. & c. 19. du liv. I.

(5) Sur Héf.

(2) *Martigenam ille aggressus belluam*
Magnus Europæ quæstor, anguineo
Repentè hostes peperit femineo: & pugnatâ
Illac pugnâ,
Frater trudebat fratrem hastâ & galeâ.
Plaute, Amphitr. Act. 4.

Ovide dit à peu près la même chose. *Mét.* l. 3.

(a) Il est regardé comme l'inventeur de ces sortes de Javelots.

& celui qui signifie le nombre de cinq, signifie aussi *armé*. Ainsi les Grecs qui écrivoient l'Histoire de leur Fondateur sur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus arrivant dans le Pays, avoit armé ses soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grèce ; ils aimérent mieux dire, à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq Compagnons nés des dents d'un Serpent (*a*).

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expression figurée, qui avoit donné lieu à cette Fable, que ce que raconte Hérodote (1) de Psammeticus, Roi d'Egypte, qui ayant été rélegué dans des marais du *Delta*, fit consulter l'Oracle de Latone, qui lui apprit qu'il seroit rétabli par des Hommes d'airain sortis de la mer ; ce qui lui parut d'abord une chimere. Cependant quelques années après, une troupe d'Ioniens, qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent sur le rivage avec leurs armes & leurs cuirasses d'airain : ceux qui (1) Liv. 2.

(*a*) La même phrase qui devoit signifier *conscripsit exercitum expeditum virorum armatorum cuspidinibus æreis*, fut interprétée par celle-ci, *Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus serpentis*. Boch. liv. cité

les apperçurent rapportérent au Roi, que des hommes armés de cuiraſſes pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le ſens de l'Oracle ; & ayant fait alliance avec eux, il remonta ſur le trône. Ces Hommes d'airain ſortis de la mer, & ces autres ſortis de terre, ne ſont autres que des ſoldats, qui aidérent Cadmus & Pſammétiçus à rétablir leurs affaires : & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fut Cadmus qui porta en Grèce, ou qui inventa l'uſage des cuiraſſes ou des dards. Vous ſçavez au reſte que la Fable dit (1), que l'Oracle avoit appris à Cadmus, qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville ; ce qu'il fit : & que c'eſt même pour cela qu'il donna au Pays le nom de Béotie (2). Mais cette fiction n'eſt fondée que ſur l'ignorance ou la crédulité des Grecs, qui ne ſçavoient pas que Cadmus avoit donné ce nom au pays où il s'étoit établi, à cauſe de la qualité de ſon terroir couvert de bouë & de marécages (3).

(1) Ovid. Mét. liv. 3. Apolled. l. 3. Séneque, *in Oedip.*

(2) *Beotia, à Bove.*

(3) Bochart, Chan. l. 1.

Cadmus, après avoir régné long-tems dans ſa capitale avec ſa chere Hermione (4), dont il eut quatre filles, Ino,

(4) Elle étoit fille de ce Mars de la Grèce, dont

Autonoé, Sémelé, & Agavé, toutes malheureuſes, comme nous le dirons dans un moment; il ſe forma contre lui une conjuration, & il fut chaſſé du trône: Penthée, ſon petit-fils, fut mis en ſa place. Ce Prince, obligé de ſe retirer avec ſa femme & ſon fils Polydore en Illyrie, y mena une vie fort cachée (*a*); ce qui fit peut-être publier après ſa mort, qu'il avoit été changé en Serpent, comme Ovide (1) & Plaute (*b*) nous l'apprennent: & voici vraiſemblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette métamorphoſe. Les Phéniciens s'appelloient anciennement Achiviens ou Hévéens, nom qu'ils ont toujours gardé depuis leur établiſſement dans la Grèce: or, *Chiva* en Hébreu, veut dire un Serpent; & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu aux Grecs, ſurnommés Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obſcure & de la mort de leurs Héros, de publier, à

(1) Mét. l. 3.

nous parlâmes il y a quelque tems. Apollodore dit, que Cadmus avoit été huit ans eſclave de ce Prince, à cauſe du meurtre du Dragon.

(*a*) Cependant Appollodore, *Bibl. l.* 3, dit qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choiſirent enſuite pour leur Roi.

(*b*) - - - - *Et noſtræ autorem gentis, Cùm Veneris filiâ angues repſiſſe tellus Epirotica vidit.* Amphitr. act. 4.

l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens (*a*) ; & même, pour rendre la choſe plus autentique, ils firent élever en Illyrie des Serpens de pierre, comme des monumens du changement ſurnaturel de leur Fondateur. Ainſi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve répanduës dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine.

Je louë fort, dit Alcidon, l'heureuſe conjecture de Bochart, qui explique ſi bien cette circonſtance de la Fable de Cadmus : mais permettez-moi d'en hazarder une autre que j'ai imaginée en liſant Aulu-Gelle. Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupiéres à chaque œil, & avoient la vûë ſi perçante, que s'il arrivoit qu'ils regardâſſent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un baſilic. Cette opinion vraie ou fauſſe qu'on avoit des Illyriens, peuple d'ailleurs groſſier & ſauvage, les faiſoit apparemment appeller par les Grecs des Serpens, des Dragons (*b*) : & par con-

(*a*) Les Hébreux diſoient qu'on avoit donné à un peuple de Chanaan le nom de *Chiva*, parce qu'il habitoit dans des cavernes, à la maniére des ſerpens.

(*b*) Voyez ce qu'on a dit ſur ce ſujet dans la treiziéme ſource des Fables.

séquent lorsque Cadmus se fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expression métaphorique, qui, dans la suite, fut prise à la lettre. Je vous avouë, dit Eliante, que cette explication me plaît fort; & je ne sçai si c'est par l'amitié que j'ai pour Alcidon, que je suis tentée de la préférer à celle du sçavant Bochart. Quoiqu'il en soit, dit l'Abbé, tout le monde ne convient pas que Cadmus fût fils d'Agenor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de ses Officiers (a), & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée; & que ce n'est que pour lui faire honneur, que les Grecs ont dit, qu'il étoit fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*; parce qu'en effet il sortit de Phénicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour aller conduire une Colonie dans la Grèce: Et Bochart (1), prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, pays que l'Ecri-

(1) Chan. l. 1. c. 14.

(a) Evhémere, liv. 3 de l'Hist. sacrée, dans Euf., l'appelle *Cocnus*, qui ne veut pas dire Cuisinier, mais plutôt, Maître de sa maison, ou Chef de ses troupes, comme le prétend S. Jerôme, qui dit que le mot *Coquere* vouloit dire aussi *Occidere*.

(1) Gen. 15. ture-Sainte (1) appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du mont Hermon, d'où vraisemblablement on a fait le nom d'*Hermione*, fille de Mars. A propos de votre Cadmus, dit Eliante, n'est-ce pas lui qui a inventé l'usage des Lettres ? n'est-ce pas de lui que parle le Poëte Lucain dans sa Pharsale, traduite par M. de Brébeuf, lorsqu'il dit :

C'est de là que nous vient cet art ingénieux ;
De peindre la parole & de parler aux yeux :
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Vous me jettez là, répondit l'Abbé, dans une question fort embarrassante : il n'y a nulle apparence que l'usage des Lettres, qui est vraisemblablement aussi ancien que le monde (2), & dont on voit des monumens vers le tems du Déluge, dans les fameuses Inscriptions que les enfans de Noé firent graver sur deux colomnes avant leur séparation, ait été ignoré dans la Grèce jusqu'au tems de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet, dont les Grecs se servirent dans la suite, à la place du Pélasgien qui y étoit en usage long-tems auparavant, & qui, selon

(2) Voyez le P. Kyrker, dans ses Obéliques. Joseph, liv. 1. Ant. &c.

Diodore (1), s'étoit perdu au Déluge de Deucalion ; ou plutôt, parce que les Grecs préférérent à l'ancien, celui de Cadmus plus beau & plus complet. Il faut remarquer ici que cet Alphabet n'avoit d'abord que seize lettres ; Palemede y en ajouta quatre (a), & Simonide de Melos les quatre autres (b) ; ainsi fut formé leur Alphabet, dont les seize premiéres lettres étoient Phéniciennes, c'est-à-dire, Samaritaines (c). On ne s'étend pas davantage sur cet article, qui vient d'être traité à fond, par un sçavant Président de Dijon (d).

(1) Liv. 5.

Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus apporta dans la Gréce le culte de la plûpart des Divinités d'Egypte & de Phénicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent ; mais sur-tout celui d'Osiris ou Bacchus, comme nous le dirons dans un moment ; & de Neptune à qui il bâtit un Temple dans l'isle de Rhodes, pour se le rendre favorable pen-

(a) Θ, Ξ, Φ, Χ

(b) Ζ, Η, Ψ, Ω

(c) Voſſius & Bochart ont démontré cet article contre l'opinion de Marſham, qui prétendoit que cet Alphabet venoit d'Egypte. On trouve même encore aujourd'hui chez M. le Grand Duc, des Médailles frappées avec ces lettres Samaritaines.

(d) Voyez sa Diſſertation dans la Paléographie du P. Monfaucon.

(1) Diod. l. 5. dant sa navigation (1). Ce Prince ayant fait un voyage dans la Samothrace, se fit initier aux mystéres des Dieux Cabbires & de la Mere des Dieux, dont le culte étoit alors si fameux dans ce pays. Enfin on dit qu'il apprit aux Grecs l'art de fondre les métaux, alors inconnu à la Grèce, pour s'en servir à plusieurs usages : ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces Javelots d'airain, dont il étoit l'inventeur.

Comme toute la famille de Cadmus fut extrémement malheureuse, ainsi que nous l'avons dit, on publia, pour soutenir la Fable de l'enlévement d'Europe, que la jalouse Junon avoit persécuté sa rivale jusques dans les descendans de Cadmus son frere : ou bien que Vulcain, pour se venger de l'infidélité de sa femme Venus, donna à Hermione qu'elle avoit eu de Mars, un habit teint de toutes sortes de crimes ; ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des scélérats. Quoiqu'il en soit, il est vrai que les crimes & les désastres les plus grands furent le partage de cette famille. Ino, qui épousa Athamas, périt malheureusement avec ses enfans, comme nous le dirons dans la suite. Agavé, femme d'Echion, vit déchirer par

les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, pour avoir voulu s'opposer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les cérémonies de Bacchus; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus, chassé pour le même sujet. La maniére au reste dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'est que trop historique. Les Bacchantes ayant choisi pour cela un jour qu'elles célébroient la Fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées & comme des furieuses, elles allérent au Palais de Penthée, & le déchirérent impitoyablement. Autonoé, femme d'Aristée (a), eut le malheur de voir le jeune Actéon changé en Cerf, & déchiré par ses chiens, pour avoir vû Diane dans le bain: & quoique cette catastrophe soit exprimée d'une maniére poëtique (1), elle n'en est pas moins réelle; soit que ce Prince fût déchiré par ses chiens devenus enragés, comme le veulent quelques Auteurs; ou qu'ayant marqué quelque mépris pour cette Déesse, on l'ait regardé comme un impie,

(1) Ovid. Mét. l. 3.

(a) C'est cet Aristée si fameux par la vie pastorale, dont Virgile, Géorg. l. 4. & Diod. l. 4. disent tant de merveilles.

ainſi que nous l'apprend Diodore (1) après Euripide (2), qui ajoute, qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en ſacrifice; & par un orgueil inſupportable, s'étoit préféré à elle: ce qu'Ovide nous décrit ſous la parabole d'une vaine curioſité. Enfin Sémelé périt malheureuſement, ſi nous en croyons les Poëtes, pour avoir voulu voir Jupiter ſon amant avec toute ſa majeſté divine. Mais cet événement nous conduit à l'Hiſtoire de Bacchus, & il faut lui donner un peu d'étenduë.

(1) Liv. 4.
(2) *In Bacchis.*

BACCHUS.

Les Grecs, qui vouloient que tous les Dieux & tous les Héros euſſent pris naiſſance dans leur pays, ne manquérent pas de mettre Bacchus de ce nombre; & pour donner plus de merveilleux à l'Hiſtoire qu'ils en publiérent, ils y ajoutérent à leur ordinaire pluſieurs Fables.

Euripide (3), Orphée (4), Ovide (5), & pluſieurs autres, diſent que Jupiter étant devenu amoureux de Sémelé, fille de Cadmus, Junon qui en devint jalouſe, prit la figure de Beroé, nourrice de ſa rivale, pour tâcher de lui inſpirer adroitement des ſoupçons ſur la perſonne de ſon amant; lui faiſant entendre que ſi c'étoit en effet Jupiter,

(3) *In Bacchis.*
(4) *Hymn. in Dionyſ.*
(5) Mét. l. 3.

comme il se vantoit de l'être, il ne se déguiseroit pas comme il faisoit, sous la figure d'un homme mortel : qu'il falloit que quelqu'autre amant sans doute abusât d'un nom si auguste pour la séduire ; & qu'il étoit important de s'en éclaircir : que le moyen d'y réussir étoit de lui proposer seulement de paroître devant elle avec la même majesté, qu'il voyoit Junon ; & que s'il étoit véritablement le Pere des Dieux, il ne lui refuseroit pas cette marque de tendresse, qui serviroit à un éclaircissement si nécessaire. Ces mêmes Auteurs ajoutent, que Sémelé ayant suivi le conseil de la fausse Beroé, & Jupiter l'ayant visitée avec ses foudres, & tout l'éclat de sa majesté, avoit mis le feu au Palais, où cette malheureuse Princesse avoit été brûlée. Comme elle étoit grosse alors de sept mois, ce Dieu fut obligé de retirer de son sein le jeune Bacchus, pour le porter dans sa cuisse les deux mois qui restoient pour être à terme ; ainsi que le rapporte au long Ovide dans ses Métamorphoses,

Insuitur femori, maternaque tempora complet (a).

(a) Ovid. Mét. l. 3. Le Poëte Manilius dit la même chose :

Atque iterùm patrio nascentem corpore Bacchum.

(1) Fab. 179. Ou si nous en croyons Hygin (1) & Lucien, Mercure le retira des flâmes, & le porta à Nisus, qui le fit élever dans les antres du mont Nisa en Arabie.

Il semble même que les anciens Auteurs ayent répandu à dessein sur l'éducation de ce Prince, l'obscurité mystérieuse de sa naissance : car si nous en croyons Ovide, Ino, sa tante, fut sa premiére nourrice :

Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat; indè datum Nymphæ Nyseides antris
Occuluere suis, lactisque alimenta dedere (2).

(2) Ovid. Liv. cité.

Mais le même Poëte peu constant dans ses narrations, dit que ce Dieu fut nourri par les Hyades :

Ora micant Tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat;
Pars Bacchum nutrisse putat, &c. (3).

(3) Fast. l. 5.

Demarchus, dans le Poëte Nonnus (4); assure que les Heures furent les nourrices de ce Dieu. Pausanias (5) prétend que c'étoit une tradition reçûë parmi le peuple de Patras en Achaïe, que Bacchus avoit été élevé dans la ville de Mesatis; & que Pan & les Satyres lui avoient souvent dressé des embûches, dont il avoit eu de la peine à se délivrer. Apollonius (6) dit que Mer-

(4) Dyon. l. 9.
(5) *In Achaicis.*
(6) Arg. l. 4.

cure porta, par l'ordre de Jupiter, le jeune Bacchus dans l'isle d'Eubée, pour le donner à Macris, fille d'Aristée; & que Junon, jalouse que le fils de sa rivale fut élevé dans une isle qui lui étoit consacrée, en avoit chassé la jeune nourrice, qui s'étant retirée dans le pays des Phéaciens, l'avoit élevé secrétement dans une antre à deux portes. D'autres prétendent qu'il fut élevé dans l'isle de Naxe: & plusieurs assurent, après Lucien, que ce fut dans l'Arabie. Prenoient-ils plaisir ces graves Auteurs à donner tant de nourrices à un Dieu qui devoit avoir été immortel? ou plutôt, dans l'envie de faire croire que tous les Dieux étoient originaires de la Grèce, ne s'aveugloient-ils pas jusqu'à ne point appercevoir le ridicule de tant de narrations extravagantes?

Quoiqu'il en soit, plusieurs fameux Auteurs mieux instruits que ceux que je viens de citer, & parmi lesquels se trouvent Herodote (1), Plutarque (2), & Diodore (3), assurent avec plus de vraisemblance, que Bacchus est né en Egypte; qu'il fut élevé à Nysa, ville de l'Arabie heureuse, où son pere Ammon l'avoit envoyé; & qu'en un mot, c'est le même que le fameux Osiris, qui fit la

(1) Liv. 2.
(2) Traité d'Isis & d'Osiris.
(3) Liv. 1.

conquête des Indes. Et certes, disent ces Auteurs, il est évident que ce que les Anciens racontent de Bacchus, ne peut convenir qu'à cet ancien Roi d'Egypte : car pour ne pas parler ici de ses autres avantures, le secours que ce Dieu donna à Jupiter dans la fameuse guerre des Géans, qui a précedé de plusieurs siecles la naissance de Cadmus & de Sémelé, peut-il regarder le Prince Thebain, que les Grecs font passer pour le vrai Bacchus ? Il est pourtant vrai, selon la tradition poëtique, que Bacchus couvert de la peau d'un lion ou d'un tigre, secourut vigoureusement le Pere des Dieux, & que les Géans le mirent en piéces : circonstance qui regarde la mort funeste d'Osiris, tué par le Géant Typhon son frere, comme nous l'avons dit.

(1) Liv. 1. Diodore ajoute (1), que ce qui peut avoir trompé les Grecs, c'est que le culte de cette ancienne Divinité d'Egypte étoit passé dans la Grèce ; que c'étoit Orphée qui l'y avoit apporté ; & qu'y ayant ajouté plusieurs cérémonies de sa façon, il tâcha de le rendre méconnoissable, dans le dessein qu'il avoit, pour honorer la famille des Cadméens, qui l'avoient fort bien reçû, d'accommoder

la Fable & les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte, peu connuë en Grèce, à quelque Prince de la famille de Cadmus. On ne ſçauroit conteſter cette vérité : deux choſes la rendent certaine. L'une, que le culte de Bacchus reſſemble trop à celui d'Oſiris, à quelques cérémonies près, pour ne pas croire qu'il ſoit le même que celui de cette Divinité Egyptienne. L'autre, qu'il eſt impoſſible de comprendre comment l'oppoſition que fit Cadmus à l'établiſſement du culte de Bacchus, & qu'Ovide décrit ſi au long, peut regarder ſon petit-fils. Ce Prince nouvellement établi dans la Grèce, où il devoit chercher à ſe rendre recommandable, ſe ſeroit-il oppoſé à un culte qui faiſoit tant d'honneur à ſa famille ? Auroit-il riſqué, par une délicateſſe mal entenduë, à perdre ſon Royaume, à paſſer pour un impie, pour empêcher qu'on ne mît au rang des Dieux ſes enfans ? Cependant il lui en coûta la couronne, ainſi qu'à Polidore ſon fils ; & la vie à Penthée ſon petit-fils, qui fut déchiré ſur le mont Cithéron, par les Bacchantes, qui, dans leur fureur, le prirent pour un lion, ainſi que le Poëte Nonnus (1), Philoſtrate (2), Euripide (3) & Ovide (4) le

(1) Dion. l. 46.
(2) *In Bacchis.*
(3) *In Pentheo.*
(4) Mét. l. 3.

racontent : ce qui veut dire, comme il eſt aiſé de le deviner, que ces Bacchantes prirent le prétexte de la fureur que leur inſpiroit la Divinité dont elles célébroient la fête, pour ôter la vie à ce Prince.

Mais, dites-vous, Cadmus & Penthée furent punis, non pas pour s'être oppoſés au culte de Bacchus, mais aux cérémonies infâmes qui ſe gliſſoient dans les fêtes qu'Orphée avoit établies, comme à celle du *Phallus*, & à quelques autres. Je vous répondrai, que cela peut être ; mais on ne prouve pas par-là, que ce culte regardoit le fils de Sémelé. Eſt-il croyable, qu'un grand-pere voye, de ſon vivant, ſon petit-fils mis au rang des Dieux, & ſon culte établi dans tout un pays ? Il n'y a à cela nulle vraiſemblance ; & l'on doit dire ſimplement, que le culte de Bacchus étant paſſé d'Egypte dans la Grèce, Cadmus, qui l'avoit reçû d'Orphée, s'oppoſa fortement à l'abus qu'on commençoit à en faire ; qu'il fut chaſſé de ſon Royaume ; & que ce ne fut que pluſieurs ſiécles après, qu'on mit le fils de Sémelé au nombre des Dieux. Ainſi raiſonnent ceux qui, après avoir étudié l'Antiquité, trouvent le plus ſouvent hors de la Grèce, l'origine des

Dieux,

Dieux, dont le culte y passa avec les Colonies d'Orient.

Pour rendre à chacune de ces opinions le dégré de vraisemblance qui lui appartient, il faut avoir recours à la pluralité des personnes qui ont porté le même nom, & distinguer plusieurs Bacchus. Diodore de Sicile (1) en reconnoît trois: L'Indien, ou plutôt l'Egyptien, qui fit la conquête des Indes, surnommé le Barbu: Celui qu'on disoit être fils de Jupiter & de Proserpine, ou de Cérès; & qu'on représentoit avec des cornes, ou parce qu'il avoit appris à labourer la terre; ou parce que les cornes étoient les anciens vaisseaux dont on se servoit pour boire, & que ce Héros étoit le Dieu du vin; ou enfin pour marquer les rayons du Soleil dont il étoit le symbole: Et le troisiéme étoit fils de Jupiter & de Sémelé; & c'étoit celui-là qu'on nommoit ordinairement le Bacchus de Thébes. (1) Liv. 3.

Cicéron dit (a), qu'il y a eu cinq Bac-

(a) *Multos Dionysios habemus, primum Jove & Proserpinâ natum: secundum, Nilo, qui Nisam dicitur condidisse: tertium Capro patre; eumque Asiæ Regem præfuisse dicunt, cujus Sabazia; sunt instituta; quartum, Jove & Lunâ, cui sacra Orphica putantur confici: quintum, Niso natum & Thione, à quo Trietherides constitutæ putantur.* Cicero, l. 3. de Nat. Deorum.

chus. Le premier, selon cet Auteur, étoit fils de Proserpine. Le second reconnoissoit le Nil pour son pere; & ce fut celui-là qui bâtit la ville de Nysa. Le troisiéme étoit fils de Caprius; & ce fut lui qui régna dans les Indes, & qui fut surnommé *Sabazius*, nom qu'on fit porter aux Fêtes qu'on institua à son honneur. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & de la Lune, ou de Diane; & c'est à celui-là qu'on avoit dédié les Orphiques. Le cinquiéme enfin, étoit fils de Thione & de Nisus; & ce fut lui qui institua les Fêtes qu'on célébra depuis à son honneur tous les trois ans.

Cette variété d'opinions a jetté nos Modernes dans une autre extrémité: ils ont voulu chercher l'origine de cette Divinité dans les Livres de l'Ecriture; & ils ont crû que ce Héros de la Fable étoit copié d'après ceux de la Bible.

(1) Traité de l'Idolâtrie.

Vossius (1) a prouvé fort au long, que Bacchus est le même que Moyse; & voici les principaux chefs du parallèle qu'il en fait. Moyse est né en Egypte, ainsi que Bacchus: le premier fut exposé sur le Nil; les Poëtes disent la même chose du second: & l'un & l'autre ont tiré leur nom de ce qu'ils avoient été sauvés des eaux; car Orphée appelle Bacchus *My-*

ſes. Celui-ci fut élevé ſur une montagne d'Arabie, nommée Nyſa; c'eſt là où Moyſe a paſſé quarante ans. Le Poëte Nonnus parle de la fuite de Bacchus vers les eaux de la Mer Rouge : il ne ſe peut rien de plus précis pour Moyſe. L'armée de ce Dieu, ſelon Diodore, compoſée d'hommes & de femmes, traverſa l'Arabie, pour aller aux Indes; celle du Légiſlateur, remplie de femmes & d'enfans, paſſa le déſert pour aller dans la Paleſtine, qui étoit dans l'Aſie. Les cornes qu'on donne au Dieu de la Fable, ne ſont-elles pas alluſion aux rayons de lumiére, qui faiſoient ſur la tête de Moyſe le même effet que deux cornes ? Le mont Nyſa n'eſt-il pas le même que Syna, par la tranſpoſition d'une ſeule lettre ?

Le P. Thomaſſin (1) ajoute de nouvelles preuves au parallèle de Voſſius : Bacchus, armé de ſon thyrſe, défait les Géans, ſelon Nonnus; Moyſe n'eſt-il pas obligé de combattre les deſcendans d'Enac, reſte des Géans ? & ſa verge eſt l'inſtrument de ſes miracles. Le Légiſlateur traverſe la Mer Rouge; & Nonnus nous raconte la même merveille d'une Nymphe de Bacchus. Jupiter envoye Iris à Bacchus, pour lui ordonner d'aller dé-

(1) Tom. 2. l. 1. c. 5. Leç. des Poëtes.

truire une nation impie dans les Indes ; & Dieu ordonne à Moyſe d'aller dans la Paleſtine, abolir les abominations d'un peuple idolâtre. Caleb, dont le nom approche de celui d'un chien, fut le fidéle compagnon de Moyſe ; les Poëtes diſent, que Pan avoit donné à Bacchus un chien pour l'accompagner dans ſes voyages. Moyſe & Joſué arrêtent le Soleil ; Nonnus le dit formellement de Bacchus. Le Légiſlateur enfin, fait ſortir une fontaine d'un rocher ; le Conquérant, en frappant la terre de ſon thyrſe, en fait ſortir des torrens de vin.

M. Huet (1) eſt du même ſentiment ; & fait auſſi un paralléle entre Moyſe & Bacchus. Le ſçavant Bochart (2), au contraire, & après lui, M. le Clerc, qui n'abandonne guéres ſes opinions, croyent que Bacchus eſt le même que Nimbrot fils de Chus, ce qui lui fit donner le nom de *Bar-Chus* ; & trouvent l'un & l'autre beaucoup de reſſemblance entre le premier Conquérant & le Héros de la Fable (3). Bochart fait voir, que tous les noms de Bacchus ſont tirés de la Langue Aſſyrienne, que les Grecs ont ajuſtée à la leur. Ainſi, ſelon cet Auteur, le culte de Bacchus a commencé en Aſſyrie, d'où il eſt paſſé en Phénicie & en

(1) Démonſtrat. Evang. p. 4.

(2) Chan. l. 1. c. 18.

(3) Comp. Hiſt. Univ.

Egypte, & de-là dans la Grèce, par le moyen de Cadmus & de Mélampe ; & si nous en croyons Athénée (1), dans l'Epitaphe de Ninus, qui vivoit plus de six cens ans avant Cadmus, il est fait mention des Bacchantes ; ce qui toutefois ne prouve pas grand chose, ce mot voulant dire, *dueil*, *tristesse* ; ce qui est très-propre à être mis dans une Epitaphe : ainsi, peut-être que par le mot de Bacchante, on entendoit les Pleureuses qui étoient autrefois en usage : peut-être que le nom de Bar-Chus a été pris, par quelque Lecteur peu intelligent, pour celui de Bacchus. D'autres enfin prétendent, que Bacchus est le même que Noé ; & que l'invention de la vigne, qu'on attribuë au Grec, convient uniquement au Patriarche : & ceux-là ajoutent, avec raison, que c'est-là le premier & le plus ancien Bacchus, & celui qui a été le modéle de tous les autres.

(1) Liv. 2.

Voici ce que je pense sur ce sujet : Je suis persuadé que l'Histoire d'Osiris, chargée des avantures & des conquêtes de celle de Moyse, est le véritable fonds de celle de Bacchus ; que les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte, sont passées dans la Grèce, long-tems avant qu'on y eût entendu parler du fils

de Sémelé ; mais que cette fille de Cadmus ayant eu un fils qui fut appellé, ou du moins surnommé Bacchus, qui fit quelques conquêtes & quelques actions semblables à l'ancien, on les a confondus dans la suite ; & pour faire honneur à la famille de Cadmus, on a mis son petit-fils au nombre des Demi-Dieux ; on lui a rendu tout le culte qui s'étoit longtems auparavant établi parmi eux, à l'honneur de l'ancien Bacchus ; & on a chargé son Histoire des avantures d'Osiris & des autres Bacchus. Et certes, ceux qui connoissent le génie des Grecs, sçavent bien qu'ils embélissoient l'Histoire de leurs Héros, des dépoüilles de ceux des Nations Orientales, dont ils avoient reçû la connoissance par les Colonies qui en étoient venuës.

Nous avons suffisamment parlé ; dans un de nos Entretiens (1), du véritable Bacchus, c'est-à-dire d'Osiris ; il faut maintenant raconter l'Histoire de celui qui n'en a été que la copie, c'est-à-dire du Prince de la famille de Cadmus, qui usurpa les honneurs divins qu'on avoit rendus long-tems avant lui, au Prince dont il porta le nom.

(1) Voyez l'Hist. d'Osiris.

On voit d'abord, que ce qui a donné lieu à la Fable de sa naissance, c'est

que Sémelé ayant eu quelque galanterie, on voulut, pour sauver son honneur, la mettre sur le compte de Jupiter. Quelques Auteurs disent (1), que Cadmus, irrité contre sa fille, l'exposa sur la mer, avec son fils; qu'ils s'arrêtérent sur les rivages d'Oreate, ancienne ville de Laconie, où l'on trouva Sémelé morte, dans une espéce de coffre où elle avoit été enfermée, & on l'enterra avec beaucoup de magnificence. Selon d'autres, elle fut frappée de la foudre; ce qui, joint avec le bruit qu'on avoit fait courir de son intrigue avec Jupiter, donna lieu à la Fable que les Grecs racontent. Diodore de Sicile ajoute (2), que comme cette Princesse accoucha d'un fils à l'âge de sept mois, & qu'on ne croyoit pas que les enfans nés à cet âge pûssent vivre, Cadmus publia que Jupiter, qui en étoit le pere, l'avoit tenu enfermé dans sa cuisse pendant deux mois: mais, n'en déplaise à Diodore, c'est une équivoque qui a donné lieu à cette Fable, & elle regarde l'ancien Bacchus: le même mot grec μηρὸς, signifie également la cuisse, ou l'antre d'une montagne. Ainsi (3) au lieu de dire, que Bacchus avoit été nourri sur le mont Nisa, son pere l'ayant envoyé à quelques Payſans,

(1) Pausan. in Lacon.

(2) Liv. 4.

(3) Quinte-Curce, l. 8. & autres.

pour le dérober à la jalousie de sa femme (a), on ajusta cette circonstance au Grec qui en étoit la copie ; & on dit, qu'il avoit été porté dans la cuisse de Jupiter : de deux sens, les Grecs prenoient toujours le merveilleux. Quinte-Curce (1) dit à peu près la même chose, lorsqu'il raconte, qu'il y a dans les Indes une montagne nommée *Meros*, qui, selon cet Auteur, a donné lieu à la Fable dont il s'agit. Si toutefois vous n'aimez mieux dire, avec Bochart, que cette Fable vient d'une phrase dont l'Ecriture Sainte se sert assez souvent : pour exprimer qu'une personne est née d'une autre, elle dit, *natus ex femore*.

(1) Liv. 8.

Les Auteurs Grecs & les Poëtes commencent ordinairement l'Histoire de la vie de leur Héros, par sa conquête des Indes. Ils disent, que Bacchus leva une puissante armée, composée d'hommes & de femmes, & partit pour la conquête des Indes. Ses soldats, au lieu de boucliers, portoient des tambours & d'autres instrumens de musique. Ils avoient des thyrses, au lieu de lances : c'étoit des petits bâtons entrelassés de lierre. On crut d'abord, qu'avec cet équipage, il

(a) Ce qui a fait dire qu'il Nymphes, dans l'antre avoit été nourri par les dont parle Homere.

succomberoit dans son entreprise : cependant rien ne résista à sa valeur, ou plutôt à la crainte & à la frayeur, que le bruit tumultueux de son armée, & la fureur insensée des Bacchantes portérent par tout ; & dans trois ans il pénétra jusqu'au fond des Indes, qu'il conquit entiérement ; où ayant fait élever, auprès du Gange, des Colomnes où il fit écrire ses conquêtes, il s'en retourna dans son pays. Mais comme ce n'étoit pas tant pour imposer des loix aux peuples vaincus, que pour leur apprendre plusieurs choses nécessaires à la vie, & sur tout la culture de la vigne, qu'il fit ce voyage, si nous en croyons Diodore (1), il fut reçu par tout comme une Divinité, ainsi que nous l'avons dit plus au long dans l'Histoire d'Osiris.

(1) Liv. 1.

Mais avant que de passer outre, il faut joindre ici deux réflexions. La premiere est, que cette conquête n'est pas si considérable qu'on le croit communément. Si l'on prend Bacchus pour Osiris, elle peut se soutenir, pourvû toutefois qu'on entende par les Indes, non pas le pays qui s'étend jusqu'au Gange, où assurément il ne pénétra pas ; mais seulement le pays qui est au-delà de la Mer interne, ou Méditerranée, comme l'Arabie & la

Syrie. Or c'étoient ces Provinces, & les voisines, qu'on entendoit anciennement par le mot d'Inde, comme Voſſius (1) le prouve ; &, pour le dire en passant, après M. le Clerc (2), la terre étoit autrefois trop couverte de bois, & trop remplie de bêtes féroces, pour qu'on pût pénétrer bien avant. La seconde est, que ce n'est pas le Bacchus des Grecs qui pénétra jusques dans l'Asie (3) : il ne sortit jamais de la Grèce ; & il devint plus fameux par l'usurpation du culte de l'ancien Osiris, que par ses prétendues conquêtes, dont aucun Historien ancien n'a fait mention avant Mégasthene, qui mit le premier cette Fable en vogue pour flatter Alexandre, qui prenoit ce Héros pour son modéle, comme Quinte-Curce le remarque souvent. D'ailleurs, c'étoit la coutume des Orientaux, & non pas des Grecs, de mener des femmes dans leurs armées ; & cette circonstance regarde plus particuliérement Osiris, que quelque autre Prince, puisque, comme le remarque Diodore, il mena un grand nombre de Musiciennes, & une espéce de Sérail ambulant ; mais on n'a nulle preuve, que le Bacchus Grec ait jamais porté ses armes en Asie.

(1) *L. 1. de Idolol.*

(2) Comp. Hist. univ.

(3) *Philost. in Vitâ Apollonii.*

Comme le Bacchus Egyptien s'étoit

attiré l'amour des peuples où il avoit voyagé ; qu'il s'étoit appliqué à cultiver leur esprit, & leur avoit enseigné l'art de planter la vigne ; il fut honoré comme un Dieu, même de son vivant. Un certain Eleuther, au rapport d'Hygin (1), fut le premier qui lui fit élever une statuë, & qui enseigna de quelle sorte il falloit l'honorer ; & les peuples des Indes, chez qui il avoit voyagé, lui décernèrent les honneurs divins. Il n'y eut que les Scythes qui refusèrent d'honorer un Dieu, qui avoit trouvé l'usage d'une boisson qui mettoit souvent les hommes au rang des bêtes. La Grèce encherit, dans la suite, sur les cérémonies des Indiens & des Egyptiens, & reconnut Bacchus comme une de ses plus grandes Divinités. Elle institua, à l'honneur de son Héros, ces Fêtes tumultueuses, où les Bacchantes, pour célébrer la mémoire de ses conquêtes, couroient toutes échevelées, faisant retentir l'air du bruit de leurs tambours, & criant, *Evoë Bacche*. La principale de ces Fêtes étoit celle qu'on célébroit tous les trois ans (a), pour marquer qu'il avoit employé ce tems-là à la conquête des Indes. Je n'entreprens pas d'en faire une plus longue

(1) Fab. 225.

(a) Nommée *Trieterica*. Voyez Diodore, l. 4.

deſcription : il ſuffit de dire, qu'il s'y mêla beaucoup d'infamies. On y portoit un Phallus, à l'imitation de celui qu'Iſis avoit conſacré à Oſiris ; quoique les Auteurs Grecs, qui vouloient prouver à tout propos, que les Dieux & leur culte avoient pris naiſſance dans leur pays, ayent inventé une autre raiſon de l'inſtitution de cette cérémonie, en diſant, que ſon origine venoit de ce que les peuples d'Attique n'ayant pas voulu recevoir le culte de Bacchus, ce Dieu les avoit affligés d'une maladie infâme ; & que pour l'appaiſer, ils avoient été obligés de conſacrer la repréſentation des parties ſur leſquelles la vengeance du Dieu étoit tombée.

Il eſt à propos d'expliquer ici, en peu de mots, les différens noms qu'on donne à cette Divinité. Il y a bien de l'apparence d'abord, qu'on ne lui donna le nom de *Bacchus*, qu'à cauſe des pleurs & des hurlemens des Bacchantes : Héſichius le dit formellement (*a*). On l'appelle *Bimater*, pour marquer qu'il avoit eu, en quelque maniére, deux meres. *Dionyſius*, pour faire alluſion au Dieu qui étoit ſon pere,

(a) Βακχεῖν κλαυθμὸν ποιεῖσθαι. *Bacchè, ululare, incondite clamare.* Ainſi qu'Euſthate, qui fait venir ce nom ἀπὸ τῶ

& au mont Nysa où il fut élevé (a). *Lieber*, parce qu'il réjouit. *Bromius*, à cause du bruit des Bacchantes (b). *Lieus*, parce qu'il chasse le chagrin. *Evan*, à cause du Lierre qui lui est consacré. *Leneus*, ou *Torcularius*, parce qu'il avoit inventé l'usage des Pressoirs. *Biformis*, parce qu'on le représentoit tantôt comme un enfant, tantôt comme un homme barbu. *Triambe*, parce qu'il avoit triomphé trois fois. *Bon fils*, parce qu'on croyoit que s'étant changé en lion, pour défendre son pere contre les Géans, ce Dieu l'avoit excité par ces paroles : *Euge fili, Evohe Bacche* ; Courage, mon fils Bacchus.

Celui de *Thioneus* lui est donné par Horace (c), parce que, selon Diodore & Hésychius, il y avoit un Bacchus qui étoit fils de Thyoné, comme nous l'avons dit, il n'y a qu'un moment ; quoique quelques Auteurs, cités par Lylio Giraldi (1), en donnent d'autres raisons. (1) *Synt.* 8.

Celui de *Dithyrambus* vient, si nous en croyons Diodore, Origene & Eusebe, de la Fable qui dit, que les Géans ayant

(a) Comme qui diroit Δίος καὶ νίσα. (b) Ce mot veut dire Frémissement.

(c) - - - - - - - - *Semeleius*
Cùm Marte confundet Thioneus
Prælia. Carmin. l. 1. od. 7.

mis Bacchus en pieces, Cérès, ou Isis, rassembla ses membres épars, & lui redonna la vie (1); ce qui fait dire à Ausone (2) : *Nos in sacris aut fabulis, aut Thyonianum meteris, aut Virbium; illum de Dionyso, hunc de Hippolyto reformatum.*

(1) Consulez Lylio Giraldi, qui en donne aussi d'autres raisons.

(2) *Epist. ad Paulum, de Cento.*

Le nom de *Meliastre* lui fut donné d'une fontaine de ce nom, près de laquelle on célébroit les Orgyes, le plus grand de ses Mystéres, & celui où régnoit le plus de licence.

On donnoit au même Dieu plusieurs autres noms, tirés ou des lieux où il étoit honoré, ou de quelques autres cérémonies de son culte, comme on peut les voir dans Lylio Giraldi & dans ses Scholiastes, qui les ont ramassés. Ovide en a rassemblé quelques-uns, dans ces vers de ses Métamorphoses (3) :

(3) Liv. 4.

Thuraque dant, Bacchumque vocant, Bromiumque, Liæumque,
Ignigenamque, satumque iterùm, solumque Bimatrem.
Additur his Nisæus, indutaque Thyoneus,
Et cum Lænæo genialis Consitor Uvæ,
Nyctelius que, Eleleusque parens, & Iacchus, & Evan:
Et quæ præterea per Graias plurima gentes
Nomina, Liber, habes.

On donnoit auſſi pluſieurs noms aux femmes qui célébroient ces Fêtes. On les appelloit *Bacchantes*, à cauſe des hurlemens & du bruit qu'elles faiſoient : *Mimallonides*, parce qu'elles babilloient avec une licence effrénée ; & *Thiades*, à cauſe qu'échauffées par le vin, elles erroient comme des folles (1).

(1) Voyez Boch. Can. l. 1. c. 28.

Permettez-moi, dit Alcidon, qui avoit écouté avec beaucoup d'attention, de vous demander l'explication de quelques autres Fables qu'on a mêlées dans cette Hiſtoire. Que veulent dire d'abord Diodore & Plutarque (2), en nous apprenant que Bacchus deſcendit aux Enfers pour en retirer ſa mere ? Il y a apparence, répondit l'Abbé, qu'ils ont voulu parler de quelque évocation qu'il fit de l'Ombre de Sémelé, ou plutôt de ſon apothéoſe ; l'ayant, pour ainſi dire, retirée des Enfers, pour la placer dans le Ciel, où elle fut miſe au nombre des Déeſſes, ſous le nom de Thyonée. Pauſanias dit (3), que Bacchus deſcendit aux Enfers, près du Lac Alcionien, qui eſt aux environs de Lerne ; qu'un certain Polimnus lui en avoit montré le chemin, parce qu'apparemment Bacchus ſe ſervit de lui pour faire l'évocation ou l'apothéoſe de ſa mere. Pourquoi, reprit Alcidon, dit-

(2) Diod. l. 4. Plut. *De ſera Numin. vindictâ.*

(3) Pauſan. *in Corinth.*

on que Bacchus changea en Dauphins les Mariniers qui avoient voulu l'enlever (1) ? Cette Fable, répondit l'Abbé, n'a d'autre fondement que l'avanture qui arriva à quelques Marchands Phéniciens, qui, en portant du vin en Italie, firent naufrage; ou plutôt, si nous en croyons Bochart, parce que ces Marchands, qui étoient Tyrséniens, portoient sur leur vaisseau la figure d'un poisson de mer, nommé *Tursio*, Marsoin (*a*), dont le nom ressembloit au leur; ce qui donna lieu à dire, qu'ils avoient été changés en Dauphins : sur quoi je vous prie de bien remarquer, que les Poëtes raprochoient dans l'Histoire d'une même personne, des événemens arrivés en des tems bien éloignés les uns des autres. Expliquez-nous aussi, je vous prie, dit Eliante, pourquoi Ovide dit, que Bacchus changea en Chauvesouris les Minéides, pour avoir travaillé le jour de sa fête ? Apparemment, répondit l'Abbé, que quelques personnes considérables de Thébes ayant fait paroître leur mépris pour le culte de Bacchus (*b*), on en fit une exacte

(1) Ovide, Mét. l. 3. & Philostrate.

(*a*) Le Marsoin & le Dauphin se ressemblent beaucoup.

(*b*) - - - - - - - - *Miscia proles*
Urget opus, sperniique Deum, festumque profanat.
Ovide, Mét. l. 3.

recherche ; & que n'ayant pû les trouver, ou plutôt les Prêtres les ayant fait périr ſecrettement, on publia que Bacchus les avoit changées en ces Oiſeaux, qui ſe cachent avec tant de ſoin. Ces prétendus châtimens de Penthée, des Mariniers, des Minéides & de Lycurgue (*a*), firent paſſer Bacchus pour une Divinité fort vindicative ; & les Prêtres ne manquérent pas de faire valoir ces Hiſtoires, pour rendre ſon culte plus reſpectable.

J'ai oublié de dire, que la Panthere étoit conſacrée à ce Dieu, ou parce que cet animal eſt fort chaud, ce qui convient au vin ; ou parce que Bacchus étant l'Oſiris des Egyptiens, qui étoit le ſymbole du Soleil, la Panthere marquoit par ſes taches, les Etoiles, comme l'ont penſé quelques Auteurs ; ou plutôt à cauſe que ce Héros portoit la peau de cet animal, ſuivant l'uſage de cet ancien tems, de ſe couvrir de la dépoüille des animaux.

(*a*) Lycurgue fils de Dryas fut aveuglé, ſelon Homere, Iliad. l. 6, pour avoir pourſuivi les Nourrices de Bacchus, & avoir obligé ce Dieu de ſe cacher dans la mer. Plutarque, *Lecture des Poëtes*, dit que Lycurgue ayant voulu arracher les vignes qui étoient dans la Thrace, il ſe coupa lui-même les deux jambes ; ce qu'on regarda comme une punition divine. Il y a apparence que le peuple de Thrace, révolté contre ce Prince, le maſſacra.

On le représentoit quelquefois comme un jeune homme, pour marquer la joie des festins (*a*); quelquefois comme un vieillard, pour nous apprendre que le vin pris sans modération, use la santé, & nous rend, comme les vieillards, incapables de garder aucun secret. On lui donnoit un habit de femme, pour la même raison. La Pie lui étoit consacrée, parce que dans les triomphes, dont il étoit l'inventeur, on avoit permission de parler avec une licence effrénée, & d'insulter même aux Vainqueurs, en leur reprochant leurs défauts, comme Suétone nous l'apprend de César. C'est ainsi que les Egyptiens avoient allégorisé cette Histoire : c'étoit leur génie ; & toute leur Théologie étoit remplie de symboles semblables. Mais les Grecs, qui ne l'entendoient pas, & qui ne vouloient pas voir que tout cet équipage avoit rapport au Vin ou au Soleil, dont ce Dieu étoit le symbole, n'avoient, pour l'expliquer, d'autre ressource que leurs Fables. Ils disoient donc, par exemple, qu'on lui donnoit des cornes, parce que Cérès, dont Jupiter avoit abusé, étoit accou-

(*a*) Ovide dit, Métamorph. liv. 4 :
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris Cœlo.

chée d'un enfant, sous la figure d'un Taureau. Qu'il étoit couronné de figuier, parce que la Nymphe Sicca, dont le nom veut dire un figuier (a), & dont Bacchus étoit amoureux, avoit été changée en cet arbre. C'est pour la même raison, qu'ils publioient que la vigne & le lierre lui étoient consacrés, parce que la Nymphe Staphile & le jeune Cissus avoient été métamorphosés en ces plantes : ainsi des autres.

Les mêmes Auteurs ajoutoient, que Bacchus avoit accordé l'usage du vin à tous les animaux, excepté à la Chouette, pour la punir de ce qu'elle s'étoit moquée des hommes qui en bûvoient ; & ils ajoutoient, que lorsque quelqu'un enlevoit les œufs de cet oiseau, il lui prenoit un dégoût invincible pour le vin, & une grande frayeur des yvrognes, comme on peut le voir dans Philostrate.

Le char de Bacchus étoit traîné par des Tigres ou des Pantheres ; Silène, monté sur un Ane, l'accompagnoit ; les Satyres & les Bacchantes suivoient ce triomphe avec des cris & des hurlemens épouvantables.

Le Thyrse lui étoit particulierement

(a) Συκῆ, Figuier.

affecté, comme tous les Poëtes en conviennent; ce qui fait dire à Séneque (1) :

(1) *In Medeâ, Act. 1.*

Candida thyrſigeri proles generoſa Lyæi.

Et Silius Italicus (2) :

(2) *Lib. 1. Sylv. 1.* Ovide dit la même choſe.

Cui jus venerabile Thyrſi,
Bacchus.

Le Thyrſe étoit une eſpéce de petite lance, environnée de feüilles de vigne ou de lierre (*a*), dont Virgile fait la deſcription dans un ſeul vers (3) :

(3) Eglog. 5.

Et foliis lentas intexere mollibus haſtas.

On en ornoit la figure de ce Dieu, & les Bacchantes en portoient dans les Fêtes qu'on célébroit à ſon honneur. Quelques Poëtes nous ont parlé de la vertu de ce Thyrſe, & nous en racontent quelques prodiges. Une Bacchante, au rapport d'Euripide (4), ayant frappé la terre avec celui qu'elle portoit à la main, il en ſortit ſur le champ une fontaine d'eau vive; & une autre, ſelon le même Auteur, fit ſortir de la même maniere une ſource de vin : miracles inventés, ſans doute, ſur la tradition de ceux qu'avoit

(4) *In Bacchis.*

(*a*) Pline parle du lierre, liv. 16 : *Hedera Liberi Patris adornat Thyrſos.* Et Ovide, des feuilles de vignes qui environnoient le Thyrſe :

Ut quas pampineâ tetigiſſet Bicorniger haſtâ
Creditur, &c.

autrefois opérés, avec ſa baguette, Moyſe, le vrai modéle du Bacchus Egyptien (a).

Alexandre avoit une extrême envie d'égaler la gloire de Bacchus, comme les Hiſtoriens de ſa vie le diſent aſſez ſouvent ; & Quinte-Curce remarque même que ſes ſoldats étant dans les Indes, célébrérent pendant dix jours les Fêtes de ce Dieu avec tout l'emportement des Bacchantes. Ce Prince ne porta cependant pas ſa vanité ſur cet article ſi loin qu'Antigonus & Marc-Antoine ; le premier étant toujours couronné de lierre, tenant un thyrſe à la main ; & l'autre s'étant fait porter par les ruës d'Alexandrie, avec l'équipage de cette molle Divinité.

Enfin pour terminer cet article, il eſt bon de vous dire que vous n'aurez pas de peine à découvrir l'époque du tems auquel Bacchus a vécu, ſoit que vous le preniez pour Noé, ou pour Nimbrot, ou pour Moyſe, ou pour Oſiris, ou enfin pour le petit-fils de Cadmus ; ce Prince étant allé s'établir dans la Grèce environ 120

(a) Ceux qui voudront des allégories ſur le Thyrſe de Bacchus, peuvent lire Macrobe, Lylio Giraldi & Natalis. Il eſt bon ſeulement de remarquer ici que les Lacédémoniens étoient les ſeuls qui ne donnoient point de thyrſe à Bacchus, mais une ſimple lance.

ans avant la guerre de Troye ; ainſi qu'il me ſeroit aiſé de le prouver par la ſuite des Rois de Thébes, depuis ce Prince, juſqu'à la priſe de cette Ville.

Enfin Pelops, peu de tems après, vint s'établir dans le pays, qui porta depuis ſon nom, comme nous le dirons en parlant de ſes deſcendans. Après l'établiſſement de ces différentes Colonies, & des cérémonies religieuſes qu'elles avoient apportées d'Egypte & de Phénicie, la Grèce devint un pays nouveau ; les Arts & les Sciences firent bientôt diſparoître l'antique férocité de ſes premiers habitans ; & ce pays, où l'on n'avoit vû régner juſqu'alors que des Tyrans auſſi barbares que cruels, forma bientôt des Héros, qui contrurent la véritable gloire. C'eſt leur Hiſtoire qui va faire déſormais la matiére de nos Converſations. Dès ce ſoir, dit Eliante.

XX. ENTRETIEN.

Hiſtoire des Héros de la Grèce, & des Evénemens qui les rendirent célébres.

D'ABORD après dîné, nos Acteurs s'étant retirés dans le Cabinet d'Eliante (car le mauvais tems ne leur permettoit pas de ſortir) l'Abbé commença la Converſation par l'Hiſtoire de Perſée.

Hiſtoire de PERSE'E & des Gorgones.

Peu de tems après l'arrivée des Colonies, la Grèce vit naître le fameux Perſée: Voyons ce que les Poëtes diſent ſur ſa naiſſance. Jupiter (*a*) étant devenu amoureux de la belle Danaé, fille d'Acryſe, Roi d'Argos, ſe changea en pluye d'or (*b*), pour entrer dans la Tour d'airain où ſon pere l'avoit enfermée; & ayant ainſi trompé les Gardes, il triompha de toutes les précautions du Roi d'Argos. L'origine de cette Fable vient de qu'Acryſe épouvanté

(a) *Incluſum Danaen Turris abenea, &c.* Horat. l. 3. od. 16. Pindare 12. Pyth. &c.

(b) *Perſea, quem pluvio Danae concepérat auro,* Mét. l. 4.

de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit appris qu'il seroit tué un jour par l'enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princesse dans une Tour, qui avoit des portes d'airain; ou, si nous en croyons quelques Auteurs, dans une espéce de chambre souterraine, couverte de lames de ce métail, que Pausanias (1) appelle *thalamum æneum subterraneum*: & il ajoute qu'elle subsista jusqu'au tems de Perlaüs, Tyran d'Argos, qui la fit détruire (*a*). Cette précaution cependant lui fut inutile. Proétus son frere étant amoureux de sa niéce, tâcha de corrompre la fidélité de ses Gardes. La précieuse pluye de quelques pistoles qu'il répandit parmi eux les gagna bientôt; & il fut introduit dans la Tour, où il entra par le toît: ce qui donna l'idée de la pluye d'or. On cacha ce commerce au pere le plus long-tems qu'on put: mais Danaé étant enfin accouchée de Persée, Acrysе la fit exposer sur la mer dans quelque méchante barque. Soit que Proétus portât le surnom de Jupiter, comme le croyent quelques Auteurs, qui disent, après Gerard Vossius, que c'est lui qu'on doit

(1) *In Corinth.*

(*a*) Ce que dit là Pausanias s'accorde mieux avec ce que nous racontent les Poëtes.

entendre

entendre par le Jupiter Grec (1); soit qu'on crût par-là cacher l'infamie de ce commerce, on mit l'avanture sur le compte du Pere des Dieux. Il est sûr que Persée fut toujours regardé comme le fils de ce Dieu. Danaé & le jeune Persée ayant long-tems erré sur la mer, furent enfin rencontrés près de l'isle de Sériphe (a) par quelques Pêcheurs, qui les amenérent à Polidecte qui en étoit Roi (b), qui les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Prince; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, & craignant Persée déja grand, il tâcha de lui inspirer le désir d'acquérir de la gloire; & lui conseilla d'aller faire la guerre aux Gorgones, qui régnoient sur les isles Gorgades, & dont les richesses donnoient de l'envie à bien du monde. Il lui fit, pour cette expédition, un vaisseau à voile. Comme c'est dans cette guerre qu'il tua Méduse, Reine des Gorgones, il faut vous dire son histoire. Les Poëtes & les Historiens, parmi lesquels on peut comp-

(1) Voyez Vossius, de Idolol. l. 1.

(a) C'est une des Cyclades, dans la mer Egée, ou l'Archipel.

(b) Il y a des Auteurs qui prétendent que la barque s'arrêta chez les Dauniens, & que Danaé fut conduite à la Cour de Pilumnus, qui en étoit Roi. Mais il n'y a pas d'apparence que ce vaisseau ait été si loin.

ter Héſiode, Ovide, Hygin, Diodore, Mela, & quelques autres, ont débité ſur ſon ſujet une Fable impénétrable; Ils ont dit que Méduſe étoit fille d'un Dieu & d'un Monſtre marin; que Neptune, touché de ſa beauté, en devint amoureux, & la ſuborna dans le Temple de Minerve; dont la Déeſſe fut ſi irritée, qu'elle changea ſes cheveux blonds en d'affreux ſerpens (*a*), & ceux qui la regardoient après cette triſte métamorphoſe, étoient changés en pierres. Ils ajoutoient que Méduſe avoit deux ſœurs (*b*); & qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil, qu'une dent, & qu'une corne. Ils ajoutoient encore que les Dieux, voulant favoriſer le jeune Héros dans une entrepriſe ſi périlleuſe, lui avoient prêté leurs propres armes; que Mercure lui avoit donné ſes aîles & ſon épée, Minerve ſon Egide, & Pluton ſon caſque. Perſée étant arrivé avec cet équipage dans les iſles Gorgades, où régnoient les trois Gorgones, ſurprit celle des trois ſœurs, qui ce jour-là veilloit à la conſervation des deux autres; & lui ayant arraché l'œil dont

(*a*) *Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydras.* Ovide, Mét. l. 4.

(*b*) Héſiode *in Theogoniâ*, Hygin, Ovide, Diodore, Paleſate, &c.

nous avons parlé, il alla chercher Méduse; & l'ayant trouvée sans défense, il lui ôta la vie, lui coupa la tête, qu'il mit dans l'Egide de Minerve; ce qui causa dans la suite tant de terreur à ceux qui la regardoient, qu'ils étoient pétrifiés sur le champ. On disoit encore que du sang qui coula de la playe de Méduse, nâquirent Chrisaor, pere de Gérion; & le Cheval Pégase, sur lequel Persée étant monté, arriva en Ethiopie, & défit le Monstre qui alloit dévorer Andromede.

Plusieurs Auteurs se sont donnés la torture pour expliquer cette Fable; & il faut avouer que c'est ici une des énigmes des plus impénétrables de l'Antiquité fabuleuse. Quelques-uns (1) ont prétendu que les Gorgones étoient des filles monstrueusement laides; & que leur vûë pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres au contraire (2) disent que Méduse fut très-belle, & que la débauche la rendit affreuse. Proclus dit que Méduse étoit une de ces femmes barbares d'Afrique, qui conduisoient les troupeaux; & il ajoute que Persée l'ayant tuée près du lac Triton, se rendit maître de ses troupeaux, &

(1) Théopompe, l. 17.

(2) Ilvacius.

les conduisit dans la Grèce. Voſſius (1) croit que cette Fable tire ſon origine de la Relation du fameux Hannon dans les iſles Orcades ; & M. le Clerc (2) prétend que par cette conquête de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un voyage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique, d'où ils emmenérent un grand nombre de chevaux ; & que le nom de Perſée, qui fut peut-être donné au Chef de cette expédition, vient du mot Phénicien *Pharſcha*, qui veut dire Cavalier ; ce qui s'accorde avec le Cheval Pegaſe ſur lequel les Poëtes le font monter, *pag-ſous* dans la même langue, voulant dire un cheval bridé (a), comme Bochart, dont il a emprunté ſa conjecture, l'avoit avancé ; & il conclut que les Gorgones étoient les Cavales de ce pays, que les Phéniciens emmenérent : ce qu'il confirme par les paroles mêmes d'Hannon, qui dit (3), que les femmes de cette partie de l'Afrique d'où il venoit de voyager, étoient toutes veluës, & qu'elles devenoient fécondes ſans la participation de leurs maris : ce qui convient aux jumens, ſelon

(1) Sur Pompon. Mela.

(2) Notes ſur Héſiode.

(3) Dans Pomp. Mela.

(a) *Lunatus equus.* C'eſt qui a fourni cette conjecture à M. le Clerc & au Pere Thomaſſin. Bochart, Hiérogl. l. 1. c. 8.

la créance populaire dont parle Virgile dans ſes Georgiques, qui dit, qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du Zephire. Hannon ajoutoit, qu'il avoit pris deux de ces Monſtres; & les ayant tués, il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher, comme une choſe merveilleuſe, dans le Temple de Junon, où elles demeurérent long-tems ſuſpenduës. On peut appuyer la conjecture que M. le Clerc tire de la Relation d'Hannon, que Pomponius Méla nous a conſervée, de ce que les Grecs (1) ont donné aux iſles que les Gorgones habitoient, le nom de Gorgades, pour faire alluſion à la vîteſſe & à la légéreté de ces monſtres (a). Enfin ce même Auteur confirme ſon ſentiment par la réfléxion qu'il fait, que preſque toutes les grandes expéditions que les Grecs attribuent à leurs Héros, n'étoient que des entrepriſes de Marchands, dont on écrivoit les voyages & les avantures d'une maniére ſublime. D'autres Auteurs ont dit avec Pauſanias (2), que Méduſe étoit fille de Phorcys, qui n'a paſſé pour

(1) Pline, l. 6. c. 31. & autres.

(2) *In Corinth.* Voyez Natalis.

(a) Γοργάδες, *ſic dictæ à pernicitate fœminarum, quas Plinius* Gorgadas, *id eſt*, pernices, *vocat; ſicut Græcis* ἀλιάδες, *cita navigia.* Voyez Hofman dans l'article des Gorgades, Voſſius ſur le livre 3 de Pomponius Mela, & Pline *loc. cit.*

être Dieu Marin, que parce qu'il régnoit sur des isles, & s'étoit rendu recommandable sur la mer; sa mere s'appelloit Cetho, dont le nom, fort approchant de celui de la Baleine, a donné lieu à la faire passer pour un Monstre (*a*). Après la mort de Phorcys, Méduse régna avec ses deux sœurs Steno & Euriale; & comme ces trois Gorgones, peut-être ainsi nommées, à cause de leur humeur féroce & barbare (*b*), agissoient de concert, & n'avoient que les mêmes vûës pour le bien de l'État, on publia qu'elles n'avoient qu'un œil: ce qui peut encore très-bien s'entendre d'un Ministre fidéle & éclairé, qui étoit comme l'œil du Royaume, & dont elles se servoient chacune dans leur emploi. Persée étant arrivé dans les Gorgades, comme nous l'avons dit, commença par débaucher ce Ministre, ou peut-être qu'il le fit mourir: ce qui fit dire qu'il avoit arraché à ces Princesses l'œil dont elles se servoient pour veiller à leur sûreté: ayant ensuite livré le combat à Méduse pendant la nuit, il la tua sans la

(a) Xirn, grand Poisson.

(b) Γοργὸς, humeur féroce; ou, comme dit Hofman dans l'article des Gorgones, *Gorgones, à truculentiâ, quam Graci Γοργωπῶν vocant, appellatæ sunt.*

connoître, pilla ſes richeſſes, & s'en retourna. Il lui avoit coupé la tête, & il l'emporta ſur ſon vaiſſeau pour inſpirer de la terreur à ceux qui la verroient; & même, ſelon Palefate, il l'expoſa ſur la proüe; & c'eſt ce qui donna lieu à dire que la vûë de cette tête pétrifioit ſes ennémis. On auroit parlé plus juſte, ſi on avoit dit qu'elle les rempliſſoit d'étonnement, en voyant que Perſée revenoit vainqueur d'une expédition ſi périlleuſe. On ajoute même que les habitans de l'iſle de Seriphe où régnoit Polydecte, l'ayant vû revenir avec cette fatale tête, s'en étoient enfuis; & que ce Prince étant entré dans leur iſle, & n'y ayant trouvé que des pierres, avoit publié leur métamorphoſe (1). Cependant ſi nous en croyons le ſavant Bochart après Euſthatius, l'origine de toutes ces métamorphoſes en pierres, dont il eſt parlé dans la Fable de Perſée, vient de l'équivoque du nom de l'iſle de Seriphe, qui veut dire pierreuſe (a); & de ce que Perſée, pour venger ſa mere, fit périr Polydecte, & la plûpart de ſes ſujets: ce qui fit dire qu'il les avoit changés en pierres. Mais il y a plus d'apparence que cette Fable n'eſt qu'une

(1) Palefate, livre des choſes incroyables.

(a) Tacite l'appelle *Saxum Seriphium*.

métaphore, qui nous marque la surprise où étoient les ennemis de ce Héros, lorsqu'ils le virent revenir des Gorgades.

Quoiqu'il en soit, l'explication que je viens de donner à cette Fable, revient assez à celle de Rudbekius, qui est, sans contredit, celui de tous qui a le mieux raisonné sur la Fable de Méduse. Ce sçavant Auteur (1) prétend que les Gorgones étoient des Reines extrémement sages & courageuses, qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre & de police. Il ajoute que ces Princesses possédoient au souverain degré les talens, qui servent à bien conduire un Royaume; & il les réduit à trois principaux chefs, la prudence, la force, & la prévoyance; & il dit que c'est de ces trois grandes qualités que les Poëtes nous ont parlé dans leurs Fables, lorsqu'ils ont dit que les Gorgones n'avoient qu'un œil, qu'une dent, & qu'une corne: que par cet œil, ils ont voulu marquer leur prudence; par la dent, leur force & leur courage; & par la corne, le soin qu'elles avoient d'envoyer leurs vaisseaux pirater sur la mer, & chercher, dans les pays voisins, les vivres & les autres munitions, dont leurs su-

(1) Rudbek, *Atlantica, seu Manheim*, tom. 2.

jets pouvoient avoir beſoin ; y ayant même un de leurs vaiſſeaux qui s'appelloit la Corne, parce qu'il portoit ſur ſa proüe ce ſymbole de l'abondance ; & l'autre, le Dragon, pour la même raiſon : ce qui ſert à expliquer deux autres Fables ; la premiére, que de la Corne de Méduſe ſortit un Dragon couvert d'or & de pierreries ; circonſtance myſtérieuſe, qui nous apprend que le vaiſſeau nommé le Dragon, qui étoit dans la flote de Méduſe, revint une fois chargé d'or & de pierreries : la ſeconde, que cette Corne de Méduſe étoit remplie de venin, & qu'elle empoiſonnoit ceux qui en approchoient ; ce qui nous marque la force de la Flote de cette Princeſſe.

On peut confirmer ce que nous venons de rapporter, par les noms mêmes des trois Gorgones, puiſque Stheno veut dire *force* ; Euriale, *Amirale* ; & Méduſe, *ſoin de l'Etat* : & il eſt preſque évident qu'ils leur furent donnés par rapport à leurs qualités & à leurs emplois.

Ces conjectures de Rudbekius ſont fort heureuſes ; mais ce Sçavant en diminuë le prix, lorſqu'il veut les faire ſervir à ſa chimere, je veux dire, lorſ-

qu'il entreprend de prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nord sur les côtes de la Mer Baltique, où il croit trouver des vestiges de la plupart des avantures fabuleuses : & il ne lui sert de rien de dire que, selon Diodore de Sicile, qui s'est fort étendu sur ce sujet, les Gorgones firent la guerre aux Amazones, que l'on sçait avoir habité dans la Scythie ; puisque cet Auteur Grec parle dans cet endroit des Amazones d'Afrique, qui demeuroient aux environs du lac Triton, & eurent une longue guerre avec les Gorgones leurs voisines. Ainsi je suis persuadé avec toute l'Antiquité (*a*), que les Gorgones habitoient ou dans les isles Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique, assez près de la terre ferme, & dont la principale s'appelloit Cerné, comme Diodore & Palefate le disent ; ce qui convient aux isles du Cap-Vert (*b*) : ou dans les extrémités de l'Afrique, assez près du mont Atlas, où Persée alla

(*a*) Voyez Diodore, livre 3 ; Pomponius Mela ; & Vossius, page 109 ; Ovide, Métamorphoses, livre 4 ; Pausanias, *in Corinth.* &c. ; Rudbeckius, *Atlant. tom.* 3 ; Natalis, &c.

(*b*) Mais tout le monde n'en convient pas. En effet, Pausanias les nomme les Isles des Satyres ; Pline les appelle les isles Hesperides ; Hannon leur donne le nom de Cones ; ainsi des autres.

après sa victoire, comme nous le dirons dans un moment, & comme nous l'apprenons d'Hésiode (a).

Les autres circonstances qui accompagnent cette Fable, ne sont pas difficiles à expliquer, & un peu d'attention en fait aisément appercevoir le sens. Les armes que les Dieux avoient données à ce jeune Héros marquent son intrépidité, la rapidité de cette conquête, & le profond secret qu'il sçût garder dans son voyage, ainsi que les Mythologues le disent (1). Mais que veut-on nous apprendre, dit Eliante, par la Fable qui dit, que le Cheval Pégase étoit sorti du sang de Méduse? Soit qu'on prenne, reprit l'Abbé, le Cheval Pegase pour un Vaisseau à voiles, qui avoit sur sa proüe la figure d'un Cheval aîlé, & que Persée trouva dans le port des îles Gorgades; ou pour un de ses chevaux qu'il emmena d'Afrique, & dont on a voulu marquer la bonté par les aîles; on a eu raison de dire qu'il étoit sorti du sang de Méduse, puisqu'il au-

(1) Voyez Nat. Comes.

(a) Hésiode dit: *Gorgones, quæ habitant trans celebrem Oceanum, in extremâ Parte, ad noctem, ubi Hesperides argutæ, Sthenò, Euriale & Medusa gravida perpessæ.* Théogon. vers. 274. Et il ajoute, vers. 327: *Atlas verò Cœlum latè sustinet duræ cautitie, finibus in terra è regione Hesperidum.*

roit été impossible, sans la mort de cette Princesse, d'emmener ni ses chevaux ni ses vaisseaux. Bochart (1) confirme la derniére de ces deux explications, puisqu'il prétend, comme nous l'avons dit, que le nom de Pegase est composé de deux mots, qui veulent dire, *Cheval de frein*; & celui de Persée du mot *Paras*, qui veut dire, *Cavalier*. Mais pourquoi, dit Eliante, Ovide ajoute-t'il que le Corail fut formé du sang de cette Princesse (2)? Je crois, reprit l'Abbé, que ce Poëte veut dire, que par la mort de Méduse, les Grecs eurent la liberté d'en aller pêcher aux Gorgades, où il étoit assez commun. Expliquez-nous encore, dit Alcidon, la Fable qui dit, que le même sang de Méduse forma des Serpens. Je crois, reprit l'Abbé, que c'est une allusion aux Monstres dont on croyoit que l'Afrique étoit remplie; ou à quelques-uns des Vaisseaux de ce pays, qui en portoient des représentations sur leurs proues, comme nous l'avons dit il y a un moment: ce qui sert aussi à expliquer ce que dit le même Poëte des Cheveux de cette Princesse changés en Serpens par Minerve: car je crois que vous n'adopterez pas l'explication morale, qui porte, que l'on a voulu par-

(1) Hierog. P. 1. l. 2. c. 6.

(2) Mét. l. 4.

là faire allusion aux déréglemens où Méduse étoit tombée, puisqu'il y a bien des Auteurs qui prétendent, avec Servius, que Minerve ne la punit pas pour avoir répondu à la passion de Neptune, mais pour avoir préféré ses Cheveux à ceux de cette Déesse (a) : ce qui étoit un crime d'autant plus impardonnable, que Minerve se piquoit de l'emporter par la beauté des Cheveux sur toutes les autres Déesses. Sur quoi il est bon de remarquer en passant, que les Cheveux des filles lui étoient consacrés, comme il paroit par une ancienne Inscription de Gruter, où Tullia Superiana rend graces à la Déesse de lui avoir fait revenir ses cheveux, tombés apparemment dans une longue maladie (b). Les filles d'Argos ne manquoient pas de consacrer à cette Déesse une partie de leurs Cheveux, qu'elles déposoient

(a) *Sed Medusa, ereBa favore Neptuni, ausa est crines suos Minervæ capillis præferre : Quâ re indignata Dea, crines, quibus Amatori maximè placuerat, in Serpentes vertit.* Servius, in 6 Æneid.

(b)
MINERVÆ
MEMORI. TULLE
A. SUPERIANA. RES-
TITUTIONE. FACTA.
SIBI. CAPILLORUM.

Gruter, 1064, 3. Inscript. 4.

elles-mêmes dans son Temple (*a*), ou quelques Matrones à leur place, comme le dit Séneque dans saint Augustin (*b*). Mais pourquoi, dit Alcidon, donne-t'on aux Gorgones des cheveux de Serpens, des dents de Sanglier, des aîles semblables à celles des moulins à vent, des griffes d'airain, un corps couvert d'écailles ? C'est sans doute, reprit l'Abbé, pour nous marquer, par ces expressions figurées, qu'elles alloient elles-mêmes à la guerre, armées de dards & de javelots garnis d'airain, avec de bonnes cuirasses, & se servant de vaisseaux à voiles. Pour ce qui regarde les Cheveux d'or de Méduse, on peut l'expliquer de ces richesses que Neptune, c'est-à-dire, quelque Prince marin, pilla, & qui fit peut-être violence dans le Temple de Minerve à Méduse.

Quoiqu'il en soit, Persée, au retour des isles Gorgades, passa par la Mauritanie, où régnoit le fameux Atlas, ou

(*a*) - - - - - *Hic, more Parentum,*
Ifiades, thalamis ubi juſſa adoleverat ætas,
Virgineas libare comas, primoſque ſolebant
Excuſare thoros. Pap. l. 2. Theb. v. 255.

(*b*) *Sunt quæ Junoni aut Minervæ capillos diſponant, longè à Templo, non tantùm à Simulacro, ſtantes; digitos movent ornantium modo; ſunt quæ ſpeculum teneant.* Seneca, apud Auguſt. l. 6. de Civ. Dei, 10.

plutôt quelque Prince de ſa race ; car le grand Atlas, Prince Titan, étoit mort quelques ſiécles auparavant, comme nous l'avons dit. Ce Prince, qui avoit été averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité ; & Perſée lui ayant montré la tête de Méduſe, le pétrifia, c'eſt-à-dire le fit périr dans les montagnes qui portent ſon nom, & enleva les Pommes d'or du Jardin des Heſpérides, qui étoient gardées par un Dragon, que Junon leur avoit donné : c'eſt-à-dire qu'il pilla les tréſors de ce Prince de Mauritanie ; puiſqu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les montagnes de Mauritanie, & qu'il faiſoit garder par des hommes armés & des dogues ; ou quelques brebis, qui étoient ſi belles en ce pays-là, qu'on pouvoit les appeller des brebis d'or ; ou des oranges & des citrons dont les Jardins de cette contrée, qu'on appelloit Tingitane, & qui ſont ſi fameux dans tous les Poëtes, étoient remplis (a). Perſée fit périr Atlas dans le fond de ces montagnes, qui portent ſon nom & celui

(a) Voyez le Clerc ſur Héſiode ; & conſultez tout ce que nous en avons dit au commencement.

de ſon ayeul ; ce qui donna lieu à la Fable, qu'il avoit été changé en Montagne (1).

(1) Voyez l'Hiſt. d'Atlas.

De-là ce Héros alla dans la Mauritanie, où il délivra Andromède d'un Monſtre marin auquel on l'avoit expoſée, pour ſatisfaire les Néréides, irritées de ce que ſa mere avoit voulu égaler ſa beauté à la leur (a) : Fable qui n'a d'autre fondement, ſinon que cette Princeſſe avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, homme fort mal fait, à condition qu'il laiſſeroit la liberté du commerce dans le pays de Céphée (2). Perſée qui apprit à ſon arrivée cette circonſtance, donna la chaſſe à ce Corſaire, & le tua ; ce qui fut repréſenté ſous l'idée d'un combat avec un Monſtre (3). Phinée, Prince du pays, amoureux d'Andromède, & neveu de Caſſiopé, n'avoit pû le faire périr ; ainſi il fallut qu'il cédât ſes prétentions à notre Héros : & comme la crainte, que lui inſpira la valeur de ſon Rival, le retint dans l'inaction, on publia, pour ſoutenir l'ancienne fiction, qu'il l'avoit pétrifié (b). Quelques Au-

(2) Voſſius, *de Idol. l.* 1. *c.* 30.

(3) Voyez Ovide, Luc. Philoſt. &c.

(a) - - - *Maternæ pendere linguæ*
Andromedam pœnas injuſtus juſſerat Ammon.
Ovide, Mét. l. 4.

(b) Voyez Ovide, *loco cit.*, qui décrit fort au long toute cette Fable.

teurs disent, que Phinée lui-même étoit le Monstre dont il est parlé dans cette Fable; & d'autres prétendent, que ce qui y a donné lieu, c'est que le Vaisseau sur lequel ce Corsaire devoit emmener Andromède, s'appelloit la Baleine, & en portoit la figure sur sa proüe, ainsi que vous pourrez le voir plus au long dans Vossius (1). D'autres disent, que quelque Monstre, ravageant véritablement le pays, Andromède fut promise à celui qui l'en délivreroit: ce que Persée exécuta. Les Poëtes ne manquoient pas alors de regarder ces événemens, comme des effets de la vengeance des Dieux.

(1) *De Idol. l. 1. c. 30.*

N'oublions pas de dire, que Joseph (2) & Strabon (3) rapportent qu'on croyoit que cette avanture de Persée n'étoit pas arrivée en Ethiopie, mais sur les côtes de Phénicie, près de la ville de Joppé ou Japha, où l'on voyoit même sur des rochers, les marques des chaînes dont la belle Andromède avoit été attachée. L'Historien Juif ajoute, que peut-être on les y avoit gravées, pour le faire croire. Ce que dit Pline (4), que Scaurus porta à Rome, de Joppé en Judée,

(2) Liv. 4. de la Guerre des Juifs.

(3) Liv. 1.

(4) L. 9. c. 5, il s'exprime ainsi: *Bellua cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ apportata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula*, &c.

les os du Monſtre qui devoit dévorer Andromède, ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il vouloit abuſer de la crédulité & de la paſſion qu'avoit ce peuple pour les choſes extraordinaires, en lui montrant les os de quelque Monſtre marin. Quoiqu'il en ſoit, Perſée, avec ſa femme, paſſa à ſon retour par l'iſle de Sériphe, où il punit Polydecte de la violence qu'il avoit faite à ſa mere, en l'obligeant de l'épouſer; & s'en alla enſuite à Argos, où il fit mourir Proetus qui avoit détrôné ſon grand-pere Acryſe, qu'il rétablit dans ſon Royaume. La guerre entre les deux freres, avoit été fort ſanglante; Acriſe avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Proetus de ſe retirer à Tyrinthe, que les Cyclopes fermérent de murailles: il ſe rendit enſuite maître d'Argos, d'où Perſée le chaſſa. Mais après avoir ainſi rétabli ſon pere ſur le trône, il le tua, par malheur, d'un coup de palet, dans les Jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte: ainſi la prédiction de l'Oracle fut accomplie.

Perſée, après tant de voyages & de conquêtes, régna paiſiblement le reſte de ſes jours; mais ne pouvant ſouffrir le ſéjour d'Argos, où il avoit tué ſon

grand-pere, il fit bâtir la ville de Mycenes, où il transféra le Siége Royal ; & il laiſſa à ſon couſin Mégapente la ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Perſée, il le tua cependant pour venger la mort de ſon pere. Abas, fils de Lyncée, tua Mégapente ; & les ſucceſſeurs de Perſée régnérent à Mycenes près de cent quatre-vingt ans. Comme, de ſon vivant, notre Héros avoit favoriſé les belles Lettres, & fait bâtir une Académie ſur le mont Hélicon, & qu'il étoit d'ailleurs illuſtre par ſes beaux exploits, on l'éleva dans les Panégyriques qu'on fit à ſon honneur, juſqu'au ciel, & on en fit un Demi-Dieu. On forma même de ce Prince, & de toute la famille de ſa femme, les Conſtellations, qu'on nomme la Caſſiopée, l'Andromède & Perſée : il n'y eut pas même juſqu'au Monſtre qui ne fut placé dans le Ciel, où il forma le Signe de la Baleine. On y mit auſſi le Cheval Pégaſe, qui s'étoit, dit-on, envolé à Delphes : ce qui ſignifie que Perſée, pour remercier les Dieux du ſuccès de ſon voiage, avoit, ſuivant la coutume de ce tems-là, conſacré dans le Temple d'Apollon la Proüe de ſon Vaiſſeau, nommé le Pégaſe.

Encore un mot, dit Alcidon. Quel eſt le fondement de la Fable qui dit, que les filles de Prœtus, dont nous venons de parler, ſe crurent changées en vaches; & que courant à travers les montagnes, pour empêcher qu'on ne les mît à la charruë, elles les faiſoient retentir de leurs mugiſſemens, comme Virgile nous l'apprend (a). On dit là-deſſus, repartit l'Abbé, que les filles de ce Prince devinrent inſenſées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches. Mélampe les guérit, & en épouſa une; & ſon frere Biante l'autre: c'étoient leurs couſines; car Prœtus étoit leur oncle maternel. Ils eurent, dans la ſuite, une partie du Royaume d'Argos de Mégapente leur beau-frere, en récompenſe de ce ſervice; & c'eſt par-là que ſon fils Talaüs, Adraſte ſon petit-fils, & Tydée gendre de celui-ci, eurent part au Royaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon qu'elles avoient outragée, en égalant leur beauté à la ſienne: ce qui étoit un crime capital.

(a) *Prœtides implerunt falſis mugitibus agros:*
At non tàm turpes pecudum tamen ulla ſecutâ eſt
Concubitus, quamvis collo timuiſſet aratrum,
Et ſæpè in lævi quæſſiſſet cornua fronte.
Virg. Egl. 6

Je crois qu'il faut placer l'époque de Perſée, ſelon l'opinion la plus ordinaire, 150 ans avant la priſe de Troye : ce qui convient bien au reſte de notre ſyſtême. Le Pere Petau (1) met le régne d'Acryſe l'an 2640 ; & l'expédition de Perſée l'an 2653 ; Euſebe la met du tems de Cécrops.

(1) *Doctrin. Temp.*

En vérité, dit Eliante, qui avoit écouté avec beaucoup d'attention l'explication de cette Fable, il faut avouer que les Grecs aimoient bien à badiner avec la vérité : peut-on défigurer une Hiſtoire au point où ils ont défiguré celle-là ? Elle l'eſt ſi fort, reprit l'Abbé, que c'eſt ici où il faut ſur-tout appliquer notre regle, & qu'il faut ſe contenter d'en expliquer le gros : car aſſûrément j'aimerois mieux chercher la Pierre Philoſophale, que d'entreprendre d'en ajuſter toutes les particularités. Et voilà, dit Alcidon, ce qui autoriſe le ſens allégorique : Nous auroient-ils débité une Fable ſi magnifique, ces ſages Théologiens de l'Antiquité, pour nous dire ſimplement qu'un Grec, monté ſur un vaiſſeau à voile, fit quelques conquêtes dans l'Ethiopie, & y épouſa une fille après la défaite d'un Corſaire ? N'eſt-il pas plus vraiſemblable de pen-

ſer que par Perſée armé du bouclier de Pallas, ils ont voulu parler de la Sageſſe, qui remporta une célebre victoire ſur la Volupté, dont Méduſe eſt le ſymbole ? Que Pallas ne changea les cheveux de cette fille en Serpens, que parce que la débauche nous rend des monſtres ; & que ceux qui regardoient cette fatale tête, étoient pétrifiés, parce que la volupté nous rend inſenſibles à l'honneur & à la réputation : Que le Dragon des Heſpérides eſt le Mercure, ou le Prince des Métaux (a) : Que le Cheval Pégaſe.... Mon Dieu ! reprit bruſquement Eliante, les Grecs n'étoient pas ſi fins ; & on leur fait bien de l'honneur de leur prêter ces belles penſées : Mais ne détournons pas M. l'Abbé. Nous devons, reprit-il, expliquer la Fable d'un autre Héros, qui ne céde pas en valeur à ceux dont nous venons de parler : c'eſt Bellérophon.

Hiſtoire de BELLEROPHON.

Bellérophon, qui, ſelon Homere (1), étoit fils de Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit-fils du fameux Siſiphe dont nous avons parlé, s'appelloit Hypomone ; mais ayant tué ſon frere, ou quelque perſonne conſidérable de

(1) Hom. Iliad. l. 6.

(a) Voyez Vigenere, ſur le Tab. de Perſée, de Philoſt.

Corinthe, qui, selon quelques Auteurs, s'appelloit Beller, on lui donna le nom de *Bellérophon*, comme qui diroit *meurtrier de Beller*; & il fut obligé de se retirer à Argos, où Prœtus, différent de celui dont nous venons de parler, le reçut très-bien. Mais la Reine Sténobée sa femme, ou plutôt Antée, comme la nomme Homere, qui raconte cette Fable fort au long (1), en étant devenuë amoureuse, & l'ayant trouvé insensible à ses charmes, elle lui fit un crime de sa cruauté, & l'accusa devant son mari d'avoir voulu la séduire. Ce Prince surpris d'une si étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir; mais n'osant violer les droits sacrés de l'hospitalité, il se contenta de l'envoyer chez son beau-pere Jobate, Roi de Lycie, pere de Sténobée, en le priant, dans une lettre dont Bellérophon fut lui-même le porteur, de s'en défaire (a). Jobate, soit qu'il crut le faire

(1) *Ibid.*

(a) Eustathe prétend que ces lettres étoient des tablettes, où, au lieu de lettres, il y avoit des hieroglyphes qui apprenoient au Roi le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre. C'est pourquoi Homere les appelle σήματα. *Signa*. Quoiqu'il en soit, il a passé en proverbe d'appeller les lettres de Bellérophon, celles qui contiennent quelque chose contre les intérêts de ceux qui les portent. Voyez Erasme, dans ses adages. Telles étoient les lettres d'Urie, dont l'Histoire ressemble assez à celle-ci.

périr à la guerre sans aucun soupçon de cruauté, soit qu'il le crut nécessaire à son service, le déclara Chef de ses troupes. Bellérophon défit en différentes batailles les Solymes, les Amazones, & les Lyciens mêmes, qui, jaloux de la réputation de ce jeune Prince, lui dressérent des embûches à son retour. Homere (1) dit que le Roi de Lycie lui-même les lui avoit fait dresser pour venger Prœtus & Sténobée. Les Solymes, à cause de leur courage, étoient comparés aux lions; les Amazones aux chevres, parce qu'elles se tenoient ordinairement sur des lieux fort élevés & escarpés: enfin les Lyciens fins & rusés se tenant toujours cachés, étoient comparés aux Serpens: Et c'est, selon quelques Auteurs, de ces trois peuples vaincus, & des qualités qu'on leur donne (2), qu'on a composé la Chimére, monstre, qui, selon Homere & Ovide, avoit la tête d'un lion, la queuë d'un dragon, & le corps d'une chevre; & de sa gueule béante elle jettoit des tourbillons de flammes & de feu.

(1) Iliad. l. 6.

(2) Antiq. 7. Hist. 146.

- - - - *Mediis in partibus hircum,*
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat (3).

(3) Ovid. Mét. l. 6.

Mais

Mais le ſçavant Bochart (1), qui ne croit pas vraiſemblable que de trois ennemis vaincus en différens pays, & dans des tems fort éloignés l'un de l'autre, on ait pû compoſer le monſtre dont nous avons parlé (*a*), croit que, par cette Chimere, on a voulu parler des trois Chefs des Solimes (*b*), Argus, Arſalus, Troſibius, dont les noms en langue Phénicienne, qui étoit celle des Solimes, répondent aux trois animaux dont on forme la Chimére; le premier veut dire un lion; le ſecond, un chevreuil, & le dernier, la tête d'un ſerpent : ou ce qui reviendroit au même, c'étoient les trois Divinités des Solimes, dont les noms répondoient à ces trois animaux, & qu'on portoit dans leurs Enſeignes & leurs Drapeaux. Dans le premier bataillon marchoit peut-être Argus avec un lion dans ſon Enſeigne; dans le ſecond, Arſalus avec un chevreuil; &

(1) Chan. l. 1. c. 6.

(*a*) Héſiode, *in Theog.* donne trois têtes à la Chimere; les autres, un corps compoſé de trois eſpéces.

(*b*) Les Solimes étoient un peuple voiſin des Lyciens, & ils habitoient près de Termeſſe, ſur le Méandre; on les appelloit autrefois *Caballes*. Du tems de Strabon, on voyoit encore près de ce lieu la Vallée de Bellérophon, & le tombeau de ſon fils Iſandre, qui fut tué dans le combat. Remarquez en paſſant que Joſeph, Tacite & Stephanus ont eu tort de confondre les Solimes avec les habitans de Jéruſalem, où Bellérophon n'alla jamais.

Trosibius ou Rosibius dans le dernier avec une tête de serpent. Il y a des Auteurs qui disent (*a*), que Bellérophon ayant rendu habitable le mont Chimere qui étoit couvert de lions, de tigres, & de chevres sauvages (*b*), on en composa ce Monstre ; & on dit qu'il en étoit vainqueur : & parce que cette montagne, selon Pline, jette quelquefois du feu, on dit que la Chimére vomissoit des flâmes par la bouche (1). Mais pour vous faire voir qu'on a de quoi sur cet article contenter les plus difficiles, il y en a (2) qui ont dit que la Chimere étoit un fameux Corsaire, dont le Vaisseau s'appelloit la Chimére, & arboroit un Lion, une Chevre, & un Serpent. Il y a même un Auteur (3) qui dit, que la Chimére étoit femme d'Amisodar, & qui avoit deux freres ; l'un, nommé *Leo*, & l'autre, *Draco*, que Bellerophon défit : & suivant ce sentiment, on pourroit dire que toutes les persécutions qu'on dit que ce fameux Magicien fit souffrir à Bellérophon, ne seroient pas sans fondement ; & même on pourroit

(1) Pline, liv. 8. ch. 16. Consultez aussi Strabon.

(2) Lucien, Plutarque.

(3) Agat. Asiat. l 8.

(*a*) Strabon, liv. 14. & Servius. Voyez M. Dacier sur Homere, Natalis, &c.

(*b*) Voyez le Clerc sur Hésiode, qui, par la Chimere, entend les trois sommets du mont Chimere.

expliquer par-là ce que dit Apollodore (1), que la Chimére, fille de Typhon & d'Echidne, fut élevée par Amisodar. Quoiqu'il en soit, Bellérophon ayant vaincu tous les ennemis d'Iobate, & son innocence ayant été reconnuë, il épousa Philonoé, fille de ce Prince (2) & lui succéda après sa mort dans le Royaume de Lycie, dont son beau-pere, selon Homere, lui en avoit cédé la moitié de son vivant pour la dot de sa femme; & les Lyciens, suivant l'exemple du Roi, lui avoient donné, selon le même Auteur, un grand Parc, où il y avoit le plus beau vignoble du pays, des bois, & des terres labourables. Bellérophon eut de cette Princesse trois enfans, Isandre, Hippolochus, & Laodamie. Jupiter devenu amoureux de Laodamie, en eut Sarpédon. J'ai oublié de dire que Sténobée n'ayant pû se venger, se fit mourir de désespoir, & finit sa vie par le poison. Bellérophon fit toutes ces conquêtes monté sur le Cheval Pégase, que Neptune ou Minerve lui avoit donné après l'avoir dompté. Quoiqu'on prenne ce Cheval pour un Vaisseau à voile, qui portoit la figure d'un cheval ailé, ou pour un bon cheval; on ne lui donne

(1) Liv. 2.

(2) Hom. Iliad. 6.

des aîles que pour marquer la rapidité des conquêtes de Bellérophon, ou pour faire voir qu'il falloit avoir des aîles, pour monter sur le mont Chimére, à peu près comme on a dit dans la suite, que les soldats d'Alexandre avoient des aîles, lorsqu'ils grimpérent sur la fameuse Roche de la Sogdiane, qu'on regardoit comme impraticable : c'étoit la coutume des Grecs d'aider toujours leurs Héros de quelque secours extraordinaire, comme nous venons de le dire dans l'Histoire de Persée. Mais, interrompit Eliante, qu'ont voulu nous apprendre les Poëtes, quand ils ont dit que Bellérophon avoit offensé les Dieux, & qu'il auroit volé jusqu'au Ciel avec le Cheval Pégase, si Jupiter n'eut envoyé un Taon, qui le piqua si vivement, qu'il renversa l'infortuné Bellérophon? Apparemment, dit Alcidon, que c'est une métaphore dont ils se sont servi, pour nous marquer que la vanité perdit enfin ce Prince enflé de ses heureux succès, & le précipita dans quelque malheur, dont il ne put jamais se relever. Homere, reprit l'Abbé, ne dit point quel fut le crime de Bellérophon; il dit seulement (1), » qu'après qu'il eut » attiré sur lui la haine des Dieux, il

(1) Iliad. l. 6.

s'abandonna à une ſi noire mélanco- «
lie, qu'il erra ſeul dans les déſerts, «
rongeant ſon cœur, & évitant la ren- «
contre des hommes : car le Dieu «
Mars, inſatiable de combats & de «
meurtres, tua ſon fils dans une batail- «
le contre les Solimes ; & Diane tua «
de ſes traits la Princeſſe Laodamie. «
Vous ſçavez qu'on attribuoit les morts extraordinaires aux Dieux ; celles des hommes qui mouroient à la guerre, à Mars ; ou à Apollon, s'ils mouroient de maladie ; & celles des femmes & des filles, à Diane. Ainſi il y a bien de l'apparence que Bellérophon mourut de regret de la perte de ſes deux enfans qu'il aimoit tendrement ; ou que s'étant abſolument retiré du commerce des hommes, il fut comme mort à leur égard, depuis la perte de ſes enfans.

Il n'eſt pas difficile de trouver le tems auquel a vécu Bellérophon, puiſqu'Homere dit que Glaucus, qui aſſiſta à la guerre de Troye du côté des Troyens, & qui a donné lieu à ce Poëte de raconter cette Hiſtoire, étoit fils d'Hippolochus, & petit-fils de Bellérophon : ainſi ce Prince vivoit deux générations avant la priſe de cette Ville, environ 100 ans après Perſée, dont les deſcen-

dans, qui assisterent à cette même guerre, étoient à la cinquiéme génération. Sa Généalogie du côté de son pere est très-bien suivie, en remontant jusqu'à Eole, petit-fils de Deucalion (a); & ses ayeuls régnerent à Corinthe, qu'on appelloit alors Ephire, comme Homere le dit. Ainsi ce n'est que pour élever les exploits de ce Prince, qu'Hygin l'a nommé parmi les enfans de Neptune (b).

(1) Hygin, loc. cit.

N'oublions pas de dire ici avant que de finir cet article, que Bochart croit que le nom de Bellérophon est composé de deux mots Hébreux, *Baal-Havouin*, *Magister vel Præfectus Jaculatorum*, le Chef, ou le Maître des Archers (2); & l'on pourroit ajouter ici, que le surnom d'*Hipponous* qu'il portoit, lui avoit peut-être été donné, parce qu'il avoit éxercé l'art de dompter des chevaux.

(2) Bochart, Hieros. p. 1. l. 2. c. 6.

Mais en voilà assez pour cette fois: demain nous parlerons des deux Minos, & de toute leur famille; & j'espere que ce sujet nous fournira la matiére d'une conversation, qui ne sera pas des moins remplies.

(a) Sa mere s'appelloit Eurynome, selon Eustrede, selon Apollodore l. 1.; ou Eurinome, selon Hygin, Fab. 157.

XXI. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire des deux Minos, & de toute leur Famille, avec quelques avantures de Theſée.

IL y a peu de ſujets dans l'Antiquité fabuleuſe, qui mérite mieux d'être éclairci, que celui qui regarde l'Hiſtoire de Minos. Les Poëtes & les Hiſtoriens ont rendu ce nom célebre. Les premiers ont mêlé, ſuivant leur coutume, un grand nombre de Fables parmi les véritables actions de ce Prince; & les Hiſtoriens, ou les ont adoptées, ou ne ſe ſont pas donné la peine de les expliquer.

La plupart même des Anciens ſont tombés, ſur ce ſujet, dans une erreur conſidérable; & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il ſoit certain qu'il y en a eu deux. Apollodore (1), Strabon (2), Plutarque (3), Euſebe, & pluſieurs autres s'y ſont mépris, ayant confondu le fils de Jupiter, ou plutôt d'Aſtérius, avec le fils de Lycaſte, qu'Homere (4), Diodore (5), & les anciennes Inſcriptions de Paros, qu'on appelle les Mar-

(1) Bib. l. 3.
(2) Liv. 10.
(3) *In Theſeo.*
(4) Iliad. l. 13.
(5) L. 4. & 5.

bres d'Arondel, ont très-bien distingués (1). Mais ces mêmes Auteurs, ainsi que la plupart des Modernes, après avoir établi ou supposé la distinction de ces deux Princes, sont tombés, pour n'avoir pas assez étudié leur caractère, dans plusieurs contradictions; parlant du même Minos, tantôt comme d'un sage Législateur, souvent comme d'un Tyran cruel & barbare.

(1) Epoque 11. & 20.

Je vais tâcher de distinguer ces deux Rois de Créte, & donner à chacun les actions qui lui appartiennent; & pour accorder, suivant notre coutume, les Poëtes avec les Historiens, je découvrirai en passant, les Fables que ces premiers ont débitées sur ce sujet.

Après la mort d'Astérius, Minos (a) apparemment l'aîné des trois freres, monta sur le trône. Apollodore (2) dit que ses deux freres ayant voulu lui disputer la Couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation; & Neptune fit sortir de la mer un Taureau d'une blancheur extraordinaire: Mais cette avanture regarde Minos II, que cet ancien Auteur n'a pas distingué du premier, du

(2) Liv. 3.

(a) Voyez la Fable de sa naissance, dans l'Entretien précédent.

moins dans ce qui nous reſte de ſes ouvrages.

Paiſible poſſeſſeur de la Couronne de Créte, Minos épouſa Ithone, fille de Lictius (1), dont il eut deux enfans; Lycaſte qui lui ſuccéda, & Acacallide, qui, au rapport de Diodore (2), fut mariée à Apollon, c'eſt-à-dire, apparemment, ou à quelqu'un de ſes Prêtres, ou à un Prince, qui, par ſon goût pour les Sciences ou la Muſique, avoit mérité le ſurnom de ce Dieu. L'iſle de Créte, peu connuë avant le régne du Roi dont nous parlons, devint alors très-célebre; Minos ayant gouverné ſon peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & ayant fait bâtir pluſieurs Villes, entre leſquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon, ſon petit-fils, embellit dans la ſuite (4), & lui fit porter le nom de Cidonie (3), & celle de Minoa Lictia, qui fut ainſi appellée de ſon nom, & de celui de Lictius ſon beau-pere: ce qui eſt autoriſé par l'époque onziéme des Marbres d'Arondel.

(1) Diodore l. 4.

(2) Liv. cité.

(3) Strabon. l. 10.

Mais rien ne diſtingua tant ce Prince que les Loix qu'il donna aux Crétois, puiſqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Légiſlateurs

(4) Il étoit fils d'Acacallide.

de l'Antiquité. Pour donner plus d'autorité à ſes Loix, il ſe retiroit dans un antre de l'iſle de Créte, où il feignoit que Jupiter ſon pere les lui dictoit; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas (1), qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi. C'eſt ce qui lui a fait donner par Homere la qualité de Diſciple de Jupiter, Διὸς μεγάλου ὀαριστὴς (2) ce qu'Horace exprime ainſi :

(1) Voyez *Excerpta Stobæi, verbo* Cretenſes.

(2) Odiſſ. 19.

Et Jovis arcanis Minos admiſſus (3).

(3) Od. 28. l. 1.

Joſeph eſt le ſeul des Anciens que je ſçache qui ait dit, que Minos avoit reçû ſes Loix d'Apollon, & qu'il avoit voyagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu (4). Quoiqu'il en ſoit, tous les autres Légiſlateurs, pour le dire en paſſant, ont voulu autoriſer leurs Loix de la même maniére. Mnevis, Roi d'Egypte, attribuoit les ſiennes à Mercure ou Teutat; Zamolcis, le Légiſlateur des Thraces, à la Déeſſe Veſta; Zoroaſtre, à ſon Génie; Numa Pompilius, à la Nimphe Egerie, qu'il alloit conſulter dans la forêt d'Aricie. Pythagore publia qu'il étoit deſcendu dans le Royaume de Pluton; Epimenides dit, qu'il avoit dormi cinquante ans dans

(4) Liv. 2. contre Appien.

une caverne de l'isle de Créte : & tous sans doute d'après Moyse, qui avoit reçû les Tables de la Loi sur le mont Sinaï, avec tant d'éclat, que la tradition s'en étoit répanduë parmi tous les peuples. Maxime de Tyr (1) a cru que cet antre où Minos se retiroit, étoit dans le mont Ida ; mais Eusebe le place dans un autre endroit.

(1) Diss. 22.

Strabon, après Ephorus, prétend (2) que Minos demeura neuf ans en retraite dans la caverne dont nous venons de parler ; & ce sçavant Auteur rapporte, pour prouver son opinion, le témoignage d'Homere (3) : mais le passage où ce Poëte en parle, se lit différemment dans les Auteurs qui l'ont copié : car il peut d'abord signifier, comme cet Historien l'a cru, que Minos fut le Disciple de Jupiter pendant l'espace de neuf années consécutives : ou comme Platon (4) l'a interprété, que ce Prince alloit tous les neuf ans écouter les leçons de Jupiter : ou enfin, comme Nicolas de Damas l'a transcrit (5), que Minos, qui régna neuf ans, fut le Disciple de Jupiter. Laissons, dit Eliante, aux Interprétes le soin de démêler le véritable sens du Poëte Grec ; peut-être après tout, qu'il a laissé à dessein une expression ambi-

(2) Liv. 10.

(3) Odiss. 19.

(4) *In Minoe.*

(5) *Loc. cit.*

guë, parce qu'il ne ſçavoit pas trop bien lui-même comment la choſe s'étoit paſſée. Madame a raiſon, dit Alcidon; il ne faut pas toujours demander tant d'éxactitude dans des choſes ſi éloignées. Ce qui eſt ſûr, reprit l'Abbé, eſt que toute l'Antiquité fait grand cas des Loix de Minos; Platon, Ariſtote, Diodore, Pauſanias, Plutarque, & pluſieurs autres, ſe ſont fort étendus ſur ce ſujet; & comme celui qu'on fête eſt toujours le plus grand ſaint, je ſerois fort tenté de rapporter ici tout du long les témoignages les plus honorables à mon Héros. Contentons-nous de dire que Platon eſt ſi charmé de la louange qu'Homere donne au Roi de Créte, d'avoir eu le grand Jupiter pour maître, qu'il dit que c'eſt la plus grande qu'on puiſſe donner à un homme (1); & ce Philoſophe ajoute qu'il ne l'a donnée à aucun autre. Et vous pouvez ajouter auſſi, dit Alcidon, que Lycurgue voyagea exprès dans l'iſle de Créte, pour y recueillir les Loix de Minos, & les donner aux Lacédémoniens (2): l'on doit juger, par la ſage police de ce peuple, par ſes conquêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquit, de l'équité des Loix ſur leſquelles il ſe régla

(1) *In Minoe.*

(2) Ariſtote, 2. Politic. c. 10.

Vous pourriez, reprit l'Abbé, dire encore que Joseph, tout amateur qu'il étoit de sa nation, a avoué que Minos étoit le seul parmi les Anciens qui méritât d'être comparé à Moyse.

De sçavoir maintenant sur quel modéle ce sage Prince s'étoit reglé, pour donner des Loix si salutaires à un peuple grossier & ignorant, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet (1), la chose sera bientôt décidée, puisque, selon ce sçavant Prélat, Minos est le même que Moyse; & voici le paralléle qu'il en fait. Moyse & Minos vivoient à peu près dans le même tems (a); Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire *ancienne* dans la Langue Chaldaïque, que pour marquer que ce Prince étoit très-ancien. On ne fait venir de Phénicie la mere du Prince Crétois, que parce que les parens du Législateur Hébreu en étoient originaires. On n'a fait régner celui-là en Créte, que parce que celui-ci conduisit les Israëlites dans la Palestine, dont le peuple étoit quelquefois nommé Cré-

(1) Démonst. Evan. Prop. 4. c. 9.

(a) Il est obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre; mais ce n'est pas le seul endroit où le paralléle est forcé.

tois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamante, car Sarpédon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellérophon; Moyſe n'avoit auſſi qu'un frere nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Légiſlateur de Créte; celui des Hébreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoiſſoit avoir reçû ſes Loix de Jupiter; Dieu avoit donné les ſiennes au ſecond. L'un s'entretenoit avec le pere des Dieux de la Fable, dans les antres du mont Ida; l'autre, avec le Dieu d'Abraham & de Jacob, ſur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur d'avoir eu Jupiter pour maître; Dieu ne ſe découvroit qu'à Moyſe, & il étoit le ſeul dépoſitaire de ſes volontés, Moyſe les faiſant exécuter par Aaron, comme Minos par Rhadamante. Le Roi de Créte n'a paſſé pour être le Roi de la mer, que parce que le Légiſlateur Hébreu commanda aux flots de la Mer Rouge de ſe retirer. Celui-là n'a été regardé comme le Juge des Enfers, terminant les différends qui ſurvenoient entre les deux autres, que parce que celui-ci établit un Conſeil pour être ſoulagé du détail des affaires, ſe réſervant la connoiſ-

sance des causes les plus importantes. Hésiode ne donne au Roi de Créte le sceptre d'or de Jupiter, que parce que l'Ecriture-Sainte parle de la Verge mystérieuse de Moyse. Joseph, ajoute cet Auteur, a donc eu raison de comparer ces deux grands Hommes; Diodore & Homere ont eu tort de les confondre, puisqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moyse. Mais avec le respect que je dois à l'érudition de ce sçavant Prélat, le témoignage de toute l'Antiquité est trop décisif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Législateur des Hébreux; & sans entrer dans la critique de ce parallèle, que j'ai même bien adouci, il y a bien des traits qui ne convaincront pas les incrédules.

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de Moyse; sa mere étoit Phénicienne, & apparemment plusieurs personnes vinrent de ce pays s'établir en Créte de son vivant. Je trouve entr'autres un certain Atymnus frere d'Europe, qui, au rapport de Solin (a), fut honoré après sa mort à Gortys, comme un Dieu; peut-être, &

(a) *Gortynni & Atymnum fratrem Europæ honore.* Solinus, ex emendatione Salmasii, c. 14.

c'eſt une conjecture que j'oſe ici hazarder, que ce Prince entretint ſouvent ſon neveu des loix & de la police que Moyſe avoit établie parmi le peuple Hébreu ; qu'il l'aida même à rédiger le Code de ſes Loix, & que c'eſt pour cela qu'il mérita les honneurs divins. On peut ajouter auſſi que Marnas, qui, ſelon Platon (1), étoit Sécrétaire de Minos, venoit auſſi du même pays : du moins eſt-il ſûr que les Phéniciens le mirent au nombre des Dieux ; & c'étoit la grande Divinité de Gaza. Ainſi on peut raiſonnablement conjecturer qu'une connoiſſance, quoique confuſe, des loix de Moyſe, ſervit de modéle à celles du Roi de Créte.

(1) *In Minoe.*

Minos, après avoir gouverné ſon peuple avec beaucoup de douceur & de modération, mourut dans l'iſle de Créte, & y fut enterré : on mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe (2).

(2) Voyez le Scholiaſte de Callimaque.

ΜΙΝΟΟΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ.

Minois F. Jovis Sepulchrum.

Mais comme dans la ſuite le nom de Minos ſe trouva effacé, & qu'il ne reſta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, *Jovis ſepulchrum*, les Crétois

publiérent que c'étoit le tombeau de Jupiter. Ce ne fut point au reſte par l'injure des tems, ni par aucun autre accident que cette Inſcription ſe trouva mutilée, mais par la malice des Crétois; comme l'a fort bien remarqué le Scholiaſte de Callimaque : ils vouloient ſe glorifier par-là de poſſéder le tombeau du pere des Dieux, qu'ils ſe vantoient d'avoir élevé pendant ſon enfance : ce que le Poëte Callimaque leur reproche avec aigreur dans une Hymne adreſſée à Jupiter, dont voici le ſens : » Les Cré- « tois ſont toujours menteurs, puiſ- « qu'ils ſe vantent d'avoir votre tom- « beau, grand Roi, qui êtes toujours « vivant (1). » Et c'eſt à cet endroit de cet ancien Poëte, pour le dire en paſſant, que l'Apôtre fait alluſion, lorſqu'il reproche au même peuple, avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, *Cretenſes ſemper mendaces* (a).

(1) *Hymno in Jovem.*

Un Prince qui avoit été ſi équitable pendant ſa vie, ne devoit pas manquer d'emploi après ſa mort; auſſi les Poë-

(a) Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus, qui fait voyager Minos en Phénicie, pour lui faire bâtir la ville de Minoa, que ceux qui en ſont les fondateurs nommérent ainſi, en l'honneur du fils d'Europe.

tes, à qui il appartenoit de distribuer les dignités & les Charges de l'autre monde, ne manquérent pas de l'établir Juge de la Cour souveraine de Pluton.

J'ai dit, dans le système de l'Enfer poëtique, que les Grecs en avoient puisé les idées chez les Egyptiens; & que lorsqu'ils voulurent, à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choisi ceux d'entre leurs grands Hommes, qui avoient vécu avec le plus d'intégrité; & qu'ils n'en avoient point trouvé qui méritâssent mieux cet honneur, que Minos, Eaque, & Rhadamante. Ils partagérent ensuite leurs fonctions: Eaque, au rapport de Platon (1), jugeoit les Européens: Rhadamante, qui avoit quitté le séjour de Créte pour aller s'établir en Asie, eut les Asiatiques pour son partage, où l'on comprenoit aussi les Afriquains: & Minos, comme le premier Président de la Cour infernale, décidoit les différends qui survenoient entre les deux Juges. Tous les Poëtes conviennent de cette supériorité de Minos sur ses Collegues. Homere (2) le représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des Ombres, dont on plaide les causes en sa présence; & Virgile

(1) *In Gorgiâ.*

(2) Odiff. 11.

ajoute, qu'il tient à la main & remuë l'Urne fatale où eſt renfermé le ſort de tous les mortels :

Quæſitor Minos Urnam movet ;

pendant que le ſévere Rhadamante fait exécuter dans le Tartare les jugemens que ſon frere prononce :

Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet duriſſima regna ;
Caſtigatque, auditque dolos ; ſubigitque fateri
Quæ quis apud Superos, furto lætatus inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem (1).

(1) Eneid. 6.

Ainſi à prendre les choſes à la rigueur, Rhadamante n'eſt là qu'un Juge ſubalterne : il eſt comme le Lieutenant Criminel de Minos ; il inſtruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables, en les mettant à la queſtion, à confeſſer leurs fautes les plus ſecretes ; & après que ſon frere a jugé en dernier reſſort, il fait exécuter ſes ſentences (*a*).

Il n'eſt pas aiſé de fixer l'époque du régne de Minos premier. Si nous conſultons les Marbres d'Arondel, dont l'époque eſt un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du tems de Pandion, premier Roi d'Athé-

(*a*) Voyez Lacerda, ſur le livre 6 de l'Eneide.

nes (a) ; ce que l'Auteur des Remarques sur ces anciennes inscriptions fait tomber à l'an du monde 2549, c'est-à-dire, 1462 avant J. C. Et ce qui sert à confirmer cette époque, c'est que les Marbres joignent le régne de Minos avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorsque les forêts du mont Ida s'étant embrâsées, ils virent couler ce métal que le feu avoit fondu ; événement qu'un ancien Chronologiste cité par saint Clément d'Alexandrie (1), place à l'an du monde 2543. Eusebe favorise encore ce sentiment, en mettant le régne de Minos à l'an 32 de celui de Pandion, qui est la cent cinquante-uniéme année de l'Ere Attique, c'est-à-dire, vingt-six ans plus tard. Mais je crois que ces sçavans hommes se sont trompés, puisqu'il n'y a entre Minos premier & Idoménée, qui, selon Homere & Dictis de Créte, assista au siége de Troye, que cinq personnes, qui font quatre générations ; Minos premier, Lycaste, Minos II, Deucalion, & Idoménée. Ainsi quand nous accorderons trente ans pour chaque génération, il

(1) Strom. l. 1.

(a) *A quo Minos I. regnavit. L. . instauravit; & ferrum inventum est in Idâ, inventoribus IdæisDactylis, Celmi . . . regnante Athenis Pandione, &c.* Epoq 11.

s'enſuivroit que Minos premier n'a vécu que ſix-vingt ans avant la guerre de Troye ; & cette Ville ayant été priſe, ſelon l'opinion la plus probable, l'an 1181 avant Jeſus-Chriſt, on doit fixer l'époque que nous cherchons à 1300 ans avant l'Ere Chrétienne. On ne ſçait pas au juſte combien de tems a regné ce grand Prince ; le paſſage où Homere (1) ſemble lui donner neuf ans de régne, étant très-équivoque. (1) Odiſſ. 19.

J'ai dit tantôt que Minos avoit eu deux freres, Rhadamante & Sarpédon ; il eſt à propos, avant que de paſſer plus avant, de vous dire leur Hiſtoire en peu de mots.

Rhadamante, ſi nous en croyons Apollodore (2), Platon (3), Diodore (4), ſaint Auguſtin (5), & preſque tous les Anciens, étoit fils de Minos, qui, au rapport de Platon, ſe ſervit utilement de ſes lumiéres pour compoſer ſes Loix, & les faire obſerver avec exactitude. C'étoit un Prince d'une grande intégrité, & d'une éminente vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon tems. (2) Liv. 3. (3) *In Minoe.* (4) Liv. 4. (5) *De Civ. Dei*, l. 18.

Apollodore eſt le ſeul que je ſçache qui diſe, qu'il ſe retira en Béotie après avoir aſſaſſiné ſon frere Amphitrion : ce qui, ſans doute, regarde un autre Prin-

ce du même nom, puisqu'il est sûr, par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des isles de l'Archipel de la domination de son frere (1); soit, comme le prétendent quelques Auteurs, que ce fut par politique que Minos, jaloux de sa réputation, l'eut obligé à quitter l'isle de Créte; ou plutôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire passer par son moyen la connoissance de ses Loix jusques dans l'Asie. Quoiqu'il en soit, Diodore nous apprend qu'il fit plusieurs conquêtes dans les isles voisines, moins par la force des armes, que par la douceur de sa domination; plusieurs peuples s'étant volontairement soumis à lui. C'est cette équité & cet amour pour la justice [c'est toujours le même Auteur qui parle], qui le firent mettre au nombre des Juges d'Enfer. Sur quoi je vous prie de remarquer en passant l'exactitude de Virgile, qui le mettant en parallèle avec Minos son frere, semble conserver à celui-ci dans l'Enfer la même supériorité qu'il avoit euë sur lui pendant sa vie. Rhadamante, avant que de mourir, partagea ses Etats entre ses deux fils, & donna le gouvernement des Villes à ses principaux Officiers.

(1) Voyez Diod. l. 5.

Sarpédon (a) obligé de sortir de l'isle de Créte, après que son frere, à qui il disputoit la Couronne, l'eut vaincu, se retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet; & après y avoir fait quelque séjour, il pénétra plus avant dans l'Asie, & arriva enfin au pays des Myliades (1), qui prit peu de tems après le nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus, fils de Pandion, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpédon, qui venoit d'y fonder un petit Royaume, où il régna paisiblement le reste de ses jours. Après sa mort, Evandre son fils monta sur le trône, au rapport de Diodore. L'Auteur des Remarques sur les Marbres d'Arondel, croit que Sarpédon & Rhadamante étoient freres de Minos second; & quelques Anciens sont de même avis. L'erreur de ces derniers vient de ce qu'ayant confondu les deux Minos, il a bien fallu qu'ils ayent cru que les deux Princes dont je parle étoient freres de celui qui étoit contemporain de Thésée; & l'erreur des Modernes vient de ce qu'ils ont pris à la lettre ce que Diodore dit du dernier

Histoire de SARPEDON.

(1) Diodore l. 5. Hérod. l. 1. Pausan. in Attic. Stephanus, &c.

(a) Strabon l. 14. Apollodore l. 3. ne donnent pas un prétexte honnête à la retraite de Sarpedon; & ils disent que ce fut le jeune Milet qui fut le fondateur de la ville de ce nom.

Sarpédon, ſi fameux au ſiége de Troye, qu'il étoit petit-fils du premier Prince de ce nom: car quoique nous ne connoiſſions pas ſi bien la généalogie de ce Prince, que celle de la branche de Minos, puiſqu'il étoit contemporain de ſon petit couſin Idoménée, il ne doit être que le quatriéme deſcendant du premier Sarpédon: & apparemment qu'on ne connoiſſoit pas bien ſon pere, quoique Diodore l'appelle Evandre, puiſqu'Homere aſſure qu'il étoit fils de Jupiter; reſſource ordinaire des Anciens, lorſqu'ils ignoroient les parens de quelqu'un. En un mot, ſaint Auguſtin dit, après Apollodore & les autres Anciens, que Rhadamante & Sarpédon étoient freres de ce Minos qui étoit fils de Jupiter & d'Europe: ce qui ne ſçauroit convenir qu'à Minos premier. Sur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant, que ſouvent dans les Anciens, le nom de petit-fils veut dire deſcendant, ſans marquer préciſément dans quel degré. Quoiqu'il en ſoit, il y eut un Sarpédon, qui, au rapport d'Homere, mena les Lyciens à la guerre de Troye.

Hiſtoire de Minos II.

Mais il eſt tems de parler de Minos ſecond, ſi connu par les Fables des Poëtes. Ce Prince étant monté ſur le trône après

après la mort de son pere Lycaste, se rendit redoutable à ses voisins, fit plusieurs conquêtes dans les isles voisines, & devint enfin le maître de la mer. Thucidide, Apollodore, Diodore de Sicile, & les autres Anciens, parlent des progrès que faisoit sa Flote la plus nombreuse qu'on eût vûë avant lui; & il auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de son tems, sans la malheureuse avanture que je vais raconter; elle troubla tout le repos de sa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathénées attirant à Athénes toute la Noblesse des environs, Minos voulut y envoyer son fils Androgée; & ce jeune Prince combatit dans ces Jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix; ce qui lui attira l'estime de tout le peuple, & l'amitié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athénes: Comme il n'avoit point d'enfans, n'ayant pas encore fait reconnoître Thésée, il craignit, qu'avec le secours de Minos, ils se mîssent en état de le détrôner: ainsi ayant appris qu'Androgée alloit à Thébes, il le fit assassi-

ner au Bourg d'Œnoé sur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plutôt appris cette triste nouvelle, qu'il résolut de venger la mort de son fils. La Flote de Minos s'étant bien-tôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit sur l'Attique, avant qu'on eut eu le tems de se préparer à le recevoir. La ville de Nisée sentit le premier effort de ses armes; & après l'avoir prise, il alla mettre le siége devant Mégare. Nise en étoit Roi; & cette ville auroit long-tems arrêté l'ennemi, sans la perfidie de sa fille Sylla, qui l'en rendit le maître. Les Poëtes (1) disent que le sort de Mégare dépendoit d'un poil rouge que Nisus portoit sur sa tête :

(1) Ovid. Mét. l. 8.

Histoire de SYLLA & de NISUS.

Inter honoratos medio de vertice canos,
Crinis inhærebat, magni fiducia regni.

Ils ajoutent que Sylla, qui étoit amoureuse de Minos, le lui coupa pour le porter à son Amant :

. . . . . *Fatali nata parentem*
Crine suum spoliat. . . .

Que ce Prince détestant cette trahison, partit sans vouloir lui parler; & que Sylla s'étant jettée de désespoir dans la mer, les Dieux la changérent en allouette : c'est-à-dire, car cette avanture est

véritable au rapport de Pausanias, que cette Princesse eut correspondance avec *Minos* pendant le siége de Mégare ; qu'elle lui donna avis des résolutions les plus secretes du Conseil ; & qu'enfin elle l'introduisit dans la Ville avec les clefs qu'elle prit pendant que son pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler sous le symbole de ce poil fatal. Sa métamorphose en Allouëtte, ainsi que celle de son pere en Aigle de mer, ne sont que des ornemens poëtiques, fondés toutefois sur deux équivoques liées avec cet événement ; l'une Grecque, & l'autre Hébraïque : car, comme l'insinuë assez clairement Ovide, le nom de Ciris vient du Grec κείρειν, *tondre.*

Ciris, & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

Celui de Nisus, de l'Hébreu *Netz*, qui signifie un *Epervier*, oiseau qui ressemble fort à l'aigle de mer :

. . . . . *Tunc pendebat in auras,*
Et modò factus erat fulvis Halyætus alis.

Si nous en croyons Apollodore (1), *Minos* fit jetter lui-même Sylla dans la mer ; ou, selon Zénodote, il la fit pendre au mât de son vaisseau. M. Huet

(1) Liv. 3.

(1) Démonst. Evan. Prop. 4. (1) rapporte cette avanture à ce qui arriva à Moyſe pendant le ſiége d'une ville d'Ethiopie, que Tarbis offrit de lui livrer, s'il vouloit l'épouſer (2).

(2) Voyez Joſeph, l. 5.

Après la priſe de Mégare, Minos alla mettre le ſiége devant la ville d'Athénes, & il la trouva dans la derniére déſolation. Le Ciel s'étoit déja déclaré pour lui (3) : une chaleur extraordinaire, & une grande ſéchereſſe avoient déſolé tout le pays. L'Oracle conſulté avoit répondu qu'il falloit, pour appaiſer les Dieux, qu'Eacus devint l'interceſſeur de ſa Patrie : & les priéres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir ; mais la ville d'Athénes & toute l'Attique n'en avoient pas été ſoulagées. En vain les Athéniens ſe reſſouvenant d'un ancien Oracle (4), qui leur apprenoit qu'ils ſeroient un jour délivrés d'une grande ſtérilité par le ſacrifice de quelques étrangéres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Céraſte, les filles d'Hyacinthe Lacédémonien, qui s'étoit depuis peu venu établir à Athénes. La déſolation ne ceſſoit point : & la ville ſe trouvant plus preſſée encore par la famine, que par les attaques de l'ennemi, on envoya encore une fois à l'Oracle ; & on apprit

(3) Plutarque, Diodore, Appollodore.

(4) Apollodore, l. 3.

que le mal ne finiroit qu'après qu'on auroit donné une entiére satisfaction au Roi de Créte. Les Athéniens lui envoyérent donc sur le champ des Ambassadeurs, en état de supplians (a), pour lui demander la paix ; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neuf ans, selon Plutarque & Ovide, ou tous les ans, selon Diodore de Sicile & Apollodore, les Athéniens lui envoyeroient sept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le siége, & se retira en Créte, emmenant avec lui ceux que le sort rendit les premiéres victimes du salut de leur patrie.

Histoire de la Fable du Minotaure.

C'est ici où les Grecs, pour rendre ce Prince odieux, publiérent une Fable qui fit tant de bruit dans la suite. Ils dirent que le Roi de Créte destinoit les jeunes Athéniens qu'on lui envoyoit, à combattre dans le Labyrinthe contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé sa femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer : que Dédale, qui avoit été obligé de quitter le séjour

(a) C'est à-dire, selon Plutarque, ayant sur la tête des couronnes de branches, & à la main des rameaux environnés de petites bandelettes de laine blanche. *Plutarchus in Theseo.*

d'Athénes pour venir s'établir en Crête, comme nous le dirons dans un moment, avoit favorisé le fol amour de la Reine, de la maniére que le raconte Apollodore (1), & qu'on n'entend que trop bien dans les Vers de Virgile (a): Que de ce commerce en étoit né le Minotaure, monstre, qui, selon Euripide cité par Plutarque, étoit moitié homme & moitié taureau; ce qu'Ovide exprime ainsi.

(1) Liv. 3.

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Tous les théâtres de la Grèce retentirent dans la suite du bruit de cette intrigue:

Pour rendre cette Fable plus vraisemblable, & y mêler quelque chose de surnaturel, on ajouta que Minos avoit accoutumé d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de ses taureaux; qu'un jour il en vit un si beau, qu'il en fut charmé; & au lieu de le sacrifier, il le garda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut si irrité, qu'il inspira

(a) *Hîc crudelis amor Tauri, suppostaque furto*
Pasiphaë, mistumque genus, prolesque biformis,
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ.
Encid. l. 6.

Consultez aussi Plutarque, Apollodore, Diodore.

à Paſiphaé l'inſenſée paſſion dont je viens de parler (a).

Il eſt aiſé de voir que c'eſt la haine des Grecs contre Minos, qui leur fit inventer cette Fable. Plutarque & les autres Anciens le reconnoiſſent. Platon (1) dit même à ce ſujet, que les témoignages avantageux qu'Homere & Héſiode avoient rendu à ce grand Prince, ne lui ſervirent de rien contre la malignité de ſes ennemis. Mais comme les Fables ont toujours quelque fondement, voyons ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci.

(1) *In Minoe.*

Ce n'eſt pas apparemment, comme le croit Lucien (2), parce que Paſiphaé avoit appris de Dédale cette partie de l'Aſtrologie qui regarde les Conſtellations, ſur tout le Signe du Taureau : car quel rapport cette ſcience peut-elle avoir avec une Fable ſi infâme ? Il vaut donc mieux dire avec Servius (3), Tzetzes, & Zénobius, qui paroiſſent l'avoir appris d'Apollodore, que pendant l'abſence de Minos, ou comme le prétend Paléfate, pendant une longue maladie qu'il eut, Paſiphaé

(2) *De Aſtrol.*

(3) Sur le ſixiéme livre de l'Eneide.

(a) Hygin en rapporte une autre cauſe ; nous en parlerons dans la ſuite. Nous avons rapporté déja le ſentiment d'Apollodore ; car les Anciens varient toujours ſur l'origine des Fables.

devint amoureuſe d'un jeune Seigneur de la Cour de Créte, nommé Taurus, qui, ſelon Plutarque, étoit Amiral de la flote de Minos; que Dédale fut le confident de cette intrigue; & que pour la tenir ſecrette, il prêta ſa maiſon aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Paſiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un reſſembloit à Minos, & l'autre à Taurus: ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais ſans avoir recours à cette prétenduë reſſemblance, on voit aſſez que le nom ſeul de Taurus, ennemi juré des Grecs pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite, ſuffiſoit de reſte pour faire inventer la Fable de ce monſtre, auquel on vouloit faire croire qu'étoit expoſée l'élite de la jeuneſſe Athénienne, qu'on étoit, ſuivant l'article dont nous avons parlé, obligé d'envoyer en Créte.

Ce que dit Paléfate de cette maladie de Minos, n'eſt pas ſans fondement; & ce fut Procris qui l'en guérit, lorſqu'elle ſe retira dans l'iſle de Créte, après ſa rupture avec ſon mari Céphale. Minos en devint ſi amoureux, comme nous l'apprend Appollodore (1), qu'il négligea entiérement Paſiphaé, qui, de ſon côté, lia pendant ce tems-là avec le jeu-

(1) Liv. 3. *in fine.*

ne Amiral, l'intrigue dont nous venons de parler ; & c'eſt ſans doute ce que veut dire Ovide :

Paſiphaes Minos in Procride perdidit ignes ;

où au lieu de *Procride*, il faut lire *Procride*, comme Méſiriac (1) l'a remarqué le premier. Apollodore ajoute que Procris fut obligée de ſortir bien-tôt après de l'iſle de Créte, pour éviter la diſgrace des autres maîtreſſes de Minos, qui étoient dévorées par des viperes dès qu'il s'en approchoit, Paſiphaé l'ayant frotté de je ne ſçai quelle herbe qui les attiroit : ce qui veut dire ſans doute que la jalouſe Reine faiſoit périr ſes rivales par le poiſon qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de quelqu'autre maniére que nous ne ſçavons pas. Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'apparemment Paſiphaé n'a paſſé pour être la fille du Soleil, ainſi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, ſçavante dans la connoiſſance des ſimples, & dans la compoſition des poiſons. C'eſt ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Hygin, par laquelle nous apprenons que ce fut Vénus qui jetta la Reine de Créte dans le déſordre que nous venons de décrire, pour ſe venger

(1) Sur l'Ep. de Phedre à Hippolite.

du Soleil ſon pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public ſon commerce avec le Dieu Mars. Voilà, dit Eliante, qui avoit écouté avec beaucoup d'attention, des conjectures fort heureuſes ſur l'origine des Fables du Minotaure : Mais, continua-t'elle, que devenoient donc les jeunes Athéniens qu'on envoyoit en Créte, & dont le tribut, ſelon Plutarque, fut payé trois fois (a) ? Philocorus cité par l'Auteur que nous venons de nommer, reprit l'Abbé, dit que Minos avoit inſtitué des Jeux funebres à l'honneur d'Androgée, dans leſquels les vainqueurs recevoient pour récompenſe ces malheureux eſclaves. Le premier, ſelon les mêmes Auteurs (1), qui y remporta tous les prix, fut le Général Taurus, homme fier & ſuperbe, & qui traita fort durement ceux des Athéniens qu'il eut en partage : ce qui ne contribua pas peu à la Fable que je viens d'expliquer ; quoiqu'il ſoit certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, & ne périſſoient point par la cruauté d'un monſtre qui n'éxiſta jamais. Ariſtote même nous apprend qu'ils vieilliſſoient ſouvent dans l'eſclavage, obligés de ga-

(1) Liſez Plutarque, Vie de Theſée.

(a) Ovide dit qu'il fut payé quatre fois.

gner leur vie par les travaux les plus rebutans (a). Plutarque ajoute, après ce Philosophe, que ces malheureux s'échapérent une fois; & étant passés dans la Pouille, ils y restérent quelque tems, & allérent ensuite s'établir dans la Thrace, où ils formérent la République des Boéticiens. Leurs filles chantoient depuis ce tems-là, dans leurs jours de Fêtes, ce refrain: *Allons à Athénes.*

Théſée étant arrivé en ce tems-là à Athénes, & voulant étouffer les murmures du peuple, s'offrit d'aller en Créte avec les autres Athéniens, sans tenter la faveur du sort, comme nous l'apprennent Plutarque & Catulle, contre le sentiment de Diodore: ce qui paroit plus conforme au caractére de ce Héros, qui avoit entrepris de marcher sur les traces de son cousin Hercule. Ce jeune Prince ayant obtenu la permission de son pere, & les autres jeunes gens ayant tiré au sort, il se disposa à partir pour l'isle de Créte. Pendant qu'on préparoit le vaisseau qui les devoit conduire, on tâcha de rendre les Dieux propices par un grand nombre de sacrifi-

(a) C'eſt Plutarque qui cite la République des Boétiens de ce Philoſophe; mais cet ouvrage ne ſubſiſte plus.

ces ; & Thésée étant dans le port de Phalere, fit un vœu solemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe après Phérécides, lui promettant d'envoyer tous les ans à l'isle de Délos lui offrir un sacrifice. On ajoute que ce Prince ayant consulté l'Oracle, il apprit que le moyen de rendre son voyage favorable étoit de prendre l'Amour pour guide ; & sur cette réponse il lui immola sur le rivage une chevre, qui fut changée en bouc : ce qui fit donner à Vénus le surnom d'*Epitragios*, ainsi que Plutarque nous l'apprend ; & c'est de-là, au rapport de Pausanias (1), qu'est venuë la coutume des Eléens, qui représentent cette Déesse assise sur un bouc.

(1) *In Eliacis.*

Après que toutes ces cérémonies furent finies, Thésée mit à la voile ; & le vent étant favorable, il arriva en peu de tems à l'isle de Créte. La bonne mine de ce jeune Héros lui attira bien-tôt les regards d'Ariane fille de Minos ; & cette Princesse en étant devenuë amoureuse, elle lui donna un ploton de fil, dont il se servit si heureusement pour sortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide (1) & Ca-

(a) *Utque, ope virgineâ, nullis iterata priorum,*
Ianua non difficilis filo est inventa relecto. Ov. Mét. 8.

tulle (a), après tous les Hiſtoriens, qui, au rapport de Plutarque, ſont d'accord en cela avec les Poëtes; c'eſt-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariane apprit à ſon Amant les moyens de vaincre Taurus, en lui fourniſſant des armes; & par ce ploton je penſe que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe que cette Princeſſe lui donna, & dont il ſe ſervit pour en ſortir après ſon combat. Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'Euſtathe, ſur le premier de l'Odiſſée, & Lutatius, ſur le ſecond de la Thébaïde, nous apprennent qu'Ariane avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne ſçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe qu'il avoit lui-même dreſſé. Philocorus dans Plutarque, raconte autrement l'hiſtoire de ce combat. Cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Théſée combattit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une place publique, où l'on célébroit les Jeux à l'honneur d'Androgée; & que ce jeune Héros animé par la préſence de la belle Ariane, défit le ſuperbe Taurus: ce qui cau-

(a) *Inde pedem victor, multâ cùm laude, reflexit,*
Errabunda regens tenui veſtigia filo.
Catul. Epiſt. Thetidis & Pelei.

ſa une joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même, qui ſe voyoit par-là délivré d'un rival qu'il redoutoit. Paléfate (1) s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune : Le fils de Paſiphaé & de Taurus, dit-il, faiſant beaucoup de ravages dans les montagnes où Minos l'avoit relegué, ce Prince envoyoit, pour le combattre, tous les eſclaves Athéniens; & Théſée y étant allé à ſon tour, lui ôta la vie avec l'épée qu'Ariane ſa maîtreſſe lui avoit donnée. Quoiqu'il en ſoit, il reſte toujours dans les circonſtances de cet événement je ne ſçai quelle obſcurité qu'il eſt très-difficile de développer. Car comment eſt-ce que Théſée ſe battit contre Taurus, puiſque ſuivant Ariſtote (2), les Athéniens ne combattoient point dans les Jeux d'Androgée, étant reſervés pour ſervir de récompenſe aux vainqueurs? Dira-t'on que ce Prince reçut cette permiſſion à cauſe de ſon rang? & qu'il n'alla même en Créte, comme le dit Diodore, qu'à condition que s'il étoit vainqueur, il délivreroit ſa Patrie du tribut qu'elle payoit au Roi de Créte? On ne ſatisfait pas entiérement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous

(1) Livre des choſes incroyables.

(2) Dans Plutarque.

venons de le dire ? Mais en ce cas-là qu'avoit besoin Thésée du fil d'Ariane ? Minos sçavoit-il que Taurus étoit son rival ? Mais ne lui étoit-il pas plus aisé de lui ôter la vie, que de le retenir prisonnier ? Enfin étoit-ce contre le fils de Pasiphaé & de Taurus, qu'Apollodore nomme Astérion, que Thésée combattit, & qui, au tems où l'on paya ce quatriéme tribut, devoit avoir plus de vingt-cinq ans ? ce qu'Ovide semble insinuer dans ces Vers (1) :

(1) Mét. l. 8.

Creverat opprobrium generis, fædumque patebat
Matris adulterium, monstri novitate biformis:
Destinat hunc Minos thalami removere pudorem,
Multiplicique domo cæcisque includere tectis.

Ce sont autant de difficultés qu'il est impossible d'éclaircir.

Suite des aventures de Thesée.

Thésée victorieux du Minotaure, sortit de l'isle de Crète, & emmena avec lui la belle Ariane ; mais étant arrivé dans l'isle de Naxe ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Diodore, Catulle, Ovide (a), & plusieurs autres Anciens. Bacchus qui se

(a) - - - - - *Diem*
Vela dedit, comitemque suam crudelis in illo
Littore destituit. Mét. 8.

rencontra sur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épousa, & lui donna cette belle couronne, qui fut depuis changée en Astre. Ce fut la jeune Aiglé, si nous en croyons Hésiode au rapport de Plutarque, qui causa l'infidélité de Thésée: mais le vers de cet ancien Poëte qui nous l'apprenoit, ne se trouve plus dans ses ouvrages; Pisistrate, au rapport de l'Historien Héréas, l'ayant effacé pour faire honneur aux Athéniens, croyant effacer en même-tems le souvenir de l'infidélité du Héros d'Athénes. Plutarque cependant croit qu'Onarus, Prêtre de Bacchus, lui ravit cette jeune Princesse; ce qui l'affligea si fort, que ne s'étant pas souvenu d'arborer le pavillon blanc, comme son pere le lui avoit recommandé, ce Prince, qui de dessus un rocher où son impatience l'avoit conduit, vit venir le vaisseau avec le pavillon noir qu'il avoit arboré en partant, crut qu'il étoit mort, & se jetta de désespoir dans la mer (*a*): ce qui paroit plus vraisemblable; car quelle apparen-

(*a*) Les Grecs publiérent que ce Prince avoit, par cette mort, donné le nom d'Egée à la mer qui est près d'Athenes. Mais Bochart les réfute, & fait voir que c'étoit de l'âpreté des promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit *la mer des chevres*; *Mare capræ, ab asperitate pilorum capræ, comparatione ductâ à capris*. Boch. Can. lib. 1. c. 12.

ce, s'il étoit vrai que Thésée eut abandonné cette jeune Princesse par la plus lâche de toutes les trahisons, que Deucalion, après la mort de Minos, lui eut donné en mariage son autre sœur. Je sçai que quelques Auteurs prétendent qu'il avoit enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phédre à Athénes, ayant abandonné Ariane dans l'isle de Naxe, où elle se pendit de désespoir. Mais Plutarque les réfute avec raison, puisque cette Princesse vécut assez long-tems, pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, entre lesquels on met Œnopion & Staphilus, que quelques-uns croyent fils de Thésée.

Fables de la Couronne d'Ariane.

Il ne faut pas oublier de dire ici que la Couronne d'Ariane, dont je viens de dire un mot en passant, a donné lieu à plusieurs Fables; remontons à leur origine. Thésée avoit emmené avec lui les jeunes esclaves que le sort avoit destinés à le suivre (a). La jeune Péribée qui étoit du nombre, avoit attiré les regards de Minos; & ce Prince vou-

(a) Servius, sur le sixiéme de l'Eneide, nous en a conservé les noms, quoique un peu défigurés. Voici comme Meursius les a rétablis dans son Thesée: Les garçons s'appelloient Hippoforbas, Antimachus, Mnestée, Phidocus, Demolion & Periction; les filles étoient Medippe, Jesione, Andromache, Pimeduse, Europe, Melitte & Peribée.

lant la mettre au nombre de ſes maîtreſſes, Théſée s'y oppoſa, & réſolut de défendre l'innocence de la jeune eſclave au péril de ſa vie. Pauſanias (1) & Hygin (2) ajoutent que Minos fit à ce ſujet pluſieurs reproches au Prince Athénien, ſur-tout au ſujet de ſa naiſſance; lui diſant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague qu'il y jetta pour ſe mocquer de lui. Théſée picqué de ce reproche ſauta dans l'eau; & des Dauphins l'ayant reçu ſur leur dos, le portérent au Palais d'Amphitrite, qui lui remit cette bague, & lui donna cette belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qui fut depuis placée parmi les Aſtres, au rapport d'Ovide (*a*) & de Manilius (*b*). On débite encore pluſieurs autres Fables ſur cette même Couronne: Hygin (3) prétend que c'eſt à la lueur des diamans qui la compoſoient, que Théſée ſortit du Labyrinthe; ce qui voudroit dire qu'elle

(1) Pauſan. *in Atticis.*

(2) *Poët. Aſtron. l. 2.*

(3) Hygin, *Calo Aſtron. l. 2.*

(a) *Protinùs aſpicies, venienti nocte, Coronam,*
Gnoſſida, Theſeo crimine, facta Dea eſt.
Ovid. Faſt. l. 3.

(b) *Gnoſſia deſerta fulgent monumenta puella.*
\- - - - - *Tollentur ab undis;*
Clara Ariadnæa quondàm monumenta Coronæ.
Manilius, l. 1 & 3.

étoit faite de pierres précieuſes, quoique quelques Anciens cités par Meurſius (1) ayent dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce ſujet la Fable de la Nimphe Pſalachante, qui l'avoit donnée à Bacchus, à condition que ce Dieu, dont elle étoit amoureuſe, répondroit à ſa paſſion; mais qu'en ayant été mépriſée, juſqu'au point que ſon Amant avoit donné ſa Couronne à ſa rivale, elle ſe tua de déſeſpoir, & fut changée en une plante de même nom, ainſi que le rapporte Ptolomée Epheſtion (2): Fable fondée ſur la reſſemblance des noms de la Nimphe, & de la plante qui fait le ſujet de ſa métamorphoſe.

(1) *Meurſius, in Theſeo.*

(2) Dans Photius.

De Naxe Théſée alla à l'iſle de Délos, où il conſacra une Statuë de Vénus, faite de la main de Dédale: comme ce Héros l'avoit reçûë d'Ariane, il ne voulut rien emporter en Grèce qui pût lui renouveller le triſte ſouvenir de cette infortunée Princeſſe (*a*). C'eſt dans cette même iſle, où pour perpétuer la mémoire de ſa victoire ſur le Minotaure, Théſée inſtitua une eſpéce de danſe, nommée *la Gruë*, au rapport

(*a*) Ariſtote, *l.* 7 *de l'Ame*, dit que cette Statuë étoit une eſpéce d'automate, qui ſe mouvoit de lui-même, par le moyen du vif-argent, que Dédale avoit mis dans les muſcles, qui lui devoient ſervir de reſſorts.

de l'Hiſtorien Dicéarchus (1), dans la quelle on imitoit les détours du Labyrinthe : & on ajoute que notre Héros la danſa autour de cet autel fameux qui étoit fait de cornes d'animaux. La deſcription que les Sçavans font (a) de cette danſe, prouve qu'elle reſſembloit aſſez à nos contredanſes d'aujourd'hui, ſur-tout à celle qu'on nomme la Chaîne.

(1) Dans Plutarque.

Théſée, de retour à Athénes, commença par rendre à ſon pere les derniers devoirs ; & pour remercier les Dieux du ſuccès de ſon voyage, il établit pluſieurs Fêtes en leur honneur, dont la dépenſe devoit être fournie par les familles de ceux qu'il avoit ramenés de l'iſle de Créte. Il fit même frapper de la monnoye où il avoit fait graver la figure d'un Taureau. Mais rien ne rendit ſi célebre la mémoire de cet événement, que le ſoin qu'on eut dans la ſuite d'exécuter le vœu qu'il avoit fait de ſacrifier à Apollon. En effet on ne manqua jamais d'envoyer tous les ans à l'iſle de Délos des Députés couronnés de

(a) Voici comment en parle Scaliger, Poët. l. 1. c. 18. *Plures erant ſimul, verùm certis ordinibus, utrinque à capitibus lecti duces, verſus certos inter ſe ſubeuntes implicabant : Eam Theſeus ipſam vocavit, tùm ob aciem, tùm propter commutationem certis legibus ſervatam.*

branches d'olivier; & on appelloit cette ambaſſade *Theoria*, comme qui diroit la *viſite du Dieu*. On ſe ſervoit, pour ce voyage, du même vaiſſeau qu'avoit monté Théſée, & qu'on avoit ſi grand ſoin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui fait dire à Callimaque dans ſon Hymne à Délos, qu'il étoit immortel. En effet, au tems de Ptolemée Philadelphe, ſous le régne duquel ce Poëte vivoit, c'eſt-à-dire, près de mille ans après la mort de Théſée, ce vaiſſeau duroit encore, ainſi que la coutume de l'envoyer à Délos. Dès le moment que le Grand-Prêtre avoit commencé à purifier ce vaiſſeau, on ne faiſoit mourir à Athénes aucun priſonnier, juſqu'au retour des Ambaſſadeurs (*a*).

Mais il eſt tems de reprendre l'Hiſtoire de Minos, dont cette digreſſion, néceſſaire à notre ſujet, nous avoit éloignés (*b*).

Après l'évaſion de Théſée, le Roi de Créte ſongea à ſe venger de Dédale, qui avoit favoriſé les amours de la Rei-

(*a*) Plutarque rapporte la plaiſante diſpute des Philoſophes Grecs au ſujet de ce vaiſſeau toujours renouvellé; les uns prétendant que c'étoit le même, & les autres que c'en étoit un tout différent de celui de Théſée. Falloit-il être bien habile pour decider cette queſtion?

(*b*) Nous parlerons ailleurs des autres avantures de Theſée.

ne ; & il le fit enfermer dans le Labyrinthe avec ſon fils Icare. Comme il en connoiſſoit toutes les avenuës, il ne lui fut pas difficile de s'échapper ; & s'étant ſervi d'un vaiſſeau que Paſiphaé y faiſoit tenir, il y attacha (1) des voiles dont l'uſage n'étoit pas connu alors dans la Grèce, comme Pauſanias & Paléfate nous l'apprennent, & devança par ce moyen la Galere de Minos, qui ſe mit lui-même à le pourſuivre à forces de rames. Icare n'ayant pû ſupporter les fatigues de la mer, mourut près de l'iſle de Samos. On ſçait comment les Poëtes ont enveloppé cette fuite ſous l'ingénieuſe fiction des aîles, dont on dit que Dédale avoit inventé alors l'uſage (*a*) ; & de quelle maniére on dit que périt le jeune & téméraire Icare, pour n'avoir pas ſuivi les ſages conſeils de ſon pere : mais il eſt bon de remarquer en paſſant qu'ils ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont dit, que la mer Icarienne avoit pris ce nom du fils de Dédale, comme le dit Ovide :

(1) Diod. l. 4. & Hygin Fab. 40.

- - - *Nomen quæ traxit ab illo :*

(*a*) Horace en parle ainſi, Od. 3, l. 1 :

Expertus vacuum Dædalus aera
Pennis non homini datis.

Virgile appelle ces aîles *Remigium alarum*. Juvenal, Sat. 1, & Ovide, Mét. l. 8, diſent la même choſe.

Et dans un autre endroit,

Icarus Icariis nomina fecit aquis ;

puiſque cette partie de la mer Egée, qui eſt près de Samos, n'a été ainſi nommée, qu'à cauſe de l'iſle Icaure, qui veut dire *poiſſonneuſe* dans la langue des Phéniciens, comme l'a remarqué le ſçavant Bochart (*a*).

Dédale étant arrivé en Sicile, trouva près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refuſée, dans la crainte que Minos, qui étoit très-puiſſant ſur la mer, ne vînt le redemander à main armée (1) ; ce qui arriva en effet : Car ce Prince après l'avoir cherché inutilement en pluſieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette iſle ; & y étant arrivé peu de tems après, fit ſommer Cocalus de lui rendre ſon priſonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hoſpitalité, ou plutôt, comme le remarque Diodore (2), ne voulant pas ſe défaire d'un homme ſi célebre, & qui avoit ſignalé ſon ſéjour dans cette iſle par pluſieurs beaux ou-

(1) Diod. l. 4.

(2) *Loc. cit.*

(a) *Itèque ut græcè* Ichthuſa, *hoc eſt piſcoſa, à piſcium ubertate ; ità phenicièd dicta eſt* Icaure, *Inſula piſcium ; unde Græcorum* Ikapos, *quomodò in Siciliâ* Hec-caura, *id eſt finus piſcium, factum ſit* Hiccara. Bochart, Can. l. 1. c. 8.

vrages, fit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable : & ce Prince y étant arrivé, fut reçû d'abord avec toutes sortes de bons traitemens ; mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur (a). Selon Hygin, Conon cité dans Photius (1), Pausanias (2), Eusebe (3), Zénobius (4), & quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui, charmées des petites automates que Dédale leur faisoit pour les amuser, le firent mourir dans le bain. Et cela ne doit pas paroître étonnant, puisqu'anciennement les filles, même celles des Rois, baignoient leurs hôtes, comme nous l'apprend Athenée (5), qui ajoute, qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenuë, que la modestie la plus éxacte n'avoit pas lieu de s'en allarmer.

(1) Narrat. 25.
(2) *In Achaicis.*
(3) *In Chron.*
(4) *Cent. 4. Proverb. 92.*
(5) L. 13. 10.

Le Roi de Sicile ayant excusé cette mort du mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ses soldats, qui l'enterrérent sécrettement; & Diodore remarque que, pour mieux cacher le lieu de sa sépultu-

(a) C'est Diodore, L. 4, qui raconte ainsi cette mort, ainsi que tous les Anciens. Ovide, *in Ibin*, y fait allusion dans ces vers :

Vel tua maturet, sicut Minoia, fata
Per caput infusa feruidus humor aquæ.

re,

re, ils bâtirent dessus un Temple à Vénus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques siécles après, lorsqu'on vint à bâtir près delà les murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau; & après avoir receuilli les cendres de ce Prince, on les envoya dans l'isle de Créte. Ainsi mourut dans une terre étrangere Minos second, qui auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de son tems, sans la haine des Poëtes tragiques, qui n'oubliérent rien pour rendre sa mémoire odieuse; tant il est dangéreux, comme le dit Plutarque à son occasion, d'offenser une ville sçavante, & qui aime à se venger (a).

Quoiqu'on ne sçache pas au juste, l'année de la mort de ce Prince, comme ses avantures se trouvent mêlées avec celles de Thésée, quoique plus jeune que lui, il est aisé de voir en quel tems il régnoit; & je crois qu'il faut placer sa mort vers l'an 1235 avant Je-

(a) Plutarque a pris cette réflexion du Dialogue de Platon intitulé *Minos*, où Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & Hésiode avoient loué, passe pour un tyran, répond que c'est pour avoir déclaré la guerre à Athenes, & avoir exigé le cruel tribut de leur jeunesse. Voilà, ajoute-t'il, la source de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien.

ſus-Chriſt, 35 ans avant la guerre de Troye, au commencement de laquelle mourut Théſée. Et il me ſeroit aiſé de faire voir encore une fois que les Commentateurs des Marbres d'Arondel & le Chevalier Marsham ſe ſont trompés, puiſqu'ils mettent cette époque 65 ans avant la priſe de Troye. Mais ce n'eſt pas ſur l'éxactitude de ces dates que l'on cherchera à m'inquiéter : il n'en ſera peut-être pas de même de deux autres articles plus importans, où je me ſuis éloigné du ſentiment le plus commun, puiſque la plupart des Anciens, & parmi les Modernes, Meurſius, Marsham, & pluſieurs autres, ont cru que c'eſt Minos ſecond qui fut le Légiſlateur & le Juge d'Enfer ; deux qualités que je viens de lui ôter pour les donner à ſon grand-pere : & voici les raiſons qui m'y ont déterminé.

Il n'eſt pas étonnant d'abord que les Anciens ſoyent tombés dans cette mépriſe, puiſqu'ils ont preſque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainſi que leurs avantures : Comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'ayent fait Juge d'Enfer, & Légiſlateur, & qu'ils ayent débité à ſon

ſujet les Fables du Minotaure (a). Ils en uſoient ainſi à l'égard de tous ceux qui avoient porté un même nom ; ils chargeoient l'Hiſtoire du plus connu, & ordinairement du plus récent, des actions de tous les autres : celles de Jupiter de Créte, d'Hercule de Thébes, & pluſieurs autres, en ſont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui ayent diſtingué les deux Minos ; encore le Vers du Poëte Grec (1) eſt-il fort équivoque : on ne ſçait, comme l'a remarqué Madame Dacier (b), s'il a voulu dire que Jupiter fut le premier pere de Minos, ou s'il fut pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le ſens le plus naturel ; & nous verrons que ce Poëte a prétendu que c'étoit l'ancien qui étoit le Légiſlateur & le Juge d'Enfer, puiſqu'il appelle dans le dix-neuviéme livre de l'Odiſſée, celui qui avoit ces deux qualités, le fils & le diſciple de Jupiter : ce qui ne ſçauroit convenir au fils de Lycaſte. Diodore (2) à la vérité diſtingue mieux ces deux Princes ; il ſemble mê-

(1) Iliad. l. 13.

(2) Liv. 4.

(a) Ce qui a contribué ſur tout à faire confondre ces deux Princes, c'eſt qu'il n'y a eu entr'eux que Lycaſte ; dont le regne n'a rien eu de remarquable.

(b) Remarques ſur le liv. 13. ὃς πρότερος Μίνως ἦεν ; ou, comme Euſthate l'a lû, ὃς πρῶτον Μίνως ἦεν.

me donner les deux qualités de Juge d'Enfer, & de Légiſlateur, au dernier : mais il avoit dit d'abord que Rhadamante, frere du premier, avoit donné des loix à l'iſle de Créte, ayant confondu le Légiſlateur, qui étoit Minos, avec ſon Sécrétaire. Et même cet Auteur, qui, dans ſes premiers livres, n'a fait que compiler les Anciens ſans les éxaminer, ne ſe reſſouvenant plus dans le cinquiéme livre de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, aſſure que Rhadamante & Sarpédon étoient freres de Minos ſecond, quoiqu'il eut dit poſitivement qu'ils l'étoient du premier. Mais, me direz-vous, citez-moi un Ancien qui ait dit poſitivement ce que j'oſe ici avancer : Je vous répondrai que dans un point de critique qui n'a pas été éxaminé à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens ; la choſe en ce cas-là ſeroit décidée : Il ſuffit de trouver une vraiſemblance raiſonnable pour fonder une opinion. Or j'ai pour mon ſentiment plus que de la vraiſemblance. Croira-t'on en effet qu'un Prince, qui, dans ſa jeuneſſe, fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & ſe rendit maître de la mer ; qui, dans un âge plus avancé, eut à venger par les armes la mort d'un fils,

à punir l'infidélité d'une épouse, à châtier l'insolence d'un rival, à poursuivre un prisonnier fugitif, & dont la mort fut prématurée, ait eu assez de tems & de tranquillité pour donner des loix, pour aller dans un antre pendant l'espace de neuf ans les méditer à loisir ? Il faut, pour rédiger des loix aussi salutaires que celles dont je parle, une longue paix ; & on ne trouve que troubles & chagrins domestiques dans la vie de Minos second. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé comme un sage Législateur, & mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tâchoient de noircir dans leurs satyres ? Leurs grands Hommes auroient-ils voyagé dans l'isle de Créte, pour recueillir les loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule sur leurs théâtres ? Auroient-ils associé à Eacus leur grand Héros en piété & en justice, un homme qu'ils regardoient comme un tyran & un persécuteur de leur nation ? C'est donc l'ancien Minos, dont la sagesse & l'amour pour la justice, ont été tant vantés, qui est le Législateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallèle exact de ces deux Princes, fondé sur les témoignages de l'Antiquité les plus incontestables, va établir sans

replique leur distinction & leur caractére, de maniére à ne pouvoir s'y méprendre.

Minos premier étoit fils de Jupiter, ou plutôt d'Astérius & d'Europe, suivant tous les Auteurs que j'ai cités (a). Minos second étoit fils de Lycaste & d'Ida, fille de Coribante, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamante & Sarpédon : l'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, selon Diodore, que deux enfans, Lycaste & Accacallide : le second, selon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre, & Ariane. La femme du premier s'appelloit Ithona ; celle du second Pasiphaé : tout le monde en convient. L'un fut un Prince pacifique, aimant la justice & la retraite : l'autre aima la guerre, fit beaucoup de conquêtes ; & ses malheurs domestiques ne lui laissérent pas un moment de repos : j'ai pour cet article une foule de témoins. Le premier, suivant l'époque onziéme des Marbres, vivoit du tems de Pandion, premier Roi d'Athénes : l'autre, suivant l'époque ving-

(a) Apollodore, Diodore, Plutarque, S. Augustin, Strabon, Homere, &c.

tiéme, du tems d'Egée. L'un mourut & fut enterré dans l'iſle de Créte; l'autre finit ſes jours dans celle de Sicile. Peut-on ſouhaiter plus de marques de diſtinction, des caractéres plus différens? Comment a-t'on pû confondre ces deux Princes? Je ne crois pas du moins, reprit Alcidon, qu'on s'y trompe déſormais; l'Hiſtoire de cette famille eſt très-bien éclaircie. Il faut encore, avant que de finir, reprit l'Abbé, vous dire un mot des enfans de Minos ſecond.

Deucalion, après la mort de ce Prince, monta ſur le trône; il laiſſa un fils nommé Idomenée qui lui ſuccéda, & qui ſe diſtingua au ſiége de Troye, ſelon Homere. Si nous en croyons Meurſius (1), Deucalion ſortit de l'iſle de Créte, & ſe retira à Athénes auprès de ſon beau-frere Theſée, où il paſſa le reſte de ſes jours. C'eſt lui, ſelon le même Auteur, qui fit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux Temple, dont Pauſanias nous a laiſſé la deſcription (2): mais le ſentiment le plus commun parmi les Sçavans, eſt qu'il demeura dans ſon Royaume; & que le Temple dont il s'agit, fut bâti par l'ancien Deucalion, ſous le régne duquel arriva le Déluge qui porte ſon nom.

(1) *In Creticis.*

(2) *In Atticis.*

Quoiqu'il en ſoit, voici la Liſte des Rois de Créte que Meurſius nous a laiſſée. Le premier fut Jupiter frere de Cœlus ; enſuite régnérent Crès, Ammon & Jupiter II, après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce ſçavant Auteur remplit des noms de Cécrops, de Cydon, de Pteres, &c ; après lequel on voit ſortir de Grèce, au rapport de Diodore, Teuctame, qui paſſa dans cette iſle où il fonda un petit Royaume, qu'il laiſſa à ſon fils Aſtérius ; enſuite on voit Minos premier, Lycaſte, Minos II, Deucalion, Idoménée, & Mérion. Après la mort de ce dernier, la forme du gouvernement fut changée en une République qui dura très-long-tems. Les plus anciens peuples de cette iſle étoient les Etéocretes (1), les Dactyles Idéens & les Curetes. Mais il faut renvoyer les Curieux au docte Traité que Meurſius a fait ſur l'iſle de Créte. Diſons un mot de Phedre.

(1) Voyez Diod. l. 4.

Hiſtoire de PHEDRE, & d'HIPPOLITE.

Après la mort de Minos, Théſée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter ſur le trône, ſa ſœur Phédre en mariage : & celui-ci qui étoit alors allié des Athéniens, la lui accorda volontiers. Mais il étoit fatal au ſang de

Minos de troubler le repos de Théſée. Cette jeune Princeſſe ne fut pas plutôt arrivée à Athénes, qu'elle devint amoureuſe du jeune Hippolite que Théſée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faiſoit élever à Tréſene chez ſon grand-pere Pithœus. Ce fut là où la jeune Reine le vit pour la premiére fois, & où commença une paſſion trop funeſte dans la ſuite. Comme elle n'oſa la déclarer à ſon amant, ni demander ſon retour à ſon pere, elle s'aviſa de faire bâtir un Temple à Vénus ſur une montagne qui étoit près de Tréſene; où, ſous prétexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle avoit occaſion de voir ſon amant qui faiſoit ſes éxercices dans la plaine voiſine (a); & vous pouvez juger que la Mere d'Amour fut bien ſervie tant que dura la paſſion de la Reine: elle fit d'abord nommer ce Temple Hippolition; & dans la ſuite on l'appella (1) le Temple de Vénus la Spéculatrice. Mais cet expédient ne ſoulageoit pas cette malheureuſe Amante; Hyppolite n'entendoit pas, ou feignoit de ne point entendre ce langage muet. Enfin elle réſolut

(1) Pauſan. *in Atticis.*

(a) Voyez Ovide, Epitre de Phedre à Hippolite; Meziriac, ſur cette Epitre; Pauſanias, *in Atticis*; Plutarque, &c.

de lui déclarer sa passion ; & sa déclaration fut encore plus mal reçûë. Son amour augmentant de jour en jour, ainsi que les mépris d'Hippolite, elle se perdit de désespoir pendant l'absence de Thésée, qui étant arrivé peu de tems après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princesse un billet, par lequel elle déclaroit qu'Hyppolite avoit voulu la déshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par la mort ; il envoya promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le dessein de son pere, se pressa si fort d'arriver, que les chevaux échauffés prirent le mord aux dents ; & son chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi des rochers, où il perdit la vie. Quelques Auteurs prétendent (1) qu'Hippolite arriva à Athénes, d'où son pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune, pour venger l'opprobre de Thésée, fit sortir de la mer un monstre, qui épouvanta si fort les chevaux, qu'ils traînérent ce Prince infortuné parmi des rochers, où il périt de la maniére qu'Ovide le raconte (2) ; c'est-à-dire, qu'Hyppolite accablé de douleur, n'ayant pas songé à gouverner ses chevaux, fut

(1) Voyez Mesiriac, Ep. de Phedre à Hippolite.

(1) Méth. 15.

malheureuſement renverſé de ſon chariot (a). Il parut en Italie du tems de Numa Pompilius un faux Hyppolite, qui voulut paſſer pour le fils de Théſée; il habitoit, au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & ſe faiſoit nommer Virbius, comme qui diroit *deux fois homme*, publiant qu'Eſculape l'avoit reſſuſcité: mais les Athéniens, qui avoient vû périr le vrai Hyppolite, n'ajoutérent point de foi à cet impoſteur. Je ſuis très-ſatisfaite, dit Eliante, de l'Hiſtoire de cette ancienne famille, dans laquelle les Poëtes ont mêlé tant de Fables. Encore un mot, je vous prie, de Dédale, dont nous n'avons parlé qu'en paſſant; & l'on n'aura plus rien à déſirer ſur ce ſujet.

Hiſtoire de DEDALE.

Dédale (1), reprit l'Abbé, fils d'Himation, du ſang d'Hérectée, Roi d'Athénes (2), étoit, ſans contredit, le plus ſçavant ouvrier que la Grèce eut jamais produit: habile Architecte, ingénieux Sculpteur, il inventa pluſieurs inſtrumens dans ces deux Arts (a); mais rien ne le rendit ſi célebre que l'Art de fai-

(1) Diod. l. 4. Pauſan. l. 7. Pline, l. 7. Ovide, Mét. 8. &c.

(2) Euſtha-tius, *in Iliad. l. E*; Solinus, c. 11.

(a) On mit ce Prince au nombre des Demi-Dieux; & il forma dans le Ciel la conſtellation du Chartier.

(b) Pline nomme entr'autres la Coignée, le Niveau, la Terriere, ſans parler des Antennes, & des Voiles de Vaiſſeaux.

re des Statuës, où il réuſſit ſi bien, qu'on publia qu'il les rendoit animées; qu'elles voyoient & qu'elles marchoient. Fable fondée, non, comme l'a prétendu Ariſtote (a), parce qu'il faiſoit des automates qui marchoient par le moyen du vif-argent qu'il mettoit dedans; mais parce qu'avant lui les Statuës, chez les Grecs, étoient extrémement groſſiéres, ſans yeux, ſans bras, & ſans jambes; ce n'étoient que des maſſes informes de pierres, comme on en voit encore dans les cabinets des Curieux. Dédale, au rapport de Suidas, de Thémiſtius & de Paléfate, leur fit des viſages, leur forma des bras, & ſépara leurs jambes: ce qui le fit admirer de tout le monde (b). Mais ſes malheurs, comme le remarquent Pauſanias (1) & Diodore (2), le rendirent dans la ſuite auſſi célebre que ſes beaux ouvrages. Il avoit élevé dans Athénes Talus, fils de ſa ſœur Perdix; & ce jeune homme fit tant de pro-

(1) *Loc. cit.*
(2) Liv. 4.

(a) *L. 1. de Animâ, c. 4.* dit, après un certain Philippe, que Dedale avoit fait une Statuë de Venus, qui marchoit par le moyen du vif-argent. Il dit la même choſe, *l. 1. Politic. c. 4.* Heſichius, Lucien, Dion Chryſoſtome, *Or. 36*, ſont du même avis.

(b) Pauſanias, l. 9, ſemble croire que Dedale n'a été ainſi nommé, qu'à cauſe qu'il excelloit dans l'art de faire des ſtatuës de bois, qui s'appelloient alors δαίδαλα.

grès en peu de tems, sous un si habile maître, qu'il inventa l'usage de la scie sur le modéle de la machoire d'un serpent, & celui d'une espéce de rouë qui sert aux Potiers. Deux inventions si utiles donnérent de la jalousie à Dédale; & de peur que sa réputation ne fût un jour obscurcie par celle de son neveu, il le fit mourir sécretement. Mais ayant dit à un de ses amis qu'il venoit d'enterrer un serpent, on découvrit son crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile. Ovide feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve (*a*); & que cette Déesse qui favorise les beaux Arts, l'avoit changé en Perdrix. Fable ingénieuse, fondée sur la ressemblance du nom de Perdix, mere de Talus, avec cet oiseau.

Ce meurtre lui ayant attiré l'indignation de tout le monde, Dédale sortit sécrettement d'Athénes (*b*), & se retira

(a) *Dedalus invidit, sacráque ex arte Minervæ*
Præcipitem misit, lapsum mentitus. At illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, & avem
Reddidit. Ovid. Mét. 8.

Servius, sur le sixiéme de l'Eneide, v. 14, favorise cette tradition sur la mort de ce jeune homme, qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hygin. Mais Diodore l'appelle Talus; & Suidas, Κάλως.

(*b*) Diodore, l. 4. Servius dit que les Athéniens l'exilérent. Mais il y a plus d'apparence qu'il se retira, & qu'il évita par sa fuite la mort qu'il méritoit.

dans l'isle de Créte, où Minos ravi d'avoir un homme si célebre, le reçut très-favorablement. C'est pendant son séjour dans cette isle, qu'il bâtit dans la ville de Gnosse le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé.

On entend assez par le mot de Labyrinthe, qu'on veut parler d'une espéce d'édifice, rempli de chambres & d'avenuës, disposées de maniére que l'on entre de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie : ce que Virgile (*a*), Catulle (*b*), & Ovide (*c*) expriment si heureusement.

(1) Liv. 36. c. 13.

Pline (1) prétend que Dédale avoit voyagé en Egypte ; & que c'étoit là qu'il avoit pris le modéle de ce fameux Labyrinthe, qui a passé pour une des merveilles du monde (2) ; mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les chambres & les détours des

(2) Voyez Hérod. l. 2. c. 148.

(a) *Ut quondàm Cretâ fertur Labyrinthus in altâ, Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi Falleret indeprehensus & irremeabilis error,* Virgil. Æneid. l. 5.

(b) - - - *Nec Labyrinthi è flexibus egredientem Tecti frustraretur, & inobservabilis error.* Catul. Carmin. 4.

(c) *Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis, Ponit opus, turbatque notas, & lumina flexum Ducit in errorem, variarum ambage viarum.* Ovid. Met. 8.

allées (a). Pour prouver qu'il avoit été en Egypte, on citoit plusieurs Monumens qu'on disoit être de lui ; & on ajoutoit même que les habitans de Memphis lui avoient dressé un Statuë dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après sa mort comme une Divinité. Mais il n'y a pas d'apparence que le Labyrinthe d'Egypte subsistât au siecle dont nous parlons, puisque celui de Créte étoit entiérement détruit lorsque Pline écrivoit ce que nous rapportons ; & qu'alors celui d'Egypte étoit presque entier, & qu'il en subsiste encore aujourd'hui une grande partie, comme nous l'apprennent tous les voyageurs. Si nous en croyons Philocorus, cité dans Plutarque (1), le Labyrinthe de Créte n'étoit qu'une prison où l'on enfermoit les criminels, & dont Dédale avoit donné le dessein. Eustathe & Cédrene ont cru que ce n'étoit qu'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin, selon quelques Modernes, (2) il n'y a jamais eu en Créte d'autre Labyrinthe que les carriéres que Minos avoit fait creuser dans le mont Ida, lorsqu'il

(1) Vie de Thesée.

(2) Voyez M. Huet, Démonst. Evan. Prop. 4.

(a) *Crebris foribus indè redeundumque in errores ad fallendos accursus, eosdem.* Plin. ibid.

fit bâtir la ville de Gnoſſe, dont, ſelon Strabon (1), il eſt le Fondateur, & qui, ſelon Bellon & M. de Tournefort, qui les ont viſitées, reſſemblent aſſez à une eſpéce de Labyrinthe, par les différentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer. Mais malgré ces autorités, je crois qu'il y eut autrefois en Créte un édifice fait par Dédale, qu'on nommoit le Labyrinthe, que le tems a détruit, & qui n'étoit ni auſſi ſomptueux, ni auſſi ſolide que celui d'Egypte, auquel tant de Rois avoient fait travailler (2). Preſque tous les Anciens ſont de ce ſentiment, Apollodore, Strabon, Diodore, Pauſanias, & Pline (4), ſans parler des Poëtes que nous avons nommés; & ce qui eſt encore plus déciſif, on voit des Médailles (3) de la ville de Gnoſſe, où le Labyrinthe eſt repréſenté avec le Minotaure au milieu.

(1) Liv. 10.

(2) Obſerv. L. 1. c. 6.

(3) Dans Goltzius.

Dédale obligé de ſortir de l'iſle de Créte, comme nous l'avons dit, ſe retira en Sicile, où il y a apparence qu'il demeura le reſte de ſes jours, quoiqu'on ne ſçache ni le tems, ni le genre de ſa mort. Cet habile homme, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Co-

(4) Pline parle encore de un en Toſcane, & l'autre deux autres Labyrinthes; à Lemnos.

calus, s'appliqua à plusieurs ouvrages, dont la magnificence répondoit à l'utilité : il fit d'abord creuser ce grand canal, où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera ; il fit construire aussi sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une citadelle imprenable ; & fit quantité d'autres ouvrages, dont on peut voir la description dans Diodore de Sicile, qui étant de cette isle, a pû mieux les connoître que les autres (1). On trouvoit encore dans plusieurs autres pays des Monumens de l'habileté de Dédale (a) ; mais je crois qu'il faut penser des ouvrages de cet ingénieux artisan, comme des travaux d'Hercule, que chacun se fit honneur d'imiter & de mettre sous le nom de ce Héros (b). Mais il est tems de finir ; & la promenade qui se présente va vous délasser d'une attention trop fatigante.

(1) Liv. 4.

(a) Pausanias en parle en plusieurs endroits.

(b) On en a même confondu quelques-uns avec ceux d'un autre Dedale habile Sculpteur de Sycione, qui fit aussi de beaux ouvrages, dont vous trouverez la liste dans le même Pausanias.

XXII. ENTRETIEN.

Hiſtoire d'Hercule.

ELIANTE envoya éveiller l'Abbé & Alcidon, parce qu'elle avoit beaucoup d'impatience d'apprendre l'Hiſtoire d'Hercule. Dès qu'ils furent arrivés, l'Abbé commença ainſi.

On ne peut pas douter d'abord qu'il n'y ait eu pluſieurs Hercules. Diodore de Sicile (1) en compte trois : Un Egyptien ; c'eſt celui qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuſes Colomnes qui avertiſſoient les voyageurs qu'ils ne devoient point tenter de paſſer outre : le ſecond, étoit né dans l'iſle de Créte parmi les Dactiles Idéens ; c'eſt, ſelon le même Auteur, celui qui inſtitua les Jeux Olympiques : le dernier, étoit fils de Jupiter & d'Alcmene ; il naquit à Thébes, & ſe rendit célebre par mille travaux. Il pouvoit en ajouter un quatriéme plus ancien que les autres ; c'eſt le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu ſix Hercules : le premier, ſelon cet Auteur, étoit fils de Jupiter & de Lyſite : le ſecond, eſt l'Hercule

(1) L. 3. & 4.

(1) De Nat. Deor. l. 3.

d'Egypte, né du Nil: le troiſiéme, étoit un des Dactyles du mont Ida: le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Aſtérie, ſœur de Latone; & c'eſt lui que les Tyriens honoroient: le cinquiéme, eſt l'Indien, ſurnommé Bélus: le ſixiéme enfin, eſt le fils d'Alcmene. Il y a des Auteurs Grecs qui en compte juſqu'à quarante-trois; ou parce que pluſieurs perſonnes ſe ſont fait honneur de porter un nom ſi illuſtre; ou plutôt, parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, dérivé peut-être du mot Phénicien *Harokel*, qui veut dire *Marchand*, comme l'a prouvé il y a quelques années le ſçavant M. le Clerc (1), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduiſoient des Colonies, s'y rendant ſouvent auſſi fameux par le ſoin qu'ils avoient de les purger des bêtes féroces qui les infeſtoient, que par le commerce qu'ils y établiſſoient: ce qui a été ſans doute la ſource de l'ancien Héroiſme & de la guerre. Ainſi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le ſurnom des Hercules dont nous avons parlé: car le Tyrien s'appelloit Thaſius; le Phénicien, Déſanaüs, ou Agénor; le

(1) Bibl. Univ. t. 2.

Grec (a), Alcée ou Alcide; l'Egyptien, qui étoit Contemporain d'Osiris, & Général de ses troupes, Osochor, ou Chon; l'Indien, Dorsane; le Gaulois, Ogmion; & l'Espagnol, Endovellicus.

Il est bon de remarquer que les Grecs ont chargé l'Histoire de l'Hercule de Thébes, des exploits de tous les autres, de ce grand nombre de voyages dont parlent les Auteurs & les Poëtes qui ont écrit sa vie, de ce grand nombre d'enfans qu'on lui donne, & tant d'avantures pour lesquelles la vie d'un seul homme ne suffiroit pas. Voici son Histoire.

(1) Apollod. l. 2. Diodor. &c.

Persée eut d'Andromède Alcée (1), Sthénélus, Hélas, Mestor, Electrion, & une fille nommée Gorgophone, qui fut mariée à Périerès. Alcée ayant épousé Hipponomone, fille de Ménecée, en eut deux enfans; sçavoir, Amphitrion, & sa sœur Anaxo. De Mestor & de Lysidice, fille de Pélops, naquit Hyppothoé, qui, ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les isles Eschinades, où elle eut un fils nommé Taphius, qui

(a) Diodore croit que ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux serpens que Junon avoit envoyés pour le devorer, qu'il fut appellé *Hercule*, c'est-à-dire, *la gloire de Junon*.

mena une Colonie à Taphos, dont il fit dans la ſuite appeller les habitans Téléboens, pour marquer qu'ils s'étoient venus établir loin de leur patrie. De ce Taphius naquit Pterelas, qui eut pluſieurs enfans mâles (a), & une fille nommée Cométo.

Electrion épouſa ſa niéce Anaxo, fille d'Alcée; c'eſt de ce mariage que naquit Alcmene. De Sthénélus & de Micippe, fille de Pélops, ſortirent Alcinoé, Méduſe, & Euriſthée, qui fut, dans la ſuite, Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Ptérélas envoya ſes enfans à Mycenes, pour demander à leur grand-oncle Electrion qui en étoit Roi, la part de la ſucceſſion de leur ayeul Meſtor. Ce Prince n'ayant point voulu les écouter, ils ravagérent la campagne, & enlevérent ſes troupeaux. Les fils d'Electrion raſſemblérent leurs troupes, & leur ayant livré combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, reſta ſeul pour en porter la nouvelle à ſon pere; & du côté des enfans de Ptérélas, il n'y eut qu'Everes, qui gardoit les vaiſſeaux, qui évita le ſort

(a) Sçavoir, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Cherr, Damas, Meſtor & Everès.

funeſte de ſes freres ; & qui ayant fait embarquer le reſte de ſes troupes avec les troupeaux d'Electrion, ſe retira dans ſon pays. Le Roi de Mycenes, avant que d'entreprendre de venger la mort de ſes enfans, laiſſa le gouvernement de ſon Royaume, avec ſa fille Alcmene, à Amphitrion ſon neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à ſon retour. Comme il revenoit victorieux & ramenant ſes vaches, Amphitrion voulut en arrêter une qui s'étoit échappée, & jetta après elle ſa maſſuë qui tomba ſur Electrion, & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le Royaume de Mycenes. Sthénélus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré ſur ce Prince infortuné, le chaſſa de tout le pays des Argiens, & ſe rendit maître de Mycenes, où ſon fils Euriſthée régna après lui. Amphitrion obligé de ſe retirer à Thébes, y fut expié par Créon ; mais ſa couſine Alcmene qu'il avoit amenée avec lui, n'étant pas ſatisfaite de la vengeance que ſon pere avoit tirée des Téléboens, déclara qu'elle épouſeroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitrion qui en étoit amoureux accepta le parti ; & ayant fait

alliance avec Céphale, Créon, & quelquelques autres Princes voiſins, il alla ravager les iſles des Taphiens. Cependant tant que Ptérélas vécut, il ne put prendre Taphos; mais Cométo ſa fille devenuë amoureuſe d'Amphitrion, ou, ſelon d'autres, de Céphale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la deſtinée de ſon pere, c'eſt-à-dire, ayant fait une conſpiration avec ſes ennemis, ce Prince perdit la vie. Amphitrion s'étant par-là rendu maître des iſles des Taphiens, les donna à Céphale & à Elée qui y bâtirent des Villes, fit mourir Cométo (a), & revint chargé de dépouilles & de butin.

Naiſſance d'ALCIDE.

C'eſt pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde; & ſoit qu'Amphitrion eût conſommé ſon mariage avant que de partir, ſoit qu'il fut revenu à Thébes *incognito*, vous ſçavez qu'on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene, il avoit pris la figure de ſon mari. Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene; ou peut-être qu'on ne donna dans la ſuite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu

(a) Voyez l'Hiſtoire de Theſée, où pareille avanture arriva à Minos.

d'Amphitrion, qu'à cause de la valeur de ce Prince : & il y a bien de l'apparence que c'est en ce dernier sens qu'on regardoit la chose, puisque Séneque fait dire à Hercule lui-même, en parlant de sa naissance (1) : » Soit qu'on regarde » comme une chose véritable, ou qu'on » prenne pour une Fable tout ce qu'on » a publié sur ce sujet, & que mon pe» re ne soit en effet qu'un simple mor» tel, la faute de ma mere est suffisam» ment effacée par ma valeur ; j'ai bien » mérité d'avoir Jupiter pour pere (a). C'est pour la même raison, dit Alcidon, qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitrion, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le tems de trois nuits, & d'autres l'étendent jusques à neuf (2). Hygin & Séneque décrivent cette Fable, ainsi que Plaute dans son Amphitrion.

(1) Seneca, in Herc. Oeteo. Act. 4.

(2) Voyez Clem. Alex.

Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) passoit pour être le fils d'Amphitrion ; & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoissoit Jupiter pour son pere ; & quoiqu'ils eussent été con-

(a) On ajouta à cette Fable, qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû plusieurs autres prodiges.

çus à trois mois l'un de l'autre, ils naquirent pourtant le même jour (1).

(1) Plaute, Amphit. Act. 1. sc. 2.

Mais je crois que c'étoit là encore une Fable, fondée sur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des Téléboens, & l'autre peu de tems après; si vous n'aimez mieux dire qu'elle accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reste qu'il y ait aucun fondement à la Fable qui dit, que Jupiter rendit la nuit où il séduisit Alcmene, plus longue que les autres: Du moins, ajouta-t'il en riant, cela ne dérangea rien dans la nature, puisque le jour qui la suivit fut plus court, comme le remarque Plaute.

Pour ce qui regarde Galanthis esclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en Belette, c'est un épisode inventé pour rendre les couches de cette Princesse plus merveilleuses, & faire éclater davantage le ressentiment de Junon. Sur quoi il est bon d'ajouter cependant que la ressemblance des noms a donné lieu à la métamorphose (1); & la prétenduë punition qui condamnoit dès ce moment-là toutes les Belettes à faire leurs petits par la bouche, n'est

(a) Γαλῆ, Belette.

qu'une allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la Belette porte presque toujours dans la gueule ses petits, qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thébains honoroient ce petit animal (1), parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene.

(1) *De animal.*

Quoiqu'il en soit, Amphitrion qui étoit de la race de Persée, & seul héritier d'Electrion par sa femme, devoit succéder, & après lui son fils Hercule, au Royaume de Mycenes : Mais ayant tué son beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de se retirer à Thébes ; & par ce moyen Sthénélus demeura seul Roi de Mycenes, & après lui son fils Euristhée, qui vint au monde peu de jours avant Hercule. Ainsi ce Héros se trouva soumis & comme esclave de ce Roi ; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut assujetti que par l'Oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses enfans qu'il tua dans sa fureur (2), puisqu'il auroit pû se dispenser de se soumettre au Roi de Mycenes, étant sous la protection de Créon, dont il avoit épousé la fille.

(2) Premier Supplém. de Velleius.

C'est de-là que sont venuës les Fables de la jalousie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour

donner le tems à Euriſthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aîneſſe (*a*). C'eſt de-là auſſi qu'eſt venu tout l'héroïſme d'Alcide : car Euriſthée, jaloux de ſa réputation, lui ordonna ces travaux immenſes qui lui ont donné occaſion de faire paroître ſa valeur & ſon courage : ce Prince, malgré l'alliance qui étoit entr'eux, l'ayant perſécuté toute ſa vie ; ou pour parler plus juſte, ce Prince politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la couronne, ne le détrônât, tâcha, pendant toute la vie de ce Héros, de lui donner de l'occupation, en l'employant à des entrepriſes également délicates & dangereuſes : ce qui n'étoit pas difficile dans un tems où l'Attique & les pays voiſins étoient autant infeſtés par les voleurs & les brigands qui s'étoient emparés des chemins, que par les lions, les ſangliers, & les autres bêtes féroces dont les forêts étoient remplies. C'eſt à exterminer ces prétendus monſtres que fut occupée toute la vie d'Hercule qui commandoit les troupes d'Euriſthée, comme le dit

(*a*) Voyez Ovide, Mét. l. 9, & Homere, Iliad. 19, qui dit que la mere d'Euriſthée n'étoit groſſe que de ſept mois lorſqu'elle accoucha : ce qui fit peut-être mettre l'avanture ſur le compte de Junon.

formellement Denis d'Halicarnasse; & voilà ces prétenduës persécutions ordonnées par les conseils de la jalouse Junon, c'est-à-dire, par l'intérêt & la politique de l'Etat, & du Conseil de Mycenes.

La fureur d'Hercule.

Alcide fut élevé chez Créon Roi de Thébes, qui prit beaucoup de soin de cultiver son esprit; & ce jeune Prince ayant donné dès ses premiéres années des marques de valeur, & sur-tout d'un bon naturel (1), ayant fait la guerre au tyran Ergipus pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payoit (a), Créon lui donna en mariage sa fille Mégare, dont il eut quelques enfans. Mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être soumis aux ordres d'Euristhée, il entra en telle fureur, qu'il tua son cousin Iolas, & ses propres enfans mêmes sans les connoître, dont il eut ensuite tant de chagrin, qu'il sortit de Thébes; & après s'être fait expier de ces meurtres à Athénes, il alla enfin trouver Euristhée. Ceux qui écrivirent ce triste événement, ne manquérent pas, pour soutenir la Fable de sa naissance, d'attribuer sa fureur à la jalousie de Junon. Aristote croit qu'il fut agité d'un humeur mélancolique;

(1) Diodore l. 4.

(a) C'est dans cette guerre qu'Amphitrion mourut.

d'autres pensent qu'il étoit sujet à l'épilepsie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir : ce qui signifie apparemment que les sages précautions de ses amis, & leurs remédes, le rétablirent dans son bon sens (*a*). Il donna ensuite Mégare à un autre Iolas son grand compagnon de voyage, ayant cru que ce mariage ne lui pouvoit être que funeste.

Explication des Travaux d'Hercule.

Dès sa plus tendre jeunesse, & peut-être dans son premier voyage, Alcide avoit tué quelques serpens : On dit dans la suite par une exagération poëtique, qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déesse Junon les avoit envoyés pour le dévorer (*b*). Plaute ajoute que ces deux Serpens laissérent le jeune Iphiclus, frere d'Hercule, pour aller à lui ; & que d'abord qu'il les eut vûs, il se leva de son berceau, & les écrasa ; ce qui le fit reconnoître pour être le fils de Jupiter (1). Il falloit bien embellir ainsi, par des exagérations poëtiques, l'enfance de ce Héros.

(1) Amphitr. act. 5.

(*a*) Il y a des Auteurs qui disent que Pallas lui jetta cette pierre dans le tems qu'il vouloit tuer Amphitrion son pere.

(*b*) *Cunarum labor est, angues superare, mearum.* Ovid. Mét. l. 9.

Le Lion de Nemée.

La chaſſe qu'il donna à quelques lions de la forêt de Némée, entre leſquels il y en avoit un fort grand qu'il tua lui-même, & dont il porta la peau toute ſa vie, fut le premier des douze grands travaux dont on parle tant (*a*).

Les Oiſeaux Stymphalides.

Des voleurs infeſtoient la campagne, & détrouſſoient les paſſans aux environs du lac de Stymphale en Arcadie; Hercule, avec ſes compagnons, les exterminа. De-là la Fable des Oiſeaux Stymphalides qu'on dit que ce Héros chaſſa, ayant inventé une eſpéce de tambour pour les épouvanter. Les ongles crochus qu'on leur donne conviennent parfaitement à ces brigands, auſſi-bien que les aîles de fer dont parle Timagnette dans Lylio Giraldi, & qu'ils lançoient comme des javelots, au rapport d'Euripide & de Claudien (*b*); ce qui veut dire, qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris.

L'Hydre de Lerne.

Les marais de Lerne, près d'Argos, étoient infeſtés de pluſieurs ſerpens, qui

(*a*) Ce Lion fut placé parmi les Aſtres.

(b) *Audieram, memorande tuas Stymphale volucres*
Spicula vulnifico quondàm ſparſiſſe volatu.
Claud.

sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit. Hercule, avec l'aide de ses amis, les purgea entiérement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable. Peut-être que parmi ces serpens il y en avoit un que les Grecs nomment *Hydres* (1), qui est très-venimeux : ce qui donna lieu à la Fable de l'Hydre. Vous remarquerez en passant, qu'Hercule trempa peut-être ses fléches dans le sang de ce serpent ; ce qui les empoisonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la blessure de Nessus, dont nous parlerons bien-tôt, & par la playe de Philoctecte qui fut dix ans malade, pour en avoir laissé tomber une sur son pied. Servius, dit Alcidon, donne une autre explication à la Fable de l'Hydre : Il dit que ce qui y a donné lieu, c'est que des marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient toute la campagne. Hercule les dessécha, mit des digues & des canaux pour faire couler les eaux.

(1) Hydre.

La forêt d'Hérimante étoit pleine de Sangliers qui causoient de grands ravages dans la campagne. Hercule fut chargé de leur donner la chasse : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le présenta à Eu-

Le Sanglier d'Herimante.

risthée. On ajoute, pour embellir cet événement, que ce Héros le porta sur ses épaules; & que cette vûë causa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être, reprit Eliante, que le bon Euristhée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entiérement mort, s'enfuit dans sa chambre, & s'enferma sous la clef. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-tems conservées dans un Temple d'Apollon.

La Biche aux pieds d'airain.

Hercule ayant poursuivi pendant un an une Biche, qu'Euristhée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la suite qu'elle avoit des pieds d'airain: expression figurée pour marquer la vîtesse avec laquelle elle couroit (a).

Les Etables d'Augias Roi d'Elide.

Le Roi Augias avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'Etables pour les loger, il étoit obligé de les laisser au milieu de la campagne; & ses terres se trouvérent à la fin si chargées de fumier & d'ordures, qu'elles en devinrent entiérement infructueuses. Hercule, avec le secours

(a) On ajoute qu'elle avoit les cornes d'or. Cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en disent les Poëtes.

de ſes troupes, y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité : de-là la Fable des Etables d'Augias. Ce Prince, comme le dit Diodore (1), n'ayant pas voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occaſion de s'en venger ; & ayant trouvé Eurite que ſon pere envoyoit à Corinthe pour célébrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon fils, qui ayant été pris pour arbitre, avoit conſeillé à ſon pere de récompenſer Alcide d'un ſervice ſi ſignalé. (1) Liv. 4.

Le Taureau de Paſiphaé.

Quelque fameux Taureau qu'Euriſthée lui ordonna d'aller chercher dans l'iſle de Créte pour en avoir de la race, a donné lieu à la Fable qui dit, que c'étoit le Taureau de Paſiphaé.

Les Jumens de Diomede.

Diomede ayant de très-beaux chevaux, Euriſthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-uns ; mais Diomede en étant averti ſe tint ſur ſes gardes, & Hercule l'ayant attaqué le tua. Comme ce Prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela juſqu'à ſes eſclaves, on publia que ſes Jumens étoient nourries de chair humaine, comme le dit Paléfate (2). (2) Paleph. 4.

Quelques Auteurs expliquent cette Fable des Filles de Diomede, qui s'engraiſſoient aux dépens des victimes que leur lubricité attiroit à la Cour de leur pere (1), qui les proſtituoit aux étrangers.

(1) Eraſme, *in Adagiis.*

La défaite de Gérion.

En allant en Eſpagne, Hercule ſaccagea l'iſle de Cos : enſuite il défit le fameux Gérion qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux ; c'eſt-à-dire, qu'il défit avec ſon armée (car il étoit fort bien accompagné dans cette expédition, ainſi que dans les autres, comme le remarquent les bons Auteurs (2), ou un Prince qui régnoit ſur trois iſles, Majorque, Minorque, & Ebuſe ; ou, ſelon d'autres, ſur Tarteſe, Cadis, & Erithie ; ou plutôt, trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même perſonne, tant ils étoient bien unis. Héſiode dit que ce Gérion étoit fils de Chriſaor, qui étoit ſorti du ſang de Méduſe. Si nous en croyons le ſçavant Bochart (a), Gérion n'a pas régné en Eſpagne, mais en Epire ; & c'eſt-là qu'Hercule le défit, & emmena ſes bœufs : car outre, dit cet Auteur, que ce fameux Grec n'a jamais

(2) Diod. l. 4. Den. d'Hal. l. 1. &c.

(a) Boch. Chan. l. 1. c. 34. Denis d'Halicarnaſſe avoit dit la même choſe avant lui, l. 1.

été en Espagne, on ne la connoissoit pas même de son tems : ce fut Coléus de Samos, qui vivoit près de 600 ans après, qui y voyagea le premier, ou plutôt, qui y fut jetté par la tempête. Les pâturages d'Hérithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs ; & Strabon parlant de cette isle, n'en fait nulle mention : ainsi tout ce que les Grecs disent des voyages de leur Hercule en Espagne & à Cadis, est fabuleux, selon cet Auteur, de même que son retour par les Gaules ; & ce n'est que pour l'égaler à l'ancien Hercule Phénicien, qu'ils les ont inventés.

Mort de Cacus.

Hercule étant allé en Italie, y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui se retiroit dans les cavernes du mont Aventin, & qui eut même la hardiesse de lui voler quelques bœufs. Evandre, qui en ce tems-là avoit quitté l'Arcadie pour se retirer en Italie, reçut ce Héros, & Caca découvrit son frere à Hercule qui le fit mourir, comme nous l'apprennent Tite-Live & Servius (1). Le pays lui en fut si obligé, qu'on lui éleva un Temple, où l'on célébra à son honneur une Fête annuelle. Denis d'Halicarnasse (2),

(1) Servius, sur le l. 8. de l'Eneid. Tite Live, l. 4.

(2) Liv. 1.

dit Alcidon, raconte ainſi l'avanture de Cacus. Hercule étant arrivé avec ſes troupes en Italie, & attendant ſa flotte pour s'en retourner dans la Grèce, fit pluſieurs conquêtes ſur les anciens peuples qui l'habitoient, & pluſieurs d'entre eux furent ravis de ſe ſoumettre volontairement à ſon empire. Ce Prince content de ſes exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution, dans le deſſein de ſe repoſer de ſes fatigues, lorſque Cacus, qui étoit un petit tyran, qui habitoit dans des rochers inacceſſibles, le ſurprit la nuit, & lui enleva une partie de ſon butin. Hercule le pourſuivit, l'aſſiégea dans ſon fort; & comme il ſe défendoit vigoureuſement, il perdit la vie; & les ſoldats d'Hercule, avec leurs troupes qui étoient venuës au ſecours de notre Héros, ſous la conduite d'Evandre & de Faunus, partagérent les dépouilles de ce redoutable ennemi. Hercule, continuë le même Auteur, après avoir purifié l'Italie, licentié une partie de ſes troupes, & partagé les terres conquiſes entre ſes Alliés & ſes ſoldats, s'embarqua pour s'en retourner en Grèce. L'Italie lui fut ſi obligée de tant de belles actions, qu'on lui éleva des au-

tels (*a*), & on lui établit un culte qui dura long-tems parmi les Romains. Deux illuſtres familles ſe glorifioient d'avoir été choiſies par ce Héros, pour avoir ſoin du culte qui lui étoit décerné (*b*). On dit même que comme il cherchoit à s'immortaliſer de plus d'une maniére, il épouſa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené auſſi, ſuivant le même Hiſtorien, une eſclave, qu'il fit épouſer à Faunus, d'où naquit Latinus. On ajoute qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines; & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus, des repréſentations d'hommes: car, pour le dire en paſſant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on ſe contentoit d'immoler quelque choſe qui les repréſentât.

Comme il vouloit établir une Colonie en Afrique pour faciliter le commerce (c'étoit une des fins de ſon voyage), il en fut repouſſé d'abord par Antée, qui s'étoit établi dans la Lybie, & Défait Antée.

(*a*) Cet ancien Autel étoit près du Marché aux bœufs à Rome; & c'eſt là qu'on faiſoit les ſermens & les alliances, au rapport du même Denis d'Halicarn.

(*b*) Celles des Potitiens & des Pinariens. Mais il y en eut une qui perdit ce droit, par ſa négligence. Voyez Denis d'Halicarnaſſe, *l. 1.*

qui étoit déja si puissant, qu'il n'étoit pas possible de l'y forcer. Notre Héros l'attira adroitement sur mer; & lui ayant coupé les passages de la terre où il alloit se rafraîchir & reprendre des troupes, il le fit périr. De-là est venuë la Fable qui porte, qu'Antée étant fils de la Terre, il falloit l'étouffer en l'air, parce qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terrassé. Cet Antée avoit bâti la ville de Tingi, qui est aujourd'hui un petit bourg sur le détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ses ossemens étoient d'une grandeur extraordinaire (1).

Atlas, & les Pommes d'or des Hespérides.

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, on dit que Busiris avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Hespérie, filles d'Hespérus son frere, & à cause de cela nommées les Hespérides. Notre Héros les délivra, & chassa ces Corsaires. Atlas, qui étoit un grand Astrologue, & l'inventeur de la Sphére, & qui, pour cette raison, fit dire aux Poëtes qu'il soutenoit le Ciel sur ses épaules, apprit l'Astrologie à Hercule en récompense de ce service; & comme il découvrit

(1) On dit 70 coudées.

la voie de lait, on publia la Fable ridicule, que Junon, par le conſeil de Minerve, ayant donné à téter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ où ſa mere l'avoit expoſé, il tira ſon lait ſi rudement, qu'il en fit rejaillir une grande quantité, qui forma cette voie de lait. Les bons conſeils au reſte que ce Héros donna à Atlas en le ſoulageant dans les guerres qu'il avoit, ſur-tout dans l'affaire de Buſiris, donna auſſi lieu à la Fable, qui dit, qu'il lui aida à porter le Ciel quelque-tems ſur ſes épaules (1). Atlas, avant que de congédier Hercule, lui fit préſent des plus belles brebis du pays; & voilà les Pommes d'or qu'on dit que ce Prince faiſoit garder dans les Jardins des Heſpérides par un dragon: fiction ſur une équivoque; car le mot grec (2) ſignifie également une brebis & une pomme. Diodore nous fournit cette explication (3), ajoutant qu'on diſoit que ces brebis étoient dorées, à cauſe de la beauté de leur laine; ſi vous n'aimez mieux dire, ſans tant de façon, que par les pommes d'or on a voulu parler des oranges & des citrons, dont les délicieux Jardins de la Mauritanie Tingitanne étoient remplis, & qu'on faiſoit peut-être garder par

(1) Voyez la Fable d'Atlas dans l'hiſtoire de Jupiter.

(2) Μῆλον.

(3) Liv. 4.

des dogues : ce qui donna lieu à la Fable de ce Serpent : Hercule le tua, & les Dieux le placérent parmi les Astres, où il compose la constellation du Dragon. Sur quoi M. le Clerc (1) remarque que cette avanture est arrivée près de Tingi en Afrique, où, selon Pline (2), on doit placer les Jardins des Hespérides, ainsi nommés, non pas à cause des filles d'Hespérus, mais à cause de leur situation à l'Occident : ce qui a fait donner le même nom à l'Espagne (3). Paléfate, dit Alcidon, explique autrement cette Fable (4), & dit, qu'il y eut un homme Miléſien, habitant dans la Carie, nommé Hespérus, dont les filles s'appelloient Hespérides, qui gardoient des troupeaux de brebis, qui étoient si belles, qu'on pouvoit les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainsi que le Berger nommé Dracon. Mais le bon-homme, continua-t'il, est en droit de forger des explications, & de donner l'éxistence à des personnes qui n'ont jamais été. J'aimerois mieux, dit l'Abbé, adopter la conjecture de Bochart (5), qui dit, qu'on a voulu signifier par cette Fable les richesses d'Atlas ; le mot Phénicien *Melon*, dont les Grecs ont fait *Malon*,

(1) Sur Hés. p. 41.

(2) Liv. 5. c. 5.

(3) Macrob. Sat. l. 1. c. 3.

(4) Livre des choses incroyables.

(5) Chan. l. 1. c. 21.

ſignifiant également des richeſſes & des Pommes. Hercule ayant pénétré pendant cette expédition juſqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit ſe coucher dans l'Océan, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit là le terme des entrepriſes de ce Héros, & que perſonne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Oſiris, en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de ſi fameux dans l'Hiſtoire fabuleuſe que ces Colomnes d'Hercule. Cependant de ſçavans Critiques croyent avec Bochart, qu'elles ne ſubſiſtérent jamais; & que ce qui donna lieu à la Fable, c'eſt la ſituation de deux montagnes nommées Calpé & Abila, dont l'une eſt en Afrique, & l'autre en Europe, ſur le détroit de Gibraltar, qu'on regarda comme deux eſpéces de colomnes, qui marquoient que c'étoit là le bout de l'Univers, & les bornes que la nature avoit plantées, pour avertir les hommes de s'arrêter là. Ce qui confirme la conjecture de ce ſçavant homme, c'eſt qu'Abila, qui eſt le nom d'une montagne, ſignifie auſſi une Colomne. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il y avoit des Colomnes magnifiques dans le Tem-

ple fameux que les habitans de Cadis firent élever à quelque distance de leur Ville, à l'honneur d'Hercule; & comme elles étoient gravées en caractéres Phéniciens, on crut, dans la suite, que ce Héros lui-même les avoit fait élever.

Hercule délivre Prométhée.

Les Mythologues disent que l'expédition d'Afrique fut le dernier exploit de notre Héros; & qu'Euristhée satisfait, ne lui ordonna rien davantage. Cependant Hercule pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où l'on dit, qu'il délivra Prométhée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un Aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de sa témérité, comme nous l'avons dit plus au long dans son Histoire.

Défait Achéloüs.

Le Fleuve Achéloüs, par ses inondations, ravageoit les champs de Calidon; & portant de la confusion dans les limites, obligeoit souvent les Etoliens & les Acharnaniens de se faire la guerre. Ce Prince y mit des digues avec l'aide de ses Compagnons, & rendit le cours de ce Fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces peuples. Ceux qui écrivirent cet événement, le racontérent d'une maniére entiérement fabuleuse; ils dirent qu'Hercule avoit

combattu contre le Dieu de ce Fleuve, qui s'étoit d'abord changé en Serpent, par où l'on marquoit ſon cours tortueux; & enſuite en Taureau; ce qui nous découvre ſes débordemens rapides, & les ravages qu'il cauſoit dans les campagnes. On dit qu'Hercule l'avoit enfin vaincu; & on ajouta qu'il lui avoit arraché une corne; c'eſt-à-dire, qu'il remit dans un ſeul lit les deux bras de ce Fleuve; que cette corne devint celle d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne. Œnée, Roi de Calidon, pour récompenſer Hercule de ce ſervice, lui donna ſa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit (1). A ſon retour il trouva le fleuve Evene débordé, & le Centaure Neſſus lui offrit de paſſer Déjanire en croupe; mais Hercule qui s'apperçut que ce Cavalier s'éloignoit, lui tira un coup de fléche, dont il mourut après avoir donné à Déjanire ſa veſte, qui fut ſi fatale à notre Héros, comme nous le dirons dans la ſuite.

(1) Diod. l. 4.

Expliquez-nous en paſſant, dit Elianthe, ce que veut dire Ovide, lorſqu'il

raconte que le Fleuve Achéloüs ayant été oublié par les Nymphes dans un ſacrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il ſe déborda tellement, qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Iſles qu'on nomme Eſchinades. Ce qui a donné lieu à cette Fable, reprit Alcidon, c'eſt que le Fleuve Achéloüs, par ſes fréquens débordemens, entraînoit dans la mer une ſi prodigieuſe quantité de ſable & de limon, qu'il y forma pluſieurs Iſles (1). Ces Iſles nouvellement formées, dit l'Abbé, donnérent lieu à une avanture aſſez ſinguliére. Alcméon, fils d'Amphiaraüs, errant & vagabond après le meurtre de ſa mere (2), alla conſulter l'Oracle, pour ſçavoir où il pourroit ſe retirer; il apprit qu'il ne ſeroit délivré des Furies qui le perſécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil lorſqu'il commit ce funeſte parricide. Après avoir longtems rêvé au ſens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Iſles Eſchinades nouvellement formées, & qui étoient déja aſſez grandes pour lui ſervir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume, & donna à la côte voiſine le nom de ſon fils (3).

(1) Voyez Thucid. l. 2.

(2) Thucid. *loc. cit.*

(3) Elle s'appella l'Acarnanie.

Délivre Thesée des Enfers.

Thésée, pour avoir entrepris d'enlever la femme d'Aidonnée Roi d'Epire, pour son ami Pirithoüs, avoit été fait prisonnier de ce Prince. Hercule, en passant dans ce Royaume, le délivra de sa prison. Et cet Aidonnée, pour les raisons que nous avons dites, étant regardé comme le Roi des Enfers, on prit le voyage d'Hercule comme une descente dans le Royaume des Morts. Aidonnée fut apparemment blessé par notre Héros; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Thessalie chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de sortir de son Royaume, pour aller dans l'Olympe implorer le secours de Péon, qui étoit un fameux Médecin de Thessalie. Apparemment qu'Hercule regardoit cette descente aux Enfers comme le plus périlleux de ses travaux, puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre, qu'il ne se fût auparavant fait initier aux mystéres Eléusiens. Il alla pour cela à Athénes; mais Eumolpe, ou, selon d'autres Auteurs, Musée, fils d'Orphée, qui y présidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux mystéres de Cérès. Cependant comme on ne voulut pas refuser à ce Héros cette satisfaction, on

en institua d'autres à son occasion : ce sont ceux qu'on appelle les petits mystéres Eleusiens (1), auxquels on admit depuis ce tems-là les étrangers, ainsi que nous l'avons déja dit.

(1) Appellés *μικρὰ*.

Pélias (2) ayant été tué par ses filles, Acaste son fils résolut de poursuivre ses sœurs jusques dans la Cour du Roi Admette son cousin, où Alceste s'étoit retiré (*a*) : & parce que ce Prince, qui en étoit amoureux, ne voulut point la rendre, Acaste ravagea toute la campagne. Admette ayant été pris dans une sortie, la généreuse Alceste alla s'offrir volontairement entre les mains du vainqueur, pour délivrer son amant de la mort dont il étoit menacé. Acaste l'accepta, & renvoya Admette. Alcide arriva en ce tems-là à la Cour de Thessalie ; & ayant trouvé ce Prince dans la derniére désolation pour la perte de sa maîtresse, qu'il croyoit sur le point d'être immolée aux mânes de son pere, pria ce Héros de poursuivre son ennemi. Alcide défit Acaste, délivra Alceste, qu'il remit entre les mains d'Admette qui l'épousa. Ceux qui écrivirent cet événement, dirent qu'Alceste étoit

(2) Palefate, livre des choses incroyables.

Delivre Alceste.

(*a*) Elle étoit pourtant innocente, si nous en croyons Diodore, l. 4.

morte pour ſauver la vie à ſon amant. Ils ajoutérent qu'Hercule avoit rencontré la Mort, qu'il avoit combattu contre elle; & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamans, juſqu'à ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre à la jeune Alceſte la lumiére du jour qu'elle lui avoit ravie ſi injuſtement. C'étoit, comme vous voyez, une allégorie des plus raiſonnables. Délivrer une perſonne prête à perdre la vie, c'eſt l'arracher des bras de la mort. On parle tous les jours ainſi ſans fiction.

On mêle Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans ſon Hiſtoire, avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admette.

Défait les Amazones.

Les Amazones étoient en grande réputation du tems d'Alcide; & leurs conquêtes ſur leurs voiſins les rendoient redoutables. Euriſthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hyppolite, c'eſt-à-dire, de leur aller faire la guerre, & piller leurs tréſors. Hercule s'embarqua ſur le Pont-Euxin, arriva ſur les bords (1) du Thermondon; & ayant livré le combat à ces Héroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hyppolite ou

(1) Diod. l. 4.

Antiope prisonniere, qu'il donna à Thésée ; & Ménalippe leur Reine se racheta, en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire, en payant sa rançon.

Mais, dit Eliante, puisque nous voilà sur ce sujet, dites-nous ce que c'étoit que ces Amazones. C'étoit, reprit Alcidon, une République de Femmes, qui ne souffroient point d'hommes parmi elles, se contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient ensuite d'un garçon, elles l'exposoient ; ou le renvoyoient aux Scythes leurs maris ; si c'étoit une fille, on l'élevoit avec beaucoup de soin, & on lui faisoit brûler la mammelle droite, pour pouvoir mieux tirer de l'arc : & c'est de-là qu'est venu leur nom d'*Amazones* (1). Quelques Auteurs, dit l'Abbé, parmi lesquels est Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones ; que tout ce qu'on publioit sur ce sujet, n'étoit qu'une Fable ; & M. le Clerc (1) ajoute, que ce qui y a donné lieu, c'est qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leurs maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus ou Osiris ; que les noms qu'on leur donne, comme Antio-

(1) M. le Clerc, Bibl. Univ. t. 3.

(a) ἀμάζος, sans mammelle.

pe,

pé, Penthéſilée, & les autres, ſont Grecs, & non pas Scythes; & que les meilleurs Hiſtoriens de la vie d'Alexandre n'en diſent mot. Mais de l'air que tous les Anciens, je veux dire, Hérodote, Diodore de Sicile, Velleius Paterculus, Méla, Pauſanias, Trogue, & pluſieurs autres, parlent des Amazones, on ne ſçauroit révoquer en doute ce qu'ils en diſent : ils les font régner en Scythie, ſur les bords du Thermodon; & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris, qui ayant été chaſſés de Scythie par une ſédition, s'étoient emparés de la côte de Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines nommée Penthaſilée, alla porter du ſecours à Priam, & fut tuée par Achilles (a). Hérodote (1) raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniére dont elles ſe ſauvérent; comment les Scythes les reconnurent après les avoir défaites, & tâcherent de les apprivoiſer en leur envoyant les hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque raconte leur irruption dans l'Attique (2), & la victoire que Théſée remporta ſur elles. Quinte-Cur-

(1) *In Melp.*

(2) *In Theſ.*

(a) Diodore, liv. 3, parle des Amazones qui ſe ſignalérent dans la Lybie.

ce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je crois qu'après ces témoignages, & plusieurs autres, on ne sçauroit guéres douter qu'il n'y ait eu autrefois des Amazones. Mais sans les aller chercher dans des tems si éloignés, on nous dit (1) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des isles Marianes : on ajoute que les hommes des isles voisines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, n'y laissant que les filles ; sans parler ici de ce vaste pays des Amazones, qui fut découvert il y a quelques siécles dans le continent de l'Amérique méridionale. Les Anciens parlent aussi des Amazones d'Afrique.

(1) P. Gobien, sixiéme Recueil de Lettres édifiantes.

Saccage la ville de Troie.

Comme la conquête des Argonautes arriva du tems de notre Héros, il ne manqua pas d'être de la partie : cependant quelques Auteurs croyent qu'il n'alla pas jusqu'à Colchos ; & qu'il descendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hyla, qui étant allé puiser de l'eau s'étoit égaré. Ce jeune Prince, dit-on, étoit fils de Thiodamanthe, Roi de Mysie, qui ayant été envoyé avec ses Compagnons pour chercher de l'eau, fut dévoré par quelque

bête féroce, ou se noya dans quelque ruisseau. Hercule, qui l'aimoit, alla le chercher, & fit retentir les rivages du nom de son favori (a). Quelque vraisemblable que soit cette explication, Mr le Clerc la rejette, & croit que le mot *Hyla* veut dire du bois : & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que véritablement Hercule descendit, avec Télamon & ses autres Compagnons, du vaisseau des Argonautes ; & étant allé couper du bois sur le mont Ida, ils en firent un vaisseau pour l'expédition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la Fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en soit, il est vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune, qui en avoit bâti les murailles, se vengeoit du perfide Laomédon. L'Oracle consulté apprit que, pour appaiser le Dieu de la Mer, il falloit exposer à un monstre une fille du sang Royal : & le sort étant tombé sur Hésione, fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyen-

(a) *His adjunge Hylam, nautæque fontis relictum*
Clamassent ; ut litus, Hyla, Hyla, omne sonaret.
Virg. Ecl. 6.

nant un attelage de chevaux que Laomédon lui promit ; mais le Roi n'ayant pas tenu sa parole, il saccagea la Ville, enleva Hésione qu'il fit épouser à Télamon, tua Laomédon, & donna sa Couronne à Podarce son fils, à la priére de la Princesse qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce Monstre au reste qui ravageoit la ville de Troye, étoit la Mer, qui, faute de digues, innondoit la campagne, & avoit porté la contagion jusques dans la Ville. On obligea le Roi de promettre sa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit, en vint à bout ; & c'est ce qui donna lieu à la Fable. Mais pour le dire en passant, cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Héros demandoit pour récompense de ses services ; & cette conjecture se prouve, non-seulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il se fût contenté de six chevaux pour avoir sauvé la ville de Troye, mais aussi par ce que les Poëtes nous disent, que ces chevaux de Laomédon étoient si légers, qu'ils marchoient sur les eaux ; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaisseau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient

de cette expédition d'Hercule sur la Ville de Troye ; mais Diodore (1) croit que ce Héros la fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laissérent Hésione entre les mains de Laomédon jusqu'à leur retour ; qu'Hercule & Télamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes de la Ville, & qu'ils le punirent avec leurs troupes de la maniére dont nous l'avons dit. Mais, dit Alcidon, que veut dire le Poëte Lycophron (2), lorsqu'il raconte que le Monstre, dont vous venez de parler, dévora Hercule ; qu'il demeura trois jours dans son corps, & qu'il en sortit tout épilé ? On voit bien, répondit Eliante, que c'est une mauvaise imitation de l'Histoire de Jonas. Ou plutôt, dit l'Abbé, cette Fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Hercule employa trois jours à élever des digues ; & qu'on dit qu'il se jetta dans le ventre de ce Monstre, parce que ses Compagnons se mirent dans l'eau avec lui pour y planter les pilotis : ou si vous voulez, en suivant l'idée de Paléphate, qui dit qu'Hésione fut enlevée par un Corsaire, on peut dire qu'Hercule, pour la délivrer, se jetta dans son Vaisseau, qui s'appelloit peut-être la Baleine, & qu'il y fut blessé.

(1) Liv. 4.

(2) Dans sa Cassandre.

Je ne parle pas ici de plusieurs autres exploits dont on charge l'Histoire de notre Héros. Les Villes prises, les Tyrans punis, les Monstres domptés, les Princes rétablis dans leurs Etats, de nouvelles Villes bâties dans plusieurs endroits, le cours des Riviéres ou détourné, ou remis dans leurs lits, de nouveaux Chemins faits dans des lieux inaccessibles, des Colonies transportées dans différens endroits, étoient, au rapport de Denis d'Halicarnasse (1), les actions les plus ordinaires de sa vie. Mais je ne sçaurois passer sous silence ce qui lui arriva au siége de Messene, où il fit périr tous les enfans de Nélée; & de douze qu'ils étoient, il ne resta que Nestor qui étoit absent. L'avanture du dernier qui fut tué est singuliére: il se nommoit Périclimene. Hésiode (2), Apollonius (3), & après eux Ovide (4), disent que ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plusieurs figures. Il se changea, selon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en Fourmi, en Mouche, en Abeille, en Serpent; & tout cela lui étant inutile, il crut pouvoir s'échapper des mains de son cruel ennemi, en prenant la figure d'un Aigle;

(1) Liv. 1.

(2) In Scuto.

(3) In Argon.

(4) Mét. L. 12.

mais Hercule, selon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche ; ou, selon les Grecs, d'un coup de massuë (1) : Fable par laquelle nous apprenons les différens tours d'adresse qu'employa le fils de Nélée, pour se garentir d'une mort inévitable, dont sa fuite ne put le sauver.

(1) Voyez Lylio Giraldi.

Hercule, au rapport d'Elien (2), saccagea la ville de Messene, pour se venger du refus que Nélée & ses enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre ; & ce même Auteur ajoute, qu'il n'épargna le jeune Nestor, & ne lui rendit le Royaume de son pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ses autres freres : ce qu'il regarde comme une grande marque de générosité & de reconnoissance, sans faire attention que cet acte de justice n'efface pas la cruauté inouie de ce Héros, qui sacrifie un Prince & onze de ses enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoit pas jugé digne. Je ne parle pas de la guerre qu'il fit aux Centaures, parce que cet article seul nous fournira la matiére d'une conversation.

(2) In quarto Historiâ.

Enfin Hercule, après avoir pris un grand nombre de Villes, & exécuté les travaux qu'Euristhée lui avoit ordon-

nés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Eurytus; & ce Prince la lui ayant refusée, il subjugua l'Œcalie, enleva cette Princesse, & tua le Roi. Etant de retour de cette expédition, il envoya Lychas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire, jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya, ou un philtre qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui, lorsqu'il étoit échauffé, se colloit à la peau (1); ou si vous voulez ne pas vous éloigner des Anciens, & sur-tout de Diodore, une tunique teinte du sang du Centaure Nessus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorsqu'après avoir passé sur son cheval sa femme Déjanire au-delà du fleuve Evene, à son retour de Calidon (a), il voulut faire insulte à cette Princesse: & comme ces fléches étoient empoisonnées, ainsi que nous l'avons dit, le sang qui sortit de sa playe l'étoit aussi; & ce Cavalier fit croire à Déjanire, que cette

(1) M. Dacier sur Horace.

(a) Il alloit à Thracine, pour se faire expier du meurtre d'Eunome parent de son beau-pere Oeneus, qu'il avoit tué dans un festin; ce qui l'avoit obligé de se bannir volontairement de Calidon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore.

tunique ſerviroit pour empêcher ſon mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en ſoit, Hercule l'ayant revêtuë, tomba dans une maladie déſeſpérée, tua Lychas (a), s'en alla à Thracine, où il s'étoit retiré depuis ſon éxil de Calidon, obligea Déjanire de ſe pendre; & ayant conſulté l'Oracle ſur ſa maladie, il n'en eut d'autre réponſe, ſinon qu'il devoit aller avec ſes amis ſur le mont Œta, & y élever un bucher. Il comprit le ſens de l'Oracle, & ſe mit en devoir de l'exécuter. Philoctete alluma le feu où notre Héros fut brûlé. Ainſi mourut le vaillant Alcide, quarante-neuf ans avant la priſe de Troye, âgé de cinquante-deux ans (1). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la Cour de Ceix, & qu'on alla brûler ſon corps ſur le mont Œta, à la maniére du pays.

(1) Euſebe & Iſidore, *in Chronic.* après Manethon.

Il avoit eu un grand nombre d'enfans, tant de ſes femmes; ſçavoir, Mégare, Déjanire, Iolé, Omphale Reine de Lydie, chez qui on dit qu'il avoit filé, parce qu'il y avoit mené une vie fort voluptueuſe, que de ſes Maîtreſſes qui furent en grand nombre. Et comme

(a) Qui fut jetté dans la mer; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher qui porta ſon nom depuis ce tems-là. *Voyez Ovide, Métamorphoſes, livre IX.*

plusieurs peuples se glorifiérent dans la suite d'en descendre, il est bon de les nommer ici (1). D'Omphale, Reine de Lydie, il eut Agésilaüs (a), d'où descendit Croésus; de Chalcio, fille d'Euripile, Thessalus; d'Epicaste, fille d'Egée, Thessala; de Parténope, fille de Stymphale, Everes; d'Augé, fille d'Aleüs, Télephe; d'Astioche, fille de Philanthe, Tlepoleme; d'Astidamie, fille d'Amintor, Etesippe; d'Othonoé, fille de Pélée, Pasoémon; de Mégare, fille de Créon, Thérimaque, Deicoon, Créontiade & Deion; de Déjanire, fille d'Œnée, Hillus, qui épousa dans la suite Iolé, Etésippe & Glicizone; sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante filles de Thestius.

(1) Voyez Apollodore, liv. 2.

Telle est l'histoire d'Hercule, chargée, comme vous voyez, de plusieurs avantures étrangéres. Il est difficile même de concevoir, qu'un seul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'entrepriſes. Vous devez remarquer cependant qu'il étoit toujours accompagné, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres Anciens, les troupes d'Euristhée; & on a mis sur son compte

(a) Selon Palephate, il se nommoit Laomedon; & selon d'autres, Lamon.

tout ce qui étoit exécuté par ſes ordres, quoiqu'il ne s'y fût pas toujours trouvé en perſonne. Je ſuis même perſuadé que les voyages d'Afrique & d'Eſpagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phénicien & l'Egyptien, qui vivoit vers le tems de Joſué, plus de 300 ans avant le Héros Grec (*a*). On doit penſer la même choſe du voyage des Gaules & d'Allemagne (*b*), pays où notre Héros n'a jamais été. C'eſt auſſi l'Hercule Phénicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, ſon chien ayant par haſard mangé d'une herbe, qui lui rendit la gueule toute rouge. On doit détacher auſſi de l'Hiſtoire d'Hercule pluſieurs autres actions; comme ſon combat avec les Géans, qui regarde l'Hercule Egyptien, Général des troupes de Bacchus ou d'Oſiris: & ce qui prouve cette conjecture, c'eſt que les Poëtes mêlent auſſi cette Divinité d'Egypte dans le combat des Géans, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Dieux: combat au-

(*a*) Auſſi les cérémonies de ſon culte, dont on ſe ſervoit à Tarteſſe, étoient Phéniciennes.

Phœnicio ritu colitur; nec Thebanus ipſi eſt Deus, ſed Tyriorum Appianus *in Iber.* Diodore & Mela diſent la même choſe.

(*b*) Ce qui a donné lieu à l'Hercule Gaulois & à l'Allemand

rivé certainement plusieurs siecles avant la naissance du fils d'Alcmene. Vous devez penser à peu près la même chose de l'avanture de Prométhée, & généralement de toutes celles dont la Grèce n'a pas été le théâtre.

Enfin, nous devons dire que tout ce qui se faisoit de grand dans ces tems héroïques, étoit attribué à Hercule, c'est-à-dire, à la force & à la valeur. Ainsi la séparation de Calpé & Abyla, la défaite des Géans près d'Arles, le passage des Alpes alors impraticable, & tous ces grands événemens étoient mis sur son compte. On disoit apparemment de celui qui étoit sorti de ces avantures, C'est un Hercule; comme on dit aujourd'hui, C'est un Samson, un César. Ainsi il est très-difficile de démêler les actions de sa vie, d'avec celles des autres Hercules. Chaque Nation même se fit un Hercule du plus fameux de ses Héros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Histoire; & on les a confondus dans la suite. Mais, reprit Alcidon, que veulent dire les Poëtes, lorsqu'ils racontent qu'Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & personne n'osant se présenter contre lui, Jupiter lui-mê-

me combattit sous la figure d'un Athlete; & comme, après un long combat, l'avantage fut égal des deux côtés, ce Dieu se découvrit, & félicita son fils sur sa force & sa valeur? Nos Mythologistes, dit l'Abbé, vous répondront que les Poëtes ont fait allusion dans cette Fable au combat mystérieux de Jacob avec l'Ange du Seigneur, qui se découvrit le matin après avoir lutté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'Israël, qui veut dire *fort*; & certainement la ressemblance est grande: Les Grecs d'ailleurs n'oublient rien des Histoires étrangéres, pour embellir celles de leurs Héros. Et ce qui rend leur conjecture plus vraisemblable, c'est que cette Fable est rapportée par Lycophron (1), qui vivoit sous le régne de Ptolémée Philadelphe, & qui, par conséquent, pouvoit avoir lû la Genèse dans la traduction des Septante, qui se fit sous le régne de ce Prince. On doit penser de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupiter fit pleuvoir sur les Géans qui combattoient contre Hercule, puisque cela ressemble fort à une pareille histoire, écrite dans le Livre de Josué (2). Mais sans vous obliger à croire que les Poëtes

(1) Dans sa Cassandre.

(2) Ch. 10.

ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres saints, dont peu d'entr'eux ont eu la connoissance ; je crois qu'on peut expliquer la premiére Fable, en disant, ou que quelque Prêtre de Jupiter combattit contre Hercule avec un avantage égal ; ou qu'on ajouta cette circonstance pour élever davantage la valeur que ce Héros fit paroître dans les Jeux Olympiques, dont l'Hercule de Créte fut l'instituteur. Et pour la seconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'est que, dans l'endroit où les Poëtes prétendent que ce combat fut donné, & qui s'appelle Lacrau, à quelques lieuës d'Arles, sur le bord de la mer, il y a une si grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y sont tombées du Ciel, les lieux voisins n'en étant pas aussi remplis. Pour ce qui est de la Fable qui dit que le même Hercule combattit avec Apollon, pour le Trepied de Delphes, elle n'est fondée que sur ce que ce Héros étant allé consulter l'Oracle de ce Dieu, au sujet du meurtre d'Iphitus, & la Prêtresse ne lui ayant pas rendu une réponse favorable, il enleva le Trepied du Temple : mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas sur les traces de l'Hercule Egyptien, dont il avoit

fait son modéle, il fut touché de ses paroles, & le lui remit entre les mains.

Quoiqu'il en soit, Hercule fut honoré peu de tems après sa mort. Son ami Iolas fit son apothéose (1); & comme le feu avoit consumé jusques à ses os mêmes, il publia que Jupiter l'avoit enlevé dans le Ciel, pour purifier ce qu'il avoit de mortel. Il ajouta, pour confirmer cette pensée, un prétendu prodige, disant que, dès que Philoctete eut allumé le bucher, la foudre étoit tombée dessus, & l'avoit réduit en cendre en un instant. Il lui fit élever un superbe tombeau sur le mont Œta, sur lequel Ménécius immola un taureau, un sanglier, & un bouc, & établit une Fête annuelle à son honneur. Les Thébains suivirent son exemple, ainsi que les autres peuples de la Grèce; & on lui éleva dans la suite des autels & des Temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un Demi-Dieu. Son culte au reste ressembloit à celui des autres *Indigetes*, à quelques circonstances près. Dans l'isle de Cos (2) il y avoit une Prêtresse. Les Phéniciens l'adoroient dans un Temple ouvert; & il étoit parmi eux le symbole du Soleil, leur grande Divinité; ce qui regarde l'Hercule Phé-

(1) Diod. l. 4.

(2) Plutarq. *in Probl.*

nicien. Dans l'isle de Rhodes, on accompagnoit les sacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en mémoire de ce que ce Héros ayant enlevé les bœufs d'un Laboureur (a), il lui avoit dit beaucoup d'injures dont il n'avoit fait que rire; ainsi on crut qu'on ne pouvoit pas mieux l'honorer, que de les répéter dans ses sacrifices (1). Au rapport d'Athénée, les Phéniciens offroient à Hercule des cailles en sacrifice (2); & ils disoient que cette coutume venoit de ce que ce Héros, ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille: Fable fondée, si nous en croyons Bochart (3), sur ce qu'Hercule étoit sujet au mal caduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent; & qu'on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien (4), est un remède utile à ce mal.

(1) Lactance, *div. Inst. l. 1. c. 31.*

(2) Liv. 9. c. 11.

(3) *De animalib. script. p. 2. l. 2. c. 15.*

(4) *De Paratu facil. c. 15.*

Il ne faut pas oublier de dire ici que le peuplier blanc étoit consacré à notre Héros. Servius interprétant ces Vers, où Virgile appelle cet arbre le peuplier d'Hercule (5), raconte la Fable qui dit, que lorsque ce Héros descendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de

(5) Servius, *in 8. Æneid.*

(a) C'étoit ce Thiodamas dont nous avons parlé.

peuplier ; & que ce qui touchoit la tête, prit, ou plutôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triste séjour est rempli: Ce qui veut dire apparemment, reprit Alcidon, que ce Héros trouva en Thesprotie, dans le Royaume d'Aidonnée, où il voyagea, de ces sortes de peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grèce, comme Pausanias nous l'apprend (1), ayant affecté depuis ce tems-là d'en porter des couronnes : Et c'est ce qui fait dire à Ovide (2) :

(1) *In Eliacis prioribus.* Id. l. 5.

(1) *In Epist. Dejanira.*

Ausus es hirsutos mitrâ redimire capillos,
Aptior Herculeæ Populus alba comæ.

Enfin, il est bon de remarquer ici avec Hérodote, qu'il y avoit quelque différence entre le culte qu'on rendoit à l'Hercule qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene ; c'est-à-dire, que l'on sacrifioit à l'un comme à un Dieu ; & qu'on rendoit seulement à l'autre les honneurs dûs aux Héros, comme nous l'avons dit.

Si ce que disent quelques Auteurs, reprit Alcidon, que toute l'Histoire d'Hercule n'est qu'une allégorie des Chymistes, étoit vrai, vous auriez bien perdu du tems. Hercule, selon eux,

n'eſt que le grand ornement de la terre philoſophale, le feu immortel : les deux Serpens que ce Héros dompta dès le berceau, ſont les deux ſortes d'eſprits volatils, le redoutable Acide, & le fameux Alkali ; l'Oecalie qu'il ſubjugua, eſt la maiſon du Sel ; Euriſthée, la vaſte campagne de la matiére ſubtile ; Junon, l'air, &c..... En vérité, interrompit bruſquement Eliante, je voudrois, pour la rareté du fait, qu'on eût dit cela ſérieuſement. Très-ſérieuſement, Madame, reprit l'Abbé ; & c'eſt un grand homme qui nous fournit cette découverte : il s'appelloit Tollius (1). Ah ! je meure, ſi je le connois, repliqua Eliante ; n'eſt-ce pas quelque Allemand ? Oui, Madame, dit l'Abbé ; & de plus un Médecin. Dieu en ſoit loué, reprit-elle ; il ne manque plus rien à la réputation du ſens allégorique. Mais cela ne vaut-il pas autant, reprit Alcidon, que de dire qu'Hercule eſt le Soleil ; que ſa maſſuë marque l'obliquité de l'Eclyptique ; que les Pommes d'or ſont les Aſtres dont le Soleil efface la clarté ; & que les douze travaux au bout deſquels il fut mis au rang des Dieux, & épouſa Hébé, Déeſſe de la Jeuneſſe, ſont les douze Signes du Zodiaque que

(1) Dans ſon Livre des Conſid. Fort

le Soleil parcourt dans un an, après quoi il recommence sa carriere avec une nouvelle vigueur? A-t'on dit aussi cela, reprit Eliante, d'un air de surprise? Sans doute, Madame, dit Alcidon; & l'ancien Scoliaste d'Hésiode trouve l'allégorie fort jolie. En vérité, dit Eliante, c'est tant pis pour lui. Mais, reprit Alcidon, si, par la défaite du Lion de Némée, on n'a voulu parler que d'une victoire allégorique qu'il remporta sur ses passions, en réprimant cette fureur que sa bile lui inspiroit; que, par l'Hydre de Lerne, dont il ne vint à bout qu'en appliquant le feu à ses têtes renaissantes, on doit entendre les combats que livre la volupté même aux Héros, & dont Hercule étouffa jusques aux moindres étincelles; que, par la Biche, symbole de la timidité, on doit entendre de quelle sorte il sçut mépriser les dangers; qu'on n'a dit qu'il avoit vaincu Gérion, qui avoit trois têtes, que parce que le Soleil dissipe le tonnerre, les vents & les nuages; que le Jardin des Hespérides & les Pommes d'or, signifient les Astres & les Planettes que le Soleil éclipse lorsqu'il paroît sur l'horison, comme s'il les enlevoit; ainsi des autres travaux de ce Héros, comme Phurnutus, Fulgence,

& les autres Mythologues les interprétent ordinairement ; que répondriez-vous à cela, Madame ? Je dirois, reprit Eliante, que voilà bien de l'esprit en pure perte. Mais je me trompe, dit-elle d'un air sérieux ; il n'y a rien de mieux pensé : vive l'allégorie. Tuez-vous, mon pauvre Abbé, à trouver dans les Fables quelque trait d'Histoire, & quelques vérités décharnées ; pendant qu'Alcidon & moi nous nous jetterons dans d'agréables allégories. Mais ne badinons pas davantage : continuez, je vous prie.

Avant que de finir l'Histoire du Héros dont je viens de rapporter les avantures, il est à propos de vous expliquer les différens noms que les Poëtes & les Historiens lui donnent : plusieurs de ces noms étoient pris des Villes où il étoit honoré.

Les noms d'Hercule.

Le nom de *Melius* fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du jardin des Hespérides, comme le disent quelques Mytologues (1) ; ou parce qu'un bœuf qu'on vouloit lui immoler s'étant échappé, on en représenta un en petit avec une Pomme, à laquelle on ajusta des pieds & des cornes, selon la maniére de ce tems-là d'i-

(1) Voyez Lylio Giraldi, *in Hercule.*

miter, ou avec de la pâte, ou autrement, les victimes, lorsqu'elles manquoient.

Celui de *Musagetes*, qui veut dire compagnon des Muses, parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes sœurs. Les Historiens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Héros, & des neuf Muses (1); & on le trouve représenté avec elles dans d'anciens Monumens (2).

Suetone (3) & Ovide (4) parlent aussi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muses; & Plutarque (5) dit que l'origine de cet usage venoit d'Evandre, qui, par reconnoissance pour ce Héros, qui lui avoit appris quelques sciences, voulut joindre son culte avec celui des Déesses qui y président.

(1) *Rumenius, apud Lylio Giraldum.*

(2) *Apud Sponium, Misc. Erud. antiq.*

(3) *In Augusto.*

(4) *In Fastis.*

(5) *In Quæst.*

Pour moi, dit Eliante, je croirois volontiers que les Muses étant des filles, dont la timidité est le partage, on leur a donné Hercule pour compagnon, afin que la valeur de ce Héros les rassûrât contre l'insolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu leur faire insulte. Cette conjecture, reprit Alcidon, est ingénieuse: mais croiriez-vous que ces sçavantes Filles eûssent

été bien en sûreté sous la protection d'un Héros comme Hercule ? Nous n'avons pas le tems de badiner, dit l'Abbé : il faut continuer d'expliquer les noms qu'on a donnés à ce Demi-Dieu.

Celui de *Myagrus* ou Chasse-Mouche lui fut donné, ainsi qu'à Jupiter, pour les raisons que je dis l'autre jour. Celui de *Polyphagus*, *Pamphagus*, ou de *Buphagus* (1), à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande, que les Argonautes le firent sortir de leur vaisseau, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. On raconte que ce Héros ayant une fois enlevé des bœufs à un paysan nommé Thiodamas (a), il en mangea un entier dans un seul repas, comme Philostrate nous l'apprend après Phéricide : aussi avoit-il trois rangs de dents, au rapport du Poëte Ion (2).

(1) *Orpheus, in Hymn. Herculis.*

(2) Voyez Lylio Giraldi.

Celui de *Synosarges* lui fut donné, au rapport de Suidas, à cause de l'aventure que je vais raconter. Un Citoyen d'Athénes nommé Dydimus, ou Diomus, selon Stéphanus & Héfichius, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un Chien blanc se saisit de la victime,

(a) Comme cette aventure s'étoit passée à Lyndus, Lynde, dans l'isle de Rho-

& l'emporta. Comme Dydime ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre, il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le Chien s'étoit arrêté ; ce qu'il exécuta, donnant à Hercule, comme le dit Héſichius, le ſurnom de Synoſarges, à cauſe de ce Chien blanc. Platon dit cependant que ce Héros fut ainſi appellé du nom de ce Citoyen (*a*).

Les Sabins nommoient Hercule *Sanctus*, ſaint ; ce qui fait dire à Virgile, en parlant de ce Héros :

. . . Et læti quem ſanctum voce canebant
Auctorem gentis (1). (1) Eneid. 8.

Ovide (2) dit la même choſe ainſi que Properce : & on trouve d'anciennes inſcriptions où cette épithéte lui eſt donnée (*b*). Il y a des Auteurs qui confondent le nom de *Sanctus* avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statuë ſous le nom de *Semo-Sangus* ; ce qui a fait croire à ſaint Juſtin que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de *Medius Fidius* fut donné à ce (2) *In Faſtis.*

(*a*) Conſultez Pauſanias *in Atticis*, & Heſichius, qui parlent du Temple d'Hercule Synoſarges.

(*b*) *Herculi pacifero, invicto, ſancto.* Voyez Gruter.

Héros par le même peuple, pour marquer qu'il étoit fils de Jupiter : car c'eſt la meilleure interprétation qu'on puiſſe donner à ces termes barbares. Je ne parle pas ici de pluſieurs autres épithétes que différens peuples donnoient à Hercule, & qui ne contiennent rien de fort néceſſaire à ſçavoir.

J'ai évité à deſſein de vous parler de quelques actions éclatantes dont Hercule partagea la gloire, je veux dire la défaite des Centaures, & la conquête des Argonautes ; parce que ces deux événemens renfermant les avantures de la plupart des Héros de ce ſiecle, j'ai cru, pour éviter la confuſion, qu'il étoit néceſſaire d'en faire la matiére de pluſieurs Entretiens. Nous parlerons la premiére fois d'Ixion, de Pirithoüs, & des Centaures, dont je m'aſſure que vous ſerez fort aiſes de voir développer les Fables dont leur hiſtoire eſt remplie.

XXIII. ENTRETIEN.

Ixion, & les Centaures.

LES Anciens ne sont pas d'accord sur les parens d'Ixion. Hygin (1) prétend qu'il étoit fils d'un certain Léonte dont on ignore l'histoire. Euripide lui donne pour pere Phlegias : c'étoit apparemment ce Roi de Phocide qu'on a condamné au Tartare, pour avoir fait brûler le Temple d'Apollon de Delphes. Il y a des Auteurs qui le font descendre de Jupiter ou de Mars ; Eschille, & après lui Diodore (2), lui donnent pour pere Antion. Cette variété de sentimens prouve peut-être qu'il y a eu plusieurs Princes qui ont porté le même nom ; mais comme on les connoissoit peu, on a réuni leurs avantures dans la personne de celui dont j'entreprends d'expliquer la Fable. Prenons d'abord, pour guide de sa généalogie, Diodore de Sicile, qui l'a mieux éclaircie que les autres.

(1) Fab. 62.

(2) Liv. 4.

De tous les enfans de l'Océan & de Thétis, dit cet Auteur, un des plus fameux fut Pénée, qui donna son nom à un fleuve de Thessalie. Ce Prince épou-

sa Créuse, dont il eut Iphéus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de cette Princesse Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de sa femme Eurione, veuve d'Arsinoüs, deux fils, Phorbas & Périphas; & ayant choisi pour sa demeure les environs du fleuve Pénée, commanda au peuple qui porta depuis son nom. Phorbas son fils aîné lui succéda; mais après sa mort, Périphas son frere prit sa place; & ayant épousé Astiagée, fille d'Iphéus, il en eut plusieurs enfans, dont Antion fut le plus connu, pour avoir donné la naissance à Ixion (a). Ce Prince, après la mort de son pere, qui régnoit sur une partie de la Thessalie, monta sur le trône, & établit sa demeure à Larisse, aux environs du mont Pélion. Diodore, & les autres Anciens, rapportent que ce Prince ayant épousé *Glia* ou *Dia*, fille d'Eionée, dont il eut Pirithoüs, il se brouilla avec son beau-pere pour le sujet dont je vais parler. La coutume des Anciens dans leurs mariages étoit bien différente de celle du siecle où nous vivons (1): on faisoit de gros avantages aux filles qu'on vouloit épouser, & même à leurs parens; & il est bien rare aujourd'hui de voir qu'on

(1) Diod. l. 4.

(a) Sa mere se nommoit Melante, fille d'Amithaon.

en épouse sans dot. Homere, & plusieurs autres Auteurs, parlent de cet usage dans leurs écrits : & plût à Dieu qu'il durât encore à présent ! Que de filles qui gémissent sous les loix austeres d'un célibat involontaire, trouveroient des époux qui les rendroient heureuses ! à moins que leur avarice ne les précipitât dans les malheurs où tomba Ixion.

Son beau-pere l'ayant souvent sollicité d'accomplir les promesses qu'il lui avoit données en épousant sa fille, & voyant qu'il ne faisoit que l'amuser par de belles paroles, lui fit un jour enlever ses jumens qui paissoient à la campagne. Ixion piqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un festin. Eionée se rendit à Larisse, & y fut reçû avec beaucoup de magnificence : Mais Ixion ayant fait creuser, à l'entrée de la salle où l'on devoit manger, une fosse où il avoit fait jetter beaucoup de bois enflammé & de charbons, & l'avoit ensuite fait recouvrir avec beaucoup de soin ; Eionée, à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba, & y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce crime ; & comme il étoit alors sans exemple, on n'avoit point de formu-

laire pour l'expier. En vain Ixion sollicita tous les Princes de la Grèce ; personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité, & il erra longtems sans trouver aucun asyle.

Ici commencent les Fables des Poëtes ; car les événemens de ces tems héroïques en sont toujours enveloppés. On dit donc que ce Prince (a), ainsi abandonné de tout le monde, eut recours à Jupiter qui en eut pitié, le reçut dans le Ciel, & lui permit de manger à la table des Dieux. Mais comme le nectar & l'ambroisie n'étoient pas des liqueurs propres au célibat, Ixion fut touché des charmes de la Reine des Cieux, & eut l'insolence de lui déclarer sa passion. La sévere Junon offensée de la témérité de ce Prince, alla sur le champ en informer Jupiter, qui crut que c'étoit un piege qu'elle lui tendoit contre le malheureux Ixion, qui passoit pour être son fils : il sçavoit ce qu'il en avoit coûté à Calysto, au jeune Arcas, & à quelques autres ; ainsi il voulut s'éclaircir par lui-même d'une chose qui intéressoit si fort son honneur. Pour y réussir plus sûrement, il forma avec une nuée un phan-

(a) Voyez Ovide, Métam. l. 6 ; Virgile, Enéide, l. 6 ; Hygin, Fable 62, &c.

tôme qui reſſembloit parfaitement à Junon; & ordonna à la Déeſſe de lui promettre un entretien particulier, où Ixion s'étant trouvé, il fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter qui n'étoit pas rigoureux ſur cet article, & voyant que la choſe n'étoit ſçûë de perſonne, eut pitié de cet inſenſé, & ſe contenta de le chaſſer de la Cour céleſte, & de le renvoyer en terre. Mais ayant vû dans la ſuite qu'il ſe vantoit par tout de l'avoir déshonoré, il le frappa d'un coup de foudre, & le précipita dans le fond du Tartare, où il ordonna à Mercure (1), comme le dit Hygin, d'aller l'attacher à une rouë environnée de ſerpens, qui devoit tourner ſans relâche.

(1) Hygin, Fable 62.

C'eſt ainſi que les Poëtes ont écrit cet événement. Il eſt aiſé de le débarraſſer des circonſtances fabuleuſes qui l'environnent. La plûpart des Princes prenoient autrefois le nom de Jupiter; il étoit preſque ſynonime avec celui de Roi, comme nous l'apprend un Ancien; & l'on en pourroit nommer pluſieurs qui le portoient dans le ſiecle même où arriva l'avanture que j'explique. Tels ſont Jupiter Aſtérius, Jupiter Proetus,

Jupiter Tantale, sans parler des autres : les Reines, leurs femmes, s'appelloient Junons ; leur Cour étoit le Ciel ; & leurs tables où étoient assis les Princes leurs enfans, étoit la table des Dieux. Ainsi on voit qu'on a voulu nous apprendre par cette Fable, que quelque Prince surnommé Jupiter, voulut bien accorder au Roi des Lapithes l'hospitalité que tous ses voisins lui refusoient ; & que, pendant qu'il songeoit à l'expier de son crime, l'ingrat Ixion étoit devenu amoureux de la Reine, à la place de laquelle le mari, pour s'assurer de la témérité de son hôte, avoit mis une esclave. Celui-ci s'étant vanté dans la suite d'avoir rendu la Reine sensible à sa tendresse, le Roi l'avoit chassé de sa Cour ; & il avoit mené depuis une vie fort triste & fort inquiette, haï & mépriſé de tout le monde.

Le supplice de ce Prince n'est qu'une parabole ingénieuse qui exprime son caractere. On a voulu nous marquer par les serpens qui environnoient sa rouë, les remords d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux ; par le mouvement éternel de sa rouë, l'inquiétude continuelle où ce Prince vécut depuis son parricide, cherchant par tout le re-

pos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le fond de son cœur de nouveaux motifs de se fuir lui-même.

A l'arrivée d'Orphée en Enfer, le tourment de ce Prince fut suspendu pour quelques momens. Lorsque Proserpine fit son entrée au Royaume de Pluton, ce malheureux Prince fut délié pour la premiere fois.

On ne sçait pas au reste le vrai nom du Prince qui expia Ixion: On ignore aussi quelle fut la fin de son regne, & comment il mourut. Peut-être qu'un coup de foudre termina ses jours, & donna lieu aux Poëtes de dire, que Jupiter l'avoit ainsi précipité dans le Tartare. Cette Fable étoit fondée sur ce qu'on croyoit que ceux qui avoient une fois goûté le nectar des Dieux, ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre. Ce Prince regnoit environ 60 ans avant la guerre de Troye, puisque Polipetes, son petit-fils, commandoit les Lapithes au siege de cette Ville. Prenez garde à ne pas confondre cet Ixion avec un autre Prince de ce nom, du sang des Héraclides, qui régna à Corinthe après la mort de son pere Aletes.

Du commerce d'Ixion, & de la nuée que Jupiter avoit mise à la place de Junon, étoient nés les Centaures, ces Monstres demi-hommes & demi-chevaux si célebres chez les Poëtes. Voyons ce que c'étoit que les Centaures de la Fable, ceux de la nature, & ceux de l'histoire.

Saint Jerôme fait la description de l'Hippocentaure que saint Antoine rencontra dans le désert, lorsqu'il alloit voir saint Paul Hermite; il étoit apparemment de la race de celui dont Pline parle, puisqu'il étoit du même pays: *Comperit hominem equo mixtum, cui opinio Poëtarum Hippocentauro vocabulum indidit* (1). Et ce saint Docteur ajoute que ce pouvoit être un de ces monstres que l'Afrique produit souvent. Il distingue même ailleurs les monstres qu'on voit quelquefois, tels que sont, selon lui, les Centaures, d'avec ceux de la Fable, qui ne furent jamais, comme l'Hydre & la Chimere: *Multa in orbe monstra generata sunt: Centauros & Syrenes in Isaiâ legimus. Chimeram, atque Hydram multorum capitum, narrant Fabulæ Poëtarum* (2). Et il est vrai qu'Isaïe parle des *Onocentaures*, qu'Elien (3) regarde comme de véritables animaux.

(1) *Hieronimus, in vitâ sancti Antonii.*

(2) *Idem, contrà Vigil.*

(3) *De animalib. l. 17. c. 9.*

Mais comme ces productions monſtrueuſes, s'il s'en trouve quelquefois, ne ſont que des eſpéces d'avortons qui ne vivent pas, & que les Poëtes & les Hiſtoriens parlent d'un peuple qui portoit le nom de Centaures, il faut ranger tout ce que nous venons de rapporter, ainſi que tout ce que diſent ſur ce ſujet Philoſtrate & Lucien; l'un dans le Tableau des *Centaurelles*; l'autre, dans la belle deſcription du Tableau de Zeuxis; il faut, dis-je, le ranger, avec Rabelais, parmi les êtres qui ne ſubſiſtérent jamais que dans le pays de Tapiſſerie. Lucrece penſe la même choſe:

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Eſſe queunt duplici naturâ, & corpore bino,
Ex alienigenis membris compacta poteſtas.

Ainſi il faut dire, ſur l'origine des Centaures de l'hiſtoire, quelque choſe de plus ſatisfaiſant.

Trois circonſtances eſſentielles ſe préſentent d'abord à examiner dans cette Fable. La premiere, eſt de ſçavoir ce que c'étoit que les Centaures, & d'où leur étoit venu ce nom. La ſeconde, pourquoi on les regardoit comme des monſtres compoſés de deux natures. La

troisiéme enfin, pour quelle raison on croyoit qu'ils étoient fils d'Ixion & d'une Nuée.

Il est certain d'abord, par le témoignage de Diodore de Sicile (1), & des autres Anciens, que les Thessaliens, surtout ceux qui habitoient aux environs du mont Pélion, furent les premiers des Grecs qui s'appliquérent à dompter les chevaux; ce qui fait dire à Virgile (2):

(1) Liv. 4.

(2) Georg. 1. 3.

Frena Pelethronii Lapithæ, gyrosque dedere
Impositi dorso; atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos.

Servius confirme ce que dit ici le Poëte Latin: *Pelethronium oppidum est Thessaliæ, ubi primum domandorum equorum repertus est usus* (3). Les Thessaliens cherchérent par-là à se distinguer des autres peuples de la Grèce, qui ne se battoient qu'à pied ou sur des chariots. Pline, qui donne à Bellérophon la gloire d'avoir été le premier qui entreprit de monter à cheval, avoue en même-tems que les Thessaliens furent de tous les Grecs ceux qui s'appliquérent le plus à cet exercice: *Equo vehi invenisse Bellerophontem; frenare & flectere, Pelethronium Pagasæum equo, Thessalos, qui Centauri appellati sunt* (4). Il est bon de remarquer

(3) In 3. Georg.

(4) Liv. 7. c. 56.

en passant, ou que Pline se trompe ; croyant que Péléthronius étoit le nom d'un homme, au lieu que ce n'étoit que celui d'une montagne de Thessalie où étoit une petite ville ; ou qu'il y a faute dans le texte : sur quoi Vossius a remarqué qu'il falloit mettre *Pelethronios*. C'est donc dans la Thessalie qu'il faut chercher la plus ancienne Cavalerie de la Grèce ; je dis de la Grèce, car je n'ai pas dessein de rechercher ici l'origine de l'art de dompter les chevaux. Sophocles (1), suivi en cela par Pausanias, Diodore & Virgile, en attribuent l'invention à Neptune Lybien.

(1) *In Oedipo.*

L'Orateur Lysias attribuë le premier usage des chevaux aux Amazones : Elien (2) à un certain Italien qu'il ne nomme pas, ainsi des autres ; & nous trouvons dans l'Ecriture-Sainte qu'il est parlé de la Cavalerie de Pharaon longtems avant le regne d'Ixion. Mais je ne parle ici que des Grecs, parmi lesquels les Thessaliens furent les premiers Cavaliers. Il y a donc bien de l'apparence que lorsque l'on parloit d'un Thessalien, on y ajoutoit l'épithete d'*Ippias*, ou le Cavalier, comme on la donnoit pour la même raison à Neptune, qu'on appelloit *Ippeus Posidon*. Ces Cavaliers dans

(2) *Varia hist. l. 9. c. 16.*

la suite, pour devenir plus adroits & plus forts, s'éxercérent à une espéce de jeu, dans lequel ils se battoient contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots, ou les renversoient en les prenant par les cornes. Pline nous apprend non-seulement que cet exercice étoit ordinaire aux Thessaliens, qui en étoient les inventeurs, mais aussi que Jules-César en porta l'usage en Italie, & le fit représenter dans les Spectacles: *Thessalorum genus inventum, equo juxtà quadrupedante, cornu intortâ cervice, tauros necare: primus id spectaculum dedit Roma Cæsar Dictator.* Suetone dit la même chose de l'Empereur Claude, & Dion Cassius de Neron. Il y a donc bien de l'apparence qu'on ajouta, en parlant de ces Thessaliens, au nom d'Ippios, celui de Centaure; & que de ces trois mots, ἵππος κέντρον ταῦρος, on composa celui d'*Ippio-Centaure*, Cavalier perce-taureau. Comme ces Cavaliers se rendirent redoutables dans la suite par leurs brigandages, on n'en parla que comme des monstres; & à l'aide de l'équivoque on les nomma des *Hippocentaures*, confondant ainsi le Cavalier avec le cheval qui le portoit. Les Poëtes saisirent cette idée: on sçait qu'ils profitoient de tout

pour donner du merveilleux aux sujets dont ils parloient : Et rien certainement ne ressembloit mieux au monstre, tel qu'ils le dépeignent, qu'un homme à cheval : & ne peut-on pas assûrer, sans craindre de se tromper, que des gens qui faisoient passer les oranges pour des pommes d'or, les bergeres pour des Nymphes, les bergers déguisés pour des Satyres, & les vaisseaux à voile pour des dragons aîlés, n'auront pas fait de difficulté de prendre des Cavaliers pour des Hippocentaures ?

Dans l'ancien langage de la Grèce, comme l'a remarqué M. le Clerc, on appella peut-être ces Centaures *Nephilim*. Ce mot peut être pris, ou à la lettre, & en ce cas-là il vient de *Naphal*, *tomber* ; ou pour celui de Géant, comme l'a traduit la Vulgate : & dans ces deux significations, il convenoit parfaitement aux Centaures : car non-seulement on pouvoit les regarder comme des gens tombés dans des désordres affreux, puisque Diodore, Apollodore, Strabon, & les autres, parlent si souvent des ravages qu'ils faisoient par tout où ils passoient, & de leur lubricité dans les nôces de Pirithoüs ; mais aussi comme de véritables Géans. En effet, ne peut-on

pas dire qu'on regardoit comme tels ; des gens qui lançoient des ormes comme des javelots ?

(1) Juven. Sat. 1. Apollod. l. 2. ... *Quantas jaculetur Monychus ornos* (1) :

qui déracinoient des rochers entiers pour en accabler leurs ennemis ,

..... *Saxumque è monte revulsum*

(2) Ovide. *Mittere conatur* (2) ;

qui par leur chûte renverſoient de gros arbres ,

..... *Et pondere corporis, ornum*
Ingentem fregit ;

Enfin des gens , dont les os & les autres membres étoient d'une groſſeur immenſe ,

..... *Cubitique ingentia frangit*
Offa.

C'étoit donc , dans l'Hiſtoire & dans la Fable , de véritables Géans que ces Cavaliers ; ſur-tout ſi on joint , comme faiſoient ceux qui en parloient , la force du cheval à celle du Cavalier. Les Grecs , qui ſont venus dans la ſuite , trouvérent dans leurs anciens Ecrits , ce mot *Nephilim* ; dont ils n'entendoient pas la ſignification ; & ce mot approchant dans leur langue ordinaire , de celui qui ſignifie une Nuée , ils s'imaginérent que les

Centaures étoient enfans d'une Nuée ; & ils inventérent là-dessus la Fable du commerce d'Ixion ; fondés sur ce que c'étoit sous le regne de ce Prince & par ses ordres, que les Lapithes avoient commencé à dompter des chevaux, & à s'éxercer à se battre contre des taureaux ; ce qui, par une hyperbole assez raisonnable, fit dire qu'ils étoient ses propres enfans.

Mais après avoir expliqué l'origine des Centaures & de leur nom, il faut en continuer l'histoire.

Diodore (1) nous apprend que comme ils étoient parens de Pirithoüs, ils voulurent, après la mort d'Ixion, avoir part à sa succession ; & que ce Prince leur ayant refusé d'entrer en partage, ils lui avoient fait la guerre ; mais qu'enfin elle avoit été terminée par une paix dont il ne dit pas les conditions. Quelque tems après, ajoute le même Auteur, le nouveau Roi de Lariſſe ayant épousé Hippodamie, ou, comme d'autres l'appellent, Deidamie, fille d'Adraste, Roi d'Argos, il pria les Centaures à la solemnité du mariage : & ceux-ci échauffés par le vin, voulurent faire insulte aux Dames, & se mirent même en état (1) Liv. 4.

de les enlever. Mais Théſée, avec les autres Lapithes, punit l'inſolence de ces brutaux, en tua un grand nombre, & obligea les autres à ſe retirer dans leurs montagnes : & voilà, pour le dire en paſſant, ce fameux combat qu'Ovide décrit ſi élégamment (1). Chacun ſçait de quelle maniere il a embelli ſa narration de l'agréable épiſode de Cenée, à qui Neptune avoit accordé le don de changer de ſexe ; ainſi que de celui d'Hélonome, qui ſe tua ſur le corps de Cyllare, qu'il aimoit éperduëment. Je ne m'étens ici que ſur ce qui eſt hiſtorique ; & je laiſſe ce que Héſiode (2), Valerius Flaccus, (3) & les autres Poëtes, diſent ſur ce ſujet, que Pauſanias (4) nous dit avoir été ſi naïvement repréſenté dans le Temple de Jupiter Olympien, ainſi qu'à Athénes, par Phidias & Parrhaſius, comme le rapporte Pline (5). Hercule ſe trouva à ce combat, puiſqu'on dit que ceux qui avoient été bleſſés des fléches empoiſonnées de ce Héros, s'étant lavés dans la riviere d'Anigre qui ſort des montagnes de Theſſalie, en rendirent l'eau ſi infecte, qu'on n'en pouvoit pas même manger le poiſſon. Strabon (6) ajoute que ceux qui étoient morts de leurs bleſſures ayant été enterrés près

(1) Métam. l. 12.
(2) In Scuto.
(3) Argon. l. 1.
(4) In Eliacis.
(5) Liv. 36.
(6) Géogr. l. 9.

de Calidon, dans un lieu qui fut depuis appellé le Tombeau, Τάφος, causérent dans tous les environs une infection épouvantable.

Quoiqu'il en soit, les Lapithes, sous la conduite d'Hercule, de Pirithoüs, & de Théfée, étant allés chercher les Centaures jusques dans le fond de leurs retraites, comme nous l'apprennent Diodore & Strabon, eurent tant de fois l'avantage sur eux, qu'ils les obligérent enfin d'abandonner le pays, & de se retirer en Arcadie. Mais leur caractere brutal & insolent ne leur permettant pas de demeurer tranquilles, ils firent plusieurs courses aux environs de Pholoé où ils s'étoient établis. Enfin Hercule les extermina entiérement de la maniere que je vais le raconter.

Ce Héros allant, comme le dit Apollodore (1), par l'ordre d'Euristhée, à la chasse du Sanglier d'Hérimante, logea en passant chez le Centaure Pholus, fils de Silenus & de Melia. Au milieu du festin, ce Héros voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition, que lorsqu'Hercule passeroit chez eux, ils l'en régaleroient (2). Ceux-ci étant ac-

(1) Liv. 2. c. 6.

(2) Lylio Giraldi. *Synt. de Hercule, pag.* 576.

courus à la caverne armés de pierres & de dards, Hercule ſe mit à tirer après eux à coups de fléches ; & le combat s'étant échauffé, pluſieurs des Centaures y perdirent la vie, & les autres prirent la fuite. Hercule les pourſuivit avec ceux qui l'accompagnoient à cette chaſſe, & qui, apparemment, étoient en grand nombre ; & quoiqu'il n'eût que de l'Infanterie, & que les autres combattiſſent à cheval, il ne laiſſa pas de les mener battant dans un pays coupé de bois & de montagnes, juſqu'à Malée, où ils ſe retirérent auprès du Centaure Chiron, le plus ſage & le plus renommé d'entre eux. Ce Cavalier chaſſé par les autres Lapithes du mont Pélion, où il avoit vécu avec tant de réputation, que les Princes les plus fameux de ce ſiecle, comme Hercule & Jaſon, avoient voulu être ſes diſciples ; étoit venu depuis quelque tems y chercher le repos qu'il n'avoit pû trouver dans ſon pays. Les Centaures eſpéroient que la préſence du Précepteur d'Hercule arrêteroit la fureur de ce Héros : cependant il ne laiſſa pas de les attaquer, ſans aucun deſſein toutefois d'envelopper Chiron dans leur perte. Mais ayant manqué Elatus d'un coup qu'il évita, la fléche alla frapper

Chiron au genouil. Hercule au déſeſpoir de cet accident, accourut promptement pour la tirer, & appliqua ſur ſa playe un remede que ce Centaure lui avoit appris. Mais le mal étoit incurable ; & le malheureux Chiron, après avoir ſouffert des douleurs inſupportables, demanda à Jupiter, comme le diſent les Poëtes, de terminer ſes jours : car étant fils de Saturne, il n'étoit pas ſujet à la condition des autres mortels. Le pere des Dieux, touché de ſes malheurs, fit échange de ſon immortalité avec Prométhée ; & Chiron ayant payé à la mort le tribut que tous les hommes lui doivent, il fut placé parmi les Aſtres, où il forme la conſtellation du Sagittaire ; c'eſt-à-dire, au rabais de ce galimathias poëtique, que cet illuſtre Centaure mourut de ſa bleſſure. Il étoit très-ſçavant pour ce tems-là, habile Medecin, bon Aſtronome, & excellent Muſicien (1). Hercule outré de cet accident, fit main-baſſe ſur le reſte des Centaures, (c'eſt toujours Apollodore (2) qui parle) & n'en épargna aucun de ceux qui tombérent entre ſes mains. Ceux qui purent s'échapper allérent ſe cacher dans les cavernes du Promontoire de Malée ; & Neptune cacha les autres auprès d'E-

(1) Voyez Homere, Ovide, Diodore, &c.

(2) Liv. 2.

leusis ; c'eſt-à-dire, pour ramener cette circonſtance à l'hiſtoire, qu'il y en eut quelques-uns qui ſe retirérent dans l'Attique, où ils s'embarquérent près du lieu que je viens de nommer. Et pour prouver que cette conjecture n'eſt pas ſans fondement, Antimachus, cité par Noel le Comte (1), dit que quelques Centaures ſe retirérent dans l'iſle des Syrenes, c'eſt-à-dire, dans le Promontoire de Pélore où ces petites Reines regnoient en ce tems-là ; & cet Auteur ajoute qu'ils y périrent la plupart dans les charmes de la volupté. Hercule, après cette défaite, retourna à Pholoë, où il apprit que le Centaure ſon hôte étoit mort ; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſe mit en état d'exécuter l'ordre d'Euriſthée.

(1) Art. des Centaures.

Ainſi périrent par les exploits d'Hercule, de Théſée, de Pirithoüs, de Neſtor, & des Lapithes, ces premiers Cavaliers de Theſſalie, que leur orgueil & quelques heureux ſuccès avoient rendus inſolens. On connoît aſſez, par le tems auquel vécurent tous ces Héros, les époques de tous ces événemens.

Pirithoüs, qui avoit pourſuivi les Centaures avec tant de chaleur, n'eut pas une fin plus heureuſe. Comme il

avoit aidé ſon ami Théſée à enlever Hélene, à condition qu'il le ſerviroit à ſon tour dans le deſſein qu'il avoit de ravir Proſerpine femme d'Aidonnée, ils partirent enſemble pour aller en Epire; mais le Roi qui fut informé de leur deſſein, étant allé à leur rencontre, fit lâcher quelques dogues, qui ſe jettérent ſur Pirithoüs, & le mirent en pieces: Théſée fut retenu priſonnier.

A demain l'hiſtoire des Argonautes, & de la conquête de la Toiſon d'Or; matiére célebre, dont les Hiſtoriens & les Poëtes ont tant parlé.

XXIV. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire de la Conquête de la Toiſon d'Or, & des Héros qui y aſſiſterent.

VOUS ſçavez, dit l'Abbé, que c'étoit du tems d'Hercule qu'étoit arrivé cet événement, qu'on appelle la conquête de la Toiſon d'Or: Il eſt à propos d'en parler ici un peu au long.

Jamais événement ne fut plus célebre parmi les Grecs, & il y en a peu où ils ayent mêlé un ſi grand nombre de Fables: tâchons de les développer, & d'expliquer en même-tems les avantures de ceux qui furent de cette expédition.

Athamas, Roi de Thébes, avoit épouſé en premieres nôces Nephile dont il eut deux enfans, Phrixus & Hellé. S'étant enſuite remarié à Ino fille de Cadmus, il en eut Léarque & Mélicerte. Cette Marâtre ne pouvant ſouffrir les enfans du premier lit qui devoient ſuccéder à leur pere, chercha tous les moyens de les faire périr; elle tâcha même d'intéreſſer les Dieux dans ſa haine pour, venir plus facilement à bout de

son dessein ; & comme en ce tems-là la ville de Thébes se trouva affligée d'une cruelle famine, qu'on dit qu'elle avoit causée, ayant empoisonné le grain qu'on devoit semer autour de la ville (*a*), elle fit consulter Apollon ; & ayant gagné les Prêtres, l'Oracle répondit que, pour faire cesser ce fleau, il falloit immoler aux Dieux un des enfans de Neiphile. Phrixus averti des mauvais desseins de sa Marâtre (1) par son Gouverneur (*b*), fit équiper secrettement un vaisseau ; & ayant enlevé les trésors de son pere, il s'embarqua avec sa sœur Hellé, & arriva en Colchide, où il trouva une favorable retraite chez Æëtes son parent (*c*). La jeune Hellé s'étant trouvée incommodée, & étant montée sur le tillac du vaisseau pour vomir (2), tomba dans la mer & se noya, ou mourut de fatigue sur l'Helleſpont, à qui on assure qu'elle donna son nom (*d*). Le vaisseau de Phrixus portoit sur sa proue la figure dorée d'un Mouton ; & c'est ce qui donna lieu à la Fable du Mouton qui porta ce jeune Prince dans la Colchide. Mais une

(1) Diodore l. 4.

(2) Diod. *Ibid.*

(*a*) Hyginus, l. 2. c. 1, dit qu'elle l'avoit fait bouillir.

(*b*) Herodote, liv. 7, prétend que les Prêtres eux-mêmes découvrirent ce complot.

(*c*) L'an du monde 2700, ou environ.

(*d*) *Quasi Helles Pontus.*

autre équivoque servit encore plus à donner cours à cette Fable. Le Gouverneur de Phrixus s'appelloit Crios (1), dont le nom veut dire *Mouton* ; & les Poëtes publiérent heureusement, que lorsque Phrixus étoit sur le point d'être immolé, Mercure envoya un Mouton à la Toison d'Or, qui prit sur son dos ce jeune Prince & sa sœur, & les porta dans la Colchide. Ils ajoutérent, pour rendre la chose plus merveilleuse, que ce Mouton étoit fils de Théophane, que Neptune amoureux avoit changée en brebis, s'étant lui-même changé en Bellier pour mieux cacher son intrigue (*a*) ; qu'il avoit le don de la parole ; qu'il voloit, & le reste. Cependant Athamas ayant appris les desseins de sa femme, se laissa tellement emporter à la colere, qu'il tua Léarque qu'Ino chérissoit tendrement, & la chercha elle-même pour l'immoler à sa vengeance. Cette malheureuse Princesse, pour éviter la fureur du Roi, sortit du Palais avec son autre

(1) Κριός.

(*a*) Cette Théophane, dit Hygin, étoit fille de Bisalas. Comme plusieurs personnes la recherchoient en mariage, Neptune, qui en étoit amoureux, la transporta dans une isle, & la changea en brebis, ainsi que tous les habitans de l'isle. Les amans de Théophane y étant abordés, & n'y ayant trouvé que des troupeaux, alloient les immoler aux Dieux, lorsque Neptune les changea en loups.

fils

fils Melicerte ; & se voyant poursuivie, elle monta sur un rocher, & se précipita dans la mer (*a*). On dit, pour consoler les restes de cette déplorable famille, que les Dieux avoit changé Ino & Melicerte en Divinités de la mer, sous le nom de Leucothoé & de Palémon, & on leur rendit les honneurs divins (*b*), sur-tout à Mélicerte qui fut fort honoré dans l'isle de Ténédos, où l'on porta la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice. Ovide ajoute, à la Fable que nous venons d'expliquer, que Junon, qui persécutoit sans cesse la famille de Cadmus à cause de Sémélé, craignant que les Compagnes d'Ino ne reçûssent la même grace de Neptune, les changea toutes en Rochers ou en Oiseaux : circonstance qui nous apprend que quelques-unes des Dames qui accompagnoient la Reine de Thébes, échappérent aux poursuites d'Athamas, pendant que les autres périrent dans les rochers. Phrixus étant arrivé à Colchos, songea à remercier les Dieux, & consacra à Neptune la proüe de son vaisseau : ce

(*a*) *Seque super Pontum, nullo tardata timore, Mittit, onusque suum, &c.* Ovide.

(*b*) On institua les Jeux Isthmiens à leur honneur ; & Thesée en changea les cérémonies en faveur de Sciron.

qui fit dire qu'il avoit immolé le Mouton, & suspendu dans le temple la Toison d'Or. Quelque-tems après ce jeune Prince épousa Chalciope dont il eut quatre enfans, Argos, Phrontis, Mélas, & Cylindus. Mais le Roi de Colchide l'ayant fait mourir, peut-être pour avoir ses trésors, ses enfans voulurent se sauver chez leur grand-pere Athamas, espérant d'y trouver, après la mort d'Ino, une favorable retraite. Ils firent naufrage près d'une isle, où ils demeurérent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les ramena dans la Colchide, & les rendit à leur mere, qui, pour obliger ce généreux Prince, fit tout ce qu'elle put pour favoriser sa passion pour Médée sa sœur (1). Cependant les Grecs se disposoient à aller dans la Colchide pour redemander les trésors d'Athamas. Pélias, oncle de Jason, ayant chassé du trône de Thessalie son frere Eson (a), l'obligea de sortir du pays; d'autres prétendent qu'Eson lui céda volontairement la couronne, jusqu'à ce que Jason son fils fût en état de lui succéder. Pélias qui vouloit

(1) Diod. *loc. cit.*

(a) Ils étoient tous deux fils de Tiro fille de Salmonée; mais non pas du même pere: Eson étoit fils légitime de cette Princesse & de Chrithée Roi d'Iolcos; & Pélias étoit né hors d'un mariage légitime; & on lui donne Neptune pour pere.

régner, ayant fait embarquer dans un mauvais vaisseau le jeune Diomedes (c'étoit le premier nom de Jason); il crut le faire périr; mais s'étant heureusement sauvé, on le donna à Chiron qui prit soin de son éducation, & lui ayant appris la Médecine, lui donna le nom de Jason (a). Ce qui obligeoit Pélias à persécuter ainsi ce jeune Prince & toute sa famille, c'est qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il seroit tué par un Prince de la race des Eolides; l'Oracle avoit ajouté qu'il se gardât d'un Prince qui n'auroit qu'un soulier: sur quoi on dit que Jason étant sorti de la maison de Chiron pour retourner en son pays, avoit perdu en passant une riviere, un de ses souliers, dont Pélias s'étant apperçu, chercha tous les moyens de s'en défaire (1); mais n'osant le faire périr ouvertement, il l'envoya à la conquête de la Toison d'Or. Le prétexte étoit spécieux, & il flattoit l'ambition du jeune Prince; il s'agissoit de commander à l'élite de la Grèce qui se préparoit à ce voyage. Pélias ne doutoit pas que son neveu ne périt dans cette expédition, le Pont-Euxin étant alors rempli de Corsaires, comme nous l'apprend Diodore (2); &

(1) Diod. l. 4.

(2) Diod. loc. cit.

(a) Ou *Jasir*, qui veut dire, *Medela*.

pour rendre sa perte plus certaine, il avoit, disent les Poëtes, ordonné à Argus d'employer dans la fabrique du vaisseau de petits cloux, afin qu'il pût s'entr'ouvrir plus aisément; mais il ne fut pas obéi. On publia d'abord un Ban dans tout le pays; chacun se fit honneur de partager la gloire & les dangers de cette expédition avec Jason, à qui Hercule même céda le commandement. Tous nos Héros s'embarquérent sur un vaisseau, qui, à cause de sa figure longue, fut appellé Argo; & ceux qui le montérent, Argonautes. Il y a plusieurs sentimens touchant le mot *Argo*. Diodore dit qu'il fut ainsi appellé à cause de sa vîtesse; d'autres, parce qu'il fut bâti par un nommé Argo; ou bien, parce qu'il portoit les Grecs nommés Argiens; ou parce qu'il fut construit près d'Argos. Bochart (1) prétend avec plus de raison, qu'il prit ce nom de sa figure, *Arco* en langue Phénicienne voulant dire *long*: il ajoute que les vaisseaux dont les Grecs s'étoient servi jusques alors, étoient ronds, & que Jason fut le premier qui se servit d'un vaisseau fait en forme de Galere. Sa beauté fit dire que Minerve en avoit donné le dessein; & on le plaça parmi les Astres, où il forme le signe

(1) Chan. l. 1. c. 11.

qui porte le nom du Navire Argo. Lincée fut choisi pour en être le Pilote ; & comme il avoit la vûë excellente, on dit qu'il voyoit jusqu'au fond de la mer ; que de l'isle de Sicile, il voyoit les vaisseaux sortir du Port de Carthage, &c.

Comme la navigation étoit alors peu perfectionnée, il arriva plusieurs avantures à ces jeunes guerriers. Ayant relâché à Lemnos, ils apprirent que les femmes de cette isle avoient tué leurs maris, pour se venger de ce qu'ils les avoient abandonnées pour des esclaves. Elles reçûrent nos Héros avec tant de courtoisie, qu'ils y demeurérent deux ans ; & ils ne songeoient plus à leur voyage, lorsqu'Hercule les obligea de quitter brusquement l'isle de Lemnos. Ils s'en répentirent bien-tôt lorsqu'ils se trouvérent en pleine mer, où ils penserent faire naufrage. On dit qu'Orphée ayant fait un vœu aux Dieux de Thrace, la tempête cessa ; on ajoute qu'un feu-folet parut sur la tête de Castor & de Pollux son frere ; ce qui fut pris à bon augure, & donna lieu dans la suite à une Fable que nous expliquerons dans leur histoire (a).

(a) On ne dit rien ici de, après ce qu'on en a dit dans leur expédition de Troye, l'Histoire d'Hercule.

Nos Héros ayant relâché à Salmidesse dans la Thrace, délivrérent le vieux Phinée, qui en étoit Roi, de la persécution des Harpies, qui profitoient de son aveuglement pour lui arracher les morceaux de la bouche. Ce Prince, disoit-on, avoit été aveuglé, & étoit tourmenté par ces Harpies, pour avoir révélé les secrets des Dieux. Les Poëtes ont débité sur ces Harpies bien des Fables, qu'il est bon ici de développer. C'étoient, selon eux, des Monstres, qui, avec une figure hideuse, un bec & des ongles crochus, & de grandes aîles, conservoient la figure humaine, & prédisoient l'avenir (1).

(1) Virg. l. 3.

Ils ajoutent que les Argonautes les chassérent & les poursuivirent jusqu'aux isles Strophades, qui sont dans la mer Ionienne, où Iris leur apparut, & leur ordonna de laisser-là les Chiens de Junon : c'étoit le nom qu'on leur donnoit, leur promettant qu'elles ne reviendroient pas davantage tourmenter le bon Phinée.

Pour bien expliquer cette Fable, il faut rapporter les deux opinions les plus vraisemblables sur ce sujet. La premiére est de ceux (2) qui croyent, que par les Harpies, on a voulu parler des filles

(2) Paleph. *de rebus incred.* & autres.

de Phinée, qui, par leurs débauches, ruinérent ce Prince déja vieux & aveugle, en lui arrachant, pour ainsi dire, les morceaux de la bouche. Les Argonautes les firent mourir, ou du moins les obligérent à mener une vie plus réglée. La seconde opinion est de M. le Clerc, qui a cru que les Harpies étoient un amas prodigieux de sauterelles, qui ayant ravagé toute la Paphlagonie (car c'est-là, & non pas dans la Thrace que ce sçavant homme place la scéne de cet événement), causérent la famine dans le Royaume de Phinée; le mot grec *Arbah*, dont on a fait *Harpie*, voulant dire *sauterelle*. Un vent de Nord les en chassa; ainsi on feignit que les enfans de Borée en avoient délivré le pays: Et comme cette retraite des Harpies arriva environ le tems des Argonautes, ceux qui ont écrit ce voyage ont été ravis d'en faire un épisode à leur Poëme (*a*). Tout ce que les Poëtes disent des Harpies convient fort bien aux sauterelles: causer la famine, c'est enlever les viandes sur la table des Princes mêmes (*b*). On ajoute que les Harpies é-

(*a*) Voyez l'explication t. 2. Bibl. Univ. de M. le Clerc, de la Fable d'Hercule.

(*b*) *Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant.*

toient invulnérables (a) : ce qui n'eſt que trop vrai en parlant de ces inſectes en général. On diſoit que les Harpies étoient les Chiens de Junon ou de Jupiter même, & qu'elles prédiſoient l'avenir ; parce que cette peſte eſt un effet de la colere du Ciel, & qu'elle annonce la famine. On ajoute qu'elles revenoient toujours après avoir été chaſſées ; auſſi eſt-il vrai que toute l'adreſſe humaine ne ſçauroit arrêter le dégat qu'elles font ; qu'elles étoient filles de la Terre & de Neptune, parce qu'on croyoit alors que tous les inſectes étoient formés par l'eau corrompuë dans la terre : les noms mêmes qu'on leur donne conviennent à cette explication. (C'eſt toujours ce ſçavant Auteur qui parle.) *Ocipete*, veut dire qui vole ; *Cæleno*, obſcurité ou nuage ; & *Aello*, tempête. Elles volent en effet, obſcurciſſent l'air par leur nombre prodigieux, & la peſte ſuit ordinairement la famine qu'elles ne manquent preſque jamais de cauſer dans les lieux où elles paſſent, & où elles dévorent en peu de tems les fruits & les plantes ; en ſorte qu'on peut dire qu'il n'y a point de monſtre qui cauſe plus de

(a) *Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo accipiunt.* Virg. *ibid.*

désolation que celui-là. Ne pourroit-on pas même ajouter aux conjectures de M. le Clerc, qu'on ne donna à Hercule le nom de *Cornopius*, comme qui diroit celui qui chasse les sauterelles, que parce que ce Héros s'étoit trouvé dans la Cour de Phinée avec les autres Argonautes (*a*)?

A cette Fable des Harpies, on en ajouta une autre, puisqu'Ovide nous apprend que de leur sang sortirent d'autres monstres appellés Striges (*b*), qui entroient de nuit dans les maisons pour y dévorer les enfans : ce qui fit redoubler le culte qu'on rendoit à la Déesse Cardinée qui avoit soin des portes. Cela convient encore aux sauterelles qui entrent dans les maisons, y dévorent tout ce qu'elles rencontrent, infectent l'air, & causent aux enfans, encore tendres, des maladies mortelles.

Diodore raconte fort différemment l'avanture de Phinée ; il dit que ce Prin-

(*a*) D'autres cependant ne le nomment pas *Cornopius*, mais *Cunopius*, à cause qu'il avoit délivré le mont Oeta des moucherons qui y étoient; ce qui revient au même.

(*b*) *Suèt avidæ volucres, non quæ Phineia mensis*
Guttura fraudabant, sed genus inde trahunt:
Grande caput, stantes oculi, rostra apta rapinæ.
Est illis Stigibus nomen. Ovid.

(1) Liv. 4. ge ayant fait mettre en prison (1) ses deux fils, les Argonautes voulurent les délivrer; qu'il s'y opposa, & qu'Hercule l'ayant fait mourir, avoit partagé le Royaume entre ces deux jeunes Princes: & cet Auteur, qui d'ailleurs est si soigneux de rapporter les Fables les plus absurdes, ne dit mot des Harpies.

Les Argonautes étant sortis de la Cour de Phinée, arrivérent enfin dans la Colchide. Æetès, qui en étoit Roi, immoloit à ses Dieux tous ceux qui arrivoient dans son Royaume, pour éviter l'accomplissement d'un Oracle, qui avoit prédit qu'il seroit tué par un étranger. On dit que Médée ayant voulu s'opposer à cet usage, son pere eut dessein de la faire arrêter, & qu'elle se sauva dans un temple du Soleil sur le bord de la mer (2). On ajoute que ce fut là que les Argonautes la trouvérent; & qu'étant avertis du danger qu'ils couroient, ils lui demandérent du secours (3). Médée promit de les assister, à condition que Jason, dont la bonne mine l'avoit charmée, l'épouseroit; & ce jeune Héros lui en ayant donné sa parole, ils partirent ensemble la nuit pour aller dans la Capitale, où Médée lui ayant donné une fausse clef, & gagné les Gardes, ils

(2) Voyez Diodore.

(3) Diod. l. 4.

enlevérent les tréſors du Roi & ſe rembarquérent. Apparemment que cette hiſtoire étoit écrite en langue Phénicienne ; & les Grecs qui ne l'entendoient pas, inventérent la Fable de la Toiſon d'Or, des taureaux jettant feu & flammes, & du dragon, trompés ſur des équivoques : car, comme l'a fort bien remarqué le ſçavant Bochart (a), le même mot Syrien *Gaza*, ſignifie également un tréſor ou une Toiſon ; *Saür*, qui veut dire un mur aille, veut dire auſſi un taureau ; & l'on exprime dans cette langue de l'airain ou du fer, ainſi qu'un dragon, par le même mot *Nachas*. Ainſi au lieu de dire ſimplement que Jaſon, d'intelligence avec Médée, enleva les tréſors qu'Æétès faiſoit garder fort ſoigneuſement, & que Phrixus avoit apportés dans la Colchide ſur un vaiſſeau qui avoit ſur ſa proüe la figure d'un bellier (1) ; ils ont débité, à l'aide de ces équivoques, que les Dieux, pour délivrer Phrixus de la perſécution de ſa Marâtre, lui avoient envoyé un mouton à la Toiſon d'Or, qui l'avoit tranſporté dans la Colchide ; que la peau de ce mouton avoit fait dans la ſuite le ſujet de l'ambition de

(1) Diod. l. 4.

(a) Bochart, Chan. l. 4. c. 32. Voyez auſſi M. le Clerc, qui l'a copié, t. 2. de ſa Bibl. Univ.

toute la Grèce; qu'il avoit fallu, pour l'enlever, combattre des dragons, se servir d'enchantemens, &c. Les Historiens eux-mêmes trompés après les Poëtes, ayant voulu expliquer cette Fable, ont inventé je ne sçai quel gardien nommé Draco, & une garde prise dans la Taurique Chersonèse; qu'ils disent avoir donné lieu au Dragon & aux Taureaux (1). Ils ont ajouté que la Toison d'Or étoit la peau du mouton que Phrixus immola à Neptune, & qu'il fit dorer; comme si cette Toison dorée pouvoit avoir donné lieu à une expédition de cette nature, & à un voyage si long & si périlleux. Mais, dit Eliante, qui avoit écouté jusqu'alors avec beaucoup d'attention, tout le monde convient-il que la Toison d'or n'étoit que les trésors du du Roi de la Colchide? Non, Madame, répondit l'Abbé; & il n'y a rien dans l'ancienne Mythologie, sur quoi on varie davantage. Diodore (2) dit que c'étoit la peau dorée d'un mouton que Phrixus avoit immolé, & qu'on gardoit précieusement, parce que l'Oracle avoit prédit que le Roi seroit tué par celui qui viendroit l'enlever. Strabon & Justin croyent que la Fable de la Toison vient de ce qu'il y avoit dans la Col-

(1) Diod. l. 4. 1. Sup. de Vell. &c.

(2) Liv. 4.

chide des torrens qui rouloient un sable d'or qu'on recueilloit avec des peaux. Pline & Varron prétendent qu'elle tire son origine des belles laines de ce pays, & qu'on pouvoit, pour ainsi parler, prendre pour des Toisons d'Or; ajoutant que le voyage que firent quelques Marchands Grecs pour en aller chercher, avoit donné lieu à cette Fable: car les grandes actions de ce tems-là, n'étoient souvent que les entrepriſes des Négocians. Paléfate (1) croit que la Toiſon étoit une Statuë d'or que la mere de Pélops avoit fait faire, & que Phrixus avoit emportée. Je ne ſuis pas contente, dit Eliante, en regardant Alcidon d'un air moqueur; eſt-ce qu'il n'y auroit pas là-deſſous quelque myſtere de Chymie, pas un petit morceau de pierre philoſophale? & Tollius?... Ne penſez pas rire, Madame, reprit Alcidon, il y a grande apparence que cette fameuſe Toiſon n'étoit que le ſecret du grand-œuvre; & ce n'eſt pas ſeulement Tollius qui l'a dit. Suidas avoit cru long-tems avant lui, que la Toiſon étoit un livre en parchemin, où étoit écrit le ſecret de faire de l'or; digne ſujet de l'ambition, non-ſeulement des Grecs, mais de toute la terre. Il y a bien de l'appa-

(1) Chap. 31.

rence, dit Eliante en riant, que cela étoit ainſi; car comme les Chymiſtes & les Soufleurs ſont gens fort myſtérieux, & qui cachent leurs moindres idées ſous des noms ſpécieux & magnifiques, je ne doute nullement, que ſous les mots de Toiſon d'Or & de Dragons, ils n'ayent enveloppé leur grand œuvre. Mais laiſſons continuer M. l'Abbé.

Jaſon, reprit l'Abbé, étant ſorti la nuit de Colchos avec Médée & les autres Grecs, fut attaqué par le Roi qui étoit averti de ſa fuite; mais il ôta la vie à ce Prince dans le combat. Nos Héros s'étant enſuite embarqués, arrivérent enfin dans la Grèce, après avoir eſſuyé bien des dangers. Jaſon s'étant ſervi à propos des ſecrets de Médée, qui ſçavoit la Médecine, il eut le plaiſir de voir rajeunir Eſon ſon pere par le moyen d'un breuvage qu'elle lui donna. Les filles de Pélias l'ayant priés d'en donner un ſemblable à leur pere, elle y mêla du poiſon, & le fit mourir. Quelques Auteurs racontent autrement le retour des Argonautes. Jaſon, diſent-ils, étant pourſuivi par le peuple de Colchos, qui étoit ſous la conduite d'Abſyrthe, frere de Médée, les Grecs qui craignoient de tomber entre leurs mains,

délibéroient déja de renvoyer cette Princesse, lorsqu'elle les tira d'embarras par une ruse bien digne d'elle. Elle envoya de magnifiques présens au jeune Absyrthe, & lui fit dire sécrettement qu'elle n'avoit nullement consenti à suivre le parti des Grecs ; qu'on l'emmenoit malgré elle ; & que s'il vouloit venir la nuit dans un lieu qu'elle lui marqua, il la délivreroit de sa captivité. Le trop crédule Prince alla au rendez-vous sans aucune suite, où Médée & Jason s'étant trouvés, ils le massacrérent. On ajoute qu'ils dispersérent ses membres en différens endroits, afin d'avoir le tems de s'éloigner, pendant qu'on s'amuseroit à les ramasser (*a*). La perte du Général effraya toute l'armée ; & les Grecs profitant du désordre de leurs ennemis, se sauvérent aisément. On ajoute qu'étant arrivés sur les côtes d'Italie, Jason & Médée allérent à la Cour de Circé, pour être expiés du meurtre qu'ils venoient de commettre. Cette Princesse, sœur du Roi de Colchide, & tante de Médée, les expia sans les connoître ; mais ayant appris ensuite ce qu'ils étoient,

(*a*) Voyez les Vers que Ciceron cite là-dessus, livre 3. de *Natura Deorum* ; & Ovide, livre 3. *Tristium*.

elle les combla de malédictions, & les fit sortir de sa Cour.

Quelques Auteurs, au rapport de Diodore (1), prétendent que les Argonautes ayant trouvé les passages de l'Hellespont fermés par la flotte du Roi de Colchide, montérent par le Tanais; & ayant ensuite tiré leur vaisseau à terre, ils le portérent jusqu'à une riviere qui se jettoit dans l'Océan, & qu'ils revinrent par le Détroit de Gibraltar. Ils confirment leur sentiment sur ce que l'on trouve dans plusieurs de ces pays des traces de leur voyage, & des noms Grecs qu'ils donnérent aux endroits où ils passérent : aussi Séneque parle des dangers que le vaisseau des Argonautes avoit essuyés près de l'isle de Sicile, au Détroit fameux de Sylla (2). Mais ce sentiment n'est nullement vraisemblable, non plus que celui qui leur fait remonter le Danube, & porter leur vaisseau jusqu'à la mer d'Illyrie. Quoiqu'il en soit, les Argonautes s'étant arrêtés dans la Thrace pour satisfaire aux vœux qu'ils avoient fait en allant dans la Colchide, Pélias crut qu'ils avoient fait naufrage; & n'ayant plus rien à craindre de Jason, il fit boire à Eson du sang de taureau, & fit mourir Promachus, frere de Jason.

(1) Liv. 4.

(2) *In Medeâ.*

dont sa mere Amphinone se tua de désespoir. Jason s'étant vengé de Pélias par le moyen de Médée, de la maniére que nous l'avons dit, pardonna au reste de la famille de ce Prince infortuné, donna la Royaume à Acaste son fils, & maria ses sœurs, se contentant de vivre comme un particulier avec Médée. Mais s'étant retiré à Corinthe, où sa femme avoit des droits sur la Couronne, il épousa Glauce, fille de Créon, sous prétexte de soutenir le crédit de ses enfans par cette alliance. Médée outrée de dépit mit le feu au Palais de Créon, où il fut brûlé avec sa rivale, déchira ses deux enfans Macarée & Phérete, & se réfugia à Thébes, auprès d'Hercule, espérant qu'il la vengeroit de la perfidie de Jason; s'étant chargé, ainsi que les autres Argonautes, de l'obliger à garder le serment qu'il avoit fait à Colchos, de n'avoir jamais d'autre femme qu'elle. Mais n'en ayant pû tirer aucun secours, elle se retira à Athénes; où elle épousa Egée. Ceux qui écrivirent cette retraite, dirent qu'elle s'étoit sauvée sur un char traîné par des dragons volans, parce qu'en effet, elle s'embarqua sur un vaisseau qui étoit peut-être appellé le Dragon, & qui en portoit la figure sur

ſa prouë. Mais l'équipage que les Poëtes lui ont donné, convient mieux à l'idée qu'ils vouloient nous donner de Médée, qui étoit, ſelon eux, une grande Magicienne ; elle qui n'a été regardée comme telle, que pour avoir appris de ſa mere Hécate la connoiſſance des herbes, & la compoſition de quelques remedes (1). La Fable dit que Médée avoit envoyé à ſa rivale une robe (a) enduite d'une certaine gomme très-aiſée à enflammer ; & que cette malheureuſe Princeſſe l'ayant miſe, le feu y prit, & la fit périr miſérablement ; ce qui peut être pris à la lettre.

(1) Voyez Diod. l. 4.

Médée, devenuë Reine d'Athénes, ne jouit pas long-tems de ſa nouvelle dignité : car Théſée étant arrivé de Trezene à la Cour de ſon pere où il n'étoit pas connu, comme nous le dirons dans ſon hiſtoire, Médée voulut l'empoiſonner : & Egée lui-même lui préſentoit la coupe fatale, lorſqu'il apperçut ſon cachet ſur l'épée de ce jeune Prince ; & ayant reconnu ſon fils par ce moyen, il alloit ſe venger de cette cruelle Princeſſe, ſi elle ne l'avoit prévenu par ſa fuite. On ne ſçait pas trop où elle ſe retira. Quelques-uns prétendent qu'elle alla chez les

(a) Apollod. Bibl. l. 1. l'appelle ριζαν

Médes; d'autres disent qu'elle fut mariée à un Roi de Phénicie, ou qu'elle alla finir ses jours dans la Colchide. Quoiqu'il en soit, Jason haï de tout le monde à cause de sa perfidie, se tua de désespoir, ou périt par la chûte d'une planche de la Navire Argo, près de laquelle il dormoit.

Telle est l'histoire de cette fameuse expédition, qui arriva peu de tems avant la prise de Troye: car quelques Argonautes, & un grand nombre de leurs enfans, se trouvérent au siége.

Le fil de la narration, dit Eliante, nous a empêché de vous faire quelques questions: Dites-nous d'abord, je vous prie, si de la maniére dont Ovide (1) raconte le rajeunissement d'Eson, on ne pourroit pas penser qu'il s'agissoit de la transfusion du sang; remede qui a été tenté tant de fois, & qui a toujours si mal réussi. Quelques Auteurs l'ont cru, dit l'Abbé; mais je pense qu'il n'est ici question que de quelque restaurant qui donna des forces à ce bon vieillard: ce qui se dire, par une hyperbole assez ordinaire dans ces occasions, qu'il avoit été rajeuni (2). Ceux qui en voyoient faire la recette avec un grand attirail de chaudrons, de liqueurs, & sur-tout avec un

(1) Mét. l. 7.

(2) Voyez Pline, Servius, Elien, &c.

grand feu, publiérent qu'elle faiſoit cuire ceux qu'elle vouloit ainſi rajeunir. Peut-être, reprit Alcidon en riant, que Médée avoit trouvé le ſecret de l'eau de Jouvence, dont le bon Augier ſe ſervit ſi heureuſement. C'eſt grand dommage, dit Eliante, que ce ſecret ſoit perdu :

Filles connois qui ne ſont pas jeunettes,
A qui cette eau de Jouvence viendroit
Bien à propos.

Vous avez oublié de nous expliquer, dit Alcidon, la Fable de ces deux Rochers flotans du Pont-Euxin, qu'on appelloit les Cyanées, ou Symplégades, comme qui diroit, qui s'entrechoquent, & qui venant à ſe rapprocher, engloutiſſoient les vaiſſeaux qui y paſſoient (a), & qui, depuis le jour que celui des Argonautes, les traverſa, demeurérent immobiles. Ce qui y a donné lieu, répondit l'Abbé, c'eſt que ces Rochers étant fort près l'un de l'autre, ils ſembloient ſe rapprocher à meſure qu'on s'en éloignoit ; & les vaiſſeaux qui y entroient alors y étoient comme engloutis (1), & n'en reſortoient pas ſans beaucoup de danger. Phinée en avertit

(1) Strab. l. 7. ; & Pline, l. 4. c. 13.

(a) Homere, Odiſſ. 12. des Argonaut. ; & Ovide, Apoll. l. 1. Valere, l. 4. Met. fab. 17.

les Argonautes, qui s'en tirérent heureuſement, & publiérent que Neptune les avoit fixés. On ajoute qu'ils y firent auparavant paſſer un pigeon qu'ils avoient lâché; ce qui doit être entendu d'une Barque où d'une Felouque. Qu'a-t'on voulu dire, reprit Eliante, par la Fable qui fait parler le vaiſſeau des Argonautes (*a*)? C'eſt, répondit l'Abbé, comme nous le dîmes l'autre jour, par une équivoque de la langue Hébraïque, dans laquelle le même mot ſignifie *parler* & *gouverner*, & que les Grecs ont pris dans le ſecond ſens; & au lieu de traduire la phraſe où il étoit employé de cette ſorte, *un gouvernail qui conduiſoit le Vaiſſeau*, ils ont dit, *un gouvernail qui parloit* (1); & là-deſſus ils s'imaginérent que Minerve l'avoit fait du bois de ces fameux Chênes de la forêt de Dodone qui rendoient des Oracles: Autre Fable fondée ſur ce qu'il y eut autrefois des femmes dans cette forêt qui ſe mêloient d'y prédire l'avenir. Et parce que le même mot, comme nous l'avons expliqué plus au long, parmi les Theſſaliens (2), pouvoit ſignifier également une Femme & une

(1) Boch. *loc. cit.*

(2) πελειαι.

(*a*) Valere l. 1. l'appelle, *Fatidica navis*. Lyc. l'appelle Pie, pour exprimer ſon caquet; & Lucien lui donne l'épithéte de cauſeuſe.

Colombe, ils publiérent, dans la suite, que c'étoient des Colombes qui y rendoient des Oracles. On ne dit rien ici de la Fable des Dents du Dragon que Jason sema, & d'où il sortit des hommes armés, parce qu'elle est assez expliquée dans l'histoire de Cadmus (a). Continuons les avantures des autres Argonautes. Ce ne sera pas ce matin, reprit Eliante; car je vois venir ici ma cousine, & le reste de la compagnie.

(a) Ce ne sont tout au plus que des expressions figurées, qui nous apprennent que Jason gagna, à force de présens, le garde qui veilloit à la sûreté des trésors d'Aëtès.

XXV. ENTRETIEN.

Où l'on voit l'Hiſtoire de Théſée & des autres Argonautes.

COMME nous n'avons parlé qu'en paſſant de Théſée dans l'hiſtoire de Minos, il eſt à propos de s'étendre ici un peu plus ſur ce ſujet. Egée, Roi d'Athénes, étant paſſé à Thréſene (1), le ſage Pithéus, à qui il apprit que les Pallantides ſes neveux (*a*) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient ſans enfans, lui donna ſécrettement en mariage ſa fille Ethra. Egée partit quelque tems après pour s'en retourner à Athénes; & Pithéus, qui ne vouloit point découvrir cette alliance de peur de s'attirer les fils de Pallas, publia, pour ſauver l'honneur de ſa fille qui étoit groſſe, que Néptune, qui étoit la grande Divinité de Thréſene, en étoit devenu amoureux; & il la fit accoucher près de ſon temple, où le jeune Théſée fut élevé : ce

(1) Plutarque, *in Theſeo.* Diod. l. 4. & autres.

(*a*) Ils étoient fils de Pallas leur frere. Pandion avoit laiſſé quatre enfans, Egée, Lycus, Pallas & Niſe, & leur avoit laiſſé à chacun une partie de ſon Royaume.

qui le fit passer pour le fils de ce Dieu. Thésée devenu grand, & ayant appris le mystere de sa naissance (*a*), se mit en devoir d'aller à Athénes pour soutenir le parti de son pere. C'est dans ce premier voyage qu'il fit par terre, qu'ayant résolu de marcher sur les traces d'Hercule son parent (*b*), déja fameux par mille exploits, il purgea, avec le secours de ceux qui l'accompagnoient, l'Attique des voleurs qui l'infestoient; ce qui le fit passer, ainsi que le fils d'Alcmene, pour un destructeur de monstres. Il fit périr d'abord le fameux Scyron, qui se retiroit dans des rochers escarpés, d'où il précipitoit dans la mer ceux qui tomboient entre ses mains. Thésée l'alla chercher jusques dans le lieu de sa retraite; & l'ayant tué, il exposa son cadavre sur ces mêmes rochers, qui prirent de lui le nom de *Scyroniens*; ce qui fit dire à ceux qui virent de loin ses

(*a*) On dit qu'Egée avoit caché à Thresene son épée sous une grosse pierre, recommandant à Ethra de ne la donner à Thésée, & de ne lui apprendre qu'il étoit son pere, que lorsqu'il seroit en état de lever cette pierre. *Plut. loco citato.*

(*b*) Ils étoient fils de deux cousines germaines; Ethra & Alcmene, Pithée & Lisidice leurs peres étant freres du côté de leurs peres. Thésée descendoit d'Hercule, ou plutôt Erictonius. Voici sa généalogie; Erictonius, Pandion I, Erechthée, Cecrops, Pandion II, Egée, Thésée. Du côté de sa mere, il descendoit de Pelops.

os,

os, qu'il avoit été changé en Rocher. Il fit mourir auſſi le fameux Sinnis, qui avoit accoutumé, lorſque quelqu'un tomboit entre ſes mains, de plier deux arbres pour l'y attacher; & les laiſſant enſuite échapper, il étoit miſérablement écartelé. On dit qu'il fit mourir auſſi Cercyon, qui avoit condamné à la mort ſa fille Alopas, pour s'être laiſſée ſéduire par quelque Amant ſous la figure de Neptune. On publia que ce Dieu l'avoit changée en Fontaine. Il punit auſſi le fameux Procuſte, ainſi appellé, parce qu'il avoit accoutumé de faire coucher les paſſans dans ſon lit: s'ils étoient trop petits, il les étendoit avec des cordes; & s'ils étoient trop grands, il leur coupoit ou les bras ou les jambes (a). On dit qu'il tua dans ce même voyage une Laye monſtrueuſe qui faiſoit de grands ravages dans l'Attique: ce que Plutarque entend d'une femme débauchée nommée Phaye. Ce qu'on remarque de ſingulier dans tous ces exploits, c'eſt que Théſée fit périr ceux dont nous venons de parler, de la même maniére dont ils avoient fait périr les autres. Etant arrivé ſur les bords du Céphiſe, il trouva la famille des Phitalides qui venoit au-devant de

(a) Procuſte veut dire, *qui étend par force.*

lui pour le purifier avec toutes les cérémonies accoutumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athénes le 8 du mois Hécatombéon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confusion, Egée son pere se laissant gouverner par Médée, qui lui promettoit, que par ses remedes, elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il se fit connoître, comme nous l'avons dit, dans le moment que Médée l'alloit empoisonner, ainsi que le raconte Plutarque. Mais cela paroît peu conforme à la vérité : car, ou Thésée avoit été à la conquête de la Toison avant que d'aller à Athénes, comme le prétendent plusieurs Auteurs ; & en ce cas-là, certainement il étoit très-connu de Médée avec qui il avoit fait un si long voyage : ou la conquête des Argonautes n'étoit pas encore arrivée ; & cela supposé, Médée ne pouvoit pas être à Athénes lorsque Thésée y arriva, puisque c'est Jason qui l'emmena de la Colchide. Ainsi je ne peus pas concevoir que la chose soit arrivée comme Plutarque la raconte : cet Auteur qui a écrit si au long la vie de ce Héros, ne s'est pas toujours donné la peine d'en démêler les

Fables; & il semble avoir copié Ovide plutôt que de bons Historiens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Thésée revenant de quelques-uns de ses voyages après une longue absence, apprit que son pere avoit épousé Médée; & que celle-ci, qui craignoit son retour, ayant fait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoisonner pour assurer la Couronne à l'enfant dont elle étoit grosse, Thésée la fit chasser de la Cour. Les Pallantides voyant Thésée reconnu pour fils d'Egée, ne pûrent plus retenir leur ressentiment; & s'étant partagés en deux bandes, ils auroient bien donné de la peine à ce Prince, sans la trahison de Leos un de leurs chefs, qui ayant déclaré tout leur complot, Thésée sçut si bien profiter de cet avis, qu'il en défit une partie, & mit l'autre en fuite, affermissant par cette victoire le pouvoir chancelant de son pere.

Ce Prince fameux par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Hélene, fille de Tyndare, résolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans: ainsi ayant pris avec lui son cher Pirithoüs, le fidéle compagnon de ses voyages, il alla à Sparte, l'enleva, & la laissa à Aphid-

nes entre les mains de sa mere Ethra. Il alla ensuite avec son ami en Epire, pour enlever, suivant leur convention, Proserpine, femme d'Aidonnée. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas si bien que la premiere; Pirithoüs y fut tué, & Théfée retenu prisonnier (1); Hercule le délivra, comme nous l'avons dit dans l'histoire de ce Héros. Pendant ce tems-là, Castor & Pollux ayant pris les armes, se rendirent maîtres de la ville d'Aphidnes, & délivrérent Hélene leur sœur qu'ils ramenérent à Sparte avec Ethra.

(1) Voyez l'Hist. de l'Iuson.

Quelque tems après, Théfée fut obligé d'aller en Créte pour combattre le Minotaure; mais nous en avons suffisamment parlé dans l'Histoire de Minos.

A son retour de Créte, Théfée apprit la mort de son pere; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il songea à exécuter un dessein qu'il avoit conçû depuis long-tems: ce fut de réduire en un seul Corps de Ville tous les habitans de l'Attique, qui avoient été jusqu'alors dispersés dans plusieurs Bourgs. Ce ne fut pas sans trouver de la résistance, sur-tout de la part de ceux qui possédoient de grands biens; & ce Prince ne les persuada, qu'en leur promettant

une forme de gouvernement populaire, dans laquelle il ne se réservoit que le pouvoir de faire la guerre, & le maintien des Loix, laissant le reste au peuple, qui auroit une autorité égale à la sienne. Il fit donc abbattre dans tous les Bourgs les Palais & les Sales destinées à tenir le Conseil (*a*); cassa tous les Officiers & les Magistrats, fit bâtir un Palais commun, donna le nom d'*Athénes* à la vieille & à la nouvelle Ville; & unit tout le peuple par un sacrifice commun, qu'il appella pour cette raison *les Panathénées*, & qu'il substitua à la place des *Athénées*, que chaque peuple célébroit en particulier. Il joignoit à cette Fête celle de *Métoicia*, comme qui diroit du *Déménagement*. Ayant ensuite déposé par le conseil de l'Oracle de Delphes, l'autorité despotique, il ne songea qu'à régler la République, & à faire observer les Loix. La nouveauté (*b*) du Gouvernement fit venir à Athénes un grand

(*a*) Chaque bourg avoit sa Juriſdiction particuliere, & n'appelloit au Roi que dans les cauſes de la derniére conſéquence; ce qui rendoit ſa médiation trop rare.

(*b*) Le gouvernement populaire étoit connu alors chez les Hébreux, qui n'eurent des Rois que long-tems après Théſée; mais il étoit abſolument nouveau dans la Gréce, qui étoit toute gouvernée par des Rois, ainſi que tout le pays voiſin.

Plutarque cite Ariſtote & Homere pour le prouver.

nombre d'étrangers. Et pour empêcher que cette foule de gens ramassés de tout le voisinage ne causât du désordre & de la confusion, il en fit trois Corps ; celui des Nobles, celui des Artisans, & celui des Laboureurs : & chacun jouit paisiblement des droits qu'il leur accorda. Peu content que la paix régnât dans la Ville, si elle ne s'étendoit jusqu'aux peuples voisins, il crut que, pour la rendre éternelle, il falloit régler les limites de la domination d'Athénes ; & il fit élever pour cela dans l'Isthme, de concert avec les Ioniens & les Péloponésiens, une Colomne, où l'on grava cette Inscription : *Ce qui est à l'Orient, c'est l'Ionie ; ce qui est à l'Occident, c'est le Péloponèse.* Et afin que tous ces peuples pûssent s'unir par le motif de la Religion, il renouvella, à l'honneur de Neptune, les Jeux Isthmiques, institués 150 ans avant par Syssiphe, Roi de Corinthe, à l'honneur de Mélicertes ; & comme ils n'étoient auparavant célébrés que la nuit, ressemblans, comme le remarque Plutarque, à une pompe funebre, il les fit célébrer (a) le jour avec une

(a) Ces Jeux avoient été discontinués, parce que tous les chemins étoient remplis de voleurs. Mais Thésée les ayant exterminés, rien n'empêcha le peuple de s'assembler dans cet Isthme.

ſolemnité digne du Dieu de la Mer. Tous ces événemens ſont éxactement marqués dans les Marbres d'Arondel ; & ils arrivérent, ſuivant leurs Commentateurs, la ſeconde année du regne de ce Prince, ou, ſelon Euſebe, la premiere (1).

(1) Voyez le onziéme Entretien.

Quelques tems après, Théſée alla ſur les bords du Pont-Euxin faire la guerre aux Amazones, qui vinrent dans la ſuite fondre ſur l'Attique, où ce Héros les défit, & prit priſonniere Antiope dont il eut Hippolyte. Mais ce voyage & cette guerre contre les Amazones paroiſſent un peu fabuleux, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire d'Hercule ; quoique Plutarque aſſure, après d'anciens Hiſtoriens, qu'il reſtoit long-tems après, dans l'Attique, des Monumens de ces Héroïnes. Mais pour ramaſſer en peu de mots tout ce que Plutarque dit fort au long de ce Prince, il ſuffit de ſçavoir qu'il ſe trouva à toutes les grandes expéditions d'un ſiecle ſi fameux par tant de Héros, qui vivoient en même-tems : Compagnon des Argonautes dans le voyage de Colchide ; d'Hercule, dans le combat des Centaures ; de Méleagre dans la chaſſe de Calidon ; il ne ſe faiſoit rien de conſidérable où il n'eût

la meilleure part ; en ſorte qu'il étoit paſſé en proverbe de dire : *Non ſine Theſeo, Rien ſans Théſée.* Enfin après avoir obligé Créon, Roi de Thébes, à enſévelir les corps de ceux qui avoient été tués dans ſa Capitale pendant la guerre des freres ennemis, comme nous le dirons dans une autre occaſion, il rentra dans Athénes, où n'ayant pû ſe garantir de la faction de Mneſthée qui le chaſſa du trône, il fut obligé de mener une vie privée ; & s'étant retiré quelque tems après dans l'iſle de Scyros, Lycomede, qui en étoit Roi, le fit mourir vers le commencement de la guerre de Troye, qui fut commencée, ſi nous en croyons les Marbres de Paros, la treiziéme année du régne de Mneſthée. Or ce Prince avoit déja régné deux ans, lorſque Théſée mourut dans l'iſle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent d'habiles Chronologiſtes, que ſon pere Egée l'avoit aſſocié à la Couronne de ſon vivant ; & ſans cela on a de la peine à bien ajuſter la Chronologie de ce tems-là : Et pour dire la vérité, quelques peines que ſe ſoient données les Pétau, les Scaliger, & les autres Sçavans, il reſtera toujours des difficultés inſurmon-

tables sur les véritables époques des grands événemens qui arrivérent dans ce siecle.

Le Héros dont vous venez d'entendre l'Histoire, eut trois femmes : Antiope, Reine des Amazones, dont il eut Hippolyte, dont nous parlerons dans l'Histoire de Phedre; Ariane, dont, selon quelques Auteurs, il eut Œnopion & Staphilus; & Phedre, dont il eut Démophoon, qui monta sur le trône après la mort de Mnesthée (*a*), qui arriva lorsqu'il revenoit de la guerre de Troye.

Comme notre Héros avoit dignement marché sur les traces d'Alcide, on le mit après sa mort au nombre des Demi-Dieux : on lui bâtit un Temple qui devint très-fameux dans la suite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins le lieu où il étoit (*b*). C'est-là qu'on lui offroit des sacrifices le huitiéme jour de chaque mois, sur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de son retour de l'isle de Créte, auquel on célébroit une Fête solemnelle (*c*).

Mais en voilà assez sur Thésée : con-

(*a*) Thésée l'avoit fait élever chez Elphenor Roi d'Eubée, pour le soustraire aux cruautés de Mnesthée.

(*b*) Athénes, ancienne & moderne.

(*c*) Ce sacrifice étoit appellé *Ogdoïon*, le sacrifice du huitiéme jour.

tinuons l'Hiſtoire des autres Argonautes; & comme un des plus fameux fut Méleagre, dont les avantures mêmes ſe trouvent fort mêlées à celles de ce Prince Athénien, il eſt à propos de les développer en peu de mots.

MELEAGRE. Œnée, Roi de Calidon, ayant oublié Diane dans un ſacrifice qu'il offroit à tous les autres Dieux (1), cette Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle envoya un ſanglier monſtrueux dans la campagne, qui y fit mille ravages : il fallut aſſembler toute la Nobleſſe du pays pour lui donner la chaſſe. Méléagre, fils d'Œnée, ſe mit à la tête des jeunes Princes qui arrivérent à Calidon; & ayant tué ce ſanglier, il en donna la hure à ſa maîtreſſe Atalante. Ses oncles ayant voulu la lui enlever, ce Prince les tua (a). Althée leur ſœur, & mere de Méleagre, outrée de déſeſpoir de la perte de ſes freres, dévoua ſon fils aux Furies; & ayant pris un tiſon fatal que les Parques lui avoient donné quand ce Prince naquit, & de la conſervation duquel dépendoit ſa vie, elle le fit brûler. Méleagre perdit la vie avec de mortelles douleurs,

(1) Hom. Iliad. liv. 9. Ovid. Mét. l. 8.

(a) Pauſan. *in Arcad.* dit qu'Argaſte emporta deux dents, d'Allia ville d'Arcadie; & il ajoute, qu'elles avoient chacune trois pieds de longueur.

au moment que le tiſon fut conſumé. Pour expliquer cette Fable, on peut dire ſimplement avec Diodore (1), que comme dans ces tems-là les pays couverts de bois étoient remplis de pluſieurs bêtes féroces; parmi les ſangliers des forêts de Calidon, il s'en trouva un plus furieux que les autres, qui fit de grands ravages dans la campagne, & qui obligea Œnée d'aſſembler la Nobleſſe des environs pour le tuer; & que l'intervention de Diane n'y a été mêlée, que pour ſervir d'épiſode au Poëme que quelqu'un écrivit ſur cette fameuſe chaſſe. D'autres cependant prétendent que, ſous le nom de ce ſanglier, on a voulu nous marquer quelqu'un de ces fameux brigands qui s'étoient rendus redoutables dans l'Attique & les environs, & contre lequel il fallut aſſembler la Nobleſſe. Si nous en croyons Strabon, il étoit fils de la fameuſe Phaye, à qui Théſée ôta la vie. Les principaux Chefs de cette expédition furent, ſi nous en croyons Apollodore & Hygin, Méleagre, Théſée, Caſtor & Pollux, Idas & Lyncée, Admette, Jaſon, Pelée, Atalante, & pluſieurs autres qui y amenérent leurs troupes. On ajoute que Méleagre, fils d'Œnée, le tua de ſa propre main, &

(1) l iv. 4.

en donna les dépouilles à sa maîtresse Atalante (*a*). Ses oncles maternels Plexippe & Toxée, freres d'Althée sa mere, piqués de ce qu'il avoit donné cette marque de distinction à une étrangere, allérent l'attendre sur le chemin par où elle s'en retournoit à son pays, & lui enlevérent ses dépouilles (1). Méleagre, pour venger cet affront, les poursuivit, & les tua. Althée fut si fâchée de la mort de ses freres, qu'elle dévoua son fils aux Furies, & lui donna du poison dont il mourut. Mais, reprit Eliante, qu'a-t'on voulu dire par ce tison ardent (2) dont vous venez de parler? Si nous en croyons un sçavant Homme, dit Alcidon (*b*), on a voulu par cette Fable signifier quelque acte de magie qu'Althée employa pour rendre la mort de son fils plus assûrée: car il faut remarquer qu'Homere, qui parle de cet événement, ne dit mot de ce tison fatal, ni des Parques, disant seulement que sa mere le dévoua aux Divinités infernales: ce qui fut sans effet, puisque ce même Poëte parle de la guerre qu'il eut contre les Curétes à cette occasion:

(1) Diod. *loc. cit.*

(2) Ovid. *loc. cit.*

(*a*) Fille de Jasius Roi d'Arcadie.

(*b*) Bayle, dans le tome premier de ses Réponses aux Questions d'un Provincial.

Les Curettes, qui étoient de cette chaſſe, prirent querelle avec Méleagre; un de ſes oncles prit leur parti, & ce Prince le tua. Il y eut enſuite une grande guerre entre ces deux Peuples: & la mere de Méleagre ayant fait contre lui pluſieurs imprécations, il ne voulut plus combattre, juſqu'à ce que vaincu par les prieres de ſa femme, que ce Poëte nomme Cléopâtre, qui voyoit déja les ennemis prêts à entrer dans la ville de Calidon, il reprit les armes, & les mit en fuite. Quoiqu'il en ſoit, Hygin dit (1) qu'après la mort de Méleagre, Agrius chaſſa du Royaume Œnée ſon frere; mais que Diomede, fils de Tydée, & Sthénélaüs ſon ami, frere du fameux Capanée, l'y rétablirent; dont Agrius ſe tua de déſeſpoir. Cependant comme Diomede jugea qu'Œnée étoit trop vieux pour gouverner ſon Royaume, il le donna à Andrémon ſon gendre, comme on le voit dans Homére (2), qui dit que ſes enfans aſſiſtérent au ſiége de Troye à la tête des Etoliens. Mais Onchestus & Therſippus fils d'Agrius, qui avoient échappé au carnage que Diomede fit de toute leur famille, s'étant mis en embuſcade dans l'Arcadie, tuérent cet infortuné vieillard. Diomede ayant

(1) Fable 175.

(2) Liv. 2. Iliad.

pris son corps, & l'ayant transporté dans le pays d'Argos, lui donna la sépulture dans la ville qui fut appellée *Oenea*, du nom de ce Prince. Il étoit de la race des Eolides : son pere s'appelloit Parthaon, & sa mere Eurite ; il avoit pour freres, outre cet Agrius dont nous venons de parler, Alcathoüs, Mélas, & Léacopeüs, & une sœur nommée Stérope, celle-là même qui conçut les Syrenes du fleuve Achéloüs (1). Comme ce Prince s'étoit appliqué à faire cultiver la vigne dans son Royaume, on publia qu'il étoit le premier à qui Bacchus eût enseigné cette découverte : ou plutôt la conformité du nom de ce Prince avec celui du vin, que les Grecs appellent *Oenos*, οἶνος, y donna lieu, & à la Fable que je vais vous rapporter. Bacchus étant amoureux d'Althée, femme d'Œnée, descendit du Ciel pour l'aller visiter ; & le mari, le plus commode qui fut jamais, prenoit ce tems pour aller célébrer hors de la ville les Fêtes de ce Dieu, qui fut si charmé de sa complaisance, qu'il lui apprit la maniere de cultiver la vigne, & d'en recueillir le fruit : tant il est vrai que les Grecs profitoient des moindres analogies pour inventer des Fables. Œnée au reste avoit eu de sa

(1) Apollod. l. 1.

femme pluſieurs enfans ; Oxée qu'il fit mourir, Thircé & Climené avec deux filles, Georgé qui épouſa Andrémon qui lui ſuccéda, & Déjanire qui fut mariée à Hercule (a), ſans parler du malheureux Méleagre, dont nous venons de raconter l'Hiſtoire. Il avoit eu de Péribée ſa ſeconde femme, Tydée, qui fut banni du pays pour avoir tué Alcathoüs frere de ſon pere. Vous ſçavez que s'étant retiré à Argos, il épouſa Déiphile fille d'Adraſte, dont il eut Diomede, qui, au lieu de ſe venger de ſon grand-pere qu'il trouva détrôné, le ſervit au contraire avec beaucoup de zèle.

Il ne faut pas oublier de dire au reſte, qu'Althée ſe tua de regret, ou ſe pendit ; qu'Œnée épouſa enſuite Péribée fille d'Yponoüs, que ce Prince lui avoit envoyée pour la punir de ce qu'elle s'étoit laiſſée ſéduire par un Prêtre de Mars, quoiqu'elle publiât que ce Dieu lui-même en avoit été amoureux. Nous devons auſſi ajouter, qu'on a dit que les ſœurs de Méleagre ne furent changées en Oiſeaux, que parce que quelqu'une de ces malheureuſes Princeſſes étant morte de regret, il parut ſur

(a) Celle-là paſſoit pour être fille de Bacchus.

ſon tombeau quelques oiſeaux paſſagers & inconnus, qui ont donné lieu à la Fable.

ATALANTE & HYPPOMENE.

Cette Atalante, dont nous venons de parler, n'eſt pas la même que celle (a) qui étant recherchée en mariage par pluſieurs Princes à cauſe de ſon extrême beauté, avoit promis qu'elle épouſeroit celui qui la ſurpaſſeroit à la courſe, & qu'elle feroit mourir ceux qui ſeroient vaincus (1); eſpérant, par cette dure condition, éviter le mariage qu'elle croyoit lui devoir être funeſte. On dit qu'Hyppomene, fils de Macharée, ayant reçu de Venus trois pommes d'or qu'elle avoit priſes dans le jardin des Heſpérides, la vainquit, ayant adroitement, pendant la courſe, laiſſé tomber ces pommes, qu'Atalante s'amuſa de ramaſſer. On ajoute qu'ayant profané enſuite le Temple de Cibelle, la Déeſſe la changea en Lionne, & ſon Amant Hyppomene en Lion. On voit bien, continua-t'il, qu'on a enveloppé dans ces pommes d'or un myſtére qu'il n'eſt pas difficile de pénétrer. Cela veut dire, interrompit Eliante, qu'on faiſoit autrefois l'amour comme à préſent; & que l'or étoit d'un grand ſecours pour faire

(1) Ovid. l. 10.

(a) Celle-ci étoit fille de Schoenée, Roi de Scyros.

réuſſir les intrigues. C'eſt là tout le myſtére, dit l'Abbé : mais il faut ajouter que ce qui a donné lieu à leur métamorphoſe, c'eſt qu'Atalante étant entrée dans une caverne avec Hyppomene lorſqu'ils étoient enſemble à la chaſſe, ils y furent dévorés par un lion (1). Permettez-moi, continua-t'il, avant de quitter Calidon, de vous raconter une avanture aſſez touchante qui y arriva peu de tems après ce que nous venons de dire. Coréſus, Prêtre de Bacchus (2), étant devenu amoureux de Callirhoé, Princeſſe du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer : mais plus il témoigna d'empreſſement, plus elle faiſoit éclater ſes mépris. Coréſus voyant que ſes ſoins ne ſervoient qu'à irriter ſa maîtreſſe, eut recours à la Divinité qu'il ſervoit. Bacchus écouta les prieres de ſon Prêtre, & envoya aux Calidoniens une maladie qui leur fit perdre le ſens : c'étoit une eſpéce d'yvreſſe qui les portoit à s'entrebattre ſans ſe connoître. Bien-tôt la ville de Calidon alloit devenir un déſert, lorſqu'on envoya conſulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de ſe délivrer d'une ſi fâcheuſe maladie. L'Oracle répondit, que, pour appaiſer Bacchus, il falloit

(1) Paleph. liv. des choſes incroyables. Heracl. *de Diis & Mundo.*

CALLIRHOE.

(2) Pauſan. *in Achaicis.*

immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût se voüer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'autel, parée comme une victime qui devoit sauver le peuple de Calidon, lorsque Coresus, sur le point de lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé, touchée de la générosité de son Amant, se donna la mort près de la fontaine de Calidon, qui porta depuis son nom. Mais il est tems de reprendre l'Histoire de nos Argonautes, qui se distinguérent dans ce voyage.

CASTOR & POLLUX.

Castor & Pollux, soit par leur rang, soit par leurs belles actions, étoient sans doute des plus fameux parmi les Princes de la Toison. La Fable de leur naissance a quelque chose de singulier: On dit que Léda (1), femme de Tyndare, Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter; que ce Dieu l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas, fit changer Vénus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cigne, qui étant poursuivi par cet Aigle, alla se jetter entre les bras de la Nymphe. Et elle en conçut deux œufs; de l'un, sortit Pollux & Hélene; de l'autre, Castor & Clitemnestre: Les deux premiers

(1) Eurip. Ovide, Ep. d'Hel. à Paris.

furent regardés comme les enfans de Jupiter; & les autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Apollodore (1) raconte la choſe autrement: Il dit que Jupiter étoit amoureux de Néméſis; qu'il ſe changea en Cigne, & ſa maîtreſſe en Canard; que c'eſt elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avoit conçu. Quelques Auteurs, pour expliquer cette Fable, diſent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Hélene, & ſur-tout la blancheur & la longueur de ſon col, ſemblable à celui des Cignes (2). D'autres prétendent que cette Princeſſe ayant eu quelque galanterie ſur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cignes, on publia, pour ſauver ſon honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cigne. Mais il vaut mieux dire, que Léda avoit introduit ſon Amant dans le lieu le plus élevé du Palais de ſon pere: ces lieux, pour l'ordinaire, étoient de figuré ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens *ἀυέν*: ce qui donna lieu à la Fable de l'Œuf (3). Pour donner plus de crédit à cette Fable, Caſtor & Pollux portérent toujours des caſques à demi-ronds, reſſemblans à la moitié d'un œuf. Ces deux Princes

(1) Liv. 3.

(2) Voyez Meſiriac ſur l'Ep. d'Hel. à Paris.

(3) Voyez Célius.

ſe ſignalérent par tant de belles actions qu'ils méritérent à juſte titre de paſſer pour les fils de Jupiter, & d'être appellés *Dioſcures*. On prétend que c'eſt Glaucus qui leur donna ce nom, lorſqu'il apparut dans la Propontide aux Argonautes. C'eſt dans ce voyage que Pollux tua le fameux Amique, qui défioit tout le monde au combat du Ceſte. Cette victoire, & celle qu'il remporta dans la ſuite aux Jeux Olympiques qu'Hercule fit célébrer en Elide, le fit paſſer pour le Héros & le Patron des Athlétes; pendant que ſon frere Caſtor ſe diſtingua à la courſe & dans l'art de dompter les chevaux :

Hunc equis, illum ſuperare pugnis,
Nobilem,

(1) Hor. l. 2. carm. comme le dit Horace après Homere (1). Ces deux Héros, après le voyage de la Colchide, ſe rendirent ſi fameux ſur la mer, qu'ils purgérent l'Archipel des Corſaires qui l'infeſtoient : ce qui ne ſervit pas peu après leur mort à les faire paſſer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers. Mais l'avanture, ſoit vraie, ſoit fabuleuſe, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre choſe à cette

Fable. On dit qu'une grande tempête s'étant élevée, & Orphée ayant fait des vœux aux Dieux de la Mer pour faire cesser l'orage, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux qui paroissoient souvent sur la Mer dans le tems de l'orage, comme les feux de Castor & de Pollux : lorsqu'on en voyoit deux, c'étoit une marque de beau tems ; lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un signe certain (1) d'une prochaine tempête, & on invoquoit le secours de ces deux Héros.

(1) Pline l. 2. c. 23. & autres.

On est encore, interrompit Alcidon, dans la même opinion sur le présage de ces feux ; & tout ce qu'on a fait en faveur de la Religion, c'est qu'on a changé leurs noms, & on les nomme aujourd'hui les feux saint Elme & saint Nicolas.

Ces Dieux Samotraces, au reste, étoient les Dieux Cabbires ; & ce qui a donné lieu à la Fable de ce vœu solemnel, c'est que Castor & Pollux, suivant la coutume des Héros de ce tems-là, voulurent être initiés à leurs mysteres, parce qu'on croyoit par-là se les rendre favorables pendant la navigation, comme le remarque Diodore (2). Je crois

(2) Liv. 5.

que c'eſt à l'occaſion de cette cérémonie, qu'on donna à ces Princes le nom de *Dioſcures*, ou fils de Jupiter, qui juſqu'alors avoit été affecté aux Cabbires. Les Athéniens, charmés de la modération de ces deux Princes (1), qui ayant pris la ville d'Aphidnes pour venger l'injure faite à leur ſœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement, leur donnérent le nom fameux d'*Anaxes* dont nous avons parlé ailleurs, & inſtituérent une Fête à leur honneur ſous le même nom.

(1) Plut. *in Theſeo.*

Caſtor & Pollux, reprit l'Abbé, devenus amoureux de Phœbé & de Laïre, filles de Leucippus leur oncle (*a*), mariées déja, ou du moins promiſes à Idas & à Lyncée (*b*), ils les enlevérent. Ceux-ci ayant pris les armes, pourſuivirent les Tyndarides; & leur ayant livré le combat, Lyncée fut tué par Caſtor, qui voulut même empêcher que ſon frere Idas ne lui rendît les derniers devoirs: Mais celui-ci lui paſſa ſon épée au travers du corps; & Pollux étant arrivé, tua Idas. Apollodore raconte un peu différemment cette avanture: Il dit

(*a*) Tyndare étoit frere de Leucippus & d'Apharée.

(*b*) Ils avoient aſſiſté à la conquête de la Toiſon avec Caſtor & Pollux. Leur pere ſe nommoit Aphorée, & demeuroit à Micène, ville du Péloponèſe.

que Caſtor & Pollux s'étoient joints à Idas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux ; & que ceux-ci n'ayant pas voulu leur en donner leur part, Caſtor & Pollux levérent des troupes pour avoir raiſon de cette injure ; & étant allés à Micene, ils enlevérent les troupeaux de leurs ennemis, & ſe mirent en embuſcade ſous des chênes pour les attendre. Lyncée ayant apperçû Caſtor, le montra à Idas qui le tua ; Pollux les ayant pourſuivis, perça Lyncée ; & courant après Idas, reçut un coup de pierre dont il mourut. C'eſt à cette occaſion qu'on publia que Pollux avoit prié Jupiter de partager l'immortalité que ſa naiſſance lui donnoit, avec Caſtor, qui, comme fils de Tyndare, étoit mortel (*a*). Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que ces deux Princes étant morts dans cette guerre, on les mit au rang des Demi-Dieux 40 ans après leur mort ; & on les plaça parmi les Aſtres dans le ſigne des Jumeaux, qui fut peut-être découvert environ ce tems-là : & parce que l'une des deux Etoiles qui le compoſent, ſe cache lorſque l'autre paroît, on

(*a*) *Si fratrem Pollux alterná morte redemit, Itque reditque viam toties. . . .*
Virg. l. 6. En. après Hom. Odiſſ. l. 12.

inventa cette Fable de leur mort & de leur vie alternative. On les enterra près de Sciade, qui eſt un Bourg de Laconie (1), & on leur rendit de grands honneurs. Les Romains, dans la ſuite, les eurent en grande vénération, & leur dédiérent un Temple, à cauſe du ſecours qu'ils crurent en avoir reçû près du lac de Rhegille (2). Les Auteurs racontent pluſieurs apparitions de ces Demi-Dieux. Ciceron (3) dit, qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitrus la victoire qu'il remporta ſur les Perſes: Mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette rélation, puiſqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de tems après ces Héros, nous apprend qu'ils ſont enterrés à Lacédémone, ou auprès; d'où il conclud avec raiſon, qu'ils ne ſont pas en état de venir annoncer des événemens. Juſtin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, ou vit deux jeunes hommes montés ſur des chevaux blancs, qu'on prit pour Caſtor & Pollux. Mais la fourberie de deux Meſſéniens dont parle Pauſanias (4), nous apprend ce qu'on doit penſer de ces ſortes de miracles. Ces deux jeunes ſoldats ayant appris

(1) Pauſan. in Lacon.

(2) Plut. in Coriolano.

(3) De Nat. Deor. l. 2.

(4) Pom. Pauſ. &c.

appris que les Lacédémoniens célébroient la Fête des Tyndarides, s'habillérent à peu près de la maniére dont on repréſentoit ces deux Héros, & parurent ainſi au milieu de leur camp: d'abord qu'on les vit, on quitta les armes pour les adorer; mais les deux Meſſéniens les ayant chargés, en tuérent pluſieurs, & ſe retirérent ſans être bleſſés. Au reſte, un paſſage d'Homere (1), où il dit, qu'Hélene, du haut d'une tour, cherchoit Caſtor & Pollux dans l'armée des Grecs, ignorant qu'ils fûſſent morts, me fait croire que ces deux Princes ne moururent qu'après qu'Hélene eut été enlévée par Pâris, & que le ſiége de la Ville l'avoit empêchée d'en apprendre la nouvelle; ainſi ce ne fut qu'après la priſe de Troye, qu'on fit leur apothéoſe. (1) Iliad. L. 3.

Parmi les Argonautes, Orphée étoit un des plus fameux; il étoit fils d'Œagre, & petit-fils de Tarops, à qui, ſelon Diodore, il avoit donné le Royaume de Thrace (2). Comme la Muſique & la Poëſie étoient peu perfectionnées de ſon tems dans la Grèce, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on débita pluſieurs Fables à ſon ſujet. On dit d'abord qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muſe Calliope; Hiſtoire d'ORPHE'E. (2) Liv. 4.

on ajouta qu'il charmoit les Tygres & les Lions, & rendoit les arbres ſenſibles au ſon de ſa lyre : hyperboles qui marquoient autant la douceur de ſon éloquence, dont il ſe ſervit heureuſement, pour cultiver l'eſprit d'un peuple groſſier, que la beauté de ſa Poëſie, qui, ſelon Diodore & Horace (1), a donné lieu à cette Fable.

(1) Art Poët.

M. Loercher fait venir Orphée de l'Aſie dans la Thrace ; & il prétend que c'eſt lui, qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grèce la Poëſie & la Muſique, dont l'uſage étoit inconnu dans ce beau pays ; & que c'eſt pour cela qu'on a tant débité de Fables ſur leur ſujet : il ajoute qu'ils y portérent auſſi le culte de Cérès, de Mars, & ſur-tout les Orgyes, & les autres Fêtes de Bacchus, ainſi que la connoiſſance de l'Enfer & des Champs Eliſées, comme nous l'avons dit.

Orphée avoit joint la charge de Pontife à la qualité de Roi : auſſi Horace lui donne-t'il le titre d'Interpréte des Dieux (a) : c'eſt lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes de la tempête. Il s'étoit inſtruit en Egypte, où il avoit voyagé (2), des cérémonies de

(2) Diod. l. 1.

(a) *Sacer interpresque Deorum.*

leur Religion ; & il doit être regardé comme le pere de la Théologie des Grecs, qu'il avoit puisée chez cet ancien peuple ; & même, si nous en croyons S. Justin, il avoit appris des Hébreux, qui étoient alors en Egypte, la connoissance du vrai Dieu.

La Reine Euridice sa femme étant morte fort jeune, il alla, pour trouver quelque soulagement à sa douleur, dans la Thesprotide (1), où l'on évoquoit les ames des morts. Déçû par son phantôme qui lui apparut, il mourut de regret ; ou du moins, selon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la société, s'étant retiré sur les montagnes de Thrace. C'est, pour le dire en passant, ce voyage de la Thesprotide, qui a donné lieu de dire, qu'il étoit descendu dans l'Enfer. Il l'avoit écrit lui-même sous cette idée dans son Poëme des Argonautes (a) ; & les autres Poëtes l'ont, dans la suite, embelli de mille pensées agréables. Virgile (2) dit qu'Orphée étant descendu dans le Royaume de Pluton, charma si fort les Ombres, qu'oubliant leurs tourmens, elles dansoient au

(1) Paus.

(2) Virg. 4. des Georg.

(a) Le Poëme qui nous reste sous ce nom, n'est pas de l'ancien Orphée, mais d'un certain Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate.

ſon de ſa lyre (*a*) ; qu'Ixion ceſſa de tourner ſa rouë, & que le cruel Vautour laiſſa Tytie pour quelque tems ; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuſer ſa femme Euridice ; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être ſorti de l'Enfer, il perdit, par ſa curioſité, un bien qui lui avoit coûté tant de peines.

Ainſi fut ornée l'Hiſtoire de ce voyage : Sur quoi il eſt bon de remarquer que la magie étoit fort en regne dans ce tems-là, ſur-tout en Egypte. Une des cérémonies des plus uſitées de cet art funeſte, étoit l'évocation des ames des morts (1) ; & bien loin qu'elle fût regardée comme criminelle, elle étoit éxercée par le Miniſtre des choſes ſacrées (2) ; il y avoit même des Temples deſtinés pour cela. Pauſanias alla lui-même à Héraclée, enſuite à Phigalia, pour évoquer dans un de ces Temples une Ombre dont il étoit perſécuté (*b*). De ſçavoir maintenant ſi les ames ainſi évoquées apparoiſſoient, ou ſi les gens trop crédules ſe laiſſoient tromper par

(1) Voyez l'Hiſtoire de Saül, l. 1, des Rois.

(2) Enée Gaza, ſur Théop.

(*a*) *Umbræ ibant tenues*, & le reſte. Virg. *loc. cit.*

(*b*) Plut. *in Cimone.* Cet Auteur rapporte pluſieurs autres exemples de ces évocations, *de ſerâ num. vind.*

les artifices des Prêtres, qui avoient en main des fourbes pour les servir dans l'occasion; c'est ce qui n'est pas aisé de décider. Il y a cependant beaucoup d'apparence que cet art n'étoit pas toujours sans effet; & la confiance avec laquelle Saül alla consulter la Pithonisse, nous donne lieu de croire qu'on n'étoit pas toujours frustré de son espérance. Les évocations si ordinaires parmi les Payens, se faisoient à deux fins; ou pour consoler les parens & les amis en leur faisant apparoître les ombres de ceux qu'ils regretoient; ou pour leur faire prédire leur destinée. Les Ministres de cet Art alloient ordinairement sur le tombeau de celui dont ils vouloient évoquer les mânes; ou plutôt, selon Suidas, ils s'y laissoient conduire par un belier qu'ils tenoient par les cornes, & qui ne manquoit pas, dit cet Auteur, de se prosterner dès qu'il y étoit arrivé. On faisoit là plusieurs cérémonies, & des sacrifices que Lucain a décrit avec toutes les circonstances (1), en parlant de la fameuse Hémonide qui exerçoit cet art. On faisoit aussi, dans les évocations, plusieurs autres cérémonies: on paroit les autels de rubans noirs & de branches de cyprès; on y immoloit des bre-

(1) Liv. 6.

bis noires, dont on répandoit le sang avec du miel & du lait; & comme cet art s'exerçoit la nuit, on immoloit un cocq, dont le chant annonce la lumiere du jour si funeste aux enchantemens : enfin on finissoit tout cet attirail de cérémonies, par des vers magiques, & des prieres qu'on récitoit avec beaucoup de contorsions : ce que le même Poëte nous apprend aussi. Que si cette explication de la Fable d'Orphée ne vous plaît pas, & que vous veuilliez prendre plus à la lettre ce que les Poëtes en ont raconté, nous dirons avec Tzetzes (1), qu'Orphée guérit Euridice de la morsure d'un serpent qu'on croyoit mortelle. Comme elle mourut peu de tems après, peut-être par sa faute, on dit heureusement qu'il l'avoit retirée de l'Enfer; mais que sa curiosité l'y avoit fait retomber. Orphée, si nous en croyons le même Auteur, avoit appris en Egypte la funeste science de la magie qui y étoit fort en vogue, & dont un des secrets étoit de charmer les serpens, & d'en guérir les morsures : ce peuple s'étoit principalement adonné à cette espece de magie, parce que les serpens les incommodoient fort; & c'étoit même pour cela qu'ils avoient beaucoup de vénération pour

(1) Tzetz. Chil. 1. hist. 50.

la Cicogne, parce que cet animal les détruit. Les habitans de la Colchide, qui étoient une Colonie Egyptienne, avoient porté ce secret sur les bords de la Mer Noire; & nous voyons Médée, qui, avec quelques médicamens, charme le Dragon qui gardoit la Toison d'Or. Cette Princesse, en suivant Jason, passa en Italie; & apprit, si nous en croyons Servius, ce secret aux Marses qui habitoient sur les bords du lac Ficin (*a*). Strabon (*b*) parle d'une Ville nommée Paros sur l'Hellespont, où il y avoit des hommes destinés à guérir les morsures des serpens avec une composition, dont cette même Magicienne leur avoit apparemment appris le secret.

Orphée, qui, comme nous l'avons dit, s'étoit retiré du commerce des hommes, tâchoit d'adoucir sa douleur au son de sa lyre, lorsque les Dames de Thrace, qui vouloient se venger du mépris qu'il avoit pour elles, montérent sur le mont Rodope un jour qu'elles célébroient la Fête de Bacchus, dont il avoit reglé les cérémonies. Profitant de

(*a*) Servius sur le septiéme de l'Enéide, vers 750, où Virgile dit, qu'il vint un enchanteur du pays des Marrubiens, qui avoit l'art d'endormir & de charmer les serpens.

(*b*) Strabon, liv. 13, qui appelle ces enchanteurs, ὀφιογενεῖς.

la prétenduë fureur que leur inſpiroit ce Dieu, elles le mirent en pieces, à peu près de la maniere que le décrit Ovide (1) : & c'eſt ce qui a donné lieu à la Fable, qui dit, que Vénus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proſerpine la poſſeſſion d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace ſi amoureuſes de lui, que chacune le tirant de ſon côté, elles le mirent en pieces (2). Léonidas, dit Alcidon, après avoir un peu ri de ce genre de mort, nous apprend qu'Orphée fut frappé de la foudre.

(1) Mét. l. 10.

(2) Hygin. Aſtron. Poët. c. 7.

Il ne faut pas oublier, reprit l'Abbé, que pluſieurs Auteurs prétendent que notre Orphée n'a jamais exiſté. Ariſtote & Ciceron (3) le diſent formellement. Un ſçavant Moderne (4) aſſure que le mot Phénicien *Ariph*, qui ſignifie *ſçavant*, a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée; ou bien, ſelon M. Turner, le mot Hébreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*; & c'eſt ce qui a fait paſſer ce prétendu Orphée pour un grand Médecin. M. le Clerc (5) eſt plus raiſonnable, lorſqu'il dit qu'en confondant deux mots Grecs, on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur; & il croit qu'il faiſoit

(3) De Nat. Deor. l. 1.

(4) Voſſ. de Nat. Poët. c. 3. §. 3.

(5) Bibl. Univ. t. 15. pag. 99.

profession de la Négromancie, comme nous venons de le dire : aussi les Hymnes qu'on lui attribuë, ressemblent plutôt à des évocations qu'à des Cantiques. Je n'aime point vos Etymologistes, dit Eliante; ces Messieurs prennent le chemin du Pirrhonisme historique: Sur quoi se fonder désormais, si l'autorité des Anciens ne nous rassure point contre des mots barbares qu'on peut entendre différemment? Une seule chose, dit Alcidon d'un air sérieux, pourroit me faire douter de l'éxistence d'Orphée; c'est son voyage aux Enfers. Y a-t'il un mari qui voulût s'exposer à tant de dangers pour aller chercher sa femme? M. l'Abbé, dit Eliante, n'écoutez pas ce railleur: mais apprenez-moi pourquoi Ovide dit, qu'un serpent ayant voulu mordre la tête d'Orphée que les Bacchantes avoient jettée dans l'Hebre, il fut changé en pierre (1). C'est, répondit l'Abbé, pour nous marquer la stupidité d'un habitant de Lesbos, qui fut puni pour avoir attaqué la réputation de ce grand homme. Vous sçavez au reste le conte que nous fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit mise dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Néanthus, dit-il, fils du tyran Py-

(1) Mét. l. 10.

tachus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y réussit si mal, que les chiens du Fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces. Je suis assez contente de votre Orphée, dit Eliante. Je l'avois toujours regardé comme un grand Poëte & un Musicien; mais je n'avois pas crû qu'il eût été Roi. C'est Diodore (1), Madame, qui nous l'apprend; il est d'accord en cela avec plusieurs autres Auteurs; & il y a même beaucoup d'apparence que tous les Argonautes (a) étoient de petits Souverains ou des Princes.

(1) Liv. 4.

CALAÏS & ZETHES.

On trouve aussi, parmi les Argonautes, Calaïs & Zéthès, enfans de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie (b), fille d'Hérectée, sixiéme Roi d'Athènes; & comme il a été pris souvent pour le vent qui porte son nom, on a donné à ses enfans des aîles, & on a dit qu'ils étoient fils du Vent Boréas (c): ce qui fait croire, même à M. le Clerc, que par ces deux Princes, dont

(a) Ils étoient cinquante-deux.

(b) Platon croit que l'enlevement de cette Princesse n'est qu'une allégorie, fondée sur ce que le vent la fit tomber dans une riviere; c'est la mer.

(c) On leur a donné, pour la même raison, des cheveux azurés, pour marquer l'air, ou plûtôt l'écume où soufflent les vents.

les noms signifient *qui souffle fort*, & *qui souffle doucement*, on n'avoit entendu autre chose que les Vents du Nord, qui chassérent de la Bithinie les Sauterelles dont nous avons parlé : mais les Anciens les regardent comme deux Princes qui se distinguérent à la Toison d'Or, & qui furent tués par Hercule aux obsèques de Pélias ; ce Héros s'étant vengé de ce qu'ils avoient pris le parti de Typhis (*a*), qui étoit d'avis qu'on l'abandonnât dans la Troade. A la conjecture que vous avez apportée sur les aîles de Calaïs & de Zéthès, reprit Alcidon, permettez-moi d'en ajouter deux autres qui ne manquent pas de vraisemblance : la premiere est tirée de Tzetzes, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes qui flottoient sur leurs épaules, & qui, agités par le vent, faisoient le même effet à la vûë que des aîles, ont donné lieu à cette Fable : la seconde m'est venuë dans l'idée, à l'occasion des habits que le luxe avoit introduit parmi les Thessaliens, que les Anciens appelloient par dérision des *aîles*, & qui, par leur ampleur & leur lé-

(*a*) Ce Typhis étoit le Pilote des Argonautes. Mais étant mort, on mit Ancée à sa place. On disoit qu'il étoit fils de Neptune, tant il étoit habile marin.

géreté, & sur-tout par la diversité des couleurs, méritoient si bien ce nom : peut-être que les Héros dont nous parlons, affectoient de porter ces sortes d'habits contre la coutume de leur pays ; & c'est apparemment ce qui fit dire qu'ils avoient des aîles. Mais, dit l'Abbé, en voilà assez sur ce sujet ; demain nous expliquerons les avantures des deux guerres de Thébes, & j'espere que vous continuerez de m'honorer de votre attention.

XXVI. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé des deux Guerres de Thébes, de la Fable d'Oedipe & du Sphinx.

PEU d'années après la conquête de la Toiſon d'Or, il arriva un autre événement fort célebre, & qui a donné lieu à beaucoup de Fables; c'eſt la guerre de Thébes. Pour en bien expliquer les avantures, il faut reprendre la choſe d'un peu haut.

Diodore de Sicile (1), Apollodore (2), Stace (3), Euſebe, & pluſieurs autres, racontent que Laius, fils de Labdacus, ayant épouſé Jocaſte, fille de Créon Roi de Thébes, apprit de l'Oracle, comme le rapporte Diodore, qu'il ſeroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage: ainſi ſa femme étant accouchée d'un fils, il le fit expoſer par un de ſes domeſtiques. Celui-ci, au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes féroces, l'attacha par les pieds à un arbre; ce qui lui fit donner le nom d'Œdipe (4). Phorbas Berger de Polybe Roi de Co-

(1) Liv. 4.
(2) Liv 3.
(3) Thébaïde, l. 3.

(4) οἰδὼ πόδας, je perce les pieds.

rinthe, l'ayant trouvé, le porta à son maître, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'adopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture, résolut d'aller consulter l'Oracle d'Apollon pour découvrir ses parens; & il eut pour réponse, qu'il se donnât bien de garde de retourner dans son pays, parce qu'il devoit y tuer son pere & épouser sa mere: ce qui l'obligea de se bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle avoit voulu parler; & comme il passoit par la Phocide, il trouva sur son chemin Laius qu'il ne connoissoit pas: celui-ci lui ayant ordonné avec hauteur de le laisser passer, Œdipe le tua, & accomplit ainsi une partie de la prédiction de l'Oracle.

En ce tems-là Sphinx fatiguoit les Thébains, plus par les ravages qu'elle causoit dans la campagne, que par les énigmes embarrassantes qu'elle leur proposoit. La Fable dit que c'étoit un monstre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thébains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoute-t'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queuë d'un dragon; les griffes d'un lion, & des aîles comme les

oiſeaux (a). Sphinx ſe retiroit ordinairement ſur le mont Phicée, d'où ſe jettant ſur les paſſans, elle leur propoſoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle propoſoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux ſur le midi, & trois le ſoir. Sa deſtinée portoit qu'elle perdroit la vie d'abord qu'on auroit deviné ſon énigme. Déja pluſieurs perſonnes avoient été les victimes de ce monſtre impitoyable, & Thebes ſe trouvoit dans de grandes allarmes. Créon, fils de Mélicée, qui, après la mort de Laïus, étoit monté ſur le trône, voulant délivrer ſon Royaume des ravages de ce monſtre, fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouſeroit Jocaſte, & monteroit après ſa mort ſur le trône de Thébes. Œdipe ſe préſenta; & l'expliqua, en diſant que cet animal étoit l'homme, qui, dans ſon enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de ſa vie, ſe traînoit des pieds & des mains; à midi, c'eſt-à-dire dans la force de ſon âge, n'avoit beſoin que de ſes deux jambes; & qu'il ſe ſervoit le ſoir, c'eſt-à-dire dans ſa vieilleſſe, d'un bâ-

(a) *Sphinx, volucris pennis, pedibus fera, fronte puella.* Auſonius.

ton pour se soutenir, comme d'une troisiéme jambe. Sphinx, outrée de dépit, s'écrasa la tête contre un rocher. Il n'est pas difficile de comprendre qu'on a renfermé une histoire sous ces mystérieuses fictions.

On croit communément, après Pau-
(1) *In Beot.* sanias (1), qu'une fille naturelle de Laius nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princesse peu contente des traitemens de son pere, s'étoit mise à la tête d'une troupe de bandits, qui commettoient mille désordres aux environs de Thébes (a): ce qui la fit regarder comme un monstre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monstrueux. Ses griffes de lion marquoient sa cruauté; son corps avec la figure d'un chien, les désordres dont une fille ainsi abandonnée est capable; ses aîles, l'agilité & l'adresse avec laquelle elle évitoit les poursuites des Thébains; & ses énigmes, les embûches qu'elle dressoit aux passans, les attirant dans les rochers & dans les broussailles du mont

(a) Palephate, livre des choses incroyables, dit, que c'étoit la premiere femme de Comus, qui, ayant été répudiée, s'étoit réfugiée dans les montagnes.

Phicée (*a*) où elle se retiroit, & dont il leur étoit impossible de se dégager, faute d'en sçavoir les avenuës qu'elle connoissoit parfaitement. Le sçavant Bochart (1) dérive le nom de Sphinx du mot Phénicien *Phicea*, en Grec Φὶξ, qui veut dire fin, rusé, clairvoyant; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoit fine & rusée, & qu'elle embarrassoit, par des énigmes difficiles, les esprits les plus pénétrans de son tems: ce qui a fait appeller *Phiceon* la montagne qu'elle habitoit, selon le Scholiaste d'Hésiode. M. le Clerc (*b*) fait venir ce nom de *Sphicha*, qui veut dire ou *perplexe*, ou *homicide*; ce qui convient aux énigmes qu'elle proposoit, & aux meurtres qu'elle commettoit. Les Phéniciens qui écrivirent cette ancienne Histoire, & qui avoient bâti la ville de Thébes, proposoient souvent des énigmes avec des prix pour ceux qui les devinoient, & punissoient quelquefois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Histoire de Samson, & celle de Salomon avec Hiram Roi de

(1) Chan. l. 1. c. 16. p. 470.

(*a*) Le mont Phiceon est dans la Béotie, près d'Anthedon.

(*b*) Diod liv. 4. Pline & quelques autres, disent qu'il y a en Afrique de certains animaux semblables à de gros singes, qu'on appelle Sphinxs.

Tyr, nous fourniſſent des exemples de cette ancienne coutume, qui, ſelon Hérodote (1) & Plutarque (2), ſe pratiquoit auſſi en Egypte & dans d'autres pays. Ainſi ſans s'éloigner de la Fable des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre; ou les interpréter, d'une maniére allégorique, des bois & des broſſailles de la montagne où ſe retiroit cette Princeſſe (3). Quoiqu'il en ſoit, reprit l'Abbé, Œdipe, comme nous l'avons dit, avec quelques troupes Thébaines que Créon lui avoit données, ayant trouvé le moyen de ſurprendre cette femme & ſes compagnons, il la fit périr dans le lieu où elle ſe retiroit: ce qui fit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaſte étant le prix de celui qui exécuteroit cette entrepriſe, Œdipe l'épouſa, & en eut deux fils, Ethéocle & Polinice; & deux filles, Antigone & Iſmene. Mais ayant, dans la ſuite, découvert le myſtére de ſa naiſſance, & par conſéquent ſon parricide & ſon inceſte, il ſe créva les yeux (4); & s'étant démis de la Royauté, il ſe rétira à

(1) Liv. 2.

(2) Dans le Banquet des ſept Sages.

(3) Voyez le Clerc ſur Heſ. p. 61.

(4) Stace, Seneque & Sophocle. D'autres Auteurs diſent qu'il fut banni. Mais tout le monde convient, qu'il ſe retira auprès de Theſée, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & où il paſſa le reſte de ſes jours.

Athénes. Jocaſte ſe fit mourir de déſeſpoir. C'eſt ainſi que les Poëtes racontent cette Hiſtoire ; mais Homere prétend que cet inceſte n'eut pas de ſuites, les Dieux l'ayant révélé, & qu'Epicaſte, c'eſt le nom qu'il donna à Jocaſte, ſe pendit de déſeſpoir. Pauſanias (1), qui a ſuivi l'opinion d'Homere (2), dit qu'Œdipe épouſa Euriganès, dont il eut les quatre enfans que je viens de nommer.

(1) *In Atticis.*
(2) Odiſſ. l. 19.

Après la retraite d'Œdipe, ſes deux enfans diſputérent enſemble la couronne ; & étant convenus de régner tour à tour, Ethéocle, comme l'aîné, monta le premier ſur le trône : mais ſon année étant finie, il trouva tant d'appas dans la Royauté, qu'il ne voulut point céder la place à Polinice ; & ce fut là le ſignal d'une ſanglante guerre. Polinice, qui avoit depuis quelque tems épouſé Argie, fille d'Adraſte Roi d'Argos, étant allé implorer le ſecours de ſon beau-pere ; celui-ci envoya ſon autre gendre Tydée, beau-frere de Polinice, à Thébes, accompagné de cinquante hommes, pour ſommer Ethéocle de tenir ſa parole. Il en fut très-mal reçû ; & les Thébains lui ayant dreſſé des embûches à ſon retour, tous ſes compagnons

Hiſtoire d'ETHEOCLE & de POLINICE.

y périrent, & il eut bien de la peine de ſe ſauver à Argos : tous les Thébains auſſi y perdirent la vie, excepté Méon, à qui Tydée pardonna, afin qu'il pût apprendre à Ethéocle le ſuccès du combat (1). Là-deſſus on ſe prépara de part & d'autre à la guerre. Les Argiens levérent des troupes de tous côtés, & allérent mettre le ſiége devant Thébes, ſous la conduite de ſept Généraux, qu'on appella les ſept Preux. C'étoient Adraſte Roi d'Argos, Polinice & Tydée ſes deux gendres, le fameux Cappanée, Hyppomédon, le divin Amphiaraüs & Parthénopée. Cette premiere expédition fut ſi malheureuſe, que tous ces Chefs y perdirent la vie, excepté Adraſte, que ſon cheval Arion ſauva. Tyréſias avoit prédit aux Thébains, que ſi Ménecée, fils de Créon, vouloit ſacrifier ſa vie pour le ſalut de ſa patrie, tous les Généraux des ennemis ſeroient tués. Je ne ſçai ſi on vouloit par-là ſe défaire de ce jeune Prince ; ou ſi, par une barbare ſuperſtition, on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la ſûreté de ſa patrie ; mais on ajouta foi à la prédiction de Tyréſias. Ménecée ſe donna la mort ; & comme elle augmenta le courage & l'eſpérance des Thé-

(1) Diod. liv. 5. Stace, Theb. l. 1.

bains, ils se défendirent si bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs ennemis, & les firent presque tous périr.

Cependant comme la guerre tiroit en longueur, les deux freres ennemis, pour épargner le sang de leurs sujets, se battirent en duel, & s'entretuérent d'un coup fouré. Leur division avoit été si grande, qu'on dit qu'elle dura jusqu'après leur mort; & on remarqua que les flâmes du bûcher sur lequel on faisoit brûler leurs deux corps, se séparérent (1); effet naturel, que les Poëtes attribuérent à une cause plus élevée. On ajoute que la même chose arrivoit dans les sacrifices qu'on offroit à leur honneur. Quoiqu'il en soit, la guerre ne finit pas par la mort de ces deux Princes: on donna un nouveau combat où les fils d'Astacus se distinguérent; Ismare tua Hippomédon & Léade; Amphidique ôta la vie à Parthénopée; Ménalippe blessa Tydée, & fut tué par Amphiaraüs, qui, s'enfuyant ensuite vers le fleuve Ismene, fut englouti, comme nous le dirons dans un moment. Adraste ayant ramassé le reste des Argiens, se retira dans son pays. Créon étant devenu Roi des Thébains par la mort des freres ennemis, laissa les corps morts des

(1) Stace, Theb. Paus. in Beot.

Argiens ſans ſépulture ; & défendit, par un Edit, que qui que ce ſoit les enterrât : ce qui fit qu'Adraſte, affoibli par tant de pertes, implora le ſecours des Athéniens, qui, ſous la conduite de Théſée, allérent à Thébes, & obligérent les habitans de cette Ville, de permettre qu'on rendît les derniers devoirs à ceux qui étoient morts pendant la guerre. Ainſi finit cette premiere expédition, arrivée environ vingt ans avant la guerre de Troye.

Les Argiens n'étant pas entiérement contens de la ſatisfaction que Théſée avoit obtenu des Thébains, les enfans de ceux qui avoient perdu la vie dans la premiere guerre, en recommencérent dix ans après une ſeconde, qu'on appella la guerre des Epigones, comme qui diroit des deſcendans, ou des fils des premiers. Alcmeon, fils d'Amphiaraüs en fut déclaré Général ; & le ſuccès en fut ſi heureux, qu'on prit la ville de Thébes, qui fut entiérement ſaccagée. Ceux qui ſe ſauvérent, furent obligés, ſuivant les conſeils de Tyréſias, de ſe retirer à Tilphouſe, dans la Béotie, où ils firent la guerre aux Doriens, s'emparérent de leur pays, & s'y établirent. Cependant il y en eut un grand nombre qui s'en re-

tournérent à Thébes ſous la conduite de Créon, qui la fit rétablir. On remarqua que comme à la premiere guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts, excepté Adraſte; dans la ſeconde, il ne périt perſonne de remarquable de leur côté, qu'Egialée ſon fils. Telles furent les deux guerres de la Thébaïde, qui coûtérent tant de ſang à la Grèce. Il eſt à propos d'expliquer un peu en détail les principales avantures de ceux qui y aſſiſtérent. Commençons par Amphiaraüs.

Histoire d'AMPHIARAUS.

Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de ſon Art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace (1) le prétendent, qu'il périroit à la guerre de Thébes ſa patrie, ou qu'il appréhendât de s'engager dans une expédition ſi périlleuſe, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller; & étant ſorti de la Cour d'Adraſte, chez qui il s'étoit retiré depuis qu'il avoit épouſé Eriphile ſœur de ce Prince, il alla ſe cacher. Les Argiens qui ne croyoient pas pouvoir prendre la Ville ſans ſa préſence, l'auroient cherché en vain, ſi ſa femme n'eût appris à Adraſte ſon frere le lieu de ſa retraite. Cette Princeſſe préféra le ſalut de ſa patrie à celui de ſon mari; ou plutôt, elle

(1) Pline, liv. 4. Diod. Stace, &c.

fut gagnée par un collier de grand prix qu'Adraſte lui donna, pour l'obliger à lui révéler ce ſecret; ainſi Amphiaraüs ſe vit obligé d'aller à la guerre avec les autres, & y perdit la vie, étant tombé dans un précipice, dans le tems qu'il s'amuſoit à conſidérer le vol des oiſeaux, pour en tirer des augures (1): ce qui fait dire à Stace, que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir avec ſon chariot. Alcméon ſon fils tua ſa mere Eriphile, pour venger ſon pere, qui lui avoit ordonné de s'en défaire dès qu'il auroit appris ſa mort. Obligé d'aller à la Cour de Phlégée pour être expié de ſon crime, ſuivant l'uſage de ce tems-là, & ſe délivrer en même-tems des Furies qui le perſécutoient, c'eſt-à-dire, des remords de ſa conſcience, qui ne lui laiſſoient aucun repos; ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouſer ſa fille Alphéſibée, à qui Alcméon donna le collier d'Eriphile. Mais l'ayant enſuite répudiée pour épouſer Callirhoé (a), fille d'Achéloüs, il voulut aller demander ce collier à ſes beaux-freres, à qui Alphéſibée l'avoit donné. Ils l'aſſaſſinérent, pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur ſœur. Les enfans qu'il avoit eus de

(1) Strab. l. 9. Pauſan. *in Attic.* Plut. *in Paral.*

(a) D'autres la nomment Arſinoé.

Callirhoé

Callirhoé (1) vengérent sa mort dès leur plus tendre jeunesse ; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit, que la Déesse Hébé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance, comme Ovide le raconte (a) : Ainsi périt toute la maison du fameux Amphiaraüs. Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphile, pour l'obliger de découvrir le lieu de la retraite de son mari, furent la source de tous ces malheurs.

(1) Ovide, Met. l. 9.

Amphiaraüs, après sa mort, fut mis au nombre des Demi-Dieux ; & les Oropiens, peuple d'Attique, lui bâtirent un Temple, qui devint fameux dans la suite par les Oracles qu'il y rendoit, comme nous l'apprend Pausanias (2). Ce même Auteur dit, que ceux que la dévotion y appelloit, après avoir immolé un mouton, étendoient sa peau à terre, & s'endormoient dessus, attendant que le Dieu les instruisît en songe de ce qu'ils souhaitoient sçavoir. Sur quoi Plutarque raconte (3), que du tems de Xerxès, on envoya un homme con-

(2) In Attic.

(3) Cess. des Oracles.

(a) Ils se nommoient s'établirent ensuite dans Amphitere & Acarnan ; & l'Acarnanie.

fulter cet Oracle au fujet de Macedonius: celui-ci s'étant endormi dans le ſanctuaire, ſe ſentit repouſſer avec violence; & comme il ne vouloit pas ſortir, il fut frappé à la tête d'un coup de pierre: ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le tuteur du Roi des Lacédémoniens qui commandoit l'armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il ſe fit tant de prodiges dans le temple que les Thébains lui avoient élevé, que l'impie Celſe oſa comparer cet impoſteur à Jeſus-Chriſt; ce qu'Origene réfuta ſans replique (1), en découvrant les fourberies des Prêtres, & les autres cauſes de ces prétendus miracles.

(1) *Contrà Celſum, l. 3.*

Remarquez ici en paſſant, que l'Oracle de Faune en Italie, étoit conſulté de la même maniere que celui d'Amphiaraüs, ſi nous en croyons Virgile (2). Sur quoi je vous prie de faire deux réflexions: La premiere, que les anciens lits n'étoient que des peaux qu'on étendoit à terre ſans façon, d'où eſt venu le mot de dormir (*a*); mais lorſqu'on vouloit conſulter les Oracles, on affectoit de dormir ſur les peaux des victimes nouvellement ſacrifiées. Vandale prétend, & après lui M. de Fontenelle, que

(2) Eneid. l. 7.

(*a*) Δαρθω, d'où l'on a fait *dormire*, veut dire, Per-

les Prêtres frottoient ces peaux de quelques drogues propres à troubler le cerveau, & à faire venir des ſonges : mais on a peine à comprendre comment ces drogues faiſoient venir à point nommé les ſonges dont on avoit beſoin : La ſeconde eſt, que l'opinion où étoient les anciens Poëtes, Homere, Héſiode, & les autres, que les Dieux attendoient la nuit pour deſcendre du Ciel, & venir s'informer ſur la terre des démarches des hommes (a), venoit ſans doute d'une ancienne tradition conſervée en Egypte & en Phénicie, que le Dieu d'Iſraël apparoiſſoit ſouvent en ſonge.

Histoire d'ADRASTE.

Adraſte Roi d'Argos, fils de Talaüs, & de Lyſianaſſe, fille de Polybe, Roi de Sycione, étoit un Prince très-vaillant, & qui s'acquit une grande réputation dans la premiere guerre de Thébes, qu'il entreprit pour appuyer les droits de Polynice ſon gendre. Il fut le ſeul des Chefs qui en revint. Il gouverna le Royaume d'Argos, & celui de Sycione que Polybe lui avoit laiſſé par teſtament, avec beaucoup de juſtice & d'équité. Ses mœurs étoient ſi douces, & ſon naturel ſi bon, qu'il s'attira l'a-

(a) Stace liv. 1. Horace, Euripide, Heſiode, diſent à peu près la même choſe.

mour de ſes ſujets. Il n'eut à ſouffrir que d'Amphiaraüs ſon beau-frere, qui l'obligea de ſortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la ſuite, comme nous l'avons dit. Ce Prince eut pluſieurs enfans; Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouſérent Polynice & Tydée par une avanture fort ſinguliére. Etant allé conſulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ſes deux filles ſeroient mariées, l'une à un Sanglier, l'autre à un Lion. Quelque tems après, les deux Princes que je viens de nommer étant arrivés à ſa Cour; l'un couvert de la peau d'un lion, comme étant Thébain, & ſe faiſant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre, fils d'Œnée Roi de Calidon, portant la peau d'un ſanglier, en mémoire de celui que Méleagre ſon frere avoit tué; Adraſte ne douta point que ce ne fut là le véritable ſens de l'Oracle, & leur donna ſes deux filles (*a*). Adraſte étant mort de regret de la perte de ſon fils Egialée; il fut honoré après ſa mort, ſur-tout à Sycione, où il eut un temple & des autels; on y établit même

(*a*) Appollodore, liv. 3, dit ſeulement, que l'un portoit ſur ſon bouclier la tête d'un lion, l'autre la tête d'un ſanglier.

à son honneur une Fête solemnelle, qui dura jusqu'au tems de Clisthene tyran de Sycione, qui l'abolit en haine des Argiens (1) : & voici comment Hérodote raconte la chose. Ce Clisthene, Prince de Sycione, ennemi des Argiens, ayant résolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtresse qu'il alla consulter, tâcha de l'en détourner ; mais sans s'opposer ouvertement à l'Oracle, il se servit de cet expédient pour venir à bout de son dessein : Il envoya à Thébes demander le corps de Ménalippe, ennemi juré d'Adraste, & l'ayant fait enterrer dans le temple des Rois de Sycione, il lui fit bâtir un temple, où il transféra le culte & les cérémonies qu'on célébroit à l'honneur d'Adraste (2).

(1) Herod. l. 5.

(2) *Ibid.* l. 4.

On a tant débité de Fables sur le fameux Cheval d'Adraste, nommé Arion, qu'il est bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent (3) qu'il étoit le même que celui que Neptune fit sortir d'un coup de trident auprès d'Athénes : Pausanias (4) prétend qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cérès, ou du Vent Zéphire, & d'une Harpie (5) : on ajoute que les Néreïdes le nourrirent, & qu'il servit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Co-

(3) Servius & Probus, sur le liv. 2. des Georg.

(4) Pausan. l. 8.

(5) Quintus Calaber.

(1) Schol. d'Hom. sur le 23 de l'Iliad.

préus Roi d'Aliarte (1) : celui-ci en fit présent à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus fils de Mars, & le donna à Adraſte : on dit même que ce Cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'uſage de la parole (2). Tout cela, interrompit Eliante, veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Arion étoit un fort bon Cheval, qui avoit eu pluſieurs maîtres : on ne lui a donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu paſſoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux, comme vous le dîtes l'autre jour : & ceux qui le font fils de Zéphire, ont eu égard à ſa légéreté ; ainſi du reſte. Ou plutôt, dit Alcidon, à l'opinion fabuleuſe dont nous avons déja parlé ; & je crois, continua-t'il, qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit des Chevaux (3) d'Erictonius, de ceux d'Achille, & des autres qu'on croyoit être de la race des Dieux.

(2) Propert. liv. 2. Eleg. derniere.

(3) Iliad. l. 2.

Hiſtoire d'ANTIGONE.

J'ai oublié de dire, reprit l'Abbé, qu'avant que d'entreprendre la guerre de Thébes, les Chefs s'étant aſſemblés, inſtituérent les Jeux Néméens : en voici le ſujet. Les Argonautes, comme j'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toiſon d'Or, furent obligés de relâcher

à Lemnos (1) : ajoutons ici que Jason y laissa Hipsipile grosse d'un fils, avant que de se remettre en mer. A peine cette Princesse en fut-elle délivrée, que la Renommée apprit aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas étoit plein de vie, & régnoit dans l'isle de Chio, où Hipsipile l'avoit envoyé, feignant de l'avoir fait mourir : ce qui la rendit si odieuse, que craignant la fureur de ces femmes, elle s'enfuit sur le bord de la mer. Elle y fut surprise & enlevée par des Pirates ; & Lycurgue, à qui ils la donnérent, la fit nourrice de son fils Archemore. L'Etat de ce Prince étoit près de Thébes, & sur le chemin qui y conduisoit l'armée d'Adraste. Les Grecs trouvérent dans un bois cette illustre nourrice seule avec le Prince qu'elle allaitoit : ils étoient extrêmement pressés de la soif, toutes les sources étant taries par l'ardeur de la saison ; ils la priérent de leur donner quelque secours : elle le fit, & les conduisit à une fontaine qui n'étoit pas loin de-là ; son zele fut si grand, que pour aller plus vîte, elle laissa le jeune Archemore seul sur l'herbe ; elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots son histoire. Après qu'elle eut achevé, & reçû les remercimens des

(1) Voyez Stace, Theb. liv. 5. & 6. Diod. l. 4. &c.

Chefs de l'armée, elle retourna à son Prince; mais un ſerpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer; elle avoit même entendu en arrivant ſes derniers ſoupirs. Les Grecs ſurpris & affligés de cette funeſte avanture, tuérent le ſerpent, & firent, à l'honneur de cet enfant, des funérailles ſuperbes & des Jeux magnifiques. Il fut réſolu qu'on s'aſſembleroit tous les trois ou tous les cinq ans pour le même ſujet: ces Jeux furent appellés Néméens, du nom de la fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée (*a*).

Inſtitution des Jeux Néméens.

Des Jeux des Grecs.

Mais puiſque nous voilà ſur les Jeux des Grecs, il eſt à propos d'en dire ici un mot, d'autant plus qu'ils faiſoient partie des Fables, & des cérémonies religieuſes des Grecs, & étoient toujours précédés de ſacrifices. C'étoient des combats inſtitués pour célébrer, dans des tems marqués, la mémoire des grands événemens. Il y avoit ordinairement cinq ſortes d'exercices, la lutte, la courſe, le ceſte, le ſaut, le diſque ou le palet: ceux qui étoient victorieux remportoient les prix, qui étoient, pour l'ordinaire, des couronnes, ou d'autres marques d'honneur.

(*a*) Le prix étoit une couronne d'Ache verte.

Les plus célebres étoient les Olympiques, institués, ou plutôt renouvellés par Hercule & les Argonautes : on les célébroit après quatre ans révolus (1) ; & les vainqueurs, couronnés d'oliviers, entroient dans leur Ville par une brêche qu'on étoit obligé de faire.

(1) Voyez la dixiéme source.

Les Jeux Pythiens furent institués à l'honneur d'Apollon, pour célébrer sa victoire sur le Serpent Python : les vainqueurs y étoient aussi couronnés de lauriers. On s'assembloit d'abord pour cette solemnité tous les huit ans, & ensuite tous les quatre ans, dans la ville de Delphes ; & les plus célebres Musiciens de la Grèce venoient y chanter des Hymnes à l'honneur de ce Dieu. Ces Jeux négligés pendant long-tems, furent rétablis par les Amphictions, dans la quarante-septiéme Olympiade.

Les Isthmiens, institués d'abord par Séfiphe, Roi de Corinthe, à l'honneur d'Ino & de Mélicerte, & discontinués par le danger qu'il y avoit d'aller dans le lieu de l'assemblée, où il y avoit beaucoup de voleurs, furent enfin renouvellés par Thésée après le meurtre de Scyron son parent, & consacrés à Neptune avec de nouvelles céremonies, qui firent, au rapport d'Hérodote & de Plu-

tarque, une Fête magnifique, d'une espece de cérémonie funébre. On continua, depuis que ce Héros eut purgé le pays des brigands qui y étoient, à s'assembler paisiblement tous les cinq ans dans l'isthme de Corinthe, pour les célébrer; & les vainqueurs y étoient couronnés de pin.

Les Panathénées, institués par Hérictonius, Roi d'Athénes, comme on l'apprend des Marbres de Paros, l'an avant Jesus-Christ 1534, étoient dédiés à Minerve, protectrice de la ville d'Athénes: & ils furent dans la suite célébrés dans toute la Grèce, sous le nom de Panhelléniens. On y combattoit sur des chariots, dont le Prince qui en étoit l'inventeur avoit trouvé l'usage. Il y en avoit de deux sortes; de petits, que l'on célébroit tous les deux ans, le 20 du mois *Thargelion*; & des grands, qui arrivoient tous les cinq ans, le 25 du mois *Hecatombeon*; & à ceux-là assistoient la plupart des Princes de la Grèce & des îles voisines.

Les Mystéres Eléusiens étoient aussi des Jeux à l'honneur de Cérès, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de cette Déesse.

Les Lupercales, instituées à l'hon-

neur de Jupiter Lycéus, par Lycaon, Roi d'Arcadie, ſous le régne de Pandion ſecond, l'an avant Jeſus-Chriſt 1337, étoient des Fêtes accompagnées de Jeux, dont les cérémonies furent, dans la ſuite, apportées en Italie par Evandre, Roi d'Arcadie.

Il y avoit dans pluſieurs Villes de la Grèce, pluſieurs autres Fêtes accompagnées de Jeux, mais moins célebres que celles dont nous venons de parler; tels étoient celles que les Theſſaliens célébroient à l'honneur de Pélias, au rapport de Photius, & pluſieurs autres. Mais je n'entreprends pas ici de faire une deſcription éxacte de tous les Jeux des Grecs & des Romains; la choſe nous meneroit trop loin: & de ſçavans hommes, entr'autres Meurſius, en ont fait un Traité exprès (1). Lorſque les Romains devinrent maîtres du monde, ils accordérent des Jeux à la plupart des Villes qui en demandérent (a). Une Inſcription ancienne érigée à Mégare, à l'honneur d'un illuſtre Athléte, fait mention de toutes les victoires qu'il avoit rempor-

(1) Voyez Meurſ. *Græciâ feriatâ*, *Græciâ ludibundâ*, &c.

(a) *Provinciarum pleræque ſuper templa & aras ludos quoque Quinquennales pene oppidatim conſtituerunt. . . .* Sueton. *in vitâ Octavii Auguſti.*

Voyez auſſi Xiphilin ſur Adrien, qui en établiſſoit par-tout.

tées dans différens lieux : en voici la liſte, qui vous fera connoître les noms de ces Jeux (a).

Les Jeux Olympiques, à Piſe, qui ſe célébroient à l'honneur de Jupiter.

Les Pythiens, à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Néméens, à Argos.

Les Iſthmiques, dans l'iſthme de Corinthe.

Les Panathénées, à Athénes, à l'honneur de Minerve.

Les Olympiques, auſſi à Athénes.

Les Panhelléniens, c'eſt-à-dire, de toute la Grèce, dans la même Ville.

Les Eleuſiniens, auſſi à Athénes.

Les Héracliens, à l'honneur d'Hercule, à Thébes.

Les Trophoniens, à Lébadia.

Les Eleuthériens, à Platée.

Le Bouclier de Junon, à Argos.

Les Pythiens, à Milet, dans l'Ionie.

Les mêmes, à Magnéſie.

Les Jeux communs de l'Aſie, à Philadelphe.

Les Jeux Actiens, pour Apollon, à Nicopolis.

(a) Voyez Spon, Voyage d'Italie & de Grèce, tome 2. p. 289. & tom. 3. p. 222. On en trouve une preſque ſemblable parmi les Marbres d'Arondel.

Les Pythiens, à Side.

Les mêmes, à Perga.

Les mêmes, à Theſſalonique.

Les Eſculapidiens, à l'honneur d'Eſculape, à Epidaure.

Les Capitoliens, à Rome.

Ceux de Minerve Promachos, à Rome.

Ceux qu'on appelloit *Eufebia*, à Pouzzol.

Les Jeux à l'honneur des Empereurs, à Naples.

On pourroit ajouter à ceux-ci les Jeux qu'on célébroit à l'honneur d'Auguſte (1), d'Adrien (2), de Commode, d'Antinoüs, & tant d'autres, dont les cérémonies étoient preſque les mêmes.

(1) *Augustalia.*

(2) *Hadrianalia.*

Il y avoit des Arbitres pour adjuger la victoire à qui elle appartenoit ; & toute la Nobleſſe des environs ne manquoit pas de s'y trouver. Ces exercices donnoient beaucoup d'émulation, par la gloire qu'acquéroient les vainqueurs, dont les noms devenoient célebres dans les Ouvrages des Poëtes, qui chantoient leurs victoires. Preſque toutes les Odes de Pindare ſont à l'honneur des Vainqueurs dans les Jeux Olympiques & Iſthmiques.

Il y avoit d'autres Jeux parmi les An-

ciens, qui n'étoient pas à perpétuité ; comme ceux qu'Homere dit (1) avoir été célébrés aux funérailles de Patrocle ; & Virgile (2), au jour de l'anniversaire d'Anchise. On y faisoit les mêmes exercices ; mais les vainqueurs n'y étoient pas couronnés ; on leur donnoit seulement les prix dont on étoit convenu.

(1) Iliad. l. 23.

(2) En. l. 5.

Souvent les Empereurs Romains & les Consuls donnoient des Jeux au Peuple, qu'on célébroit dans un amphithéâtre environné de balcons & de loges : On s'y battoit quelquefois contre des animaux, & souvent homme à homme. Ces Jeux étoient appellés *Agonales*, ou *Gymniques* ; & quand on couroit dans le Cirque, *Equestres*, ou *Curules* : les premiers étoient consacrés à Mars & à Diane ; les autres, à Neptune & au Soleil. Tous ces Jeux au reste n'avoient point de tems marqué, non plus que ceux que l'on appelloit *Scéniques*, où l'on faisoit représenter les Tragédies & Comédies des meilleurs Poëtes ; & ils n'avoient d'autre objet que d'amuser le Peuple, & de gagner sa bienveillance. Il est bon de remarquer ici, avant que de quitter ce sujet, que les Fêtes, sur-tout chez les Grecs, étoient, dans les premiers

tems, accompagnées de cérémonies fort groſſiéres ; & que la politeſſe & la magnificence ne s'y introduiſirent que dans la ſuite. Les Eumolpe, les Marſias, les Orphée, & pluſieurs autres, ne ſont fameux dans la Fable, que pour les avoir ornées des cérémonies qu'ils avoient empruntées des Egyptiens & des autres peuples polis, chez qui ils avoient voyagé. Mais il eſt tems de revenir aux autres avantures du ſujet que nous traitons : Celle d'Antigone n'eſt pas des moins touchantes.

Créon, frere de Jocaſte, s'étant emparé de la couronne de Thébes, après la mort des deux Freres ennemis, avoit défendu expreſſément d'enterrer, ou le corps, ou les cendres de Polinice (1) qu'il avoit fait jetter à la voirie. Antigone ſa ſœur étant ſortie la nuit de la Ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit déſobéï à ſes ordres ; ſur quoi il fit déterrer le corps de Polinice, ordonnant à ſes Gardes de veiller auprès. On ſurprit la nuit ſuivante la Princeſſe, qui venoit pleurer le malheur de ſon frere, & on la mena au Roi, qui commanda qu'on l'enſévelît toute vive ; mais elle prévint une mort ſi cruelle en

(1) Sophoc. Trag. d'Antig. Philoſt. &c.

s'étranglant. Le Prince Hémon, ſon Amant, ſe tua de déſeſpoir (a); & Euridice ſa mere ne pouvant ſurvivre à tant de cataſtrophes, ſe donna la mort. Cet événement fait le ſujet d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athénes fut ſi touché à la premiere repréſentation, qu'il donna à l'Auteur le Gouvernement de Samos. Ce n'eſt pas là la ſeule action héroïque que nous fournit la guerre de Thébes: Vous ſçavez, continua-t'il, que lorſque Théſée fit faire de magnifiques funérailles à ceux qui étoient morts devant Thébes, on ne voulut pas brûler le corps de Cappanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie, qui, par ſes blaſphêmes, s'étoit attiré le courroux du Ciel; & qu'on lui fit un bûcher ſéparé: ſa femme Evadné, fille d'Yphis, s'étant parée de ſes plus beaux habits, monta ſur un rocher, au pied duquel on brûloit le corps de ſon mari, & ſe jetta au milieu du bûcher, pour mêler ſes cendres avec celles d'un époux qui lui avoit été toujours cher (1). Voilà, continua-t'il, de véritables Héroïnes; & vous voyez que ce n'eſt pas à notre ſexe que les bel-

(1) Eurip. *in Supp.* Philoſt. *ſur* Evadné.

(a) Il étoit fils de Créon.

les avantures ſont réſervées : les femmes pouſſent plus loin les beaux ſentimens que les hommes, & elles ont dans leurs paſſions, & plus de délicateſſe, & plus de réſolution. Vous avez lieu ici, dit l'Abbé, de vous étendre tout à votre aiſe, ſur les perfections d'un ſexe à qui nous devons rendre hommage. Vous ne feriez pas mal, reprit Eliante, de réparer le mal que vous en dites quelquefois : mais laiſſons ces diſcours inutiles, pour demander à M. l'Abbé ce que l'on doit penſer de ce Cappanée, dont Alcidon vient de parler, & qu'on regarde ordinairement comme un impie.

Hiſtoire de CAPPANE'E.

C'étoit, reprit l'Abbé, un des ſept Chefs de l'armée des Argiens ; il étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fut le premier qui eſcalada les murailles de Thébes ; mais ſon entrepriſe réuſſit mal ; il fut accablé de pierres, & mourut ſur le rempart. Apparemment qu'il ne craignoit pas beaucoup les Dieux ; ce qui donna lieu à dire, qu'il avoit été frappé de la foudre. Stace en fait un emporté & un impie, & met dans ſa bouche mille blaſphêmes & mille extravagances. C'eſt l'Achille de la Thébaïde ; à cela près, que celui qui

en a voulu faire le caractére d'après celui d'Homere, avoit l'imagination moins belle & plus déréglée que lui. Il nous reſte à parler encore, continua-t'il, du fameux Tyréſias, qui fleuriſſoit à Thébes en même-tems qu'Amphiaraüs.

Hiſtoire de TYRESIAS.

(1) Apollod. Bibl. l. 3.

Tyréſias, fils d'Evere & de Chariclo (1), s'adonna, ſelon l'uſage de ce tems-là, à la ſcience des Augures, où il réuſſit ſi bien, qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thébains ajoutoient foi à toutes ſes prédictions; & ce fut lui qui les obligea à ſe retirer, après la perte de leur Ville, dans un coin de la Béotie. Mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui ſeroit fatale; en effet, ayant bû de l'eau de la fontaine de Thilphouſe (a), il perdit la vie. Comme ce Devin vécut fort long-tems (1), & qu'il devint aveugle, cela donna lieu à deux Fables ridicules; l'une, qu'il avoit perdu l'uſage de la vûë, pour avoir vû Minerve dans le bain, comme le dit Phérécide, qui ajoute, qu'en revanche, la Déeſſe le récompenſa du don de prophétie; l'autre,

(a) Elle eſt dans la Béotie.

(c) Quelques-uns diſent cinq âges d'hommes, & même plus.

que c'étoit Junon, qui l'avoit ainſi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter, dans le différend qu'il eut avec Junon, pour ſçavoir, qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage ; ainſi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent auſſi que Jupiter, pour le dédommager de la perte de ſes yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophéte de ſon tems. Héſiode (1) raconte comment Tyréſias changea de ſexe, pour avoir frappé avec ſa baguette ſur le mont Cyllene deux ſerpens qui frayoient ; & il ajoute qu'il reprit ſon ſexe au bout de ſept ans, après les avoir frappés une ſeconde fois : Fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, ſinon que ce fameux Thébain avoit écrit ſur les prérogatives des deux ſexes ; ſi vous n'aimez mieux dire, avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de ſexe qu'éprouva Tyréſias, eſt fondé ſur ce que ce Devin, qui ſe picquoit d'être grand Aſtrologue, enſeignoit non-ſeulement que les Aſtres étoient animés, ce qui étoit une opinion aſſez commune en ce tems-là, mais auſſi qu'il y en avoit de différens ſexes.

(1) Théolog.

Permettez-moi, reprit Alcidon, de faire ici une réflexion. Il ſemble que le

Démon eût entrepris en ce tems-là d'imiter la conduite de Dieu : car, comme dans le siecle dont nous venons de parler, qui répond au tems des premiers Juges & de Samuël, il y avoit beaucoup de Prophétes & de Voyans parmi les Hébreux, on trouve plusieurs Devins parmi les Nations ; Amphiaraüs, à Argos ; Tyrésias, à Thébes ; & à peu près le fameux Calchas & Mopse ; Hélenus, fille de Priam, & Cassandre sa sœur ; sans parler d'Orphée, de Mantho, de Laocoon, d'Enone, d'Alcmeon, d'Amphiloque, d'Anius, des Sybilles, & de tant d'autres, dont saint Clément d'Alexandrie rapporte les noms (1). Il est vrai, dit l'Abbé, que la funeste science de la Magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte, étoit alors en vogue ; & que comme on étoit fort superstitieux, on consultoit à tout moment les Devins & les faux Prophétes. Mais nous ne nous appercevons pas que la nuit approche, & que nous n'avons le tems que de nous conduire au logis. Demain nous entreprendrons une matiére encore plus intéressante.

(1) Strom. liv. 1.

TAYLOR INSTITUTION
22 NOV 1958
OF OXFORD
LIBRARY

XXVII. ENTRETIEN.

Où il eſt parlé de la Guerre de Troye, & des Héros qui y aſſiſtérent.

LE lendemain, comme il faiſoit fort beau, Eliante fit dire à l'Abbé, qu'elle l'attendoit ſur la terraſſe du jardin, où dès qu'il fut arrivé avec Alcidon, elle le pria de commencer. Peu d'années après la guerre des Epigones dont nous parlâmes hier, dit-il, il arriva un événement, qui, ſans contredit, eſt le plus fameux de l'Hiſtoire fabuleuſe: les deux plus grands Poëtes qui ayent jamais été, en ont fait le ſujet des plus beaux Poëmes qui nous reſtent: les Héros y paroiſſent en foule, & jamais il n'y eut tant d'avantures. Vous jugez bien que c'eſt de la guerre de Troye, de ce fameux ſiége qui dura dix ans. Tâchons d'en développer la véritable Hiſtoire, & d'en démêler les Fables: n'imitons pas Homere, qui n'a commencé que par la Colere d'Achille; remontons à la ſource (*a*), & voyons quelles en ont été les cauſes. Virgile dit que le Jugement de Pâris, & le Rapt de Ganimede, por-

(1) *Ab ovo* Hor. Art Poëtique.

terent Junon à se venger des Troyens; & qu'on ne doit chercher d'autre cause de la destruction de Troye, que la colere des Dieux, appuyée sur une Fable qu'il faut d'abord vous rapporter.

On dit qu'aux nôces de Thétis on avoit invité tous les Dieux, excepté la Discorde, qui trouva le moyen de se venger de ce mépris, en jettant une pomme d'or au milieu de l'assemblée, avec cette inscription, *Pour la plus belle.* D'abord toutes les Déesses prétendirent l'avoir, parce que chacune prétendit être la plus belle; cependant toutes cédérent à Junon, à Pallas & à Venus, Jupiter lui-même n'osant être l'arbitre de ce différend, envoya ces Déesses, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida en Phrygie, pour subir le jugement d'un jeune Berger nommé Pâris. Celui-ci jugea en faveur de Vénus, la Déesse lui ayant promis la plus belle femme de l'Asie. Junon & Pallas résolurent dès ce moment de se venger de cette injure sur l'Empire de Priam, pere de ce jeune Berger. Dans la suite Pâris étant allé à Sparte, enleva Hélene, femme de Ménélas, & attira la guerre sur son pays. Quoiqu'il y ait bien du fabuleux dans ce récit, il ne laisse pas d'avoir quelque

fondement. Souvenez-vous de ce que nous dîmes dernierement au ſujet du mariage de Pélée avec Thétis ; & de la Fable que Chiron fit courir, que tous les Dieux, parens de la Déeſſe, y avoient aſſiſté pendant l'orage qui dura tout le jour de la nôce : & vous jugerez aiſément que c'eſt là le fondement de cette Fable, qui eut un ſi grand cours dans la ſuite. Cependant il y a quelques Auteurs (a) qui veulent, que ce qui y a donné lieu, c'eſt que toute la Nobleſſe du pays ayant été invitée aux nôces de Pélée, les Princes & Princeſſes qui y aſſiſtérent, prirent, pour ſe divertir, le nom de quelque Dieu, & de quelque Déeſſe ; c'eſt ce qui fit appeller cette Fête le Banquet des Dieux (1) : on affecte même de donner à Chiron le nom de Nerée, & à Thétis celui d'une des Néréïdes. Il ſurvint pendant le repas quelque différend parmi les Dames au ſujet de la beauté, qui cauſa bien du déſordre : pluſieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maîtreſſes. Peut-être qu'à la fin on fut obligé de s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la Fête, & dont le

(1) Dictis de Créte, l. 6.

(a) Voyez Meſſiac ſur l'Ep. de Briſeis à Achille, qui cite pluſieurs Auteurs, Cedrene, Suidas, &c.

jugement offensa celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le sujet réjouissant, en fit un Poëme, où, sous les idées de Dieux & de Déesses, dont ceux qui étoient de la Fête avoient pris les noms, il décrivit heureusement ce différend, ayant inventé plusieurs circonstances fabuleuses pour l'embellir. Il n'y a rien là d'incroyable, dit Eliante; & je ne suis pas surprise que cette idée ait fait fortune. Mais pourquoi, dit Alcidon, y a-t'on mêlé le Jugement de Pâris qui étoit en Phrygie, pendant que cette Fête se passoit dans la Thessalie? Cédrene & Suidas (1), répondit l'Abbé, vous apprendront que c'est parce que Pâris obligé, pour les raisons que nous dirons dans son Histoire, à garder les troupeaux sur le mont Ida, composa un Hymne en faveur de la Déesse Vénus, dans lequel il préféroit sa beauté à celle de Pallas & de Junon: ce qui a donné lieu à la Fable. On peut ajouter même que Pâris, homme d'esprit & fort équitable, avoit été souvent pris, par les Pasteurs du mont Ida, pour arbitre de leurs différends: ce qui n'a pas peu contribué à le faire passer pour Juge des trois Déesses. Eusebe explique un peu autrement cette Fable: il dit qu'Hélene disputant

(1) Sur le mot *Parion.*

disputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Pâris jugea en sa faveur; qu'elle se laissa enlever; & que c'est de-là que la Fable du Jugement des trois Déesses a pris naissance. Mais il vaut mieux dire que ce qui y a donné lieu, est un songe de Pâris, où ce Prince crut voir les trois Déesses, qui lui demandoient son jugement sur leur beauté, & où il décida en faveur de Vénus, qui lui promettoit la plus belle femme de l'Asie: car comme on regardoit les Songes comme des révélations, il ne lui en fallut pas davantage, selon la remarque de Darès Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la flotte que son pere vouloit envoyer en Grèce, pour demander la succession d'Hésione, dans l'espérance d'une conquête plus charmante, que celle des biens de sa tante.

On sçait que la guerre de Troye fut la suite de l'enlevement d'Hélene; mais comme ce n'est que la Fable qui nous apprend que ce Prince l'enleva sur la promesse de Vénus, il faut en chercher la véritable cause. Il y avoit entre la maison de Priam, & celle d'Agamemnon & de Ménélas son frere, une haine héréditaire. Tantale avoit autrefois en-

levé, ou fait périr le jeune Ganimede : or ce Tantale, pere de Pélops, étoit bisayeul d'Agamemnon ; & Ganimede, grand-oncle de Priam. Voici comme la chose s'étoit passée : Tros, Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins (*a*), envoya son fils Ganimede, accompagné de quelques Gentilshommes, en Lydie, pour offrir des sacrifices dans un temple consacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des espions ; & ayant fait arrêter le jeune Ganimede, le fit mettre en prison, où il mourut (*b*) : d'autres croyent qu'il le fit enlever, & l'envoya en Créte. Ce qui a donné lieu à la Fable du Rapt de Ganimede par Jupiter changé en Aigle, c'est qu'il fut arrêté dans un temple de Jupiter, & envoyé à un Prince qui se faisoit appeller Jupiter, & qui portoit un aigle dans ses drapeaux. Je ne sçai pas au reste, pourquoi on a dit que Jupiter fit servir d'Echanson le jeune Ganimede, à moins que de dire que cette Fable est fondée sur ce

(*a*) Suidas, Codrene, Eusebe, &c. Herodien dit, que ce jeune Prince fut tué par son frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fit enfuite décerner les honneurs divins, publiant que Jupiter l'avoit enlevé.

(*b*) L'an du monde 1600, 192 ans avant la fondation de cette Ville. *Petau, rationar.*

que ce jeune Prince servit dans cet emploi le Roi de Lydie; & c'est peut-être pour la même raison que les Poëtes ont ajouté, que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où il forme le signe du Verseau. Il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes; & après leur mort, Ilus, fils de Tros, la continua contre Pélops, fils de Tantale, & l'obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Œnomaüs, Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée: ainsi on peut dire que Pâris, arriere-petit-fils d'Ilus, frere de Ganimede, enleva Hélene par une espéce de représailles contre Ménélas, arriere-petit-fils du Ravisseur de Ganimede. Mais il y avoit entre les Phrygiens & les Grecs une cause de haine plus récente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit saccagé environ 30 ans auparavant la ville de Troye, & avoit enlevé Hésione pour la donner à Télamon; & quoiqu'il eût laissé le Royaume à Priam, celui-ci se ressouvenoit du mal qu'il avoit fait à sa famille: ainsi il ne faut pas s'étonner si Pâris, pour l'en venger, résolut d'enlever une femme Grecque; cette sorte de vengeance étant fort ordinaire en ce tems-là. On croit com-

munément que Priam envoya ce jeune Prince à la Cour de Télamon, ou pour voir sa tante, ou plutôt, pour recueillir sa succession. Pâris visita, pendant ce voyage, les principales Villes de la Grèce; & s'étant arrêté quelques tems chez Ménélas, Roi de Sparte, il devint amoureux, & se fit aimer d'Hélene sa femme, la plus belle Princesse de ce tems-là; & ayant profité de l'absence du mari, il l'enleva, & l'emmena à Troye.

Comme les guerres de ce tems-là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, & que tout le monde se liguoit pour vanger l'honneur conjugal (*a*), toute la Grèce s'arma pour la querelle du Roi de Sparte. On envoya, au rapport de Dictis de Créte, des Ambassadeurs à Troye, pour porter Priam à rendre cette Princesse, avant qu'on en vînt aux dernieres extrémités; mais l'ayant trouvé inflexible, on équipa un grand nombre de vaisseaux: on choisit pour Général Agamemnon frere aîné de Menelas; & le rendez-vous fut marqué dans le Port d'Aulide. Le premier rendez-vous avoit été à Argos, où tous les Princes avoient juré solemnellement

(*a*) *Jurabant omnes in lesi verba mariti.* Ovid.

de vanger les Atrides. Il faut s'arrêter ici un moment pour faire la revûë d'une si belle armée. Jusques à ce tems-là, si nous en croyons Thucidide (1), les Grecs n'avoient fait aucune expédition considérable. Voici en abregé la liste qu'Homere nous a laissée de ces troupes & de leurs Chefs (2): Agamemnon, Roi de Mycenes, de Sycione, de Corinthe & de plusieurs autres Villes, avoit une flotte si considérable, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens sous la conduite d'Agapenor: Ménélas son frere conduisoit les Spartiates; Nestor, les Messeniens; Polixenus & Amphimacus, les Eléens; Diomede fils de Tydée, Stenelelus fils de Capanée, & Eurialus, étoient Chefs des Argiens; Menesthée commandoit les Atheniens; Ajax fils de Telamon, les Megariens & les Habitans de Salamine; Schedius & Epistrophus, les Phocéens; Thoas, les Etoliens; Meges, les Dulichiens; Ulysse, les Itachiens & les Cephaleniens. Les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre lesquels étoit Thersandre. Les Habitans d'Iolchos & d'Ephere reconnoissoient pour Chef Eumele fils d'Admete & d'Alceste; ceux de Metime & de Méloboé, Philoctete;

(1) Liv. 1.

(2) Iliad. l. 2.

ceux d'Ithime & d'Ocalie, Podalyre & Macaon, fils d'Esculape : les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient sous la conduite d'Ascalaphe & de Jalmenus son frere. Ajax fils d'Oïlée conduisoit les Locriens ; & Elephenor, les Eubéens : les Thessaliens obéissoient à dix Généraux, parmi lesquels Achille avec les Mirmidons, Protésilas & Philoctete étoient les plus fameux : Idomenée, & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos second, y avoient conduit les Crétois ; Thlepomene fils d'Hercule, les Habitans de l'Isle de Rhodes : Enfin Phidipe & Antipe, ceux de l'isle de Cos & des autres isles voisines. Le nombre des vaisseaux que commandoient tant de grands Capitaines, se montoit à douze cens, selon Thucidide (1), ou environ (a), & celui des soldats à 75000, ou 80000. Cette belle armée étant assemblée au Port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont ; mais le vent leur étoit refusé pour le sujet que je vais

(1) Liv. 1.

(a) Virgile l. 2. Ovid. Mét. l. 12. Euripide & Lycophron disent seulement, *mille carinæ*, se servant de ce nombre certain pour un incertain. Homere a fait un livre entier du dénombrement de cette armée, qui est tout à-fait historique : il fait monter le nombre des navires à 1070.

raconter. Calchas, je ne ſçai ſur quel fondement, avoit prédit au rapport d'Homere & d'Ovide (1), qu'on ſeroit dix ans devant Troye; & pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée, qu'il avoit vû monter ſur un arbre un ſerpent, qui, après avoir dévoré huit petits oiſeaux qui étoient dans un nid, en avoit auſſi dévoré la mere; ce qui marquoit, ſelon lui, qu'on ne ſeroit maître de la Ville qu'après neuf ans de ſiége: Il ajoutoit que ce ſerpent avoit été changé en pierre; Fable apparemment inventée par ce grand Prêtre, pour appuyer une prédiction, peut-être dictée par quelqu'un des Princes de l'armée, qui peu content d'aller à la guerre, vouloit détourner les autres d'une entrepriſe ſi périlleuſe.

(1) Iliad l. 2. Mét. l. 12.

Mais il arriva dans ce même lieu une autre avanture bien plus importante: Un calme opiniâtre arrêtant trop long-tems l'armée dans l'Aulide, Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une biche qui lui étoit conſacrée, leur refuſoit un tems favorable; & qu'elle ne pouvoit être appaiſée que par le ſang d'une Princeſſe de ſa famille (2). Agamemnon, après avoir héſité long-tems,

(2) Virg. liv. 2. Ovid. Mét. l. 12.

accorda sa fille aux sollicitations des Princes ligués : Ulysse s'offrit de l'aller retirer, sous quelque prétexte spécieux, d'entre les bras de sa mere. On disposa toutes choses pour le sacrifice ; mais Diane appaisée par cette soumission, mit à la place d'Iphigénie, (c'étoit le nom de la fille d'Agamemnon,) une biche qui lui fut immolée, & transporta dans la Tauride la Princesse, pour lui servir de Prêtresse. Quelques-uns disent qu'elle fut métamorphosée en ourse ; Nicandre assure qu'elle fut changée en géniſſe ; d'autres disent en vieille ; tant il se trouve de variétés dans ces histoires anciennes. Homere ne parle point du tout de cette avanture ; au contraire, sur la fin du siége de Troye, il parle d'Iphianasse fille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaiſer.

Quoiqu'il en soit, plusieurs Auteurs ont traité ce fait de pure Fable, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere ait été assez barbare pour immoler sa fille : Quelques-uns d'entre eux ont crû que, par cette avanture, on avoit voulu faire allusion à l'histoire de Jephté, qui arriva environ ce tems-là (1) : d'autres croyent qu'Iphigénie fut véritablement immolée à la

(1) Huet, Démonst. Evang. p. 4.

superstition des soldats, & à la politique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée : d'autres, pour chercher un dénouement à cette Fable (1), vont déterrer une autre Iphigénie dans la famille d'Agamemnon ; & disent qu'Helene ayant été enlevée par Thésée, ce Prince la laissa grosse à Aphidnes (2), & qu'on envoya la fille dont elle accoucha, & qui fut appellée Iphigénie, chez Clitemnestre sa sœur déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire passer pour sa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, résolut véritablement d'immoler sa fille ; qu'Ulysse l'alla arracher d'entre les bras de sa mere ; qu'on se prépara de l'immoler à la Déesse irritée ; mais que Calchas qui appréhendoit quelque sédition, insinua que Diane pourroit être appaisée par le sacrifice d'une biche, & la consécration d'Iphigénie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse (3) : ce qui fut regardé dans la suite comme un véritable sacrifice, & donna lieu au reste de la Fable. Si on pouvoit ajouter foi à Dictis de Créte (4), on diroit avec lui qu'Ulysse partit de l'armée sans consulter

(1) Voyez M. Racine, dans sa Pref. sur la Trag. d'Iphigenie.

(2) Nicand. *alter ap.* 1. *ant. lib. nar.* 17.

(3) Voyez ci-dessous, l'Hist. d'Agamemnon.

(4) Liv. 1.

Agamemnon; qu'il contrefit des lettres de ce Prince, qui apprenoient à Clitemneſtre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût épouſé Iphigénie; & que l'ayant conduite ſécrétement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déeſſe, lorſqu'effraié par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le myſtere, elle fut envoyée dans la Tauride; & on ſacrifia une biche, que l'orage avoit obligé de ſe cacher près de l'autel de la Déeſſe. Quoiqu'il en ſoit, le calme ceſſa, les vents commencerent à ſouffler; & les vaiſſeaux ayant mis à la voile, arriverent heureuſement ſur les côtes de Phrygie.

Comme les Grecs avoient été longtems à ſe préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loiſir de ſe préparer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour ſe faire des Alliés & avoir des troupes auxiliaires (1); & il y avoit ſi bien réuſſi, que tous les Princes voiſins y étoient venus en perſonne, ou lui avoient envoyé du ſecours. Lycaon y conduiſoit les habitans de Zélée ſous le mont Ida; Adraſte & Amphius, ceux d'Adraſtie, d'Apeſe, de Pytié, & de

(a) Hom. Iliad. l. 2.

Térie ; ceux dAriſbe, de Percote, de Praxion & d'Abyde, étoient commandés par Aſius, fils d'Hirtace: Hyppotoüs & Piléüs étoient Chefs des Pélaſgiens de Lariſſe ; Achamas & Pyroüs, des Thraces de l'Helleſpont ; les Ciconiens marchoient ſous la conduite d'Euphémus ; les Paphlagoniens, ſous celle de Pylemenes ; les Myſiens, ſous celle de Chromis: Phorcis & Aſcanius avoient amené les Phrygiens : enfin Enée commandoit les Dardaniens avec Archiloque & Athamas fils d'Antenor ; ſans parler de Memnon, qui vint au ſecours de Priam avec ſes Ethiopiens ; des Amazones ; de Sarpédon, avec ſes Lyciens ; d'Agapénor, avec ſes Arcadiens ; d'Ebée, de Rhéſus, de Chorebe, d'Elpenor, & de quelques autres, qui n'y arrivérent que ſur la fin du ſiége.

Les Troyens ſe trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'oppoſer à leur deſcente ; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre ſe diſtinguérent fort. Protéſilas voyant que les Grecs n'oſoient deſcendre de leurs vaiſſeaux, parce que l'Oracle avoit prédit, que le premier qui mettroit le pied ſur le rivage, ſeroit tué, ſacrifia ſa vie pour le

salut de sa patrie ; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourut, après avoir fait des actions de valeur, qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puissant sur la mer ; & sa métamorphose en Oiseau n'est qu'une fiction qu'on inventa pour soutenir l'autre Fable.

(1) Ovide, Mét. l. 12.

Après le premier combat, les assiégeans ne songérent qu'à former leur camp, & se mettre à couvert par de bons retranchemens & de fortes murailles: ils n'employérent même les neuf premieres années, qu'à se rendre maîtres de plusieurs Villes voisines, qui avoient pris les armes pour la défense de Troye ; & c'est ce qui fit durer si long-tems ce siége, les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres dont on n'avoit fait aucune provision : on étoit même réduit à labourer les terres des pays que l'on venoit de conquérir. Lyrnesse patrie de Briseis, Pédase, Thébes patrie d'Andromaque, Zélée, Adrastée, Pythia, Percoté, Anisbé, Abydos, Chrise patrie de Chryseis, & Cilla, furent soumises par Achille & ses soldats. Ajax, de son côté, ravagea

la Thrace : & d'autres subjuguérent le Royaume de Cygnus, & obligérent les peuples soumis à fournir des bleds à l'armée. Il y eut parmi les Chefs quelques différends sur le partage des dépouilles de toutes ces Villes : Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryseis, autrement appellée Astione ; son pere, qui étoit Grand-Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander, y fut fort maltraité de ce Général (1). Pendant ce tems-là une cruelle peste commença à ravager l'armée des Grecs. On consulta Calchas : celui-ci, apparemment gagné par les ennemis d'Agamemnon, dit qu'Apollon irrité de l'injure faite à son Prêtre, leur avoit envoyé ce fleau ; & qu'on ne verroit cesser la désolation, que lorsqu'on lui feroit réparation, & qu'on lui rendroit sa fille. Tous les Chefs le conjurérent de rendre cette esclave ; Achille parla plus fort que les autres : & Agamemnon qui ne put, ou n'osa résister plus long-tems à toute l'armée, renvoya Chryseis avec plusieurs présens. Mais, pour se venger d'Achille, il fit en même-tems enlever dans sa tente la belle Briseis : ce qui piqua tellement ce jeune Prince, qui en étoit passionnément a-

(1) Iliad. l. 1.

moureux, qu'il résolut de ne plus combattre pour la cause commune, & se tint dans sa tente. Ce différend, à qui nous devons l'Illiade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuviéme.

Ce ne fut proprement qu'à la dixiéme année que commença ce siége; & cela est si vrai, qu'Homere nous apprend que Priam ne connoissoit pas encore alors les Chefs de l'armée ennemie, qu'il se faisoit montrer par Hélene; & qu'il auroit sans doute connu, s'ils s'étoient régulierement entrebattus pendant tout ce tems-là: mais aussi il commença à être poussé très-vivement (a). Hector porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis; Enée, Deiphobe, Memnon, & plusieurs autres du côté des Troyens, imitérent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Ménélas, Agamemnon, & une infinité d'autres du côté des Grecs, se distinguérent par leur valeur. Patrocle fut tué par Hector sous les armes d'Achille; & ce Prince oubliant alors son courroux, sortit comme un jeune lion de sa tente, & porta le carnage dans

(a) Homere le fait durer quarante jours. Voyez en le Journal dans les Memoires de Trevoux 1708, & dans le Traité du Poëme Epique du Pere le Bossu.

l'armée des Troyens : Hector lui-même vaincu, fut indignement traîné autour de la Ville, & son corps rendu aux prieres de Priam. Enfin les Grecs se rendirent les maîtres de la Ville, & la mirent à feu & à sang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuse Ville fut prise : La premiere, qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahison d'Antenor & d'Enée : celui-ci, quoique gendre de Priam, en étoit mépriſé (1) ; l'un & l'autre vengérent par-là leurs mécontentemens. Ce sentiment est confirmé par plusieurs conjectures ; mais surtout, parce qu'il auroit été impossible que, sans quelque intelligence avec les Grecs maîtres du pays, ces deux Capitaines Troyens eussent pû équiper en paix des vaisseaux sous leurs yeux, pour se retirer en Italie. Aussi Dictis de Crête dit formellement, qu'on mit des Gardes dans les maisons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, & qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorsqu'on partagea les dépouilles (2) : On croit même qu'Antenor fut laissé par les Grecs pour commander dans la Ville ; & que haï de ses sujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On ajoute que les ennemis en-

(1) Hom. Iliad. l. 13.

(2) Liv. 5.

trérent dans Troye par la porte Scée qu'on leur avoit ouverte ; & que comme il y avoit sur cette porte un cheval qui étoit le symbole de Neptune, qu'on disoit en avoir bâti les murailles, on prit de-là occasion de publier, que les ennemis y étoient entrés par l'artifice d'un cheval de bois : peut-être même que cette porte étoit appellée la Porte du Cheval.

La deuxiéme opinion est celle d'Homere (1), de Virgile (2), & de Dictis de Créte (3), qui disent, que les Grecs désespérans de pouvoir prendre la Ville, firent un cheval de bois si grand, qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient à Minerve qu'ils avoient offensée, en enlevant sa Statuë qu'on nommoit *le Palladium* : ils ajoutent que les Troyens furent assez crédules pour l'introduire dans Ilium (a) ; & que les Grecs, qui s'étoient cachés dans une caverne voisine, ayant profité du sommeil des Gardes, entrérent par la brêche ; & leurs Compagnons étant revenus de l'isle de Ténédos où ils s'étoient aussi cachés, ils se rendirent maîtres de la Ville. Suivant les mêmes Auteurs, c'étoit Sinon

(1) Odiss. l. 4.
(2) En. l. 2.
(3) Liv. 5. *de Bello Troj.*

(a) C'étoit la Citadelle de la Ville.

qui s'étoit laissé prendre comme fugitif, qui donna aux Grecs le signal qui les fit venir. Quelques embellissemens que Virgile ait ajoutés à cet épisode, le fond en est fort vraisemblable; & Dictis de Créte raconte la chose presque de même que ce fameux Poëte. Paléphate ajoute, que la caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de son tems, le lieu des embûches des Grecs; & je vous avouë qu'il n'y a rien d'impossible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition (1). Mais ce qui la rend très-croyable, est ce que nous apprend sur ce sujet Dictis de Créte (2), touchant la trahison d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulysse en lui délivrant le Palladium, lui faisant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour offrir à Minerve avant que de se retirer; & il fit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une somme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre: en sorte que s'étant retirés peu de tems après, & ayant laissé ce cheval comme un monument de la paix, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbatre un pan de muraille pour le faire entrer dans la Ville: ce qui étant fait, il fit avertir

(1) Justin. l. 20. c. 2.

(2) Liv. 5.

les Grecs par Sinon, de revenir pendant que tout le monde dormoit sans aucune défiance. Si vous n'aimez mieux dire, après tout, que ce cheval étoit une machine dont on se servit pour approcher des murailles de la Ville & les battre, comme on se servoit autrefois des beliers. Quoiqu'il en soit, cette fameuse Ville fut prise 1180 ans environ avant l'Ere Chrétienne, & 400 ans avant la fondation de Rome: c'est le sentiment le plus généralement reçu.

La Ville de Troye, ainsi que la plupart des autres, a eu des commencemens fort obscurs; mais en prenant la chose vers le tems de Dardanus, on commence à débroüiller son Histoire. La plupart des Auteurs croyent qu'il étoit Italien, né à Chorite en Toscane; & qu'après avoir tué par mégarde son frere Jasius, il s'étoit retiré en Phrygie: cependant Diodore de Sicile (1) croit (a) que Dardanus, fils d'Electre & de Jupiter, étoit de Samotrace, & que c'étoit de-là qu'il étoit passé en Asie: ce qui est plus vraisemblable, que de le

(1) Liv. 5.

(a) Apollodore, liv. 3, est du même sentiment, & dit qu'il quitta son pays à cause de la mort de son frere Jasius, qui ayant voulu faire violence à Cérès, fut frappé d'un coup de foudre. Denis d'Halicarnasse le fait originaire d'Arcadie.

faire venir d'Italie, dans un tems où la navigation n'étoit guére sûre : & il paroît que Virgile, qui n'a fait son Poëme que pour flatter les Romains, n'a inventé cette Fable, que pour faire voir que, s'ils descendoient des Troyens & d'Enée, ceux-ci étoient originairement sortis d'Italie (2). (1) En. l. 3.

Dardanus ayant quitté le pays de sa naissance, passa dans l'Asie mineure, épousa Batea, fille de Teucer, qui, étant sorti de l'isle de Créte, s'étoit établi en Phrygie, & avoit épousé une fille de Scamandre, le plus ancien Roi du pays. Dardanus étant monté sur le trône après la mort de son beau-pere, régna 65 ans, bâtit la ville de Dardanie, & donna naissance au florissant Empire des Troyens. Erictonius régna 46 ans; Tros, fils d'Erictonius, en régna 49, & ce fut lui qui donna son nom à la Ville que Dardanus avoit bâtie : Il eut trois fils; Ganimede, enlevé par Tantale; Assaracus, d'où sortit la branche d'Anchise, pere d'Enée; & Ilus, qui lui succéda : celui-ci fit bâtir la Citadelle d'Ilium, & régna 40 ans.

Laomédon son fils, fit environner la Ville de murailles; & il y réussit si bien, que cet ouvrage paroissant au-dessus des forces humaines, on l'attribua à Apol-

lon, le Dieu des beaux Arts. Les fortes digues qu'il fallut faire contre les vagues de la mer, furent regardées comme l'ouvrage de Neptune ; & dans la suite les inondations & les tempêtes ayant ruiné une partie de ces ouvrages, on dit que ce Dieu s'étoit vengé de la perfidie de Laomédon, qui lui avoit refusé le payement de son travail (1). Homere dit que ces Dieux n'aidérent pas ce Prince à bâtir ses murailles, mais qu'ils s'obligérent pendant ce tems-là à garder ses troupeaux. Pour soutenir cette fiction, on ajouta, lorsque ces murs furent détruits, que c'étoit Neptune & Apollon qui les avoient démolis. Hercule, comme nous l'avons dit, les rétablit ; & après avoir tué Laomédon, il laissa le Royaume à Priam, qui régna 52 ans, & qui fut tué le jour de la prise de la Ville : ainsi finit ce Royaume. La Ville cependant ne fut pas entiérement réduite en cendres, comme les Poëtes le prétendent (*a*) ; mais elle fut si dégradée, qu'elle ne fut plus qu'un méchant Bourg (*b*). Il fallut au reste que Priam eût bien fortifié la ville de Troye, puis-

(1) Voyez l'Histoire de Neptune.

(*a*) *Et campos ubi Troja fuit.* Enéid. l. 3

(*b*) Quoique ce soit l'opinion la plus commune, que le Royaume de Troye finit à Priam, il y a une

que Hercule n'avoit que six vaisseaux quand il la saccagea, 35 ou 40 ans auparavant (1); & qu'alors mille vaisseaux, & tant de braves Capitaines demeurérent dix ans à la prendre.

(1) Hom. Iliad. l. 5.

La nombreuse famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous ses enfans eurent un sort funeste: il fut tué par Pirrhus au milieu de ses Dieux. Il ne lui servit de rien d'embrasser l'autel de Jupiter Erceus; le fils d'Achilles l'en arracha à la vûë même de sa femme. Vous sçavez que ce Roi avoit eu plusieurs enfans; un d'Arisba, fille de Mérops sa premiere femme, nommé Esacus, qui mourut de regret de la mort de sa femme, & qu'Ovide dit avoir été changé en Plongeon (2), peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hécube, sa seconde femme, il eut Hector, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Pammon, Polites, Antiphe, Hipponoüs, Polidore, Troïle; & quatre filles, Creüse mariée à Enée, Laodice, Polixene & Cassandre (a).

(2) Mét. l. 11.

opinion contraire, & qui n'est pas la moins probable, que les descendans d'Enée & d'Antenor y regnerent long-tems.

(a) On ne parle pas de plusieurs autres enfans qu'il avoit eu de ses Concubines. Virgile dit sur ce sujet, au second livre de l'Enéide:

Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.

Ces enfans infortunés périrent presque tous dans cette guerre.

Hector, l'unique rempart de Troye, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainsi que le malheureux Troïle son frere. Pâris, après avoir reçû une blessure mortelle de la main de Philoctete, alla mourir sur le mont Ida, auprès de sa chere Œnone. Deiphobe, qui avoit épousé Hélene après la mort de son frere, fut trahi par cette perfide, & livré aux Grecs, qui le traitérent de la maniere du monde la plus barbare (1). La généreuse Laodice, pour éviter la captivité où elle se croyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher (a). Polixene, qui avoit été la cause innocente de la mort d'Achille, fut sacrifiée par une barbare piété aux mânes de ce Héros. Creüse, que Priam avoit mariée à Enée, périt dans l'embrâsement (2). Andromaque, femme d'Hector (b), après avoir vû précipiter du haut d'une tour son fils Astianax, la seule espéran-

(1) En. l. 6.

(2) Virg. l. 2.

(a) On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette infortunée fille de Priam, que Maximus, Préteur de l'Asie, fit réparer.

(b) Elle étoit fille d'Ection, Roi de Cilicie, qu'Achille tua au sac de Thebes avec ses autres enfans. *Homere, Iliad. liv. 2.*

ce des Troyens, devint eſclave de Pyrrhus, qui, par je ne ſçai quel reſte de pitié, la fit épouſer à Hélenus, fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables : il fut le ſeul, je crois, des enfans de ce Prince, qui ſurvécut à la ruine de ſa patrie ; & il mena en Epire une vie aſſez triſte, partageant, avec ſa chere Andromaque, l'affliction, que de ſi grands déſaſtres lui cauſoient.

Cette Princeſſe eut trois enfans de Pyrrhus, Moloſſus, Pielus, & Pergamus ; & un fils d'Hélenus, nommé Ceſtrinus. Moloſſus ne monta ſur le trône de ſon pere, qu'après la mort d'Hélenus. Ceſtrinus s'établit aux environs de la riviere de Calama (*a*). Pergamus alla en Aſie ; & Piélus demeura en Epire (1). La malheureuſe Caſſandre, dont les prédictions ne furent jamais écoutées, pour avoir reçû dans le temple de Minerve l'affront le plus ſanglant, devint eſclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalouſie de Clitemneſtre. Vous ſçavez que la Fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux ; & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit, pour prix de ſa tendreſſe, elle le pria de lui accorder le don de Prophétie. Le

(1) Pauſan. *in Att.* c. 21.

(*a*) En Latin, *Thyamis*. Elle coule dans l'Epire.

Dieu lui révela dans le moment les mystéres les plus secrets de l'avenir : Mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que du mépris & de l'aversion. Apollon irrité de sa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit donné, fit du moins en sorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions, qui ne feroient que la rendre odieuse. Je crois que le fondement de cette Fable est tiré de ce que Cassandre, Prêtresse d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu, l'art de prédire l'avenir, ou par la science funeste de la magie, ou par les Aruspices, où elle excella dans la suite, avec son frere Hélenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux ; & n'ayant pû la rendre sensible, il la décria dans toute la Ville, & auprès de ses parens. Il réussit dans son dessein : car Cassandre ne cessant de prédire des choses funestes à Pâris, à Priam, & à toute la Ville, on la fit mettre dans une Tour, où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie : ce qui la fit regarder comme une folle. Ses cris & ses larmes redoublérent lorsqu'elle apprit que Pâris alloit dans la Grèce : mais son destin portoit qu'on n'ajouteroit aucune foi à ses prophéties ; & on ne fit que

que s'en mocquer. La nuit de la prise de Troye, Ajax l'ayant trouvée dans le temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un asyle, lui fit violence; dont la Déesse le punit, comme nous le dirons dans son lieu.

Les Capitaines Grecs ayant partagé les esclaves, elle suivit Agamemnon, qui en devint amoureux. Cette passion leur coûta la vie à l'un & à l'autre. C'est des prédictions de cette Cassandre, que le Poëte Lycophron a fait un Poëme, qui peut passer pour un chef-d'œuvre d'obscurité. Continuons les avantures de la malheureuse famille de Priam.

Hécube, voulant venger la mort de son fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres. Mais cet événement est trop considérable pour ne lui pas donner une juste étenduë. Priam informé que les Grecs armoient contre lui, envoya le jeune Polydore son fils, avec une partie de ses trésors, chez Polymnestor, Roi de Thrace, à qui il avoit donné Ilione sa fille en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de la Ville, soit qu'il appréhendât d'en être maltraité, ou que l'avarice l'eût porté à ce funeste dessein, fit périr sécrettement le jeune Prince, dont Ilione mourut de re-

(1) Virg. l. 3.

(2) Fable 109.

gret (1). Hygin raconte la choſe un peu autrement (2): Il dit que Priam ayant envoyé le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione l'éleva comme ſon fils, & fit paſſer Déiphile pour ſon frere, s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de ſon mari. En effet, les Grecs lui ayant mandé qu'ils lui donneroient en mariage Electre fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione, & faire mourir Polydore, ce Prince fit périr ſon fils, croyant que c'étoit ſon beau-frere (*a*). Polydore, ſur ces entrefaites, alla conſulter l'Oracle d'Apollon ſur ſa deſtinée; il apprit que ſon pere étoit mort, & ſa patrie en proye aux Grecs: mais il fut bien ſurpris de voir tout le contraire à ſon retour en Thrace. Ilione lui ayant expliqué cet énigme, il arracha les yeux à Polymneſtor. Hécube ayant voulu tuer ce Prince, les Grecs la lapidérent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en Chienne, pour marquer la rage & le déſeſpoir où ſes malheurs l'a-

(*a*) Dictis, liv. 2, dit que Polymneſtor livra aux Grecs le jeune Polydore: qu'on envoya là-deſſus une ambaſſade à Troye pour l'offrir en échange avec Helene; mais que les enfans de Priam n'ayant pas voulu l'accepter, les Grecs irrités le lapidérent, & renvoyerent ſon corps à Priam.

voient réduite ; ou, comme le remarque Servius, à cause qu'elle n'avoit cessé de combler de malédictions l'armée des Grecs, pour obtenir par-là la mort, qu'elle préféroit à la servitude (*a*). Dictis de Créte (1) nous apprend qu'Hécube étoit esclave d'Ulysse ; & que ce Prince obligé de partir *incognito*, parce qu'on l'accusoit de la mort d'Ajax, laissa cette Princesse entre les mains des Capitaines Grecs, qui la firent lapider. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il fut lui-même l'auteur de sa mort ; puisqu'on dit, qu'étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de songes funestes, que pour appaiser les Dieux, il fit bâtir un temple à Hécate, qui préside aux songes, & une Chapelle à Hécube (2).

(1) Liv. 5.

(2) Voyez Cinthere sur Lycophron, v. 1030.

On voyoit, selon Méla & Strabon (3), le lieu de sa sépulture, qu'on appelloit *le Tombeau du Chien*. Je trouve, dit Alcidon, un autre fondement à cette Fable. Hécube se plaint dans Euripide, de ce qu'on l'avoit enchaînée, comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle fut esclave : sur quoi il faut remar-

(3) Liv. 13.

(*a*) C'est ainsi que s'exprime Plaute dans ses Menechmes : *Omnia mala ingerebat, quemquam aspexerat.* Plaute, Menechm.

quer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plupart du tems enchaînés : Peut-être que cette Reine devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traitérent assez mal leurs captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune est, qu'Hécube périt dans la Thrace.

Hécube, si nous en croyons Homere, étoit fille de Dymas; ou, selon Virgile, qui a suivi Euripide, de Cisseis, Roi de Thrace; & sœur de Théano, Prêtresse d'Apollon à Troye, pendant cette guerre (a).

Tel fut le triste sort de cette illustre famille. Ses Alliés n'eurent pas une meilleure fin. Memnon, Rhésus, Corebe, Agapénor, Elpénor Roi d'Eubée, & les autres, y perdirent tous la vie.

Les Héros de l'armée des Grecs ne furent pas plus heureux. Achille fut tué par Pâris. Ajax, fils de Télamon, se tua de désespoir, de ce qu'on lui avoit préferé Ulysse au sujet des armes d'Achille. Ajax, fils d'Oïlée, fit naufrage, & fut enséveli sous les ondes, comme si les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le temple de Minerve.

Ulysse essuya des dangers infinis sur

(a) Virgile l'appelle, *Cisseis Regina*. Liv. 10.

la mer. Agamemnon fut tué par sa femme en arrivant à Mycenes. Mnesthée, Roi d'Athénes, mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent périr presque tous ces Capitaines : & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plupart de ceux qui évitérent le naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer, chassé par son pere Télamon, alla dans l'isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine, à l'honneur de Jupiter. Agapénor, Chef des Arcadiens, alla dans la même isle bâtir la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Vénus, à quelque distance de celui que lui avoit autrefois construit Cyniras. Nestor, avec les Pyliens, alla en Italie, bâtir la ville de Métaponte. Phalante, avec une Colonie de Laconiens, bâtit dans le même pays celle de Tarante : Philoctete celle de Pétilie. Diomede ayant trouvé sa femme infidelle, alla dans la Pouille bâtir celle d'Argypire : & Idomenée, chassé de Créte, pour avoir barbarement immolé son fils à un vœu imprudent, fut obligé de se retirer dans le pays des Salantins.

Disons maintenant quelque chose des fatalités qu'on croyoit attachées à la ville de Troye.

Fatalités de Troye.

Comme on s'étoit imaginé parmi les Anciens, qu'il n'arrivoit rien que par les ordres du Destin, aux volontés duquel Jupiter lui-même & les autres Dieux étoient soumis, une ancienne tradition avoit attaché à la ville de Troye certaines fatalités, d'où l'on croyoit que dépendoit sa conservation : & quoique cette opinion populaire n'eût apparemment d'autre fondement que quelques Oracles obscurs & mal entendus, on croyoit si fermement dans les deux armées que la Ville ne pouvoit être prise avant l'accomplissement de ses destinées, qu'en effet elle subsista jusqu'à ce que les Grecs les virent accomplies : soit que l'opinion de cette *invincibilité*, pour ainsi parler, donnât du courage aux Troyens, soit qu'elle fit suspendre aux Grecs les résolutions les plus vigoureuses.

La premiere fatalité étoit que la Ville ne pouvoit être prise sans les descendans d'Eaque : on étoit fondé sur ce qu'Apollon & Neptune (1), employés à bâtir les murs de Troye, avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être

(1) Voyez le Schol. de Pindare, sur la huitiéme Olymp.

mêlé avec celui des Dieux, la Ville qui, ſans cela, auroit été imprenable, pût un jour être priſe, ſi les Dieux le jugeoient à propos. C'eſt ce qui fit que les Grecs, qui ſçavoient cette circonſtance, employérent l'artificieux Ulyſſe, pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras de Déidamie, fille de Lycomedes, Roi de Scyros, où ſa mere l'avoit caché; & qu'après ſa mort on envoya chercher ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore fort jeune. Calchas, gagné par les autres Chefs de l'armée, avoit apparemment publié cette fatalité, pour attirer Achille & ſes troupes au ſiége de Troye.

Il falloit en ſecond lieu, avoir les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'iſle de Lemnos, à cauſe d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un ſerpent, lorſqu'il cherchoit à Chriſe un autel d'Apollon, où Hercule avoit autrefois ſacrifié, & où les Grecs devoient, ſelon l'Oracle, ſacrifier, avant que de prendre la Ville. D'autres diſent que cet ulcere avoit été cauſé par la bleſſure que lui fit une des fléches empoiſonnées d'Hercule qu'il laiſſa tomber ſur ſon

pied. C'eſt ce qui obligea les Grecs à députer Ulyſſe pour l'aller chercher, quoiqu'il fût mortellement haï de Philoctete, pour avoir été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette iſle. Ce ruſé Capitaine ne laiſſa pas de réuſſir dans ſon entrepriſe, & le mena au ſiége.

La troiſiéme, & la plus importante fatalité, étoit d'enlever le Palladium (a) que les Troyens gardoient ſoigneuſement dans le temple de Minerve. Le Palladium étoit une Statuë de cette Déeſſe, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau à la gauche. On ne ſçait d'où elle étoit venuë: Les uns diſent que Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près de la tente d'Ilus, lorſqu'il bâtiſſoit la Citadelle d'Ilium; d'autres aſſurent qu'Electre, mere de Danaüs, l'avoit donnée à ce Prince; d'autres prétendent que c'étoit l'Aſtrologue Aſius qui l'avoit donnée à Tros, comme un Taliſman d'où dépendoit la conſervation de la Ville: Il y en a qui diſent que Dardanus le reçût de Chriſe, qui paſſoit pour être la fille de Pallas. Mais Arnobe (1),

(1) Adv. Gent. l. 4.

(a) *Omnis ſpes Danaûm, & cœpti fiducia belli, Palladis auxilio ſemper ſtetit.* Virg. l. 2.

Clément d'Alexandrie, & Julius Servius (1), croyent que le Palladium avoit été fait des os de Pélops: auſſi étoit-il parmi les autres fatalités de cette Ville, qu'il falloit poſſéder, pour la prendre, les os de ce Héros. Sur quoi Apollodore ajoute (2), qu'il étoit fait comme un automate, que des reſſorts faiſoient marcher. Virgile ſemble avoir ſuivi cette tradition, dans la deſcription qu'il fait de cette Statuë de Minerve, lorſque les Grecs l'eurent portée dans leur camp (3).

(1) *De err. prof. relig.* c. 16.

(2) Apollodore, l. 3.

(3) Virg. l. 2.

On raconte fort différemment la maniere dont les Grecs enlevérent cette Statuë. On croit communément qu'Ulyſſe & Diomede étant entrés dans la Ville par le moyen de quelque intelligence, l'enlevérent la nuit; & qu'Hélenus, fils de Priam, piqué contre ſon frere Déiphobe, qui avoit épouſé après la mort de Pâris, Hélene, dont il étoit amoureux, étant ſorti de la Ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit cette Statuë, & leur avoit dit en même-tems, qu'elle étoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient: car on en avoit fait faire pluſieurs autres ſemblables, mais de différentes grandeurs, afin qu'on y fût trompé. Dictis (4) dit,

(4) Liv. 5.

qu'Antenor lui-même obligea la Prêtresse Théano à la lui montrer, & qu'il la donna à Ulysse & à Diomede, qui étoient alors dans la Ville pour quelque négociation. Si nous en croyons Procope, Diomede étant malade, & ayant fait consulter l'Oracle, il apprit qu'il ne guériroit qu'après avoir rendu à un Troyen le Palladium. Cet Auteur ajoute, que ce Prince l'envoya à Enée, qui le porta en Italie. On le conserva à Rome dans le temple de la Fortune, jusqu'à ce qu'il fût transporté avec l'Empire à Constantinople.

Il falloit, en quatriéme lieu, pour prendre Troye, empêcher que les chevaux de Rhésus (*a*), Roi de Thrace, ne bûssent de l'eau du Xante, & ne mangeâssent de l'herbe des champs de Troye. Ce Prince qui vint la dixiéme année au secours de cette Ville, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit dans le camp des Grecs: mais Dolon, qu'Hector y envoyoit, ayant été pris par Ulysse & Diomede, leur apprit, pour éviter la mort, l'arrivée de Rhésus. Ainsi ces deux Capitaines allérent surprendre ce Prince, qu'ils trouvérent endormi, le tuérent, & emmenérent ses

(*a*) Il étoit fils d'Ejonée.

chevaux. Homere au reſte, qui parle (1) de la mort de Rhéſus, ne dit mot de cette fatalité, & n'inſinuë pas même qu'elle arriva la premiere nuit qu'il vint au camp des Grecs : Il dit ſeulement que Dolon apprit à Ulyſſe & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu (a). (1) Iliad. l. 10.

Il étoit néceſſaire, en cinquiéme lieu, de faire mourir Troïle fils de Priam, & de détruire le tombeau de Laomédon, qui étoit ſur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince ; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomédon, lorſque, ſuivant ce que nous avons dit, ils firent une brêche aux murailles de la Ville, pour faire entrer le Cheval de bois.

Enfin Troye ne pouvoit être priſe ſans que les Grecs eûſſent dans leur armée Télephe, fils d'Hercule & d'Augé. Mais il n'étoit pas facile de le faire venir : il s'étoit oppoſé au paſſage des Grecs, parce qu'il étoit allié avec les Troyens, & avoit épouſé Laodice, ou,

(a) Dictis, livre 2, dit que Rheſus étant arrivé trop tard pour entrer dans la Ville, avoit campé aſſez près du camp des Grecs ; & qu'Ulyſſe & Diomede, qui en furent avertis, y allerent la nuit ; & ayant trouvé les ſentinelles endormies, ils tuerent ce Prince, & emmenerent ſes chevaux & ſon chariot.

selon Dictis de Créte, Astioche, fille de Priam; & les Grecs lui avoient donné bataille, où il fut blessé par Achille (1). Sa playe étant devenuë incurable, l'Oracle qu'il avoit consulté avoit répondu, qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main qui l'avoit blessé. Mais comme il n'y avoit pas d'apparence que son ennemi mortel voulût le servir, Clitemnestre lui avoit conseillé d'enlever son fils Oreste, pour obliger Agamemnon de faire consentir Achille à sa guérison. Mais ce Héros étant inéxorable, Ulysse dit que le sens de l'Oracle étoit, que la fléche elle-même qui avoit fait le mal, devoit servir de remede: ainsi ayant pris de la rouille du fer, & en ayant fait un remede, il l'envoya à Télephe, qui fut bien-tôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs. Mais à propos de ce Télephe, dit Alcidon, son Histoire, de la maniere que la raconte Hygin, est fort singuliere. Augé sa mere, pour cacher son intrigue avec Hercule, exposa son enfant. On dit qu'une Biche le nourrit (a), parce que peut-être les Bergers qui le trouvérent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princesse,

(1) Voyez Hygin, Fabl. 99, 100 & 101.

(a) D'où il prit le nom que les Grecs donnent à la de Telephe, qui est celui biche.

pour éviter la vengeance de son pere, qui avoit découvert cette galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras, Roi de Misie, qui, n'ayant point d'enfans, l'adopta pour sa fille. Quelque tems après, Idas, fils d'Aphorée, voulut détrôner Teuthras. Mais Télephe, qui étoit déja grand, & étoit venu à la Cour de Misie par l'ordre de l'Oracle pour y chercher ses parens, accepta l'offre que fit Teuthras, de donner sa fille & sa couronne à celui qui le délivreroit de son ennemi; & s'étant mis à la tête des Misiens, il lui livra le combat, & le tua. Téuthras, pour accomplir sa promesse, fit célébrer le mariage de ce jeune Prince. Mais Augé ayant voulu le tuer la nuit de ses nôces, les Dieux envoyérent un dragon pour les séparer. Alors Augé ayant imploré le secours d'Hercule, Télephe découvrit le mystére de sa naissance, & ramena sa mere dans son pays. Ainsi furent accomplies toutes les fatalités de Troye.

L'Abbé se préparoit à raconter tout de suite les avantures des principaux Chefs de cette guerre, lorsque Eliante le pria de remettre à un autre Entretien ce qu'il avoit à dire.

XXVIII. ENTRETIEN.

Hiſtoire particuliere des principaux Chefs de la Guerre de Troye.

COMMENÇONS, dit l'Abbé, par Hélene & Pâris, les Auteurs de tant de malheurs.

Hiſtoire de PARIS.

Hécube étant groſſe, eut un ſonge funeſte : Il lui ſembloit qu'elle portoit dans ſon ſein un flambeau, qui devoit embrâſer un jour l'Empire des Troyens. Les Devins conſultés ſur ce triſte préſage, dirent que le fils que cette Princeſſe mettroit au monde, ſeroit la cauſe de la déſolation du Royaume de Priam. Ainſi la Reine étant accouchée, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Alexandre (c'eſt le nom qu'il porta d'abord) devenu grand, ſe rendit fameux parmi ſes Compagnons ; & devint amoureux d'une Bergere nommée Œnone, fille du Fleuve Cébrene, c'eſt-à-dire, d'un petit Roi de cette contrée, qui donna ſon nom à ce Fleuve. Comme Œnone ſçavoit aſſez bien la Médecine, ſur-tout ce qui regarde la connoiſſance des Plantes, on

publia qu'Apollon en avoit été amoureux, & lui avoit communiqué cette ſcience. Pendant ce tems-là il arriva une avanture, qui fit connoître Alexandre : Un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans les Jeux funébres qu'on devoit célébrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ſes freres, & les vainquit, ainſi que nous l'apprend Hygin (1). Déiphobe, ou, ſelon d'autres, Hector voulut le tuer. Mais Alexandre ayant montré les langes avec leſquels il avoit été expoſé (2), fut reconnu par Priam, qui le reçut avec beaucoup de joye : & croyant que l'Oracle, qui avoit prédit que ſon fils cauſeroit la perte de ſon Royaume avant qu'il eût l'âge de 30 ans, étoit faux, puiſqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Pâris. Quelque tems après, ſon pere l'ayant envoyé en Grèce, ſous prétexte de ſacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la ſucceſſion de ſa tante Héſione, il devint amoureux d'Hélene, l'enleva, & attira ſur ſa patrie cette ſanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie à l'âge de quarante-cinq ans. On dit

(1) Hyg. Fabl. 91.

(2) Serv. ſur le liv. 5. de l'Enéide.

qu'Œnone lui avoit prédit toutes les circonſtances de ſa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ſes bras ; ce qui arriva : car ſe voyant bleſſé, il ſe fit porter ſur le mont Ida, pour la prier de le guérir. Mais tous ſes remedes furent inutiles : la playe que lui avoit faite une des fléches empoiſonnées d'Hercule, dont Philoctete, au rapport de Dictis de Créte, l'avoit bleſſé, étoit mortelle. La malheureuſe & tendre Œnone mourut de regret de la perte de cet infidele Amant. Pâris au reſte, ſi nous en croyons Darès Phrygien, étoit un fort bel homme ; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle ; il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en pluſieurs endroits : il bleſſa Diomede, Machaon, Ménélas, Antilochus, Palamede, & tua Achille : & ſi celui-ci lui reproche ſa beauté, & lui dit, qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'eſt un effet de ſon emportement. Diſons maintenant un mot de la belle Hélene.

Hiſtoire d'HELENE.

Hélene étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Léda ; & vous ſçavez déja ce qu'on doit penſer de ſa naiſſance, & de la Fable qui la fait paſſer pour fille de

Jupiter (1). Comme cette Princeſſe étoit extrémement belle, Théſée l'enleva à l'âge de dix ans. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par pluſieurs Princes, qui s'aſſemblérent à Sparte, pour diſputer cette rare beauté. Voici les noms de ces Rivaux, c'eſt-à-dire, de toute la Nobleſſe du pays, dans un tems ſi fécond en héroïſme: Ulyſſe, fils de Laerte; Diomede, fils de Tydée; Antiloque, fils de Neſtor; Agapénor, fils d'Ancée; Sthénélus, fils de Capanée; Amphiloque; Thalphius; Mneſthée; Ajax, fils d'Oïlée; Aſcalaphe, fils de Mars; Elphénor; Eumele, fils d'Admete; Polipete, fils de Pirithoüs; Podalire & Machaon, fils d'Eſculape; Philoctete; Euripile; Protéſilas; Ajax & Teucer, fils de Télamon; Patrocle, fils de Ménecée; & Ménélas, fils d'Atrée; en un mot, preſque tous ces Princes, qui ſe trouvérent dans la ſuite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'Or, ou à la guerre de Thébes, diſputoient, ſelon Apollodore, cette belle conquête, qui devoit un jour donner la couronne de Sparte à ſon vainqueur (2).

(1) Voyez l'Hiſtoire de Caſtor & de Pollux.

(2) Apollod. liv. 3.

Tyndare étonné de voir tant de con-

currens demander sa fille, craignit que s'il en préféroit quelqu'un, les autres n'excitâssent quelque sédition : mais Ulysse qui ne se croyoit pas assez puissant pour être préféré aux autres, & qui étoit venu à Sparte plus par politique que par amour, l'assura qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouser Pénélope. Ce Prince le lui ayant promis, Ulysse dit qu'il falloit faire prêter serment à tous ces Rivaux, que quand il auroit donné sa fille à l'un d'eux, il se joindroient à celui qu'il auroit choisi, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Lorsque Tyndare eut exécuté le conseil du prudent Ulysse, il se détermina en faveur de Ménélas, frere d'Agamemnon, qui avoit épousé Clitemnestre sa sœur. Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux, & il en eut quelques enfans. Son avanture avec Pâris n'éteignit pas même entierement la passion que ce Prince avoit pour elle ; puisqu'après la ruine de Troye, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épousé après la mort de Pâris, il fut assez bon pour croire que ce sacrifice étoit une marque de tendresse (1), & se réconcilia avec elle, quoique quel-

(1) Virg. l. 6.

ques Auteurs n'en conviennent pas (a). Après la mort de ce Prince, Mégapenthe & Nicostrate, fils naturels de Ménélas, la chassérent ; & elle fut obligée, selon Hérodote (1), de se retirer à l'isle de Rhodes, où Polixo sa parente, pour se venger de la mort de son mari Télepoleme, qui avoit été tué au siége de Troye, lui envoya dans le bain deux femmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, si nous en croyons Pausanias, lui élevérent un temple, sous le nom d'Hélene *Entirris*, c'est-à-dire, pendante à un arbre (2) ; & lui décernérent les honneurs divins.

(1) Liv. 2.

(2) Liv. 3.

Ce ne fut pas là le seul Temple qu'on éleva à l'honneur de cette Princesse : les Lacédémoniens lui en avoient fait bâtir un en un lieu de leur Ville appellé *Terrapné*, au-dessus de celui d'Apollon. Et ce Temple, dit-on, avoit une vertu fort singuliere : il embellissoit les femmes laides. Du moins Hérodote (3) raconte qu'une femme de Sparte extrémement riche, étant accouchée d'une fille fort laide, une personne inconnuë apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la por-

(3) Liv. 6.

(a) Pausanias, livre 5, fait mention d'une statuë de Menelas, qui poursuit Helene l'épée à la main ; & Euripide, dans sa Troade, la fait fort quereller par son mari.

ter ſouvent dans le Temple d'Hélene ; il ajoute qu'elle devint ſi belle dans la ſuite, qu'étant mariée à Agete, confident d'Ariſton Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux, & l'épouſa. Si ce prétendu miracle, dit Eliante, avoit été bien averé, & que l'officieuſe nourrice n'eût pas changé l'enfant, je ſuis ſûre qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grèce, de Temple plus fréquenté que celui d'Hélene.

Il ne faut pas oublier au reſte, qu'il ſe rencontre des difficultés immenſes ſur l'âge de cette Princeſſe. On croit communément qu'elle étoit ſœur jumelle de Caſtor, qui aſſiſta à la conquête de la Toiſon d'Or, arrivée environ 30 ou 35 ans avant la priſe de Troye. On ne ſçauroit donner moins de 15 ans à ce Prince, lorſqu'il fit le voyage des Argonautes ; ainſi il s'enſuivroit qu'elle auroit eu au moins 30 ans, lorſque Pâris l'enleva, & 50 ans ſur la fin du ſiége de Troye : car Homere dit qu'elle demeura 20 ans dans cette Ville : & cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule le ſentiment des Conſeillers de Priam, qu'il conſultoit (1) pour ſçavoir ſi on devoit faire la paix en rendant Hélene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinérent gra-

(1) Iliad. l. 3.

vement qu'une si belle personne valoit bien la peine qu'on souffrît, pour la posséder, tous les malheurs de la guerre. Voilà, interrompit Eliante, des Conseillers d'une grande politesse; j'en connois de plus jeunes, qui ne seroient pas assurément si galans. Vraiement, dit Alcidon, vous aurez bien encore meilleure opinion de ces illustres Troyens, si vous mettez, avec Eusebe, la conquête des Argonautes plus de 60 ans avant la guerre de Troye, puisqu'en ce cas-là Hélene aura près de 80 ans: aussi Lucien la représente-t'il alors comme une vieille décrépite. Vous aviez raison, reprit Eliante, de dire que cet article étoit difficile à accorder avec l'Histoire. Il n'y a qu'à dire, repartit Alcidon, que la beauté de certaines femmes se conserve plus long-tems que celle des autres: nous voyons que Sara avoit 80 ans, lorsqu'Abimelech, touché de sa beauté, la fit enlever; & je pense, ajouta-t'il, Madame, qu'à 70 ans, vous ferez encore de tendres passions. Ne raillons point, dit Eliante; je veux accorder tout cela: Mettons d'abord qu'Hélene n'étoit pas sœur jumelle de Castor & Pollux: cette circonstance qui nous embarrasse, peut n'être pas vraye. Et

d'ailleurs, pourquoi croire que Léda accoucha à la fois de trois ou de quatre enfans? Prenons du tems pour cela : vingt ans de distance, par exemple, entre la naissance de Castor & celle d'Hélene; il n'y a rien là que de raisonnable. Disons en second lieu, que Théſée ne l'enleva qu'après la conquête de la Toison d'Or, & environ 20 ans avant sa mort, c'est-à-dire, 25 ou 30 ans avant la prise de Troye : donnons-lui alors 15 ans pour satisfaire ceux qui disent qu'elle en eut un enfant. Vous voyez que je ne cherche pas à chicaner : car Diodore ne lui en donne que dix, & d'autres sept. Avec tout cela, nous ne lui trouverons que 40 ans environ le jour du Conseil de Priam, & 20 ans lorsque Pâris l'enleva : Et cela étant, il n'y a rien de ridicule dans l'opinion des Conseillers d'Etat de Priam, ni dans l'empressement qu'eut Déiphobe, pour l'épouser après la mort de son frere; puisque telle femme vaut mieux à quarante ans, que d'autres à vingt. Assûrément, dit l'Abbé, voilà un accommodement tout-à-fait raisonnable. Mais il faut que je vous dise ce que j'ai lû dans un ancien Auteur (1); qu'Hélene n'épousa jamais Ménélas; que recherchée par tous

(1) *Dion. Prax.*

les Princes du voiſinage, elle préféra le beau Pâris pour être ſon mari : que Ménélas ſon rival mit une armée ſur pied pour ſe venger de cette préférence ; qu'on alla aſſiéger Troye : mais qu'Achille ayant été tué, on fut obligé, par les conſeils d'Ulyſſe, de faire la paix ſans prétendre à Hélene ; & que pour dédommager les Troyens, on leur laiſſa un beau cheval de bois doré, pour mettre *ex voto* dans le temple de Minerve. Hérodote dit (1), qu'Hélene, enlevée par Pâris, n'alla jamais à Troye ; que ce Prince fut obligé de relâcher en Egypte ; & que Protée retint cette Princeſſe pour la rendre à ſon mari ; que les Grecs qui ne le ſçavoient pas, allérent à Troye la demander à Priam ; que ce Prince répondit, qu'il ne ſçavoit pas ce qu'ils vouloient dire : qu'ayant pris cela pour une injure, ils lui firent la guerre, & prirent la Ville ; mais n'ayant pas trouvé Hélene, on lui fit quelque ſatisfaction, & on alla de-là en Egypte, où on la trouva chez Protée. Ce même Auteur raconte qu'Alexandre ou Pâris, étant arrivé en Egypte, fut accuſé du crime de rapt par ſes Domeſtiques mêmes, qui s'étoient réfugiés dans l'aſyle du temple d'Hercule ; que le Gouverneur

(1) Liv. 2.

du pays nommé Thonis, envoya promptement avertir Protée qui tenoit sa Cour à Memphis, qu'il venoit d'arriver un étranger de la race de Teucer, qui avoit enlevé la femme de son hôte avec tous ses trésors; que ce Roi l'avoit fait conduire devant lui; & après l'avoir accablé de reproches, lui avoit ordonné de sortir promptement de ses Etats, l'assurant qu'il ne lui conservoit la vie, que pour ne pas violer les droits de l'hospitalité; & qu'il retint Hélene pour la rendre avec ses richesses à Ménélas son mari: qu'après la prise de la ville de Troye, où l'on ne trouva pas cette Princesse, Ménélas alla en Egypte la redemander à Protée, qui la lui rendit: que cependant ce Prince fut ingrat, voyant qu'il ne pouvoit obtenir les vents favorables; qu'il fit massacrer deux Egyptiens, pour chercher dans leurs entrailles les présages d'un heureux retour: ce qui ayant été sçû, il fut obligé de partir promptement, & d'aller se cacher en Lybie. Homere, dit Hérodote, n'ignoroit pas toutes ces circonstances; mais il les avoit dissimulées, pour donner plus de merveilleux à son Iliade. D'autres disent (1) que Thésée mit Hélene entre les mains de Protée, où Ménélas alla la chercher pour

(1) Servius, sur le onziéme de l'Enéide, & autres.

pour l'épouſer après la guerre de Troye, dont le ſujet ne fut pas l'enlevement de cette Princeſſe, mais l'ancienne querelle d'Hercule & de Laomédon, & l'enlevement d'Héſione que Priam vouloit ravoir. Dion Chryſoſtome fit une belle Oraiſon au milieu de Troye, pour prouver que les Grecs n'avoient jamais pris cette Ville; & il y ſoûtint ſon paradoxe par des raiſons très-ſpécieuſes: Il prouve que les Grecs vaincus par les Troyens, ſe retirérent après avoir fait une paix honteuſe, & laiſſérent la figure d'un cheval, comme un monument du triomphe de Minerve. On ne ſçauroit croire, ajoute-t'il, que les Grecs vainqueurs eûſſent été ſi mal reçûs dans leurs Royaumes, où ils furent la plupart ou tués ou chaſſés honteuſement, comme Agamemnon, Diomede, Idomenée, & les autres; ni que les Troyens vaincus, ſe fûſſent retirés en Grèce & en Italie, plutôt que dans l'Aſie & les autres pays où ils avoient des alliances; & encore moins qu'ils y eûſſent conquis des Royaumes ſur leurs ennemis puiſſans & victorieux, comme firent Enée, Antenor, & Hélenus qui s'établit au milieu de la Grèce. D'autres encore.... Dieu vous béniſſe, interrompit Eliante, avec

vos Auteurs : si vous êtes incrédule, laissez-nous dans la bonne foi. Vous n'avez jamais de plus grand ragoût, que lorsque vous pouvez répandre quelque grain de Pirrhonisme sur les vérités les mieux établies. Y a-t'il rien de plus sûr que ce que l'Abbé vient de nous dire ? Croyez-moi, ajouta-t'elle, en lui adressant la parole ; chassons ce libertin de nos conversations : il nous gâteroit l'esprit. En vérité, Madame, dit l'Abbé, si vous sçaviez combien les Auteurs varient sur ces matieres, vous lui pardonneriez un peu d'incrédulité. Mais continuons ; & après avoir parlé d'Hélene & de Pâris, entrons dans l'Histoire de la famille d'Agamemnon & de Ménélas son frere ; c'est celle qui a été la plus fameuse parmi les Poëtes, & dont tous les théâtres ont retenti le plus souvent, & où par conséquent on a mêlé plus de Fables.

Hist. de la famille d'AGAMEMNON.

J'ai dit ailleurs que Pélops, obligé de sortir de Lydie, après que Tros se fut rendu maître de ses Etats, pour venger la mort de Ganimede, s'étoit retiré chez Œnomaüs Roi de Pise, qui le reçut favorablement. Ce Prince avoit une fille parfaitement belle nommée Hyppodamie. Mais soit qu'il en fût a-

moureux, comme le veulent Pausanias (1) & Hygin ; ou qu'effrayé par un Oracle, qui lui avoit prédit, qu'il seroit tué par son gendre, comme Diodore (2), Thucidide (3), & Strabon (4) le prétendent, il ne vouloit pas la marier ; & pour écarter une foule de prétendans qui l'obsédoient, il leur avoit proposé une condition fort dure. Il avoit promis sa fille à celui qui le surpasseroit à la course ; ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit de l'avantage. L'amant devoit courir le premier ; & Œnomaüs, l'épée à la main, le poursuivoit ; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui passoit au travers du corps (*a*). Il en avoit déja fait mourir plusieurs ; & les autres rebutés par la crainte, s'étoient retirés, lorsque Pélops gagna Myrtile, Cocher d'Œnomaüs (*b*). Ayant fait couper son chariot en deux, & l'ayant fait rejoindre, il se mit à courir comme les autres ; mais le chariot du Roi de Pise s'étant ouvert, ce malheureux Prince se rompit le col, & Pélops épousa la Princesse. Myrtile fut puni de sa lâcheté ; & Pélops lui-même

(1) *In Corinth.*

(2) Liv. 4.
(3) Liv. 1.
(4) Liv. 8.

(*a*) Diod. *loco citato.* Pindare, Luc., &c. On couroit depuis la ville de Pise jusqu'à un autel de Neptune dans l'Isthme de Corinthe.

(*b*) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort agile.

le jetta dans la mer, qui fut de ſon nom appellée Myrtilene. Les flots ayant jetté ſon cadavre ſur le rivage, les Phénéates lui donnérent la ſépulture, & établirent une Fête annuelle à ſon honneur, parce qu'il étoit fils de Mercure : car il eſt bon que vous ſçachiez que la qualité d'Ecuyer & de Cocher n'étoit pas dèshonorante dans ces tems-là ; & que ſouvent les Rois eux-mêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduiſoit leur chariot, comme Homere nous l'apprend en pluſieurs endroits de ſon Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme conſidérable ; & ſi nous en croyons (1) *In Arcad.* Pauſanias (1), il étoit lui-même au nombre des Amans d'Hyppodamie ; & ne s'engagea de ſervir Pélops, que dans l'eſpérance que celui-ci lui donna de favoriſer ſa paſſion, s'étant même obligé par ſerment de le ſervir auprès d'elle d'une maniere, dont, ni le mari, ni l'amant ne s'accommodent gueres. Auſſi lorſqu'il ſe vit vainqueur, il ſe délivra de ſon ſerment, en le jettant dans la mer. Mercure, dit-on, fut fort irrité de la perfidie de Pélops ; & quoique ce Prince, pour l'appaiſer, lui eût fait bâtir un ſuperbe Temple, ce Dieu ne ceſſa jamais de perſécuter ſa poſtérité, & fut

cauſe de tous ces grands déſaſtres, dont tous les Poëtes ont tant parlé. C'eſt pour ce même ſujet, ſi nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya cette fameuſe Brebis à la Toiſon d'Or, qui cauſa tant de malheurs dans cette famille. Mais nous expliquerons ailleurs cette Fable, où elle viendra plus à propos: revenons à Pélops. Ce Prince étant monté ſur le trône, fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & donna ſon nom à cette belle contrée, qui fut depuis appellée le Péloponèſe, comme qui diroit l'iſle de Pélops. On publia au reſte que les chevaux de Pélops avoient des aîles, & que c'étoit Neptune qui les lui avoit données (1); par où on a voulu marquer leur légéreté; ou, ſi nous en croyons Pindare, c'eſt que Pélops ſe ſervit d'un vaiſſeau à voile pour enlever Hyppodamie. Les Poëtes diſent que ce fut Neptune qui favoriſa Pélops dans cette courſe; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autrefois enlevé ce Prince, parce qu'en effet il étoit ſorti de ſon pays pour s'embarquer ſur la mer, & que ſa navigation lui avoit été très-favorable.

(1) Philoſt. in Hypp.

Pélops eut pluſieurs enfans, entr'autres Atrée & Thieſte: ceux-ci, par le conſeil de leur mere, ayant fait mourir

leur frere Chriſippe, que Pélops avoit eu de ſa maîtreſſe Aſtioche, ce Prince les chaſſa de ſa Cour avec la Reine; on prétend même qu'elle ſe fit mourir, de regret d'avoir contribué à la mort de ſon pere (1), ayant été d'intelligence avec Pélops & Myrtile. Pélops mourut quelque tems après.

(1) *Aut. cit.* Hygin, Fabl. 245.

ATRE'E & THIESTE; EGISTE, MENELAS & AGAMEMNON.

Atrée, qui s'étoit retiré chez Euriſthée Roi d'Argos, épouſa ſa fille Erope, & fut déclaré Roi à la place de ſon beau-pere, tué dans l'Attique par les Héraclides, un peu devant la guerre de Troye (2): & c'eſt ainſi que les Pélopides montérent ſur le trône de Mycenes. Thieſte qui l'avoit ſuivi, ſe fit aimer de la Reine ſa belle-ſœur, & en eut deux enfans. Atrée ayant découvert ce commerce, le chaſſa d'abord de ſa Cour: mais ne ſe croyant pas aſſez vengé par cet éloignement, il le rappella ſous prétexte de réconciliation; & ayant fait maſſacrer les deux enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit ſervir à table. Le Soleil, diſent les Poëtes, ſe cacha pour ne pas éclairer un repas ſi barbare; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur qu'on eut de cette action. Thieſte fut dans la ſuite vengé de cette injure par ſon fils Egiſte, qui tua ſon

(2) Voyez la fin de l'hiſt. de Theſée.

oncle Atrée de la maniére que je vais le raconter.

Pour bien entendre tout ceci, il faut ſçavoir que Thieſte ayant rencontré ſa fille Pélopie dans un bois conſacré à Minerve, il lui fit violence ſans la connoître (*a*), & il en eut Egiſte qu'elle fit expoſer. Quelque tems après la mort de ſa femme Erope, Atrée épouſa cette même Pélopie qui étoit ſa niéce, & fit élever avec Ménélas & Agamemnon le jeune Egiſte qu'il avoit fait venir à ſa Cour. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thieſte, le menérent à leur pere, qui le fit mettre en priſon, & lui envoya Egiſte pour le tuer. Mais Thieſte ayant vû entre ſes mains l'épée que Pélopie lui avoit arrachée dans le bois ſacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut ſon fils. Sa fille étant ſurvenuë là-deſſus, & ayant appris l'inceſte de ſon pere, ſe tua avec cette même épée; & Egiſte la porta toute ſanglante à Atrée, qui crut s'être défait de ſon frere: & étant allé offrir un ſacrifice en action de graces, Egiſte le tua pendant la cérémonie, & délivra

(*a*) Il y en a qui diſent qu'il commit cet inceſte avec connoiſſance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit vengé par un fils qu'il auroit de ſa fille. *Servius in 1. Eneid. Lactance in 4. Thebaid.*

ſon pere de priſon. Ainſi Thieſte monta ſur le trône, & chaſſa ſes deux neveux, Agamemnon & Ménélas, enfans d'Atrée. Ces jeunes Princes ſe retirérent chez Polyphide, Roi de Sycione, qui les envoya dans la ſuite à Œnée, Roi d'Œtolie; & ce Prince généreux les maria aux deux filles de Tyndare, Clitemneſtre & Hélene. Avec le ſecours de leur beau-pere, ces deux Princes réſolurent de venger la mort d'Atrée, & pourſuivirent vivement Thieſte; mais celui-ci s'étant refugié près d'un autel de Junon, ils lui laiſſérent la vie, s'étant contentés de l'éxiler dans l'iſle de Cythere. Ainſi Agamemnon monta ſur le trône d'Argos, qu'il transféra à Mycenes; & Ménélas ſon frere ſuccéda à Tyndare, & fut Roi de Sparte.

Il eſt bon de remarquer ici, avant que de paſſer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Ménélas étoient fils d'Atrée, je parle ſuivant l'opinion commune; quoique je n'ignore pas qu'il y a pluſieurs Auteurs, entre leſquels on peut nommer Euſebe & Scaliger, qui croyent, avec beaucoup de raiſon, qu'ils n'étoient pas fils d'Atrée, mais de Pliſthene ſon frere; & que comme les actions de ce Prince n'avoient pas mérité une place

honorable dans l'Hiſtoire, ayant mené une vie fort obſcure, les Anciens, & ſur-tout Homere, pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois, & celle de ſon frere, avoient affecté de les faire paſſer pour les enfans d'Atrée qui les avoit élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

Quoiqu'il en ſoit, Agamemnon étant obligé environ ce tems-là de partir de ſa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, ſe réconcilia de bonne foi avec ſon couſin Egiſte, lui pardonna la mort de ſon pere, & lui laiſſa même le ſoin de Clitemneſtre ſa femme, & de ſes trois enfans, Oreſte (a), Iphigénie, & Electre; ordonnant toutefois à un certain Chanteur ſon confident, de veiller ſur leur conduite. Egiſte s'étant fait aimer de Clitemneſtre, trouva le moyen de ſe défaire du trop vigilant gardien, & le fit périr à la chaſſe. Après cela, il ne garda plus aucune meſure; & ſon commerce fut ſi criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la triſte nouvelle ſur la fin du ſiége de Troye, & réſolut de s'en venger dès qu'il ſeroit de retour. Mais ſa femme le prévint, & le fit tuer

(a) Oreſte étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

à son arrivée (1). Vous sçavez la maniere dont arriva ce funeste événement, & comment Clitemnestre ayant prié au milieu du festin son mari, de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis la prise de Troye, pour en prendre un qu'elle disoit lui avoir tissu pendant son absence, ce Prince voulut le vêtir; mais ses bras s'étant embarrassés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les issuës, les Conjurés se levérent de table, & lui ôtérent la vie.

(1) Odiss. l. 2. Diod. l. 4. Virg. l. 4.

L'infidelle Clitemnestre épousa ensuite Egiste, & lui mit la couronne sur la tête, qu'il garda sept ans. Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheureuse intrigue, si sa sœur Electre ne l'eût fait sécrettement retirer chez son oncle Strophius, Roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia une étroite amitié avec son cousin Pilade, fils de Strophius.

ORESTE. Oreste, quelques années après, forma le dessein de venger la mort de son pere; & ayant pour cela levé quelques troupes, il sortit de la Cour de Strophius avec Pilade, entra sécrettement dans Mycenes, & se cacha chez sa sœur Electre, qu'Egiste avoit mariée à un homme de basse naissance, pour l'em-

pêcher de former aucune intrigue. Elle fit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'Oreſte, dont Egiſte & Clitemneſtre eurent tant de joye, qu'ils allérent incontinent dans le temple d'Apollon, pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreſte y étant entré avec ſes ſoldats, tua de ſa propre main ſa mere & ſon malheureux Amant, vengeant ainſi la mort de ſon pere & de ſon ayeul. C'eſt alors, dit-on, que les Furies commencérent à tourmenter l'infortuné Oreſte, c'eſt-à-dire, que les remords de ſa conſcience l'agitérent ſans relâche. Il alla d'abord à Athénes, où l'Aréopage l'expia de ce crime. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la ſienne en faveur de ce Prince infortuné (1): c'eſt qu'il ſuffiſoit, pour l'abſolution du criminel, que les voix fuſſent égales, comme ſi en ce cas-là cette Déeſſe eût donné la ſienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoiſſance, fit élever un autel à cette Déeſſe, ſous le nom de Minerve Guerriere. Oreſte ne ſe contenta pas d'être abſous par le Jugement de l'Aréopage; il alla encore chez les Thrézéniens pour

(1) Eſchil. in Eumenis & Heſichius.

se faire expier : & Pausanias nous apprend que ce Prince fut obligé de cam-
(1) *In Corinth.* per (1), personne n'osant le loger, & tout le monde le regardant comme une espéce d'excommunié. Ce même Auteur remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette célebre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine Hypocrene. On voyoit encore de son tems ce laurier, près du lieu où ce Prince avoit campé. Après ces expéditions, Oreste fut rétabli dans son Royaume par Démophoon, Roi d'Athénes, sept ans après la prise de Troye.

Le Jugement de l'Aréopage ne porta pas le calme dans le cœur du malheureux Oreste ; & les Furies ne cessant de le tourmenter, il alla enfin consulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit, que pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride (*a*), enlever la Statuë de Diane, & délivrer sa sœur Iphigénie de la tyrannie de Thoas. Pour obéir à l'Oracle, il y alla avec Pilade ; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on fut sur le point de l'immoler à la Déesse, suivant la coutume du pays, ainsi que le
(2) Liv. 4. dit Diodore (2). Ce fut alors qu'on vit

(*a*) C'est la Tauride Chersonnèse, au delà du Pont-Euxin.

ce généreux combat d'amitié dont parle Cicéron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreſte s'étant fait connoître à la Prêtreſſe ſa ſœur, elle fit adroitement ſuſpendre le ſacrifice, faiſant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler avant que de les avoir expiés; que la cérémonie devoit ſe faire ſur la mer; & que la Statuë de Diane ayant auſſi été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigénie étant montée ſur le vaiſſeau de ſon frere, ſe ſauva avec lui, & emporta la Statuë de la Déeſſe (a). Il y a des Auteurs qui croyent qu'ils firent mourir Thoas. On ajoute que quelque tems après les Furies ceſſérent de tourmenter le malheureux Oreſte; c'eſt-à-dire, qu'il crut ſon crime ſuffiſamment expié, ou que le tems en diminua les remords. Cependant un Courier étant arrivé à Mycenes, répandit le bruit de la mort d'Oreſte, & dit qu'Iphigénie elle-même l'avoit immolé à Diane. Alétès, fils d'Egiſte, voyant qu'il ne re-

(a) Pluſieurs ſe vantoient de poſſeder cette célebre ſtatuë de Diane; & il n'eſt pas aiſé de décider en quel endroit Oreſte la laiſſa. Il y a même apparence qu'il en fit faire pluſieurs ſemblables pour les conſacrer, & les laiſſer en pluſieurs endroits.

ſtoit plus perſonne du ſang des Atrides qui pût lui faire ombrage, s'empara de la couronne de Mycenes. Electre, ſur la nouvelle de la mort de ſon frere, s'en alla à Delphes pour en ſçavoir la vérité; & comme elle étoit dans le temple, elle vit arriver Iphigénie. Comme elle ne douta plus, la voyant ſeule, que la nouvelle ne fût véritable, elle prit un tiſon ardent ſur l'autel d'Apollon, pour lui créver les yeux. Mais Oreſte & Pilade ayant paru dans le moment, diſſipérent ſes ſoupçons; & s'étant tous embraſſés, ils partirent ſur le champ pour aller à Mycenes. Dès qu'Oreſte y fut arrivé, il fit mourir Alétès; & envoya Erigone, fille d'Egiſte & de Clitemneſtre, dans l'Attique, pour être Prêtreſſe de Diane (a). Quelque tems après, il fit épouſer Electre à ſon cher Pilade; & il ſongea dès-lors à ravoir Hermione, fille de ſon oncle Ménélas & d'Hélene, qui lui avoit été promiſe il y avoit longtems, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée. Ainſi ayant appris que ſon rival étoit allé à Delphes pour appaiſer Apollon qu'il avoit maltraité de

(a) Ce qui a fait dire à Hygin, Fabl. 122, que Diane l'avoit enlevée dans le tems qu'Oreſte alloit la faire mourir.

paroles au sujet de la mort de son pere (1), comme Euripide & Trogus le disent, il ne manqua pas aussi-tôt d'y aller; & ayant insinué au peuple, que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur temple, on se jetta sur lui, & on le massacra inhumainement. Oreste épousa Hermione, & vécut depuis assez paisiblement dans son Royaume. Mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut âgé de 90 ans, après en avoir régné 70 (2): car il n'en avoit que 20 lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il monta sur le trône après la mort d'Egyste. Son fils Thisamene lui succéda; & après lui Penthile, qu'il avoit eu d'Erigone fille d'Egisthe & de Clitemneſtre, & par conséquent sa sœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte, après la mort de Ménélas son oncle & son beau-pere; les Lacédémoniens ayant mieux aimé donner la couronne au mari d'Hermione, fille de ce Prince & d'Hélene, qu'à ses enfans naturels.

(1) Justin, l. 17. Euripide in Andr.

(2) Petau, rat. temp. l. 2.

Si vous souhaitez que je ramasse ici en peu de mots tous les crimes de cette famille, afin de justifier le mot d'Horace, qui l'appelle la cruelle maison de Pélops (a); les voici. Tantale, qui en eſt

(a) *Sæva Pelopis domus*, &c.

le Chef, voulut immoler à ſa ſuperſtition ſon propre fils Pélops. Celui-ci fit mourir ſon beau-pere Œnomaüs, dont ſa femme Hyppodamie ſe tua de déſeſpoir. Atrée & Thieſte, fils de Pélops, firent mourir leur frere Chryſippe à la ſollicitation de leur mere, qui ſe vengea ainſi de ſa rivale. Thieſte ſéduiſit ſa belle-ſœur; & Atrée maſſacra les enfans qui ſortirent de ce commerce inceſtueux, les fit manger à ſon frere, lui fit boire leur ſang, & immola enfin ſa femme à ſa fureur. Ce même Thieſte fit violence à ſa fille, qui ſe tua enſuite de déſeſpoir. Egyſte, fils de Thieſte, pour venger ſon pere, fit mourir ſon oncle Atrée. Thieſte uſurpa la couronne d'Argos, & chaſſa ſes deux neveux. Agamemnon immola ſa fille Iphigénie à l'ambition de commander une armée. Egyſte trahiſſant les loix de l'hoſpitalité, ſe fit aimer de ſa belle-ſœur Clitemneſtre; & l'un & l'autre maſſacrérent Agamemnon & Caſſandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir ſon couſin Tantale. Oreſte tua ſa mere & ſon couſin Egiſte, & fit maſſacrer Pyrrhus. Quel déſordre! quelle férocité de mœurs! Mais plutôt quel acharnement dans tous les tems, de mettre ſur le théâtre ces ſujets funeſtes, au

lieu de choisir dans l'antiquité les exemples de vertu qu'on y pourroit aisément trouver!

Expliquez-nous, dit Alcidon, avant que de finir cet article, ce que c'étoit que ce Belier à la Toison d'Or, qu'on dit que les Dieux avoient donné à Pélops, & qui étoit comme un gage sacré qui assûroit la couronne d'Argos dans sa famille. Thieste, comme nous l'apprend Séneque (1), le vola à son frere Atrée, avec le secours d'Erope sa belle-sœur qu'il avoit débauchée (2). C'étoit apparemment, dit l'Abbé, un sceptre couvert d'une toison dorée, qu'une tradition mal éxaminée avoit fait prendre pour la peau d'un des moutons de Pélops. C'étoit la coutume des Rois descendus de Tantale, de porter toujours ce sceptre, qu'ils regardoient comme un talisman : on croyoit que Jupiter lui-même l'avoit fait, & l'avoit donné à son fils Mercure, qui en avoit fait présent à Pélops, d'où il étoit passé à Atrée. Thieste crut, en le dérobant à son frere, s'assûrer la couronne. Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye. Le peuple de Chéronée, si nous en croyons Pausanias (3), avoit tant de respect pour ce sceptre, qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(1) *In Thieſt.*

(2) *De Nat. Deor. l. 3.*

(3) *In Beot.*

Histoire d'EAQUE, de PELE'E, d'ACHILLE & de THETIS.

Après avoir raconté l'Histoire de la famille d'Agamemnon, il est tems de parler de celle d'Achille. Eaque son grand-pere & le Chef de sa race, étoit fils de Jupiter, & d'Egine, fille d'Asope, Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un Fleuve, & qu'on a dit, pour cette raison, avoir été fils de l'Océan. Ce Prince, pour venger l'affront que Jupiter, c'est-à-dire, un Roi d'Arcadie (1) qui portoit ce nom, avoit fait à sa fille, leva contre lui une puissante armée, & lui livra le combat, dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend Théodontius (2) : Et parce qu'on mêloit toujours dans les anciens tems la Fable avec l'Histoire, ceux qui écrivirent celle-ci dirent, que le Fleuve Asope avoit fait, avec ses eaux, la guerre à Jupiter; & que ce Dieu, s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé (3); circonstance physique, fondée sur ce que ce Fleuve coule dans un pays où il y a beaucoup de soulphre. A cette Fable, on en ajouta une autre, lorsqu'on dit que Jupiter, pour dérober sa maîtresse à la vengeance de son pere, qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Isle; ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette isle du Golfe Saronique, aujourd'hui

(1) Pausan. in Arc.

(2) Dans Boccace, l. 1. c. 55.

(3) Stace, Theb. l. 7.

Lépante, qui s'appella depuis l'isle d'Egine. C'est là où naquit Eaque, le Prince le plus équitable de son tems : ce qui lui mérita une place parmi les Juges d'Enfer, comme nous l'avons dit en parlant de Minos. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, dont les Dieux punissoient le perfide Egée, qui avoit fait mourir le jeune Androgée, on eut recours à l'Oracle ; & on eut pour réponse, que ce fleau cesseroit, dès que le Roi d'Egine deviendroit l'intercesseur de la Grèce. Eaque eut de sa femme deux fils, Pelée & Télamon ; & de Psammathe, fille de Nerée, un fils nommé Phoque. Comme celui-ci jouoit avec ses deux freres, le palet de Télamon lui cassa la tête & le tua (*a*). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-tems que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque différend avec leur frere, les chassa de l'isle d'Egine, les condamnant à un éxil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, & y fut reçû par Sichra, fils de Neptune, qui, en mourant, lui laissa le Royaume. Ce Prince accompagna Hercule dans

(*a*) Diodore, liv. 4, dit : *Temerario disci jactu, eum interemit.*

son expédition de Troye ; & épousa Hésione, comme nous l'avons dit, dont il eut Ajax, si connu à cette guerre.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Thessalie, près d'Eurion, fils d'Actor, qui, après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, & la troisiéme partie de son Royaume. Il eut d'elle une fille nommée Polysore, qui épousa Borus, fils de Perieres, d'où naquit Mnesthée, qui chassa Thésée d'Athénes, & monta sur le trône à sa place.

Ce même Prince, avec le secours de Jason, de Castor & de Pollux, força la ville d'Iolchos, & fit mourir Astidanie, femme d'Acaste, comme Apollodore nous l'apprend (1). Voilà, pour le dire en passant, comment ce Prince, originaire de l'isle d'Egine, devint le maître d'une partie de la Thessalie, & commanda aux Mirmidons. Après la mort de sa premiere femme, Pelée épousa Thétis, sœur de Lycomede, Roi de l'isle de Scyros, dont il eut plusieurs enfans qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont nous parlerons dans un moment.

(1) Apollod. liv. 3.

On a mêlé plusieurs Fables dans l'Histoire de cette Thétis, qu'il ne faut pas confondre avec cette ancienne Déesse de même nom, qui étoit femme de l'O-

céan. On a dit qu'elle étoit fille de Nerée, Dieu Marin, parce que ſon pere étoit puiſſant ſur la mer. On a ajouté que tous les Dieux en avoient été amoureux : que Jupiter ſur-tout & Neptune en avoient diſputé la conquête ; & que s'en étant rapportés au Deſtin, ils avoient appris que l'enfant qui ſortiroit de ce mariage, ſeroit plus puiſſant que ſon pere ; ce qui les avoit fait déſiſter de leurs prétentions, & leur avoit fait ceder à Pelée : ce qui veut dire que tous les Princes du voiſinage, épris de ſa beauté, lui avoient fait la cour ; mais qu'ils avoient été obligés de céder au Roi de Theſſalie. C'eſt à ſes nôces où tous les Dieux ſe trouvérent, excepté la Diſcorde, qu'arriva ce fameux différend dont j'ai expliqué la Fable ces jours paſſés. Enfin, ajoute-t'on, Thétis refuſant de conſommer ſon mariage avec Pelée, échappa à toutes ſes pourſuites, en prenant pluſieurs figures, juſqu'à ce que, par le conſeil de Protée (1), il fut obligé de la lier : ce qui veut dire que cet habile Prince, par l'avis de quelque ami éclairé, l'emporta ſur tous ſes concurrens, & ôta à cette Princeſſe les moyens d'éluder davantage ſes recherches. Voilà, reprit Alcidon, la maniére la plus natu-

(1) Voyez Ovid. Mét. l. 15.

relle d'expliquer la Fable de Thétis. Il est bon pourtant de dire que Tzetzès (1) s'explique d'une autre maniére. Chiron, dit cet Auteur après un Ancien, voyant que Pelée Roi de Theſſalie, étoit prêt d'épouſer Philomele fille d'Actor, Prince Mirmidon, publia, pour lui faire honneur dans le pays, qu'il alloit ſe marier avec Thétis, Déeſſe de la Mer, & que tous les Dieux ne manqueroient pas d'aſſiſter à la nôce; ajoutant qu'ils marqueroient leur arrivée par un grand orage, accompagné de pluye & de tonnerre. Il en conféra apparemment avec les parties intéreſſées, afin qu'elles ne démentiſſent pas ſa prédiction. Sur cela ayant prévû un orage, il fit choiſir le jour qu'il devoit arriver, pour la célébration du mariage. Toute la Ville fut ſurpriſe de cette avanture; & les flatteurs publiant que c'étoit la Néreïde Thétis que leur Prince avoit épouſée, & appellant la Reine de ce nom, on s'accoutuma, ou par flatterie ou par reſpect, à cette Fable, qui, dans la ſuite, paſſa dans toute la Grèce. Achille, qui ſortit de ce mariage, ſervit par ſa valeur à la confirmer: Il falloit bien qu'il eût une Déeſſe pour mere, lui qui deſcendoit de Jupiter du côté de ſon pere. Il porta même toujours

(1) Hiſt. 98. Chil. 7. après Staphilus, dans ſon Hiſtoire de Theſſalie.

sur son bouclier, au rapport d'Euripide (1), la figure d'une Néreïde: ce qui ne contribua pas peu à donner cours à la Fable. Elle est très-vraisemblable, continua Alcidon, sur-tout par rapport à un tems où l'on mettoit par-tout du surnaturel, & où l'Histoire des Rois étoit mêlée avec celle des Dieux. Du moins cela vaut beaucoup mieux que les allégories impertinentes de quelques Auteurs, qui ont crû que le mariage de Thétis, symbole de l'eau dont elle étoit Déesse, avec Pelée, dont le nom veut dire de la bouë (a), marquoit l'union & le mélange de l'eau & de la terre, ou plutôt les deux principes de la génération, l'humide & le sec. Mais tenons-nous-en à l'opinion commune, reprit l'Abbé, puisqu'il est sûr, par le témoignage de tous les Anciens, qu'Achille étoit fils de Pelée Roi de Thessalie, & de Thétis. On dit que cette Déesse, pour éprouver si ses enfans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu; ce qui en fit périr quelques-uns: & Achille auroit eu le même sort, si Pelée ne fut survenu heureusement pour l'en retirer: il n'eut qu'un talon de brûlé. Je ne sçai

(1) Aristote.

Histoire d'ACHILLE & de THETIS sa mere.

(a) πηλος, ὁ πηλὸς, limus.

pas trop, pour le dire en passant, ce qui peut avoir donné lieu à cette fiction, si ce n'est quelque purification dont Thétis avoit accoutumé de se servir. C'est cette Fable qui a donné lieu à dire dans la suite, que Thétis avoit plongé son fils dans l'eau du Stix, & qu'elle l'avoit rendu invulnérable, excepté au talon par lequel elle le tenoit : quoiqu'on puisse dire aussi que le courage & la valeur de ce jeune Prince, & la bonté de ses armes, ont contribué à donner cours à cette Fable, qu'on ne doit pas prendre à la lettre, puisqu'Homere (1) & Dictis de Créte (2) nous apprennent, que ce jeune Héros avoit été blessé au siége de Troye par Hector. Quoiqu'il en soit, Achille fut d'abord appellé Pyrrisoüs, comme qui diroit sauvé du feu : & ce fut Chiron son Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille ; sur quoi on a débité bien des Fables (3), entr'autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de lion & de cerf, comme nous l'apprend Stace (a), parce que son nom peut signifier qu'il n'avoit jamais teté (4) : mais tout cela n'est fondé que sur de froides éty-

(1) Odiss. 11.

(2) Liv. 2.

(3) Voyez Bayle, Dict. Crit. sur Achille.

(4) Apollod. l. 4. des Argonautes.

(a) *Uberibus satiasse famem : sed spissa leonum*
Viscera, semianimesque libens traxisse medullas
Achill. l. 2.

mologies

mologies du nom de ce Prince. Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les éxercices propres à un jeune Prince, la Médecine & la Muſique. Lorſque Thétis apprit qu'on aſſembloit toute la Nobleſſe de la Grèce pour aller au ſiége de Troye, elle l'envoya *incognito* chez Lycomede, pour éviter l'accompliſſement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour ſe mieux cacher, il ſe déguiſa en fille, & ſe fit appeller Pyrrha, à cauſe de ſes cheveux blonds (1): C'eſt là qu'il ſe fit aimer de Deidamie fille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Néoptoleme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe ſans la préſence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés; & Ulyſſe ayant appris qu'il étoit à Scyros, ſe ſervit d'un ſtratagême pour le découvrir: Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes, comme Ovide le raconte (2); & Achille ne les eut pas plutôt apperçûës, qu'il ſe jetta deſſus; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres. Mais Homere ne parle point de cette avanture (3): Il dit au contraire que Neſtor &

(1) Hygin. Fab.

(2) Mét. l. 13.

(3) Iliad l. 11

Ulyſſe étant allés chez Pelée & Ménétius, ils emmenérent Achille & Patrocle, que leurs peres leur accordérent de bon cœur. Achille fit pluſieurs belles actions pendant cette guerre, prit pluſieurs Villes alliées aux Troyens : mais ayant pris querelle avec Agamemnon, comme nous l'avons dit, il demeura dans ſa tente ſans combattre près d'un an, & n'en ſortit que pour venger la mort de Patrocle ſon ami, tué par Hector ſous ſes armes. Comme il étoit fier, brutal & emporté, après avoir ôté la vie à ſon ennemi, il fit mille indignités à ſon cadavre (1), & le vendit à Priam ſon pere. Ayant vû Polixene pendant quelque treve, il en devint amoureux, & la fit demander en mariage. Dictis nous apprend qu'Achille trouva Polixene dans le temple d'Apollon, qui ſervoit Caſſandre dans un ſacrifice ; & qu'en étant devenu amoureux, il la fit demander à Hector ; que celui-ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage : ce qui irrita fort Achille. Il ajoute que, lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il mena avec lui cette jeune Princeſſe, pour fléchir le cœur de ſon ennemi ; ce qui lui réuſſit ; & ayant

(1) Hom. Iliad. l. 24.

vû qu'il étoit toujours fort amoureux, il prit le deſſein de le faire venir dans le temple d'Apollon, ſous prétexte de la lui donner en mariage, où, pendant que Deiphobe l'embraſſoit, Pâris le tua. Les Grecs le ſoupçonnérent de complot avec les Troyens, & regrettérent ſi peu la perte d'un ſi grand homme, qu'il fallut qu'Ajax ſe chargeât du ſoin de ſes funérailles, & qu'il employât quelques perſonnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau ſur le Promontoire de Sygée (1). La Fable dit que Pâris le bleſſa au talon, qui étoit l'endroit ſeul par où il n'étoit pas invulnérable : ce qui peut s'expliquer, ſans s'éloigner de cette tradition, en diſant qu'effectivement il le bleſſa en cet endroit (2) avec une fléche empoiſonnée dont il mourut ; & l'on ne publia qu'Apollon avoit guidé le coup, que parce que Pâris s'étoit caché derriere la Statuë de ce Dieu. Quoique cette tradition ſur la mort d'Achille ſoit communément reçûë, on ne doit pas diſſimuler toutefois qu'Homere (3) inſinuë que ce Héros fut tué en combattant pour ſa patrie ; que les Grecs donnérent autour de ſon corps un ſanglant combat qui dura tout le jour : Mais je penſe que ce Poëte a caché les circon-

(1) Dictis, l. 3. & 4.

(2) Hygin, Fable 107. Quintus Calaber, l. 1.

(3) Odiſſ. l. 11.

ſtances de cette mort en faveur du Héros de l'Iliade. Achille fut honoré dans la ſuite comme un Demi-Dieu, dans une iſle du Pont-Euxin, qui fut depuis appellée Achillea (1), où l'on dit qu'il opéroit beaucoup de merveilles; & qu'il s'y étoit même marié après ſa mort avec Iphigénie, ou, ſelon d'autres, avec Hélene; & on ajouta mille autres Fables, fondées ſur les relations de quelques voyageurs que les Prêtres d'Achille avoient trompés (2).

(1) Pauſan. l. 3. Pline, l. 4. c. 13.

(2) Bayle, Achill.

Hiſtoire de PYRRHUS.

Après la mort d'Achille, on fit venir au ſiége de Troye ſon fils Pyrrhus; & il s'y diſtingua ſur-tout lorſque la Ville fut priſe. Ce fut lui, ſelon Virgile, qui tua Priam; il précipita auſſi le jeune Aſtianax fils d'Hector, du haut d'une tour; & comme la malheureuſe Polixene avoit été la cauſe de la mort de ſon pere, il la fit immoler ſur ſon tombeau. Etant de retour dans ſon pays, il épouſa Hermione fille d'Hélene, quoique déja fiancée à Oreſte (4); ce qui lui coûta la vie: car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit maſſacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple.

(4) Hermione jalouſe de ce que Pyrrhus lui préféroit Andromaque, fit avertir ſecrétement Oreſte de l'abſence de ſon mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

Sur quoi, dit Alcidon, il semble que Virgile fait deux fautes en parlant de cette mort (1) : l'une, en faisant tuer Pyrrhus par Oreste, agité alors des Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à son retour de la Tauride : la deuxiéme, en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'autel d'Apollon son pere ; quoiqu'assurément Achille ne reconnut point ce Dieu, ni pour son pere, ni parmi ses ayeux (*a*). Mais on peut répondre, pour justifier ce grand Poëte, pour le premier article, que les Poëtes ne s'embarrassent nullement de la Chronologie, ni des circonstances du tems, & qu'ils rapprochent tous les principaux événemens de la vie de leurs Héros, pour les faire paroître, dans le tems qui leur est prescrit, tels qu'ils ont été en toute leur vie. Ainsi nous pouvons dire que Virgile n'est pas blâmable de ne s'être pas attaché trop scrupuleusement aux circonstances du tems ; & qu'il suffit qu'Oreste ait été long-tems agité des Furies, pour le représenter comme furieux, dans une occasion où il falloit être tel, pour égorger son rival au milieu d'un temple (*b*).

(1) Æneid. l. 3.

(*a*) Voyez Mesiriac sur l'Epître d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile.

(*b*) Racine a imité Virgile, & représente Oreste agité des Furies après la mort de Pyrrhus. *Trag. d'Androm.*

Et l'on doit croire, pour le ſecond, que cet habile Poëte, en diſant qu'Oreſte tua Pyrrhus *ad patrias aras*, a voulu dire aux autels du même Dieu où ſon pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux ſa penſée.

Pyrrhus ayant perdu pendant ſon abſence le Royaume de ſon pere qui étoit la Theſſalie (*a*), il ſe retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, & y établit ſa domination: ſes deſcendans y regnérent fort long-tems; le pays même fut appellé Pyrrhide, & enſuite Epirote.

(1) Juſtin, l. 17.

Hiſtoire d'AJAX, fils d'Oilée Roi de Locres.

Parmi les plus fameux Capitaines des Grecs, reprit l'Abbé, étoient encore les deux Ajax; l'un, fils d'Oilée; l'autre, de Télamon & d'Héſione. Le premier, qui étoit fort puiſſant, équipa quarante vaiſſeaux (2). C'étoit un Prince brave & intrépide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Caſſandre révolta les hommes & les Dieux: & Ulyſſe, ſelon le témoignage de Pauſanias (3), vouloit qu'on le lapidât; & vraiſemblablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par ſerment (4). Il inſinua même qu'Agamemnon ne faiſoit courir ce bruit que pour lui ravir Caſſandre. Ajax fit

(2) Hom. Iliad. l. 2.

(3) Pauſan. l. 10.

(4) *Idem. Ibid.*

(*a*) Ou du moins une partie de cette belle contrée.

naufrage à son retour avec une partie de l'armée des Grecs, auprès des rochers Chéradins, vers l'isle d'Eubée, Nauplius, qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers; ce qui réussit: & il vengea ainsi la mort de son pere Palamede, qu'Ulysse (1) & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes embellirent cet événement, & l'attribuérent à la colere de Minerve, qui vengea ainsi la profanation de son temple. On débita là-dessus plusieurs autres Fables. Les uns disoient que ce Prince s'étant sauvé du naufrage, s'étoit arrêté sur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de trident, de maniére que la portion sur laquelle il étoit assis, étoit tombée dans la mer avec lui: les autres (2), que Minerve même l'avoit frappé d'un coup de foudre sur la pointe d'un rocher (a): d'autres enfin (3), que s'étant sauvé de la tempête sur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blasphêmes, Minerve avoit imploré le secours de Neptune, qui l'accabla sous la chûte d'une monta-

(1) Hom. Odiss. l. 4.

(2) Hygin; Virg. Enéid. l. 1.

(3) *Quint. Calab.* l. 14. Seneque.

(a) *Illum expirantem, transfixo pectore flammas*
Turbine corripuit, scopulogue infixit acuto.
Virg. loco citato.

gne, comme un autre géant. Lycophron (1) semble dire que son corps, porté par les flots dans l'isle de Delos, y fut enterré par les soins de Thétis : autre Fable, ainsi que ce que disent quelques Auteurs, que ce Héros avoit trois mains, que Servius (2) explique en disant, qu'il étoit si agile, & qu'il les remuoit avec tant de dexterité, qu'il paroissoit en avoir trois.

(1) Dans sa Cassandre, v. 400.

(2) Serv. in Eneid. 1.

Quelque tems après la mort d'Ajax, la peste ravagea son Royaume. L'Oracle fut consulté ; & on apprit, que pour appaiser la Déesse, irritée de l'impiété du Roi, il falloit envoyer tous les ans dans son temple de Troye, deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses ; ce qu'ils exécutérent pendant plusieurs années, comme Plutarque, & après lui Saint Jerôme, nous l'apprennent. Les Troyens au commencement se mettoient en embuscade pour surprendre ces jeunes filles ; & après les avoir massacrées, ils les faisoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes, qui ayant pris des chemins dérobés, arrivérent dans le temple, où elles trouvérent un asyle assûré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans

après la prise de Troye, dura jusques en l'an de Rome 564, c'est-à-dire, plus de 1000 ans (1).

(1) Plutarq. *de ser. num. vind.*

Ajax fils de Télamon, étoit après Achille le plus vaillant des Grecs (2); il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Sophocle le représente (3) comme un impie, qui répondit à son pere qui l'exhortoit à attendre la victoire des Dieux, Que les lâches mêmes sont victorieux avec un tel secours; mais que pour lui il étoit bien assûré de vaincre sans cela. Ce Prince fit mille belles actions au siége de Troye, comme on peut le voir dans Homere. La dispute qu'il eut avec Ulysse au sujet des armes d'Achille (4), lui fut fatale; il perdit son procès; & devenu furieux par la préférence qu'on donna à son compétiteur, il se jetta sur quelques troupeaux, pensant tuer ses ennemis. S'étant apperçû de sa mépriſe, il se tua de désespoir la derniere année du siége de Troye (5). Suidas, après Dictis, dit que ces deux Héros disputérent, non pas les armes d'Achille, mais le Palladium. Ils ajoutent, qu'Agamemnon l'ayant adjugé à Ulysse, Ajax menaça de s'en venger; & que ces Princes qui le craignoient, le firent assassiner dans sa tente: qu'Ulysse, qui en fut soupçonné,

Histoire d'AJAX, fils de Telamon.

(2) Hom. Iliad. l. 2.

(3) *In Ajace.*

(4) Hom. Odiss. l. 13.

(5) Ovid. *loc. cit.* Homer. Sophocl. &c.

fut obligé de partir *incognito*, & que l'armée en conserva beaucoup de ressentiment contre Agamemnon. Quoiqu'il en soit, les Grecs lui dressérent un superbe tombeau sur le Promontoire de Rhetée : & quand Horace (1) dit que ce Héros demeura sans sépulture, il s'éloigne de la vérité, pour faire allusion à cet incident de la Tragédie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la sépulture ; mais que cependant il céda aux instances de Teucer.

(1) Sat. 3. l. 2.

On a mêlé au reste du merveilleux dans cette Histoire. On dit d'abord qu'Ajax étoit invulnérable ; & voici la raison qu'Apollodore rend de cette Fable. Télamon se plaignant (2) de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule son ami pria Jupiter de lui donner un fils, qui eût la peau aussi dure que celle du lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu impénétrable. On ajoute qu'Ajax étant né, ce Héros (3) l'avoit couvert de la peau de ce lion, qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit qui se trouva sous le trou qui étoit à cette peau, & qui étoit la place de la blessure qu'Hercule avoit faite au lion (*a*). Je ne trouve que deux

(2) Apollod. l. 3. Pind. Isth. Od. 6.

(3) Le Schol. de Soph. *in Ajace*, Suidas, &c.

(*a*) Quelques Auteurs disent que c'étoit au col ; d'autres au côté.

fondemens à cette Fable; l'un, le courage & la valeur extraordinaire d'Ajax, joints à la bonté de ſes armes; l'autre, que peut-être Hercule, qui étoit ami de Télamon, ayant vû Ajax dans ſa jeuneſſe, lui mit la peau de lion qu'il portoit, comme un préſage de ſa valeur.

La ſeconde Fable eſt jointe à la premiere: car on dit qu'Ajax fut ainſi appellé, à cauſe qu'une aigle (a) qui fut apperçuë par Hercule, après avoir prié les Dieux de donner un fils à Télamon, fut priſe pour un préſage de ſa naiſſance; & je penſe que la ſeule reſſemblance des noms a donné lieu à cette Fable.

La troiſiéme, eſt qu'Ajax fut changé en Fleur après ſa mort (1). Ovide dit que les deux premieres lettres du nom d'Ajax, ainſi que les plaintes d'Hyacinthe, *A*, *I* étoient gravées ſur cette fleur. Cette Fable n'a apparemment d'autre fondement que la flatterie de quelque bel eſprit, qui inventa cette circonſtance dans l'Apothéoſe ou l'Oraiſon funébre de ce Héros, pour conſoler ſa famille.

(1) Ovid. loc. cit.

La quatriéme, que l'ame de ce Héros étoit paſſée après ſa mort dans le corps d'un lion: Fable fondée ſur la va-

(a) Que les Grecs nomment αἰετὸς.

leur d'Ajax, & sur les rêveries de la Métempsycose.

La cinquiéme est, qu'Ulysse ayant fait naufrage, & perdu les armes d'Achille, les flots les portérent près du tombeau d'Ajax (1); sur quoi les Poëtes Grecs ont débité mille moralités. Vraisemblablement cette Fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Ulysse, dans quelque tempête, promit d'envoyer ses armes au tombeau d'Ajax, pour appaiser ses mânes, se reprochant peut-être d'avoir été la cause du moins indire étede sa mort. Disons un mot de Diomede.

(1) Ptol. Ephest. *apud Photium.*

DIOMEDE. Diomede est un des Capitaines Grecs dont Homere parle le plus avantageusement. Il le fait battre avec les Dieux; il lui fait blesser Vénus à la main, & le Dieu même de la Guerre.

Ce Prince étoit fils de Tydée & de Deiphile, & petit-fils d'Œnée Roi de Calidon (2). A son retour dans son Royaume (a), il apprit les désordres de sa maison. Sa femme Egialée étant devenuë éperdument amoureuse de Cillabarus fils de Sténélus, lui avoit remis entre les mains le pouvoir souverain. Les Poëtes ont feint que c'étoit Vénus qui avoit ainsi jetté sa femme dans le désordre, pour se

(2) Voyez l'Histoire de Méleagre.

(a) C'étoit dans l'Etolie qu'il regnoit.

venger de Diomede qui l'avoit bleſſée.

Ce Prince ſe trouvant trop foible pour chaſſer ſon rival, fut obligé d'aller chercher retraite en Italie, où ayant épouſé la fille de Daunus Roi du pays, il fonda une ville, qu'il fit appeller Argos Hyppium, ou Argipire (*a*): mais ayant eu dans la ſuite quelque différend avec ſon beau-pere, il fut tué (*b*); & ſes compagnons étant montés ſur des vaiſſeaux à voile, ſe ſauvérent dans quelques iſles voiſines, qu'ils nommérent Diomedées. Cette fuite a donné occaſion aux Poëtes de dire (1), qu'ils avoient été changés en Oiſeaux. Virgile (2) attribuë ce changement à la colere de Vénus, qui ſe vengea de ces Grecs, parce qu'ils vouloient porter du ſecours à Turnus contre ſon fils Enée: ce qui n'eſt qu'une pure fiction du Poëte. Nous devons ajouter ici que ce qui ſervit encore à donner cours à cette Fable, c'eſt que les iſles où les compagnons de Diomede ſe retirérent, étoient remplies de hérons (3) ou de cignes: car on ne ſçait pas bien deſquels de ces deux ſortes d'oiſeaux on doit entendre la (4) métamorphoſe des

(1) Boccace, Geneal. l. 9. c. 22.

(2) Liv. 7. Enéid.

(3) *Latinæ Ardeæ.*

(4) Ovid. Met. l. 14. v. 509.

(*a*) Aujourd'hui Benevent, ou Monte-ſant-Angelo.

(*b*) Si nous en croyons Dictis, livre 6, Diomede ne quitta pas la Grèce; il chaſſa ſon rival, & ſe rétablit dans ſon Royaume.

compagnons de Diomede. Les Auteurs ont débité plusieurs autres Fables sur ce sujet. Solin dit que ces oiseaux caressoient les Grecs qui arrivoient dans ces isles, & fuyoient les autres Etrangers. Pline, Isidore, & plusieurs autres, disent la même chose, comme si ces oiseaux s'étoient ressouvenus de leur origine. Quoiqu'il en soit, Diomede fut honoré comme un Demi-Dieu, sur-tout par les Phéaciens, à cause qu'il avoit délivré la Pouille où il s'étoit établi, d'un dragon qui y faisoit beaucoup de ravages. Daunus, dont la mort de son gendre n'avoit pas assouvi la rage, fit renverser toutes les Statuës qu'on lui avoit élevées.

Il ne faut pas confondre ce Diomede avec un autre du même nom, Roi de Thrace, dont nous avons parlé dans l'Histoire d'Hercule.

Comme ils en étoient là, on vint avertir qu'on avoit servi. Voilà, dit l'Abbé, un contre-tems ; il nous falloit encore une heure pour finir notre Entretien, & expédier tous ces Héros Grecs & Troyens. Cela vous fatigueroit trop, reprit Eliante : Allons dîner ; & ensuite nous reprendrons la conversation.

XXIX. ENTRETIEN.

Où l'on continuë d'expliquer les avantures fabuleuſes des Héros de la Guerre de Troye.

D'ABORD, après dîné, l'Abbé commença ainſi. Nous avons dit ce matin que quelques Auteurs croyoient qu'Enée s'étoit ſauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit euë avec les ennemis. Ce Héros, qu'on regarde communément comme le Fondateur de l'Empire Roimain, eſt devenu ſi fameux par le beau Poëme que Virgile a compoſé de ſes avantures, que vous ne ſerez pas fâchés de ſçavoir à quoi il s'en faut tenir.

Histoire d'ANCHISE.

Tros, Roi de Troye, avoit eu deux fils, Ilus & Aſſaracus: Celui-ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchiſe & grand-pere d'Enée; ainſi il étoit du Sang Royal du côté paternel (1); & ſi nous en croyons la Fable, la Déeſſe Vénus étoit ſa mere. Il n'y a rien de ſi fameux parmi les Poëtes, que le commerce d'Anchiſe avec cette Déeſſe (2). Mais apparemment que cette Fable fut

(1) Hom. Iliad. l. 20.

(2) Voyez Hom. Hymn. de Venus; Virgile & autres.

inventée par le bon-homme Anchise, pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalousie de sa femme, qui le voyoit aller trop souvent sur les bords du fleuve Simois, où il étoit devenu sensible aux charmes de quelque Bergere, qui fut peut-être appellée Vénus à cause de sa beauté. C'étoit apparemment cette Vénus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (1). Les Poëtes ajoutent que Vénus avoit défendu à son Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pû se taire là-dessus, il fut frappé de la foudre, dont, selon Servius (2), il perdit la vûë; d'autres disent que la playe qu'il en reçut, ne put jamais se fermer (3). Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'anciennement on regardoit la foudre comme l'instrument le plus terrible de la vengeance des Dieux; & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des espéces d'excommuniés: ce qui avoit fait regarder Anchise comme l'objet de la colere des Dieux, ainsi que Virgile l'a fait entendre dans le premier Livre de l'Eneide.

(1) Iliad. l. 9.

(2) Sur le l. 1. de l'En.

(3) Mesiriac sur Ovide; ou Bayle, Diction. Crit. Article d'Anchise.

Cependant Anchise vécut jusqu'à l'âge de 80 ans, & fut enterré, selon Eustathius (4), sur le mont Ida. Les sentimens sont cependant fort partagés là-

(4) Sur le liv. 22 de l'Iliad.

dessus : Virgile le fait mourir à Drépane en Sicile ; Pausanias, en Arcadie ; Denis d'Halicarnasse & d'autres, le font aller jusques en Italie, où il finit ses jours.

Histoire d'ENE'E.

Enée son fils fut élevé à la campagne, jusqu'à ce qu'il fût mis entre les mains du fameux Chiron, qui prit un grand soin de son éducation : c'étoit le Précepteur banal du tems héroïque ; & soit qu'il y en ait eu plusieurs du même nom, ou que celui-ci ait vêcu fort long-tems, on trouve qu'il a élevé la plupart de nos Héros. Quand Enée fut sorti de l'école de Chiron, il alla à Troye ; & Priam son oncle lui donna sa fille Creüse en mariage, dont il eut un fils nommé Jule ou Ascagne. Pendant le siége de Troye, Enée acquit beaucoup de gloire (1), & se battit contre Achille ; mais Neptune l'enleva du combat : & je pense, pour le dire en passant, que ce qui a donné lieu à cette fiction d'Homere, c'est que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit ; ou plutôt, quelque Fête de Neptune les obligea de le suspendre. Enée se distingua sur-tout la nuit de la prise de la ville, où, sans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte sur ce sujet (2), d'une maniére plus poëtique qu'historique, De-

(1) Iliad. Lib.

(2) Liv. 2 & 3.

nis d'Halicarnaſſe dit (a) qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit juſqu'à l'extrémité ; que voyant qu'il étoit impoſſible de la ſauver, il fit ſortir par une fauſſe porte les femmes, les enfans & les vieillards, & ſortit enſuite lui-même avec la garniſon, en ſe battant en retraite juſqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez-vous ; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes ; & les Grecs n'oſant riſquer le combat, ils firent un traité avec eux, par lequel ils leur permirent de ſe retirer. Enée fit conſtruire une flotte de vingt vaiſſeaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida ; ſur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Œnia, qu'il peupla des gens les plus inutiles. Etant parti de-là, il s'arrêta dans l'iſle de Delos, où Anius Grand-Prêtre d'Apollon, le reçut très-favorablement. Ayant côtoyé l'iſle de Cythere, il arriva à un Cap du Péloponèſe, qu'il appella Cynétium, du nom d'un de ſes compagnons qui y fut enſéveli : & étant arrivé enſuite en Arcadie, il quitta la flotte pour aller conſulter à Do-

(a) Liv. 1. Ant. Rom. Il décrit fort au long tout ce qui regarde Enée.

donne l'Oracle de Jupiter (*a*) : ce fut là qu'il trouva son beau-frere Hélenus, qui passoit dans ce pays là pour un grand Prophéte. Arrivé au pays des Salantins, où Idomenée sorti de Créte, établissoit sa nouvelle Colonie, il voulut continuer sa route par le Phare de Messine ; mais il fut obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeste qui venoient aussi de Phrygie, à bâtir deux Villes de leur nom, leur laissant ceux de l'équipage que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant sorti de cette isle, il arriva heureusement en Italie, où il entra par l'emboûchure du Tybre, la troisiéme année après la prise de Troye, ou, selon Virgile, la septiéme (1) ; il étoit alors âgé de 35 ans (*b*). Latinus qui en étoit Roi, l'ayant reçu très-favorablement, & interpreté à son avantage quelques Oracles obscurs, qui lui ordonnoient de prendre un gendre étranger, il lui destina sa fille Lavinie en mariage. Mais comme cette Princesse avoit auparavant été promise à Turnus Prince des Rutules, Enée fut obligé de lui fai-

(1) Æn. l. 1.

(*a*) Enée étoit fort superstitieux : de-là vient le titre de Pieux que Virgile lui donne à tout moment.

(*b*) Voyez le Pere le Bossu, Traité du Poëme Epique. Voyez aussi le Pere Petau, *rat. temp.* liv. 1, chap. 11.

re la guerre : il le défit dans un combat ; le tua de ſa propre main, & épouſa Lavinie. Les Rutules s'étant ralliés après la mort de leur Chef, ſous la conduite de Mézance Roi d'Etrurie, gagnérent ſur lui une célebre victoire, où Enée perdit la vie, laiſſant ſa femme groſſe d'un fils, qui fut appellé Sylvius, nom commun dans la ſuite aux Rois d'Albe. Comme on ne trouva point le corps d'Enée, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, on publia la Fable de ſon apothéoſe ; & on dit que Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux indigetes. On lui éleva un tombeau ſur les bords du fleuve, où on lui offrit dans la ſuite des ſacrifices, ſous le nom de Jupiter Indigete. Ce Héros mourut âgé de 38 ans, & n'en régna que trois. Son fils Aſcagne lui ſuccéda, & bâtit la ville d'Albe, où ſes deſcendans, au nombre de quatorze, régnérent ſur le pays Latin, juſqu'à Numitor grand-pere de Romulus. Le Royaume d'Albe, ſelon Arnobe (1), dura 420 ans ; ou 432, ſelon Denis d'Halicarnaſſe (2), ſous quatorze Rois. Enée régna 3 ans ; ſon fils Aſcagne, 38, tant dans la ville de Lavinium, que dans celle d'Albe où il transféra le

(1) Liv. 2.
(2) Ant. Rom. l. 1.

trône. Après ſa mort, on alla chercher de tous côtés ſa belle-mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans les forêts. Jules fils d'Aſcagne vouloit diſputer la couronne à Sylvius : mais le Peuple Latin l'obligea à lui céder ſes prétentions; & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-tems dans la famille de ce Prince. Sylvius régna 29 ans; & ſon fils EneasSylvius, 31 : Latinus qui lui ſuccéda, en régna 50; Alba, 39; Capet, 26; Capis, 28; Calpet, 30; Tyberinus, 8. Ce fut à l'occaſion de ce Prince, qui ſe noya dans l'Albule, qu'on donna le nom de Tybre à cette riviere. Agrippa en régna 41. A celui-la ſuccéda le Tyran Alladius, également haï des Dieux & des hommes, pour avoir voulu uſurper les honneurs divins : Il fut puni de ſon impiété, & ſe noya dans un étang, après 19 ans de régne. Aventinus, qui donna ſon nom au mont Aventin, garda la couronne 37 ans; Procas, 23. Amulius, qui ſupplanta ſon frere Numitor, régna 42 ans; juſqu'à ce que Romulus ſon petit-neveu, & fils de Rhéa Sylvia ſa niéce, lui ôta la vie, & rétablit ſon grand-pere Numitor ſur le trône d'Albe, dont il fut le dernier Roi, quoique cette Ville ait duré juſqu'au tems de Tullus Ho-

ſtilius troiſiéme Roi de Rome, qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (1). Ainſi Enée, comme vous voyez, précede Romulus de 450 ans.

(1) Voyez Denis d'Halic. l. 1. Tite Liv. l. 1.

Avant Enée, il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin; Janus, Saturne, Picus, Faune, & Latinus, dont les régnes, ſi nous en croyons Euſebe, avoient duré 150 ans. Leur Hiſtoire eſt fort remplie de Fables; & on ne connoît rien de plus ancien dans ce pays que le régne de Janus. Voilà ce que l'Hiſtoire d'Enée renferme de vrai; & vous regarderez, s'il vous plaît, tout le reſte comme des embelliſſemens: j'ai ſuivi au reſte l'opinion la plus commune. Denis d'Halicarnaſſe & Tite-Live, qui ſont plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que ſur cet article, ainſi que ſur preſque tous les autres de ces tems fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y a, dit Alcidon, des Hiſtoriens, qui, voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illuſtre Chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne paſſa jamais en Italie (2); que ce Prince régna dans la Troade, ſuivant la prédiction dont parle Homere dans ſon Iliade; que notre Héros fut fait priſonnier par Pyrrhus; & qu'après la mort de ſon Vain-

(2) Voyez la Diſſert. du ſçavant Bochart là-deſſus.

queur, il se retira en Macédoine. D'autres ont écrit qu'Enée étoit absent quand Troye fut prise (1), & que Priam son beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes. Quelques-uns, comme nous l'avons dit, assurent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçuë contre Priam qui le mépriſoit. Servius (2) parle de cette trahiſon après Tite-Live, dont on ne trouve plus le passage parmi ce qui nous reste de cet Auteur : d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie. D'autres, que Turnus tua Enée, & qu'Ascagne vengea son pere en tuant Turnus. Il n'est pas possible de concilier tous ces sentimens. Que ne faites-vous, dit l'Abbé en riant, comme Tryphiodore (3), qui, ne pouvant sortir de cet embarras, coupa le Nœud Gordien, en disant que Vénus avoit transporté par les airs Enée en Italie ? Je n'aurois jamais imaginé cette voiture, dit Eliante ; mais laissons les Romains en possession de leurs titres, & ne leur envions pas le bonheur de descendre d'une Déesse. Si l'on vouloit toujours éplucher trop éxactement les titres de noblesse, on en trouveroit beaucoup qui ne sont pas si bien fondés que ceux des Césars. Mais, continua-t'elle, ce que

(1) Denis d'Halic. l. 1.

(2) Sur le second de l'Enéide.

(3) Dans son Poëme de la prise d'Ilium.

Virgile dit des amours d'Enée & de Didon, eſt-ce une Fable ? N'a-t'elle pas quelque fondement, du moins dans la proximité des tems ? C'eſt, reprit l'Abbé, une pure invention du Poëte : Vous l'allez voir par le récit de l'Hiſtoire de cette Princeſſe.

Hiſtoire d'ELISE, ou DIDON.

Eliſe (1) étoit fille de Bélus II, Roi de Tyr en Phénicie. Pigmalion ſon frere monta ſur le trône après la mort de ſon pere (*a*) : & Eliſe fut mariée à Sicharbas (*b*) Prêtre d'Hercule, frere de ſa mere, qui poſſédoit d'immenſes richeſſes ; mais que la crainte de l'avare Pigmalion lui faiſoit tenir ſi cachées, qu'on ne ſçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit ſi riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflammer la cupidité du Roi, qui, ſans avoir égard au ſang qui les uniſſoit, le fit cruellement aſſaſſiner.

(1) Juſtin, l. 18 S. Jer. liv. 1. *contrà Jovin.* Euſt. ſur Den. le Geogr. Appian, &c.

Eliſe diſſimulant ſon reſſentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un ſéjour qui ne faiſoit que renouveller ſa douleur, pour venir demeurer avec Pigmalion (*c*). Celui-ci qui crut qu'elle ap-

(*a*) Voici l'ordre de ſa genealogie : Jupiter, Epaphus, Libie, Belus I, Agenor, Phenix, Belus II, ou Metres, Pigmalion & Didon.

(*b*) C'eſt le Sichée de Virgile.

(*c*) Il ne faut pas confondre avec Ovide le Roi de Tyr, avec un autre Pigma-

porteroit

porteroit les trésors de son mari, lui envoya un vaisseau & des gens pour l'escorter. S'étant embarquée avec ses trésors, elle eut la précaution de mettre dans le vaisseau quelques balots remplis de sable; & ayant témoigné qu'elle vouloit immoler aux mânes de son mari tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle les fit jetter dans la mer, disant aux soldats que c'étoit l'argent de l'infortuné Sicharbas; & qu'ainsi ils n'avoient d'autre parti à suivre, que de s'enfuir avec elle; que Pigmalion qui les verroit venir sans les trésors de son mari, les feroit mourir. Là-dessus ils prirent le parti d'aller chercher une retraite contre les persécutions de ce Prince. Ils abordérent d'abord dans l'isle de Chypre, où Didon fit enlever cinquante filles, qu'elle fit épouser à ses compagnons de voyage. Le vent les jetta ensuite sur les côtes d'Afrique, où cette Princesse fit construire la fameuse citadelle, auprès de laquelle on bâtit ensuite la ville de Carthage, tant le concours du Peuple & des

lion Roi de Chypre, & qui ayant fait une belle statuë, en devint amoureux; & Venus l'ayant animée, il en eut Paphus, qui bâtit la ville de Paphos dans l'isle de Chypre, & le fameux Temple de Venus, dont on a tant parlé: Fable qui n'a d'autre fondement, sinon qu'il rendit sensible quelque belle personne dont il étoit amoureux.

Marchands, qui y abordèrent de tous côtés, fut grand. On publia dans la suite une Fable qu'il faut expliquer ici : On dit que Didon acheta des habitans du pays, autant d'espace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir ; que là-dessus elle fit couper un cuir en plusieurs lanieres, qui environnérent une assez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cause de cela *Birsa*, qui veut dire cuir de bœuf (*a*). Mais cette Fable est dûë aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne sçavoient pas que *Bostra*, ou *Bothrah*, en langue Phénicienne (1), veut dire une Citadelle : ce qui a donné lieu à la Fable, en confondant ce mot avec celui de Birsa, qui signifie cuir de bœuf. Ainsi au lieu de dire simplement que Didon bâtit une Citadelle ; ayant trouvé ce mot barbare dans les Annales qu'ils lisoient, & ne sçachant ce qu'il signifioit, ils le traduisirent par celui de *Birsa*, qui n'ayant aucun sens dans cet endroit, ils firent le Commentaire que vous venez de voir. On ajoute que ceux qui creusoient les fondemens de cette Citadelle, y trouvérent une tête de cheval,

(1) Voyez Boch. Chan. l. 1. c. 14 ; & Voss. *de Idol.* l. 1. c. 3.

(*a*) Βυρσα, en Grec, cuir de bœuf.

qu'ils regardérent comme un préſage de ſa grandeur future: autre Fable, ſi nous en croyons Bochart, fondée ſur ce que cette Citadelle ſe nommoit *Cacabé*, mot, qui, dans la langue des Phéniciens, veut dire un cheval (*a*).

Après que les Phéniciens eurent fait cet établiſſement, ils voulurent obliger la Reine à épouſer Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre. Elle demanda trois mois pour ſe réſoudre; & pendant ce tems-là ayant fait élever un bûcher, comme pour appaiſer par quelque ſacrifice les mânes de ſon premier mari, elle y monta, & ſe donna un coup de poignard dont elle mourut. On lui donna à cauſe de cela le nom de Didon, qui veut dire femme forte. Juſte Ciel! s'écria Eliante, quel renverſement d'Hiſtoire! Cette pauvre femme ſe tuë pour ne pas épouſer un ſecond mari; & Virgile la fait tuer pour la fuite d'un amant! En vérité, ce Poëte eſt reſponſable du tort qu'il fait à la réputation de cette Princeſſe: Quelle ſûreté après notre mort, puiſque d'une femme fidelle on en fait une amante déſeſpérée? Cela n'eſt point pardonnable. Mon Dieu,

(*a*) Bochart, *loco citato*, ajoute que le nom de Carthage vient de *Cacabé*.

reprit Alcidon, vous seriez la première très-fâchée que ce Poëte n'eût pas employé cet épisode, qui fait le plus bel ornement de son Poëme, & qui étoit très-propre à nourrir la haine que les Romains portoient aux Carthaginois. Ausone, ajouta-t'il en riant, en auroit été du moins très-fâché, puisqu'il auroit perdu par-là le mérite d'une de ses plus belles Epigrammes, & qu'on a traduite si heureusement en notre langue.

Infelix Dido, nulli bene nupta marito :
Hoc præeunte, fugis ; hoc fugiente, perís.

Pauvre Didon, où t'a réduite
De tes maris le triste sort ?
L'un, en mourant, cause ta fuite ;
L'autre, en fuyant, cause ta mort.

Quel malheur, dit l'Abbé, d'avoir perdu une belle anthitèse ! c'étoit bien la peine de faire un anachronisme de près de 300 ans : car il n'y a pas moins de tems que cela entre Enée & Didon ; & quoiqu'il y ait plusieurs opinions sur le tems où Didon a vécu (1), tout le monde convient qu'elle est postérieure de quelques siécles au Héros Troyen, & personne ne doute de l'anachronisme de Virgile, Troye ayant été prise du tems

(1) Voyez Mesiriac sur l'Ep. de Didon à Enée, & la Telemacom. pp. 77, 78, &c.

des Juges, & Pigmalion frere de Didon n'étant venu au monde que sous le régne de Joram Roi de Juda. Aussi, selon Bochart, Didon étoit tante de la fameuse Jezabel qu'Achab épousa, & qui causa tant de trouble dans le Royaume d'Israël. Mais, pour dire quelque chose de plus précis, Didon sortit de Tyr la septiéme année du régne de Pigmalion, 247 ans après la prise de Troye.

Vous avez dit tantôt, reprit Eliante, qu'Enée passa chez Anius: D'où vient, je vous prie, qu'Ovide dit que les filles de ce Prêtre d'Apollon furent changées en Pigeons? Voici ce que c'est, répondit l'Abbé: Anius Roi de l'isle de Délos, & Grand-Prêtre d'Apollon (*a*), étoit de la famille de Cadmus du côté de sa mere Rhéo, fille de Staphilus, qui reconnoissoit Bacchus pour son pere. Rhéo (1) ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur mer dans un petit vaisseau (*b*), avec lequel elle aborda dans l'isle de Délos, où elle accoucha d'Anius, qui fut dans la suite Prêtre d'Apollon, & qui, à cause de cela, passa pour son fils. Il eut de Doribe sa fem-

(1) Diod. l. 5.

(*a*) *Rex Anius; Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos.* Virg. liv. 3.
(*b*) Diodore dit, *in arcâ.*

me trois filles extrémement ménagéres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au temple d'Apollon. Les Grecs, pendant le siége de Troye, envoyérent Palamede pour demander des vivres à Anius, & l'obligérent même de donner ses filles en ôtage : cependant ces Princesses trouvérent le moyen de s'échapper; & on dit que Bacchus les avoit changées en Pigeons. Mais, reprit Alcidon, pourquoi a-t'on dit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient, en Vin, en Bled & en Huile? Le fondement de cette Fable, repartit l'Abbé, est tiré, selon le sçavant Bochart, des étymologies des noms de ces trois filles, *Oeno*, *Sperma*, & *Elaïs*, qui pouvoient signifier du Vin, du Bled, & de l'Huile, qu'on offroit pour l'ordinaire à Apollon, & dont elles firent des magazins qui servirent beaucoup à l'armée des Grecs (1).

(1) Boch. Chan. l. 1. c. 14, après Hesichius, Favorinus, & d'autres.

Quant à l'épisode de la Sybille de Cumes que Virgile fait consulter à Enée, il n'y a rien à ajouter à ce qui en a été dit dans le sixiéme (2) Entretien sur les Sybilles.

(2) Tom. 1, p. 197 & suiv.

Il se rencontre encore quelques autres Fables dans l'Histoire d'Enée, qui ne sont ni importantes, ni difficiles à expliquer. La premiere, est celle de la ville

d'Ardée, qu'on dit avoir été changée (1) en Oiseau : c'est que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette Ville Capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphosée en Oiseau, qui porte le même nom que cette Ville (a). Apparemment qu'elle fut rétablie dans la suite, puisque nous apprenons de Tite-Live qu'elle subsistoit encore du tems des Tarquins. La seconde, est celle des vaisseaux d'Enée changés en Nymphes par Cybelle (2), & qui n'est qu'un épisode pour embellir l'Histoire de ce Héros ; car la vérité est que Turnus y mit le feu, pour ôter à son ennemi tout moyen de lui échapper : & parce qu'on vouloit du surnaturel dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétexte de ce que ces vaisseaux étoient faits de bois de sapin consacré à Cybelle, pour dire que cette Déesse, pour se venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changées en Nymphes de la Mer. Enfin la troisiéme, est celle de cette Truye blanche, qui montra à Enée le lieu de son établissement. Voici de quelle maniére Denis d'Halicarnasse (3), & après lui Tite-Live, la racontent (4). Enée ayant

(1) Ovide, Mét. l. 14.

(2) Virg. l. 9.

(3) Ant. Rom. l. 1.

(4) Hist. l. 1.

(a) Ardée est le nom d'un oiseau & d'une ville.

appris de l'Oracle de Dodone, ou, ſelon d'autres, de la Sybille, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une Truye blanche mettroit bas ſes petits; lorſque ce Prince fut arrivé en Italie, & qu'il ſe préparoit à faire un ſacrifice pour s'éclairer encore davantage de ſa deſtinée, la Truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des Sacrificateurs, & ſe mit à fuir du côté de la mer: Enée qui ſe reſſouvint de l'Oracle, la ſuivit avec quelques-uns de ſes Officiers, juſqu'à ce qu'elle s'arrêta ſur un lieu fort élevé. Comme le lieu étoit inculte & ſtérile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promeſſes magnifiques de l'Oracle, lorſqu'une voix ſortit du bois voiſin, & lui fit entendre que c'étoit là qu'il devoit bâtir une Ville; & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette Truye feroit de petits, les Deſtins lui promettoient un établiſſement plus conſiderable. Enée obéit à la voix céleſte, & commença à jetter les fondemens d'une Ville, qui fut appellée Lavinium, comme nous l'avons dit. Le jour d'après, la Truye mit bas trente petits; ce qui fut un préſage, que dans trente ans, ils devoient bâtir une autre Ville. Cette Fa-

ble, au rabais du merveilleux, copié apparemment de ce que les Grecs disoient de Cadmus, à qui une Vache avoit montré le lieu de son établissement, veut dire qu'Enée ne put d'abord obtenir qu'un petit coin de terre stérile & couverte de bois; & que dans la suite, après la défaite de Turnus, & son alliance avec Latinus, il fut en état de s'agrandir. Peut-être même que, comme il étoit fort superstitieux, il arriva que le hazard fit échapper la victime, & qu'il la suivit comme un présage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent d'autres prodiges auſquels on ne doit pas ajouter plus de foi. Vous sçavez qu'on veut toujours du merveilleux dans les grands Hommes, sur-tout dans les Fondateurs d'Etats & de Royaumes.

Histoire de Memnon.

Après avoir parlé d'Enée, continua l'Abbé, il est à propos de dire quelque chose d'un fameux allié des Troyens, qui tiroit même son origine des Rois de Troye. C'est de Memnon que je veux parler: Il étoit fils de Tithon frere de Priam, & petit-fils de Laomédon. Son pere ayant quitté la Phrygie, étoit allé s'établir en Ethiopie (par cette Ethiopie il faut entendre la Susiane; car c'est

là qu'alla s'établir Tithon); ou, selon
(1) Vell. 1. sup. d'autres (1), dans la Cour du Roi d'Assyrie, où il fut en grande considération auprès de Teutame, & épousa la Princesse Ida dont il eut Memnon (a). Comme ces Pays étoient Orientaux à l'égard
(2) Virg. l. 8. des Phrygiens (2), on publia, comme le remarque Diodore de Sicile, la Fable qui disoit que l'Aurore, devenuë
(3) Diod. l. 4. amoureuse de Tithon, l'avoit enlevé (3); sur quoi nous devons remarquer en passant, que les Anciens regardoient comme l'Orient, tout le pays qui étoit au-delà de la Mer Méditerranée, depuis les côtes de Phénicie, jusqu'au fond de la Perse.

Memnon qui avoit conduit de Suses à
(4) Diod. id. ibid. Troye dix mille Persans & autant d'Ethiopiens, avec deux cens chariots (4), se distingua sur la fin du siége de cette Ville: il tua Antiloque fils de Nestor; & Achille lui ôta vie (b). On lui fit de superbes funérailles, & on porta ses os jusqu'en Perse, pour consoler son pere qui vivoit encore. Il arriva peut-être que pendant qu'on faisoit ses obséques, quelques oiseaux passagers qui venoient en ce tems-

(a) Ida Troyse, selon Diod.
(b) Ovide, Mét. 4. 13. Diodore dit simplement: *Insidiis Thessalorum occubuit.*

là en Phrygie, s'arrêtérent près du bûcher sur lequel on brûloit son corps : ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient sortis de ses cendres (1) ; & on les nomma depuis Memnonides. Ils étoient noirs, faits à peu près comme des éperviers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cysique sur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince. Ils se divisoient en deux bandes, se battoient, & les victorieux retournoient dans leur pays (2). Ce qu'on ajoute de la Statuë de ce Prince qu'on voyoit en Egypte, n'est pas moins merveilleux (3) ; on disoit que lorsque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un son harmonieux (a). Strabon, Auteur judicieux, dit avoir été témoin lui-même de cette merveille : ce qu'on ne peut attribuer que, ou à la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou aux supercheries des Prêtres, ou plutôt à quelque ressort secret que le sçavant Pere Kirker dit avoir été une espéce de clavecin renfermé dans la Statuë, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, s'étendoient ensuite par la chaleur

(1) Voyez Ovid. Mét. l. 13.

(2) Voyez Elien, liv. 5. des Animaux. Ovid. Mét. l. 13. Plin. l. 2. c. 26.

(3) Voyez Paus. *in Att.* Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philostrate, Tzetzes, &c.

(a) Philostrate dit même qu'elle rendoit quelques paroles : Ce que Tacite exprime ainsi : *Memnonis famosa effigies, ubi radiis solitis icta est, vocalem sonum reddens.* Annal. l. 2.

du Soleil, & se rompoient avec éclat, faisant, comme nous l'apprend Pausanias (1), un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambise, qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egyptiens, voulant s'éclaircir de ce mystére, & y soupçonnant de la magie, fit rompre cette Statuë depuis la tête jusqu'au milieu du corps (2).

(1) In Att.

(2) Syncellus, post Polienum Athenienſem. Juven. Sat. 15.

Il ne faut pas oublier toutefois qu'il y a parmi les Anciens une grande diversité d'opinions au sujet de ce Prince : quelques-uns disent qu'il mourut en Ethiopie, & qu'il n'alla jamais à la guerre de Troye ; d'autres le font vivre à Suze (3), ou en Assyrie. Marsham a cru que Memnon étoit le même qu'Aménophis Roi d'Egypte, inférieur de quelques siécles au tems de la guerre de Troye ; Prince fameux par ses conquêtes qu'il porta jusques dans les Indes, à l'imitation de Sésostris à qui il avoit succedé. Homere, ajoute ce sçavant homme, n'avoit garde de le nommer dans son Iliade parmi les Alliés des Troyens, puisqu'il vivoit en même-tems que lui ; & quelque envie qu'eût ce Poëte d'embellir son sujet, il n'osa pas brouiller ainsi la Chronologie sur une matiére si récente.

(3) Diod. loc. cit.

Héſiode eſt le premier qui en a parlé, & qui a dit que ce Roi de Thébes, ainſi qu'il l'appelle, étoit fils de Tithon & de l'Aurore : Fable qu'on adopta dans la ſuite, en y ajoutant que ce Prince étoit venu ſecourir les Troyens ſes Alliés ; circonſtance fondée ſur une ancienne tradition, qui portoit que Tithon avoit quitté la Phrygie pour aller s'établir en Ethiopie (1) : C'eſt Pindare qui l'a débité le premier dans ſes Ouvrages, plus de 700 ans après le ſiége de Troye (*a*). Et comme les Grecs cherchoient à orner leur Hiſtoire de tout ce qu'il y avoit de merveilleux, bien loin d'éxaminer ſi ce que diſoit ce Poëte avoit quelque fondement dans la Chronologie, ils firent paſſer cette Fable des Poëmes dans l'Hiſtoire ; & Strabon, Diodore, & Pauſanias la racontent comme Pindare & Ovide. Il leur ſuffiſoit de reſte de ſçavoir qu'Héſiode avoit dit que Memnon étoit fils de Tithon, frere de Laomédon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au ſecours de Priam ſon neveu. Que ſi ces mêmes Auteurs le font Roi d'Ethiopie, quoiqu'Héſiode eût dit qu'il étoit Roi d'Egypte, c'eſt qu'avant Pſammetichus les Grecs con-

(1) Diod. l. 4.

(*a*) Ovide l'a fort embellie, *Met.* liv. 14.

noissoient peu l'Egypte, croyant que ce Royaume ne s'étendoit guéres au-delà du Delta, prenant tout le reste, sur-tout la Thébaïde, pour l'Ethiopie, comme le remarque Strabon (a). Marshan a répandu beaucoup d'érudition sur cet article, ainsi que sur la Statuë de ce Memnon; mais pour le concilier avec les Auteurs Grecs, on peut dire qu'il y a eu plusieurs Princes du même nom, & que l'Histoire d'Amenophis a peut-être servi à embellir celle de Memnon. M. le Clerc a un sentiment bien plus singulier sur ce Prince; il croit que c'est le même que Hamon ou Cham fils de Noé. Et Vossius prétend (1) que c'est Baalthis, Divinité mâle & femelle des Syriens, appellée par les Grecs Aphrodite, & représentée sous la forme d'une Pierre. Aussi Philostrate, comme le remarque ce sçavant Auteur, dit que Memnon fut changé en Pierre noire; ou plutôt, en une Statuë de Pierre noire dans le goût des anciennes, dont les yeux étoient formés, les bras & les jambes jointes, & fort semblables à des pierres brutes. C'est ainsi qu'en pense cet Auteur dans la vie d'Apollonius de Thiane; quoique tous

(1) Observ. sur Pomponius Mela.

(a) Liv. 1. Homere a confondu ces deux pays Memnon, *servir*.

les autres parlent de la Statuë de Memnon comme d'une figure coloſſale, ayant la bouche ouverte, & ſemblable à celle d'un homme qui veut parler.

Si vous liſiez les Poëtes, vous ſeriez ſurpris de voir combien on a mis de broderie ſur l'article de la mort de Memnon. Vous verriez les Dieux en plein conſeil ne ſçavoir que réſoudre, ſe déterminer enfin à la mort de ce Prince; vous verriez l'Aurore en deuil refuſer au monde ſa lumiere, juſqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ſes fonctions ordinaires, &c. Mais, dit Eliante, d'où vient qu'on a dit que Tithon (1) ſon pere ayant demandé à l'Aurore ſon épouſe, de vivre pluſieurs ſiécles, ce Prince s'ennuyant enfin des infirmités de la vieilleſſe, ſouhaita d'être changé en cigale; ce qui lui fut accordé? Tout cela, dit Alcidon, veut dire que Tithon vêcut très-long-tems; & qu'il fut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, ſi grand parleur & ſi babillard, qu'on le compara à la Cigale: Ou plutôt on compoſa cette Fable, pour ſoutenir la fiction de ſon intrigue avec l'Aurore: car la Cigale ſe nourrit de la roſée qui tombe au lever de l'Aurore: Ou bien, ſi vous voulez, c'eſt que ce Prince affoibli par ſon

(1) Ovid. Mét. l. 13.

grand âge, avoit souvent recouvert ses forces par les remedes qu'on lui donna : ce qui le fit comparer à la Cigale, qui change de peau, & reprend de nouvelles forces comme le serpent. Mais c'est assez parlé de Memnon : Disons quelque chose du fameux Ulysse, dont Homere, qui a fait un Poëme entier (1) de ses avantures, a chargé l'Histoire d'une infinité de Fables : tâchons de développer celles qui renferment quelques traits d'Histoire ; & laissons celles qui ne sont que le fruit de l'imagination féconde de ce Poëte ingénieux.

(1) L'Odissée.

HISTOIRE D'ULYSSE.

Ulysse, Roi de deux petites Isles de la mer Ionienne, Itaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolicus. Hygin (2) croit qu'Anticlie étoit déja grosse d'Ulysse lorsque Laerte l'épousa ; ce qu'Ajax lui reproche dans le différend qu'il eut avec lui au sujet des armes d'Achille (3). On sçait qu'Ulysse étoit un Prince éloquent, fin, rusé, & artificieux ; & qu'il contribua bien autant par ses conseils à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On sçait aussi qu'il fit le fol pour s'exempter d'aller à la guerre ; que Palamede le découvrit, & qu'il lui en coûta la vie ; qu'il alla découvrir Achille à la Cour de Ly-

(2) Fable 207.

(3) Ovid. Mét. l. 13.

nomede Roi de Scyros, & chercher Philoctete qui avoit les fléches d'Hercule; qu'il enleva le Palladium avec Diomede; qu'il tua Rhésus, & prit ses chevaux; qu'il eut un grand différend avec Ajax au sujet des armes d'Achille; & qu'il fit plusieurs autres actions remarquables, plus par l'esprit de vengeance qui l'animoit, & par ses ruses, que par sa valeur & sa force: on n'ignore pas aussi qu'à son retour il eut plusieurs avantures; elles sont le sujet de l'Odissée d'Homere. Tâchons d'expliquer celles qui renferment quelques vérités historiques.

Après que Télamon, pour venger la mort de son fils Ajax, eut défait sa flotte, il se mit dans un vaisseau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile, où Homere, & après lui Ovide disent (1), qu'habitoient les Cyclopes. Thucidide dit que ces Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'isle de Sicile (a); qu'on n'en connoissoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originai-

(1) Hom. Odiss. liv. 9. Ovid. Met. l. 13.

Histoire des Cyclopes.

(a) Liv. 2. Cluvier, dans la description de la Sicile, chapitre 2, prouve que tous les Auteurs conviennent, que les Cyclopes habitoient l'isle de Sicile; & il dit, qu'il n'y a qu'Homere qui ait dit qu'ils habitoient le continent de la terre ferme. Voyez ce chapitre; comme aussi Turnebe, liv 24. adv. c. 10.

res du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers; & que c'est pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune; nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'isle. C'est le sentiment de notre Bochart (2), qui croit qu'ils y entrérent environ un siécle après Phaleg; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Isle, par les Phéniciens sur-tout, qui ne vinrent s'y établir que plusieurs siécles après. Si nous en croyons Justin (3), les Cyclopes occupérent cette Isle jusqu'au régne de Cocalus, c'est-à-dire, jusqu'au tems de Minos II & de Théfée. Ils habitoient vers le couchant de l'isle, près du Promontoire de Lylibée; & c'est de-là qu'ils ont pris leur nom de Cyclopes, composé de deux mots Phéniciens, *Chek Loup*, comme qui diroit Gens du Golphe de Lylibée; ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant point cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot *Cuclos* (4), qui veut dire rond; sur quoi ils débitérent la Fable, qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil rond au milieu du front: Ou peut-être que cette Fable vient de ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur couvroient

(1) Hom. Odiss. l. 11. & 12. Lucien.

(2) Chan. l. 1. c. 30.

(3) L. 4. n. 2.

(4) κύκλος, circulus.

le visage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux ; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide semble confirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier. Comme les Cyclopes étoient gens sauvages & brutaux, les Poëtes les représentent comme de vrais Antropophages ; & au lieu de dire que peut-être ils tuérent quelques compagnons d'Ulysse qui erroient dans cette isle, ils disent qu'ils les mangérent. D'où vient, dit Alcidon, la Fable, qui les fait passer pour les Forgerons de Vulcain ? Elle vient, reprit l'Abbé, de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui, à cause des flammes qu'il vomit, étoit regardé comme la boutique de ce Dieu, & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés de ses Forgerons sur leurs enclumes (*a*). On ajoutoit que Jupiter s'en servoit pour forger ses foudres.

Polyphême est le plus célebre des Cyclopes ; Homere, Virgile & Ovide l'ont rendu très-fameux dans leurs Ouvrages (*b*). Le premier nous apprend qu'Ulysse

(*a*) Virg l. 11. les appelle, *Æneos Cyclopas.*

(b) *Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Virg. l. 3.

eut besoin de toute son adresse pour sortir de sa caverne. Ce Prince y étant entré, Poliphême, qui revenoit avec ses troupeaux, s'enferma dedans avec une grosse pierre, & commença par manger deux de ses compagnons, le menaçant du même sort : Mais ce Héros l'ayant enyvré, lui créva, avec un tison ardent, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front ; & le Cyclope ayant ouvert le lendemain sa caverne pour laisser sortir ses troupeaux, Ulysse attacha ses compagnons sous leur ventre, & ils sortirent ainsi sans être apperçûs. On voit bien que cette Fable expliquée, au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulysse échappa heureusement des mains des Cyclopes ; quoiqu'Homere eût pû le faire sortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poëte n'y entende quelque finesse, dont il n'a pas jugé à propos de nous laisser la clef. Ces avantures toutes fabuleuses qu'elles sont, ont leur fondement dans l'Histoire ; & c'est à quoi nous nous attachons. Polyphême vivoit du tems d'Ulysse, & étoit Roi d'une partie de l'Isle de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'apprennent (1). Ce Prince Grec y aborda ; & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cy-

(1) Voyez Tzetz. en ses Chil. Diod. & autres.

elope, il l'enleva. Les Leſtrigons, qui étoient d'autres habitans de cette iſle, la lui arrachérent, & la rendirent à ſon pere. Ces Leſtrigons au reſte étoient des gens fort barbares; & ſi nous en croyons les Poëtes, ils mangeoient les étrangers, & dévorérent ſix des compagnons d'Ulyſſe : ce qui peut être pris à la lettre, y ayant encore des Antropophages dans l'Amérique, qui ſe nourriſſent de chair humaine; quoique le ſçavant Bochart (1) prétende que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que les Leſtrigons étoient anciennement appellés *Leontini*, nom tiré de leurs mœurs barbares (a) & cruelles. Homere ajoute, que Neptune offenſé de ce que ce Prince avoit aveuglé ſon fils, fit périr ſon vaiſſeau auprès de l'iſle des Phéaciens, où il arriva à la nâge avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donné, c'eſt-à-dire, ſur quelques planches du débris de ſon navire. Voilà qui eſt bien, reprit Eliante. Mais qu'eſt-ce qui a donné lieu à Théocrite (2) & à Ovide (3), de nous repréſenter Polyphême amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis; & de dire que cet affreux Géant accabla ce jeune Prince ſous la chûte d'un rocher qu'il avoit déraciné;

(1) Chan. l. 1. c. 26.

(2) Voyez auſſi Lucien & Philoſt.

(3) Mét. l. 13.

(a) *Pœnicè, & leoninis moribus.* Id. ib.

& que les Dieux changérent ce jeune amant en Fleuve, ou plutôt, en une Divinité des Eaux? Ce Roman, répondit l'Abbé, n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croyent qu'Acis étoit un Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il se jetta de désespoir dans le fleuve, qui depuis a porté son nom; quoique le sçavant homme dont nous parlons si souvent, croye (1) que c'est encore là une nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la rapidité de ses eaux. Mais pourquoi, dit Alcidon, a-t'on crû que les Cyclopes étoient enfans du Ciel & de la Terre, comme Hésiode le raconte (2)? C'est, répondit l'Abbé, qu'on ignoroit leur véritable origine; & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne sçavoit pas la généalogie. Pourquoi est-ce, dit Eliante, qu'on les regarde comme des Géants? Je crois, dit l'Abbé, que les Cyclopes étoient plus monstrueux par la férocité de leurs mœurs, que par la grandeur de leur taille: Et pour ce qui regarde les ossemens gigantesques qu'on a trouvé quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'isle, un sçavant Mé-

ACIS & GALATE'E.

(1) Boch. Chan. l. 1. c. 26.

(2) *In Theog.*

decin a prouvé, il y a quelques années, que ce n'étoient pas des ossemens d'hommes, mais des pierres qui leur ressembloient, ou des os de quelques gros poissons : ce qui est assez croyable.

Comme on fait aussi passer Ulysse dans le détroit de Scylla & de Charybde, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on en a débitées. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu Marin, devint amoureux ; mais que n'ayant pû la rendre sensible, il alla implorer le secours d'une célebre Magicienne nommée Circé : celle-ci touchée du mérite de Glaucus, résolut, pour le punir de l'avoir trouvé insensible, de faire mourir sa rivale Scylla. Ayant composé un poison, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venuë se baigner, fut changée en Monstre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes. Virgile en fait cette description : Histoire de SCYLLA & de CARYBDE.

Prima hominis facies & pulchro pectore Virgo,
Pube tenus ; postremò, immani corpore pistrix ;
Delphinum caudas utero commissa luporum.

On ajoute, qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui sortoient de la partie inférieure de son

corps, elle se jetta dans la mer, près de l'endroit où est le fameux détroit qui porte son nom ; & qu'elle se vengea de Circé, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse son amant. On voit bien que ce n'est là qu'un Roman ; mais comme il est composé de plusieurs circonstances véritables, il faut les développer.

Il y a en Sicile, entre Messine & Reggio, un détroit fort serré, où de grands rochers fort escarpés s'avancent dans la mer des deux rivages opposés ; il étoit appellé Scylla du côté de Reggio, & Charybde du côté de Messine. A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, il semble que les rochers s'unissent ; & alors il paroît que les vaisseaux qui y entrent sont engloutis, ainsi que Trogus nous l'apprend dans Justin (1). Comme il s'y trouve des courans extrémement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuosité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, assez semblable à celui que feroient plusieurs chiens qui s'entremordroient ; & c'est de-là, selon Justin, qu'est venuë la Fable de Scylla, de son changement en monstre, & de ses hurlemens. Aussi Virgile compare-t'il le bruit que font les vagues, lorsqu'elles se brisent auprès d'un rocher,

(1) Liv. 4.

cher, à l'aboyement des chiens;

. . . *Multis circùm latrantibus undis* (1). (1) En. l. 7.

On doit regarder comme de nouvelles Fables, ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorsqu'ils disent que ce qui y a donné lieu, est le naufrage d'une Princesse nommée Scylla, que Virgile & Pausanias croyent être la fille de Nise Roi de Mégare, qui périt dans ce détroit (2); ou selon Lycophron (3), que c'étoit une fille de Phorcus, qui, ayant volé à Hercule les bœufs de Gérion, ce Héros la fit mourir; & son pere ayant mis son corps sur un bûcher, & l'ayant purgé de ce qu'elle avoit de terrestre, Scylla devint immortelle. On doit mettre dans le même rang ce que dit Paléphate (4), que cette Scylla étoit un Navire de Corsaires Toscans, qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit peut-être sur sa proue la figure monstrueuse d'une femme, qui avoit le corps environné de têtes de chiens; & nous devons croire, avec Bochart, que le nom du détroit de Scylla, est venu du mot Phénicien *Scol*, qui signifie *ruine*, & qui ne lui a été donné, qu'à cause des fréquens naufrages qu'on y faisoit, comme celui de Cha-

(2) Pausan. *in Chor.* Virg. Eglog. 6.

(3) *In Cassand.*

(4) Liv. 1. c. 21.

rybde, qui veut dire gouffre (1), a été donné à l'autre Promontoire, à cauſe des tourbillons qui y engloutiſſent quelquefois les vaiſſeaux (2) : ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que les étymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne ſont guéres différentes de celles-ci, puiſque, ſelon eux, Scylla veut dire *dépouiller*, & Charybde *engloutir*. Mais ſi cela eſt ainſi, reprit Alcidon, pourquoi eſt-ce qu'on a dit qu'Ulyſſe tua le monſtre qui donne lieu à cette Fable ? Je crois, répondit l'Abbé, que c'eſt parce que ce Héros ayant paſſé heureuſement dans le détroit de Scylla, on le regarda dans la ſuite comme un lieu moins dangéreux (*a*), & les vaiſſeaux commencérent à y paſſer avec confiance. Auſſi Homere dit que ce monſtre engloutiſſoit les vaiſſeaux, & qu'il les rejettoit dans la ſuite ; & que Tyréſias en ayant averti Ulyſſe, il profita de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât ſur lequel il évita le naufrage. Voyons maintenant quel a été Glaucus, l'Amant prétendu de Scylla.

(1) Boch. Chan. l. 1. c. 26.

(2) Seneq. *de conſ. anim.*

Hiſtoire de GLAUCUS.

Glaucus étoit un fameux Pêcheur de la ville d'Anthédon en Béotie (3) ; il ſça-

(3) Strab. liv. 2. Voyez Eraſme *in Adagiis.*

(*a*) Voyez ce qu'on a dit des Simplegades dans l'Hiſtoire des Argonautes.

voit si bien nâger, qu'il demeuroit longtems plongé dans l'eau, d'où il alloit quelquefois se cacher dans des lieux écartés où il demeuroit plusieurs jours; & lorsqu'il étoit de retour, il publioit, pour s'attirer de la considération, qu'il avoit passé ce tems-là avec les Dieux de la Mer. Cependant, malgré son habileté, il se noya, ou fut dévoré par quelque poisson: ce qui fit publier qu'il avoit été changé en Dieu de la Mer. On lui éleva même des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Les Poëtes débitérent dans la suite un grand nombre de Fables à son occasion: Les uns dirent que ce fut lui qui enleva Ariane de l'isle de Naxe où Thésée l'avoit laissée, & que Bacchus, pour le punir de sa témérité, l'attacha à un sep de vigne: Les autres ajoutent, que ce fut lui qui apparut aux Argonautes sous la figure d'un Dieu des Eaux, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solemnel aux Dieux Samothraces, & qu'il prédit qu'Hercule, & les deux Tyndarides, seroient mis un jour au rang des Dieux. On dit aussi qu'il fut le seul qui ne fut point blessé dans le combat naval, entre Jason & les Tyrrhéniens, mais qu'il parut soudain au fond de la mer; & qu'il n'y eut que Jason seul qui l'ap-

(1) Mét. l. 13. perçut. Ovide (1) ajoute que Glaucus ayant pris un jour quelques poissons, il les mit sur le rivage, & qu'il s'apperçut que l'attouchement d'une certaine herbe leur avoit redonné leur premiere vigueur, & les avoit fait sauter dans la mer; qu'en ayant voulu manger, il sentit un ardent désir de changer de nature; & que s'étant précipité à l'instant dans la mer, les Dieux l'avoient changé en Dieu Marin. Eunipide (2) nous apprend qu'il étoit l'interpréte de Nérée, qu'il prédisoit l'avenir avec les Néréïdes (3); & si nous en croyons Nicandre de Colophon, c'est de lui qu'Apollon apprit l'art de prophétiser. Strabon (4) dit qu'il ne fut pas changé en Dieu Marin, mais en Baleine, ou plutôt en Triton (5).

(2) Trag. d'Oreste.

(3) Voyez aussi Paus. in Beot.

(4) Loc. cit.

(5) Philost. Tab. de Glaucus.

Philostrate, dans un de ses Tableaux, peint ainsi Glaucus. Sa barbe, dit-il, est humide & blanche, & ses cheveux flottent sur ses épaules; il a les sourcils si épais & si proches l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ses bras sont faits d'une maniére propre à nâger, & sa poitrine est couverte d'herbe marine. Le reste de son corps se termine en poisson, dont la queuë se recourbe jusqu'aux reins.

Au reste, il ne faut pas confondre ce

Glaucus, qu'on surnomme le Pontique (1), avec un autre de même nom, fils de Syſiphe, qui fut déchiré, ſelon la Fable, par ſes jumens, qu'il nourriſſoit de chair humaine (a).

(1) *Loc. cit.*

On parle auſſi d'un troiſiéme Glaucus fils de Minos, qu'un Médecin, nommé Draco, guérit d'une fâcheuſe maladie (2): ou plutôt, c'eſt le nom de l'herbe dont on ſe ſervit pour le guérir, autrement dite Polyidon, ſelon Eraſme. Sur quoi Hygin raconte une Fable ridicule (3): Il dit que Minos ayant tué ce Glaucus, le fit mettre dans un tombeau: Un certain Polyidus, qu'on y avoit mis tout vivant, apperçut qu'un Dragon ayant apporté d'une certaine herbe, avoit redonné la vie à un autre Dragon qui étoit mort; & que celui-ci ayant pris de cette herbe, en mit dans la bouche de Glaucus, & le reſſuſcita: Fable myſtérieuſe, qui nous apprend que le Médecin Polyidus guérit, avec l'herbe nommée *Draco*, le jeune Glaucus d'une maladie déſeſperée. Cette Fable, au reſte, ſervit ſans doute de modéle à l'avanture qui arriva à Aléxandre. Diodore, Ju-

(2) Paleph. c. 27.

(3) Hygin.

(a) *Et mentem Venus ipſa dedit, quo tempore Glauci Pontiades malis membra abſumpſere quadrigæ.*
Géorg. liv. 3.

stin, Ciceron, & quelques autres, racontent que ce Prince ayant vû en songe un Dragon qui portoit une certaine plante, il s'en ressouvint le lendemain; & ayant ordonné qu'on en cherchât une pareille, on la trouva heureusement, & il en fit un remede qui guérit Ptolémée d'une maladie dangéreuse; ce qui réussit aussi sur d'autres personnes. Strabon, qui rapporte cette Histoire, y ajoute une réflexion, qui, apparemment, fait le dénouëment de la Fable. Quelque Médecin, selon cet Auteur, instruisit Alexandre, inquiet de la maladie de Ptolémée, de la vertu de cette plante; & les soldats y ajoutérent la Fable du Songe dont nous venons de parler. Comme Ovide & Hygin disent que Circé fut amoureuse de Glaucus, & que d'ailleurs Homere (1) raconte qu'Ulysse en fut amoureux, il faut expliquer les avantures de cette célebre Magicienne, qui ont tant de rapport avec celles de notre Héros.

(1) Odiss. l. 10.

Histoire de CIRCE'.

Circé, si nous en croyons Hésiode (2), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé femme de Minos; & le Soleil, selon le même, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du Ciel & de la Terre. Homere ajoute qu'elle étoit sœur d'Acétès Roi de Colchide, qui vivoit

(2) *In Theol.*

du tems des Argonautes, comme nous l'avons dit ces jours passés. Quelques Auteurs, qui regardent cette généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princesse n'a passé pour être la fille du Soleil, qu'à cause de la grande connoissance qu'elle avoit des Plantes & de la Médecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil, étoit le Dieu. Mais je crois que ce qui a donné lieu à ce Poëte de dire qu'elle étoit fille du Soleil, c'est que son bisayeul s'appelloit Elius, ou Sol (a). Circé s'adonna à la connoissance des herbes, où elle réussit si bien, qu'elle trouva plusieurs remedes; mais comme elle se servit de ses secrets pour se venger de ses ennemis par le poison, elle passa dans l'esprit de tout le monde pour une grande Magicienne. On dit même qu'ayant épousé le Roi des Sarmates & des Scythes, elle l'empoisonna; ce qui la rendit si odieuse à ses sujets, qu'elle fut obligée de sortir de son Royaume, pour se retirer dans un lieu désert, sur les côtes d'Italie, à qui elle a donné son nom. C'est ce qu'on appelloit le Promontoire de Circé sur Mer de Toscane, aujourd'hui Monte Circello; & parce que ce Pro-

(a) Diodore, livre 4. Orphée la fait fille d'Apollon & d'Asterope.

montoire s'avançoit fort dans la mer ; cela a donné lieu à plusieurs Auteurs de le prendre pour une Isle (1).

(1) En. l. 7. Odiss. l. 10. Strab. liv. 5. Proc. Goth. l. 1.

Apollonius assure que le Soleil, pere de cette Princesse, la retira des mains de ses sujets qui vouloient la faire périr, & la transporta sur son chariot dans l'Italie ; ce qui veut dire qu'elle échappa heureusement, & contre toute apparence, à la vengeance des Scythes, s'étant sauvée sur quelque vaisseau à voiles. Comme cet événement arriva environ le tems de la guerre de Troye, on peut croire qu'Ulysse aborda dans cette isle, & devint amoureux de Circé, dont, selon quelques Auteurs, il eut un fils nommé Télégone. Les charmes de cette Princesse lui ayant fait oublier le soin de sa gloire, ainsi qu'à ses compagnons, ils se plongérent dans les plaisirs d'une Cour voluptueuse ; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en Pourceaux : Et si l'on a ajouté que Mercure donna à Ulysse une plante nommée *Moly* (a), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'est pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ses

(a) C'est le blandeau, ou plutôt la rue sauvage dont la racine est noire & la fleur blanche. Voyez Ovid. Mét. l. 14.

égaremens, il avoit conseillé à ses compagnons de sortir d'un séjour si dangéreux. Sans doute, dit Alcidon, que cette plante si difficile à trouver, au rapport d'Homere, est la prudence dont Ulysse fit usage pour retirer ses soldats du séjour de la volupté: Et vous devez être persuadé que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes, disent que cette Princesse opéroit, étoient plutôt les effets de ses charmes & de sa beauté, que de sa Magie: ce qu'Horace nous fait assez entendre par ces Vers:

Sirenum voces, & Circes pocula nosti:
Quæ, si cum Sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub dominâ meretrice fuisset turpis & excors;
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus. (1).

(1) Liv. I. Epist. 2.

Aussi ajoute-t'on que cette Princesse faisoit descendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élevées. Si toutefois, reprit l'Abbé, vous n'aimez mieux dire avec Bochart, que la Fable des Enchantemens de Circé, venoit du mot Phénicien *Lat*, ou *Latim*, qui veut dire Enchantement (2), d'où tous les Latins ont été appellés des Enchanteurs. Bochart avoit lû dans tous les Anciens, que le

(2) Geographia Sacra. Chan. l. 1. c. 33.

Pays Latin abondoit en plantes vénimeuſes, & propres à faire des Sorts & des Enchantemens, comme on peut le voir dans Théophraſte (1), dans Strabon (2), dans le Scholiaſte d'Apollonius (3), & dans pluſieurs autres.

(1) Hiſt. plant.
(2) Liv. 5.
(3) Liv. 3.

Je vous prie de remarquer, après un ſçavant Mithologue (4), qu'il y a eu deux Circé qu'on a confonduës dans la ſuite. Celle que Diodore, après Héſiode, dit être fille du Soleil, étoit beaucoup plus ancienne qu'Ulyſſe, puiſqu'elle vivoit du tems des Argonautes, & étoit ſœur ou fille du Roi de Colchide, qui reçut à ſa Cour ces Capitaines. Celle chez qui Ulyſſe s'arrêta, & qui régnoit ſur les côtes d'Italie, vers le tems de la guerre de Troye, étoit fille d'Æetès, & de la premiere Circé, & petite-fille d'Elius, & ſœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs diſtinguent ces deux Circé, & ces deux Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obſcurité dans cette Hiſtoire. Quoiqu'il en ſoit, comme Ovide dit que Circé, étant devenuë amoureuſe de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert; il faut dire un mot de ce Prince.

(4) Bocace, Généal. des Dieux, l. 4. c. 24.

Hiſtoire de PICUS.

Il n'y a guéres d'Hiſtoire plus embrouillée dans la Mithologie, que celle

de Picus : quelques Auteurs, après Virgile (1), croyent que c'étoit un ancien Roi d'Italie, fils de Saturne, & pere de Faune, fameux Augure, selon Servius. *Augur fuit Picus ; & domui habuit Picum, per quem futura noscebat.* De sçavans Critiques croyent qu'il n'y a jamais eu en Italie de Roi de ce nom ; que ce n'étoit que Jupiter surnommé *Pacos*, parce que dans ses Augures il se servoit du pivert, qui est un oiseau d'un grand usage dans cette science (2), comme le remarque Pline (3). Voſſius même croit (4) que la Fable de Picus n'a d'autre fondement, sinon qu'en Italie il y avoit un ancien Oracle de Mars parmi les Sabins, où un Pivert rendoit les réponses de ce Dieu sur une colomne de bois : ou plutôt, elle tire son origine du mot Phénicien *Picca*, qui veut dire Devin. Ainsi s'évanouissent ces belles descriptions qu'Ovide fait des amours de Circé & de Picus, & de la belle Canente sa femme, qui regretta tant son mari, qu'elle s'évapora en soupirs, & il ne resta d'elle que la voix. Si cependant, malgré l'autorité de ces sçavans Critiques, on vouloit s'arrêter à l'opinion de Denis d'Halicarnasse (5), & des autres Auteurs des Antiquités Romaines, qui reconnoissent

(1) En. l. 7.

(2) D. Pezr. Antiq. de la Langue des Celtes.

(3) Liv. 10. c. 18.

(4) *De Idol.* l. 1. c. 12.

(5) Liv. 1. Antiq. Rom.

cinq Rois avant Enée dans le pays des Aborigenes; ſçavoir, Janus, Saturne, Picus, Faunus, & Latinus, qui furent tous mis, après leur mort, au rang des Dieux Indigetes. Je n'y vois nul inconvénient; & on pourra ainſi expliquer les Fables qu'on a mêlées dans ſon Hiſtoire. Comme ce Prince étoit un fameux Devin, & qu'il ſe ſervoit, comme nous venons de le dire, du Pivert dans ſes Augures, on publia, après ſa mort, qu'il avoit pris la figure de cet Oiſeau. On a attribué ce changement à Circé, parce qu'on regardoit cette Princeſſe comme une grande Magicienne, & qui, pour ſe venger de l'inſenſibilité de ſes Amans, avoit ſouvent fait de ſemblables métamorphoſes. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il y ait rien de véritable dans le Roman de ſes amours avec Picus, puiſqu'il vivoit près d'un ſiécle avant cette Princeſſe, qui ne ſe retira en Italie, qu'au tems de la guerre de Troye: Mais ce n'eſt pas la premiere fois que les Poëtes ont rapproché des événemens plus éloignés que celui-ci. Enfin, pour ne rien laiſſer à expliquer dans cette Fable, Canidie, femme de Picus, n'a été changée en Voix, que parce que ce Prince, étant mort à la chaſſe où il alloit

tous les jours, elle s'évapora pour ainsi dire, en regrets; à quoi on peut ajouter la ressemblance des noms de Canidie ou Canente, qui veut dire Chanteuse (1). (1) Ovide, Mét. l. 14.

Ulysse, selon le même Homere, aborda aussi chez Calypso. Cette Déesse, au rapport de ce Poëte, étoit fille de l'Océan & de l'ancienne Thétis : quelques Auteurs, avec Hygin, la font fille d'Atlas (2). (2) Fable 125.

Tzetzes, sur Licophron, dit qu'elle étoit sœur de Circé, & fille du Soleil & de Perseïs. Calypso régnoit sur l'isle d'Ogigie, dans la mer d'Ionie, plus connuë sous le nom de l'isle de Calypso. Homere & Pline le disent ainsi; cependant Hygin & Mela la font régner près des côtes d'Italie dans l'isle d'Ea, la confondant apparemment avec Circé, qui, selon Virgile, y habitoit. Homere (3) raconte de quelle maniére cette Déesse reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & comment elle l'arrêta pendant sept ans (4), lui offrant même l'immortalité, s'il avoit voulu l'épouser; mais ce Prince ne pouvant oublier sa chere Pénélope, préféra le séjour de l'isle d'Itaque, à tous les avantages que Ca- (3) Odi. l. 5.

(4) Ovide dit, qu'elle & Hygin, un an seulement.

lypso lui faisoit espérer ; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laissa partir. Ce ne fut pas du moins, dit Alcidon, sans avoir répandu beaucoup de larmes, comme on peut en juger par ces Vers d'Ovide (1) :

(1) *De arte amandi*, l. 2.

Ah ! quoties illum doluit properare Calypso ?

Il y auroit ici beaucoup de réfléxions à faire sur cette action héroïque d'Ulysse, qui entrent même assez naturellement dans le plan & les idées d'Homere : mais je laisse à chacun de vous la liberté de les faire à sa fantaisie, pour demander à l'Abbé ce qui peut y avoir d'historique dans cette narration. Je crois, reprit-il, que Calypso étoit une petite Reine qui régnoit sur une Isle, où le vaisseau de ce Héros fit naufrage : & qu'on n'a dit qu'elle étoit fille de l'Ocean & de Thétis, que parce qu'on ignoroit sa généalogie. Le même Poëte dit qu'au sortir de l'isle de Calypso, il arriva au pays des Phéaciens, qui habitoient l'isle de Corcyre (a), dans la Mer d'Ionie, où ayant équipé un vaisseau, il arriva enfin à l'isle d'Itaque ; & s'étant caché chez Eumée, un de ses Domestiques, il prit des mesures pour se défaire de quel-

(a) C'est l'Isle de Corfou.

ques Princes voisins, qui faisoient depuis 20 ans la Cour à Pénélope sa femme (1), & dissipoient tout son bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit servie pour les amuser, en attendant le retour de son mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de Toile qu'elle défaisoit la nuit. Ulysse ayant tué ou mis en fuite tous ses rivaux, régnoit paisiblement, lorsque Télégone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé à Itaque pour le voir, il voulut s'opposer à sa descente ; & Télégone l'ayant frappé d'une lance (2), dont le bout étoit fait de l'os d'une tortuë marine nommée Pastinace, & qui, au rapport de Pline (3), est très-vénimeuse, il perdit la vie, comme Tirésias le lui avoit prédit, lorsqu'il le consulta dans les Enfers (4). Son fils Télémaque monta sur le trône. Telle est l'Histoire de ce Héros, qu'Homere a si fort défigurée par les Fables qu'il y a mêlées. Nous avons expliqué ailleurs les avantures qu'il eut chez Eole, dans l'isle des Syrenes, sa descente aux Enfers, & quelques autres ; & je n'ai rien dit ici de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hébrus, dont il pilla la Ville Capitale nommée Ismare, & partagea leurs dépouilles à ses

(1) Voyez les 4 derniers liv. de l'Odis.

(2) Eustathe sur Homere.

(3) Pline, l. 2. c. 36.

(4) Odis. l. 11.

compagnons ; ni de l'avanture qu'il eut chez les Lotophages (*), peuples de l'isle de Gelve, près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ses compagnons, à qui le fruit du Lothos avoit fait oublier leur patrie ; ni du malheureux naufrage qu'il fit au sortir de l'isle de Sicile, par la colere d'Apollon, qui vengeoit ainsi ses filles Lampetie & Phaétuse, à qui ses compagnons avoient volé quelques bœufs qui lui étoient consacrés, & dans lequel il eût péri, s'il n'eût nâgé jusqu'à l'isle d'Ogigie. J'ai, dis-je, laissé à dessein ces Fables, dont le sens, s'il y en a quelqu'un, est aisé à découvrir ; le Poëte ayant à dessein exposé son Héros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour mieux faire éclater sa valeur & sa prudence, & lui faire conserver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus séduisante, le désir de retourner dans sa patrie, où sa présence étoit si nécessaire, selon le but du Poëte, pour rétablir le désordre, où l'absence du maître laisse sa famille.

Ce Prince étoit le dernier des Capi-

(*) Ainsi nommés, parce qu'ils mangeoient du fruit de Lothos, dont la vertu faisoit oublier le pays à ceux qui en mangeoient.

taines

taines Grecs dont j'avois à vous raconter les avantures ; ainſi je n'ai rien davantage à vous dire ſur ce ſujet : Je crois même que nous ferons bien de terminer ici nos recherches touchant les Héros de l'Antiquité. S'il reſte encore des Fables qui ne ſoient pas entrés dans nos Entretiens, elles ſont la plupart des faits détachés, que vous trouverez expliqués dans la derniere traduction des Métamorphoſes d'Ovide. Je me ſuis contenté de vous donner une idée éxacte de la Mythologie, & des Dieux des Peuples les plus connus. Auſſi depuis le retour des Héraclides dans le Péloponèſe, & l'extinction des Rois de Mycenes, deſcendans d'Agamemnon & d'Oreſte, c'eſt-à-dire, environ un ſiécle après la guerre de Troye, on ne trouve plus dans l'Hiſtoire Grecque de ces grands événemens que les Fables ont défigurés : l'héroïſme commença dès-lors à diſparoître.

FIN.

APPROBATION.

NOUS, soussignés, Commissaires nommés par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, pour examiner l'Ouvrage de M. l'Abbé BANIER, Pensionnaire de ladite Académie, sous le titre de *La Mythologie & les Fables, expliquées par l'Histoire*; certifions n'y avoir rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. Fait à Paris, le 28 Août 1736.

GROS DE BOZE.

SEVIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant remontré qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *Explication Historique des Fables*, par le Sieur Banier, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes : A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit contre-scel ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant ; & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date

d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le dix-ſeptiéme jour du mois de Septembre, l'an de Grace mil ſept cent trente-ſix, & de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre neuf de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 354, fol. 308, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 27 Septembre 1736.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de MOREAU.

58591004